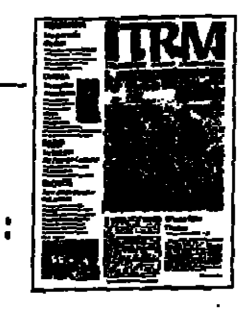
هكذا من الأصل

Le Monde

TÉLÉVISION-RADIO MULTIMÉDIA

■ L'arrivée des « docu-soap »
■ France-Culture : la grille de l'été



CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE – N° 16627 – 7,50 F - 1,13 EURO — DIMANCHE 12 - LUNDI 13 JUILLET 1998 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

France-Brésil, le rêve et la fête

● La finale de la Coupe du monde a suscité un immense intérêt ● Au-delà de l'engouement pour le football, l'événement a été un moment de ferveur collective ● Les Bleus seront acclamés lundi après-midi sur les Champs-Elysées

LA FRANCE devait affronter le Brésil, dimanche 12 juillet à 21 heures, en finale de la XVIe Coupe du Monde de football, au Stade de France à Saint-Denis. Deux équipes, deux cultures, deux styles de jeu s'opposent ainsi au terme d'un mois d'une compétition attrayante et bien organisée, ternie cependant par la violence des hooligans et le scandale des faux billets. D'un côté, le pays hôte, qui n'était jamais parvenu en finale, et qui disposait de la meilleure défense du Mondial avec deux buts encaissés ; de l'autre, le tenant du titre, qui a déjà remporté quatre trophées, et qui affichait la meilleure attaque avec quatorze buts.

Alors que les Pays-Bas et la Croatie devaient se rencontrer, au Parc des Princes, samedi 11 juillet en match de classement pour la troisième place, 80 000 spectateurs étaient attendus dimanche soir au Stade de France. Mais en dehors de l'arène, au-delà des amateurs du ballon rond et de personnalités politiques tirant les bénéfices d'une



« France qui gagne », tout un pays, match après match, jour après jour, a semblé s'identifier aux Bleus, qui reflètent la diversité de la population française. *« Nous sommes tous des footballeurs »*, titre *L'Humanité* dans son édition du 11 juillet. *« Quelque chose est en train de se produire »* dans le pays, a dit Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale en dévoilant, vendredi 10 juillet, sur la façade du palais Bourbon, une banderole *« Allez la France »*. Quel que soit le résultat de la finale, l'équipe conduite par Aimé Jacquet doit être acclamée lundi après-midi sur les Champs-Elysées.

Les chiffres d'audience confirment l'immense succès du Mondial. 17,5 millions de personnes ont regardé la demi-finale France-Croatie. Plus de 40 milliards de téléspectateurs dans le monde – chiffre très au dessus des 37 milliards attendus – auront suivi des matches sur le petit écran.

Lire pages 11 à 18 et 29

Le Mondial

GABRIEL BOUYS/AFP

■ **Finale : les forces en présence**

■ **Fabien Barthez, fou de travail**

■ **La star Ronaldo**

■ **Aimé Jacquet, gloire et humilité**

Lire pages 11 à 18

La classe politique japonaise face aux doutes des électeurs

LES ÉLECTIONS sénatoriales du dimanche 12 juillet au Japon sont un nouveau test pour le premier ministre, Ruytaro Hashimoto, et au-delà pour toute la classe politique nippone. L'électorat doute en effet, de plus en plus, de la capacité de ses dirigeants à enrayer la récession dans laquelle le pays s'enlise. En cas de défaite cuisante de la formation au pouvoir, cette épreuve électorale ne provoquerait, au pire, que la chute du gouvernement. Mais les dirigeants japonais ne seront plus en mesure de tergiverser et devront proposer des moyens convaincants pour sortir l'archipel du marasme socio-économique. Les réformes à mettre en œuvre devront démontrer à la population les vertus d'un système qui ne lui a pas suffisamment permis de bénéficier de l'accroissement de la richesse.

Lire page 2

■ Boris Eltsine appelle à l'aide

Le président russe a obtenu le soutien de ses partenaires du G7 pour surmonter la crise financière que traverse le pays. Le FMI doit annoncer une aide de 10 à 12 milliards de dollars. p. 3

■ Réduction du temps de travail

Les négociations sur l'application des 35 heures à La Poste ont commencé vendredi par un blocage syndical. A Air France et France Télécom, les discussions sont également difficiles. p. 19

■ Bilan de la session parlementaire

Face à un dialogue défaillant avec le premier ministre, les groupes de la gauche « plurielle » réclament plus de concertation. p. 5

■ L'armée évolue

45 % des jeunes qui rentrent à l'Ecole nationale des sous-officiers d'active à Saint-Maixent ont au moins le baccalauréat. L'image caricaturale du « juteux » s'éloigne. p. 7

■ Quand l'Eglise refusa la pilule

Le 25 juillet 1968, l'encyclique de Paul VI, *Humanae Vitae*, rejette toute forme de contraception artificielle, provoquant une tempête idéologique. p. 8

■ Tour de France 98

Dans un entretien au *Monde*, Laurent Jalabert déclare aborder avec plus d'« assurance » l'épreuve cycliste qui commence, samedi 11 juillet, à Dublin. p. 21

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 46 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 480 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 712 - 7,50 F

Melilla, sa plage, ses bars à tapas, ses réfugiés et ses barbelés

MELILLA
de notre envoyé spécial

C'est un avant-goût de l'Espagne en Afrique du Nord. Bar à tapas, kiosques de la Loterie nationale tenus par des aveugles, *guardia civil*, barraques de glaciers le long de la plage... La petite enclave espagnole de Melilla, coincée entre la Méditerranée et la ville marocaine de Nador, s'efforce de vivre à l'écart du Maghreb.

Mais la frontière algérienne est trop proche pour échapper aux vents mauvais venus de l'est. Ainsi, non loin de la splendide plage fréquentée par la bonne société de Melilla, les autorités espagnoles ont-elles improvisé un camp de réfugiés où s'entassent, dans des conditions épouvantables, des centaines de jeunes Algériens. Moyennant finance, ils ont franchi clandestinement la frontière algéro-marocaine une première fois du côté d'Oujda. Et c'est tout aussi clandestinement qu'ils sont entrés à Melilla, cachés dans le coffre d'un taxi ou en se faufilant à travers les barbelés de la frontière.

Ils ont choisi de quitter l'Algérie pour diverses raisons. *« J'étais gérant de bar*, raconte Lhacen. *Il y a quelques mois, les terroristes m'ont demandé de l'argent. J'ai refusé. Ils m'ont envoyé un tissu blanc pour que je comprenne que ce serait bientôt mon enterrement. »* Un autre : *« L'armée m'a rappelé. J'ai pas voulu y aller. Tu peux dire que je suis un déserteur. »* Pour appuyer son récit, un troisième, originaire d'Oran comme beaucoup de ces naufragés, exhibe la longue estafilade qui parcourt son cou. Deux de ses cousins, travaillant pour la Sécurité militaire, ont été tués par les islamistes. Lui l'a échappé belle, il n'a été que blessé. Un autre, sapeur-pompier de son état, avait comme ami un policier de Mostaganem. Les *« terros »*, comme il dit, lui ont fait comprendre qu'il allait payer pour ses mauvaises fréquentations.

Lorsqu'ils échouent à Melilla, le plus souvent sans papiers, les Algériens demandent l'asile politique. Pendant un mois, le temps d'être fixés sur leur sort, ils bénéficieront d'un sauf-conduit délivré par l'administration espagnole. C'est ensuite que les choses se gâtent vraiment. Neuf fois sur dix, la demande d'asile est rejetée, et les réfugiés deviennent de vrais-faux clandestins. L'armée les loge dans une porcherie industrielle désaffectée et les nourrit (mal), tandis que la police les pourchasse lorsqu'ils s'aventurent hors du camp, généralement en fin de semaine, pour aller gagner trois sous comme gardiens de parking de rue. *« Les policiers nous tapent dessus. On n'est pas des animaux ! »*, s'insurge un jeune Algérien qui s'est cassé un bras pour échapper à ses poursuivants.

La hantise de ces réfugiés, c'est l'expulsion vers leur propre pays. Il y a environ un mois, l'un d'entre eux, rapatrié de force en Algérie, a été assassiné au cours d'un massacre. Ses amis de Melilla, qui affirment l'avoir reconnu sur une photo publiée par la presse, ont commencé une grève de la faim. Ce n'est pas la première. Ce ne sera sans doute pas la dernière protestation contre une situation *« d'abandon et de désespoir »*.

Jean-Pierre Tuquoi

Vacanciers au monastère

DES FRANÇAIS de plus en plus nombreux choisissent de faire retraite pour quelques jours dans des communautés religieuses. L'engouement est tel que, pour pouvoir séjourner dans certaines abbayes, couvents ou monastères, il faut réserver plusieurs mois à l'avance. Le phénomène exprime autant un désir de ressourcement spirituel qu'un besoin de « faire le point » ; voire, l'envie de goûter au silence et à l'harmonie de la vie monastique. Les professionnels du tourisme tentent de profiter de cette nouvelle demande en proposant des séjours en France, mais aussi en Israël, en Inde et au Népal notamment.

Lire page 6

L'Académie, le féminin et le neutre

S'IL EST une première leçon qui s'impose après la passe d'armes entre plusieurs membres de l'Académie française et le ministère de l'éducation nationale à propos de l'appellation féminisée de certaines fonctions, c'est bien que la langue n'est pas un dépôt sacré. Ou plutôt, qu'elle ne l'est plus : elle est révolue, l'époque où la validité d'un usage se contrôlait seulement dans les dictionnaires de langue et les manuels de grammaire.

Certes, le mythique *Dictionnaire* de l'Académie n'est guère utilisé. La dernière édition complète remonte aux années 30 ; la neuvième mouture ne sera pas achevée avant la fin du siècle. Cette lenteur garantit sans doute sa sagesse à ne pas bousculer les usages. Mais elle creuse toujours plus l'écart entre le français usuel et les « tables de la loi » jadis souhaitées par le cardinal de Richelieu.

D'autres références, *Le Grand Robert de la langue française*, de Paul Robert, Josette Rey-Debove et Alain Rey et *Le Bon Usage* de Maurice Grevisse et André Goosse (Duculot) en tête, sont en passe de perdre leur rôle ancien d'assurance contre le « fol usage » ou, plus simplement, la créativité dans le langage.

Ce sont souvent les publicitaires qui ont commencé à bousculer la langue, là où l'usage ne l'avait pas encore fait. L'exemple des magasins Carrefour qui nous incitent à *« positiver »* a, semble-t-il, suffi à forcer le barrage des spécialistes : le mot a fait son apparition dans les dernières éditions du *Petit Robert* (1997), à l'imitation du *Dictionnaire Hachette* (1994). Dans les deux cas, l'emploi du néologisme (le *Robert* en homologue l'apparition vers 1970) est toutefois présenté comme discutable – la formule retenue est : *« critiqué »*.

N'ayant pas « bénéficié » d'une semblable campagne de lancement, le tout aussi hétérodoxe *« criser »*, plus couramment attesté dans le langage parlé, attend pour l'heure son homologation. Mieux vaut, semble-t-il, séduire les technocrates et les concepteurs de slogans que le public des cités de banlieue. L'anglicisme *« initier »*, au sens de *« prendre l'initiative de »*, passe plus facilement le filtre des lexicographes que les mots de la rue, dont l'un des seuls recours semble l'expression du rap et la caution de MC Solaar.

Philippe-Jean Catinchi

Lire la suite page 10

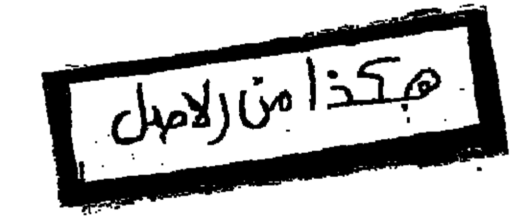
Flop à Avignon



CHARLES BERLING

LE SPECTACLE d'ouverture du Festival d'Avignon, *Œdipe le Tyran*, a reçu un accueil triste, vendredi 10 juillet, dans la Cour d'honneur. La mise en scène sans grâce du texte de Hölderlin, par Jean-Louis Martinelli, concourt à créer un travail sans grande inspiration. Et pourtant cet *Œdipe* répond aux attentes d'Avignon : un texte majeur d'un grand poète qui donne sa vision du monde, servi par de grands comédiens, Charles Berling en tête.

Lire pages 24 et 25



ASIE Les élections sénatoriales japonaises du dimanche 12 juillet, destinées à renouveler la moitié des sièges de la Chambre haute, représentent une nouveau test politique pour le premier ministre, Ryutaro Hashimoto, et sa formation, le Parti libéral-démocrate (PLD). Alors que le Japon s'enlise dans la récession économique, ce scrutin risque de confirmer le désintérêt des Japonais pour la chose publique. ● DES ÉCOLES destinées à l'« éducation » des élus locaux et nationaux prolifèrent d'ailleurs dans l'Archipel, dans l'espoir de préparer le renouveau d'une culture politique s'appuyant encore souvent sur des rapports clientélistes entre candidats et électeurs. ● L'ALTERNANCE pourrait venir de Naoto Kan, un émule de Tony Blair et de Romano Prodi, qui cherche à constituer une « troisième force » dans la morne plaine de l'opposition nippone.

Le Japon dans l'attente d'une relance économique et politique

Les élections sénatoriales de dimanche constituent une nouvelle épreuve difficile pour le chef du gouvernement, alors que la récession se poursuit et que les citoyens doutent de la capacité de leurs dirigeants à l'enrayer

TOKYO
de notre correspondant

Quels que soient les résultats des élections du dimanche 12 juillet pour le renouvellement de la moitié du Sénat et le sort du premier ministre Ryutaro Hashimoto en cas de défaite de son parti, les mois qui viennent s'annoncent difficiles pour le Japon. Les élections sénatoriales ne constituent certes pas *un moment décisif de la vie politique mais elles représentent l'échéance butoir en fonction de* laquelle manœuvre depuis des mois le gouvernement. Ce dernier n'a cessé de différer des décisions douloureuses pour ne pas s'aliéner une partie de l'électorat ; il en a pris certaines dans l'urgence en raison des sondages défavorables. La question des réductions d'impôts est à cet égard l'un des exemples les plus frappants.

Egoïsmes locaux, frustration et irritation de l'électorat urbain, qui déserte les urnes : la société japonaise oppose une double inertie à la crise économique

Une fois l'épreuve électorale passée, il n'y aura plus de « bonne » raison de tergiverser et les problèmes apparaîtront encore plus aigus : le Japon s'enlise dans la récession ; ses banques sont alourdies de mauvaises créances qui les tirent vers le fond, ses citoyens inquiets pour l'avenir ne consomment pas assez, épargnent trop et se méfient de leurs dirigeants. Le taux de participation au scrutin de dimanche sera d'ailleurs un indicateur du degré de désaffection pour la vie politique.

A l'extérieur, le Japon est l'objet de pressions formulées avec de moins en moins d'aménité par les Etats-Unis pour se dégager d'une crise qui se fait déjà sentir dans le reste de l'Asie et risque d'avoir des répercussions mondiales. Sur le plan diplomatique, il est dans une position inconfortable : il apparaît isolé dans la région, qui lui en veut de ne pas l'aider davantage, bien que Tokyo ait considérablement contribué aux plans de redressement financier des économies asiatiques, directement ou à travers le Fonds monétaire international. Le Japon se sent en outre « trahi » par *le rapprochement entre Pékin et* Washington et victime de l'habileté *chinoise à donner l'impression que* l'empire du Milieu est la puissance *stabilisatrice de la* région alors que, par son poids économique et son *alliance stratégique* avec les Etats-Unis, l'archipel en paraissait le *leader* naturel.

Bien que les questions diplomatiques aient été largement ignorées au cours de la campagne électorale, la perte de crédibilité internationale du Japon n'en assombrit pas moins la toile de fond de cette consultation électorale. Ces dernières semaines, le gouvernement Hashimoto s'est pourtant dégagé de son attentisme. La chute du yen, « pris en otage » par les marchés, a été temporairement enrayée à la suite de l'intervention des Etats-Unis et a contraint le premier ministre à s'attaquer au problème des mauvaises créances des banques, qui hypothèque toute reprise. Mais le « *plan global* » de redressement du système bancaire, par la création de « banques-relais », reste vague. De même, l'annonce des réductions d'impôts, opération électoraliste du Parti libéral-démocrate (PLD), la formation du premier ministre, a été accueillie avec scepticisme par les marchés à l'étranger comme à Tokyo. Aucune précision n'a été donnée sur les moyens de combler le manque à gagner que provoquera cet allégement fiscal.

Le Japon traverse une crise à causes multiples. La fin d'un cycle d'expansion et l'entrée dans une phase de maturité – supposant une *déconstruction de ce que l'on a* nommé son « modèle » de développement – se conjuguent à une crise conjoncturelle intérieure (héritage du dégonflement de la « bulle spéculative » au début de la décennie) et extérieure (le chancellement des économies de la région). La globalisation des marchés a, en outre, pris de court une bureaucratie habituée à gérer le pays en vase clos. Associée à un vieillissement de la population, source d'inquiétudes, et à un chômage auquel le pays n'est pas habitué, cette crise de maturité provoque un malaise dont l'un des symptômes est la perte de confiance du pays dans ses dirigeants.



Déconsidérés en raison des scandales, ceux-ci paraissent souvent ne pas avoir conscience de la profondeur de la crise et être plus soucieux de ménager un électorat de province moins concerné par la globalisation que par les affaires de « clocher ». Egoïsmes locaux, frustration et irritation de l'électorat urbain qui déserte les urnes : la société japonaise oppose ainsi une double inertie à la crise.

L'enlisement va-t-il s'aggraver ? Le gouvernement Hashimoto s'est engagé sur la voie de réformes. Mais encore faut-il les mettre en œuvre. La détérioration du climat *économique semble cependant* avoir atteint un palier : une amélioration pourrait se préciser en automne bien que la vigueur du redémarrage reste incertaine. Mais le vrai problème est la définition de nouvelles orientations. Une déréglementation « reagano-thatchérienne » n'est pas forcément la solution : elle soulignerait les limites d'un système qui n'a pas suffisamment fait bénéficier la population de la richesse qu'il créait et aggraverait par conséquent le désarroi. L'époque de la croissance forte est révolue et la pensée unique du tout-économique, qui prévaut depuis les années 60, n'est plus de mise aujourd'hui.

Pourtant, les politiques de protection sociale restent celles d'un pays dopé par une expansion dont les bénéfices palliaient leurs lacunes (en garantissant par exemple un quasi plein emploi). Pour sortir l'archipel de l'ornière, ses dirigeants doivent donc apaiser les inquiétudes de leurs concitoyens. Une entreprise de longue haleine. « *Le système politique ne parvient pas à s'adapter aux changements de l'environnement social, économique, international,* nous déclare Naoto Kan, président du Parti démocrate, première formation d'opposition, et l'homme politique le plus populaire. *Une caractéristique de la crise est que les fonctionnaires ont perdu le sens du service public. C'est l'intérêt de chaque administration qui prévaut. A moins de la restauration d'un* leadership *politique, nous ne nous dégagerons pas de cette impasse.* » Il est donc loin d'être certain que les résultats des sénatoriales éclaircissent beaucoup l'horizon politique.

Philippe Pons

Naoto Kan, l'homme qui rêve d'une alliance de centre-gauche à l'italienne

TOKYO
de notre correspondant

La France se cherche une droite. Le Japon un centre... et plus généralement une opposition. L'inspiration lui viendra-t-elle du mouvement de L'Olivier italien, du Parti travailliste anglais ? C'est en tout cas la carte que joue Naoto Kan, la personnalité la plus visible dans la morne plaine de l'opposition nippone.

Relativement jeune (51 ans), M. Kan se veut l'émule à la fois de Tony Blair et de Romano Prodi. *Il bénéficie d'une bonne image dans* l'opinion pour avoir fait la lumière sur le scan*dale de la contamination des hémophiles* par le virus du sida lorsqu'il était ministre de la santé, en 1996. Naoto Kan, formé au sein de la gauche à l'ancienne, favorable aux « réformes de structure » du communiste italien Togliatti, puis passé au centre après un détour par le mouvement associatif, est « *le genre d'homme dont le pays a besoin* », estime le commentateur politique Minoru Morita. Certains voient déjà en lui un futur premier ministre, ce qui semble prématuré. C'est en tout cas le seul homme politique nippon qui jouisse d'une relative popularité.

L'inauguration, le 27 avril, du Parti démocrate (PD), qu'il préside, est un premier pas vers la constitution d'une opposition appelée cependant à connaître encore des mues avant d'être crédible. Le retrait soudain de la vie politique de l'ancien premier ministre Morohiro Hosokawa, qui avait été le médiateur de la fusion de l'ancien Parti démocrate et de trois autres formations centristes, est révélateur des profondes divergences qui existent au sein du Parti démocrate « nouvelle formule ». Avec 18 % des voix à la Chambre basse, le PD est le premier parti d'opposition et le second du Japon, mais figure loin derrière le Parti libéral démocrate (PLD) du premier ministre Hashimoto.

PARTI HÉTÉROCLITE, STRATÉGIES DIVERGENTES

Naoto Kan voudrait attirer les voix des « *sans-parti* » *et des déçus, voire d'un électorat* de gauche qui se reporte sur les communistes. *Mais la partie n'est pas jouée* : en mars, lors d'une élection législative partielle à Tokyo (qui a confirmé la désertion des urnes, avec un taux de participation de 37 %), le candidat du PLD l'a emporté avec 34 % des voix alors que celui de M. Kan obtenait un point de plus que le communiste (25 %). Le 14 juin, à Kumamoto, fief de M. Hosokawa, le PD perdait une nouvelle fois au profit du PLD.

Si Naoto Kan bénéficie d'un bonne image dans l'opinion, il est desservi par un parti hétéroclite. Celui-ci rassemble des fidèles de personnalités déconsidérées (les anciens premiers ministres Hata et Hosogawa), les héritiers d'une grande famille (les frères Hatoyama), qui le financent, et d'ex-socialistes. Une hétérogénéité conjuguée à des stratégies personnelles divergentes (M. Hata n'attend qu'une occasion pour réintégrer le PLD) qui rendent problématique la formulation d'un programme politique substantiel. Le PD a une image molle qui le prive de la dynamique de renouveau dont devrait bénéficier une formation naissante dans un contexte d'atonie politique : avec ses clans, il ne se différencie guère du jurassique PLD.

Le PD s'est doté d'un « conseiller politique » italien chargé d'affiner sa stratégie à la lumière de l'expérience du mouvement de L'Olivier. *Mais la situation japonaise est assez éloignée* de celle de l'Italie. Lorsque le mouvement de *L'Olivier s'est constitué, la démocratie chré*tienne était un parti fini. C'est loin d'être le cas du PLD. En outre, il existe une flexibilité du jeu politique italien qui est inconnue au Japon. Enfin, autre handicap, les communistes nippons, contrairement à leurs homologues italiens, restent frappés d'ostracisme. Une stratégie d'alliance électorale, supposant des désistements, assortie du choix commun d'un candidat au poste de chef du gouvernement, demeurerait problématique dans l'archipel. « *L'olivier est un arbre encore peu acclimaté au Japon* », commente Minoru Morita.

Ph. P.

Les hommes politiques nippons retournent à l'école

TOKYO
de notre correspondant

Les Japonais ont toujours cru aux vertus de l'éducation et, pour eux, le talent passe par l'apprentissage. *Estimant que l'une des* causes du vide politique actuel est l'*indigence de la classe politique*, ceux qui veulent s'engager dans la *vie publique retournent à l'école*. Mais des écoles particulières : des cours de formation au *métier* d'homme politique. Avatar des *écoles d'éloquence qui pullulent*, ce genre d'établissement s'est multiplié ces dernières années, et forme désormais des élus locaux et nationaux.

En 1979, le fondateur du groupe qui porte son nom, Konosuke Matsushita, avait ouvert un Institut de gestion politique (le *Matsushita seikei juku*). L'initiative, qui n'était pas dénuée d'arrière-pensées (*former des élus qui géreraient* les villes-usines du groupe) a porté ses fruits puisque qu'elle compte parmi ses diplômés quinze députés, autant d'élus locaux et deux maires. Les nouveaux partis ont vu dans ces écoles un moyen d'être davantage à l'écoute des électeurs et de se *constituer un vivier de sympathi*sants et d'élus potentiels. En octobre, le président du Parti démocrate, Naoto Kan, ouvrira son *école de formation politique, où* l'enseignement sera dispensé par *sept élus locaux de différentes éti*quettes. Ils y enseigneront les re*cettes pour arrêter une stratégie* électorale ou prononcer un discours.

RÔLE DES FEMMES

Ces écoles reprennent aussi l'*exigence de voir les femmes* (qui ne représentent que 4,3 % des députés à la Chambre basse) jouer un plus grand rôle en politique. Ce mouvement, dont l'association Ichikawa – fondée en 1962 par la députée Fusae Ichikawa, l'une des pionnières de l'égalité des sexes en politique –, fut un établissement précurseur, a essaimé dans une vingtaine de circonscriptions. *On y enseigne le fonctionnement* de l'administration et du système électoral.

Cet apprentissage prépare-t-il un renouveau de la culture politique ? Il pourrait permettre de remédier à certains maux du système de représentation. La députation reste tributaire de trois facteurs (les trois « *ban* » : un « *fief* » électoral (*jiban*), une notoriété (*kanban*) et des fonds (*kaban*). Ces fourches caudines à l'entrée *dans la carrière politique* ont conduit à la constitution de dynasties qui ont sclérosé la vie publique. Les circonscriptions sont devenues des « fiefs » transmis de père en fils. Sur les 500 députés de la Chambre basse, un quart sont des « héritiers ». Le premier ministre Hashimoto, le secrétaire général du Parti libéral démocrate (*PLD*), Koichi Kato, ou le « réformiste » Ichiro Ozawa, président du Parti libéral, ont ainsi « reçu » leur siège de leur père.

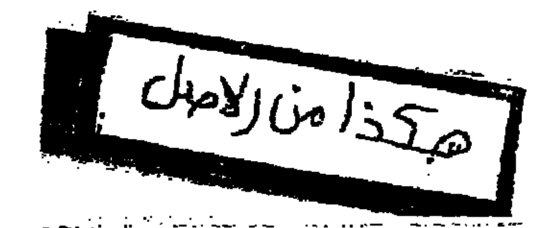
Cette reproduction de la classe politique sous forme de lignées a entravé la percée de nouveaux prétendants à la députation. Mais elle a aussi été encouragée par le conservatisme de l'électorat. Longtemps, la majorité des électeurs étaient mobilisés en clientèles et votaient en fonction d'intérêts locaux bien compris. Cet état d'esprit est encore répandu dans les provinces moins concernées par la globalisation que la construction de routes ou de gares. Et le PLD reste avant tout un « parti des provinces ».

En dépit de la surreprésentation électorale des campagnes, la vie politique est devenue plus fluide : le poids des clientèles a régressé avec la croissance du jeune électorat urbain. Plus de la moitié des électeurs n'ont pas d'appartenance partisane. Ces « sans parti » boudent les urnes mais ils ne sont pas pour autant dénués de conscience citoyenne. Simplement, celle-ci s'exprime différemment : par des mouvements associatifs ou par le bénévolat.

ESSOR DE LA VIE ASSOCIATIVE

Le succès des écoles de formation à la politique n'est pas étranger à cet essor de la vie associative, qui est une des forces vives de la démocratie dans l'archipel et dont les femmes, très attentives aux problèmes de la vie quotidienne, *constituent souvent le fer* de lance. La défiance envers les politiciens professionnels ne se traduit pas seulement par un phénomène de rejet : elle conduit des citoyens à prendre en main leur destin en partant de l'idée que, pour arriver à ses fins, il faut d'abord comprendre comment fonctionne le système.

Ph. P.





ue et politique

Boris Eltsine plaide personnellement la cause de la Russie auprès du G7

Un prêt d'urgence de 10 à 12 milliards de dollars est sur le point d'être accordé

Jacques Chirac, Tony Blair et Helmut Kohl ont assuré le président russe vendredi 10 juillet de leur soutien au plan anticrise du premier ministre Sergueï Kirienko.

Après une conversation entre M. Eltsine et M. Clinton, la « Maison Blanche » a déclaré *« qu'il était temps »* que les négociations aboutissent avec le FMI.

LE PRÉSIDENT Eltsine a personnellement joint vendredi 10 juin par téléphone ses partenaires du G 7 pour les supplier d'apporter leur appui au prêt d'urgence actuellement en négociation avec le Fonds monétaire international. Jacques Chirac, Helmut Kohl et Tony Blair ont assuré M. Eltsine de leur soutien aux réformes annoncées par M. Kirienko le 23 juin. A l'issue de l'entretien téléphonique avec Bill Clinton, la « Maison Blanche » a déclaré *« qu'il était temps »* que les négociations aboutissent.

C'est donc sous une pression internationale accrue que le représentant du FMI pour l'Europe de l'Est, John Odling-Smee, est arrivé vendredi soir à Moscou. Le gouvernement russe, qui fait face à une crise financière aiguë, cherche désespérément entre 10 et 15 milliards de dollars de prêts qui lui permettront d'éviter une dévaluation du rouble. Il serait sur le point de les obtenir, pour partie de la part du Fonds monétaire (entre 10 et 12 milliards) et de la Banque mondiale (environ 1 milliard), pour partie via des contributions bilatérales. L'Allemagne, dont les banques sont, avec des engagements de près de 200 milliards de francs, les plus exposées sur la Russie, pourrait contribuer à hauteur de 500 millions de dollars. Un prêt de 800 millions de dollars devrait être annoncé la semaine prochaine à l'occasion de la visite du premier ministre russe, Sergueï Kirienko, à Tokyo.

ÉVITER UN DÉFAUT DE PAIEMENT

Confrontée au danger d'un défaut de paiement de la Russie qui déstabiliserait non seulement ses voisins, comme l'Ukraine ou la Biélorussie, mais également l'ensemble du système financier mondial, la communauté internationale est bien obligée de faire bloc. Le premier ministre russe, Sergueï Kirienko, s'était publiquement inquiété, vendredi matin du *« durcissement »* de la crise financière. La démarche de M. Eltsine est venue dramatiser un peu plus la situation. Depuis le début de la semaine, le gouvernement a de plus en plus de mal à trouver des fonds pour faire face au remboursement de sa dette interne, malgré les taux d'intérêt de près de 100 % dont il assortit ses bons du Trésor (GKO). Reste à convaincre le Fonds monétaire, pris entre l'urgence d'une aide que commande la situation explosive russe et les interrogations sur la capacité du gouvernement russe à mettre de l'ordre dans ses finances publiques. Les impôts collectés en Russie représentent moins de 10 % du PIB. Les responsables russes multiplient actuellement les opérations coup de poing contre les *grands groupes industriels pour récupérer les arriérés d'impôts. Le plan anticrise, basé sur une importante* refonte de la fiscalité, prévoit une réduction des dépenses de près de 6,7 milliards de dollars et une augmentation des recettes de 3,2 milliards de dollars. Il doit être examiné par la Douma, au cours de sa dernière session de la saison, les 15 et 16 juillet. Le premier ministre a marqué un point pour convaincre le FMI du sérieux de son plan en obtenant le soutien du conseil de la Fédération qui représente les régions. La Chambre haute du Parlement a approuvé, par 97 voix contre 4, le programme d'austérité. *Il doit se réunir à nouveau en séance extraordinaire le 22 juillet pour poursuivre son examen.*

L'accord de principe du FMI à une aide d'urgence devra ensuite être approuvé par le conseil d'administration. Le FMI a demandé de façon informelle à ses actionnaires une dérogation pour qu'un conseil se réunisse sans attendre les délais réglementaires. C'est un autre bras de fer qui risque alors d'opposer Washington et le directeur général du Fonds, Michel Camdessus, sur la manière de financer ce nouveau prêt. *Le Congrès refuse toujours de voter l'augmentation de capital de* 18,5 milliards de dollars dont le principe avait été acquis en septembre 1997. Le FMI affirme qu'il n'a plus les ressources nécessaires pour faire face à une nouvelle crise.

Babette Stern

Mise en garde contre un coup d'Etat

Pour la première fois depuis 1993, Boris Eltsine a évoqué la menace d'une prise du pouvoir par la violence et mis en garde contre les dangers d'un coup d'Etat. *« Nous disposons de suffisamment de forces pour couper court à toute tentative de prise du pouvoir par des extrémistes »*, a déclaré le président russe vendredi 10 juillet, en s'adressant à des représentants des ministères de la défense, de l'intérieur et de la sécurité ainsi qu'à plusieurs généraux invités au Kremlin. Des rumeurs de coup d'Etat avaient commencé à circuler sur les marchés asiatiques en début de semaine. Les opérateurs s'inquiètent également de l'état de santé du président russe.

Selon la presse russe, un projet de conseil d'Etat provisoire est à l'étude, dans lequel le président pourrait entrer s'il renonçait à briguer un troisième mandat. Le but de ce conseil serait de préparer dans les trois mois des élections présidentielle et législatives anticipées. – *(Reuters. /Tass)*

L'Union européenne essaie de faire patienter les pays candidats à l'adhésion

L'hypothèse d'un élargissement dès 2002 n'est plus considérée comme plausible. Un report faciliterait les négociations à Quinze sur le budget

BRUXELLES
(Union européenne)
de notre correspondant

L'Autriche, qui préside l'Union européenne depuis le 1er juillet, plaide pour accélérer les négociations d'élargissement avec les pays candidats d'Europe de l'Est. Lundi 13 juillet, lors de la réunion des ministres des affaires étrangères des Quinze, l'Autrichien Wolfgang Schlüssel va proposer que, sans attendre la fin de la phase d'examen des législations des pays candidats actuellement en cours, de véritables négociations soient engagées dès le mois de novembre sur les dossiers les moins sensibles. Il s'agit de montrer qu'on avance, de calmer l'impatience de ces pays.

Plusieurs pays membres, dont la France et l'Espagne, même s'ils ne s'opposeront pas à cette proposition, ne sont guère enthousiastes. De fait, l'activisme autrichien est d'autant plus ambigu qu'à Vienne ministres et dirigeants économiques, soulignant que leur pays est en première ligne, militent en faveur de périodes de transition très longues – entre dix et vingt ans – pour les domaines les plus sensibles comme la libre circulation.

Les négociations d'élargissement ont été officiellement lancées le 31 mars 1998 avec cinq des dix candidats européens, à savoir l'Estonie, la Hongrie, la Pologne, la République tchèque, la Slovénie, ainsi qu'avec Chypre. Elles débutent, comme c'est l'habitude dans des négociations d'adhésion, par une phase dite « screening » consistant à identifier la situation législative de chacun des candidats par rapport à la réglementation communautaire et à évaluer leur capacité à mettre en oeuvre cette dernière.

L'exercice durera plus longtemps que prévu initialement, au moins jusqu'à l'été 1999. *« On ne peut pas se contenter de faire du screening pendant dix-huit mois »*, font valoir les Autrichiens. D'où l'idée de ne pas attendre qu'un bilan général ait été fait et d'engager dès novembre des négociations sur certains chapitres déjà analysés et qui représentent la partie la plus facile de la réglementation communautaire : sciences et recherche, télécommunications, formation, culture et audiovisuel, politique industrielle, PME, politique étrangère...

> L'Autriche propose d'ouvrir, dès novembre, les discussions sur les dossiers les moins sensibles

Si le conseil donne son feu vert, les candidats, qui se retrouvent le 13 juillet à Ljubljana pour une réunion de coordination, devraient présenter leurs positions de négociation sur ces chapitres en septembre. Elles seraient alors examinées par la Commission, puis par les ministres, et les pourparlers pourraient commencer dans la foulée.

De fait, à une telle négociation de pure façade, qui ne coûtera rien, on ne peut reprocher que son caractère hypocrite. Les choses sérieuses ne sont pas près d'apparaître, puisque le screening sur la politique régionale et la libre-circulation n'est prévue que pour avril 1999, celui sur l'agriculture et les contributions budgétaires pour juin...

Malgré leurs discours prometteurs, les Etats membres, qui auront à gérer de lourds problèmes internes au cours des mois à venir (ratification du traité d'Amsterdam, financement de l'Europe, réforme de la PAC et des fonds structurels), manifestent un certain attentisme sur l'élargissement. *« Il n'y a pas de stratégie de négociation »*, observe un haut fonctionnaire bruxellois. Les Quinze n'ont pas encore eu le moindre débat pour décider les domaines où ils sont prêts à accepter des périodes de transition et pour en fixer la durée.

La Commission avait pris l'année 2002 comme hypothèse de travail pour les premières adhésions. A entendre les gestionnaires du dossier, une date aussi rapprochée n'est plus considérée comme plausible. D'autant plus qu'il faudra s'entendre sur la réforme des institutions avant que les portes de l'Union ne s'ouvrent aux premiers candidats. Envisager les premières adhésions entre 2005 et 2007 présenterait l'avantage d'alléger le prochain budget (2000-2006) du poids de l'élargissement et de faciliter ainsi la négociation budgétaire à Quinze. Celle-ci s'annonce en effet très ardue, en raison de l'exigence des Allemands, des Néerlandais et de quelques autres de voir leurs contributions réduites.

La « stratégie de préadhésion », qui a été adoptée par les Quinze au sommet de Luxembourg en décembre, prévoit, à compter de l'an 2000, un doublement de l'aide financière aux pays candidats. Celle-ci, qui atteindra alors 3 milliards d'écus par an, est accordée de manière conditionnelle, en fonction des efforts accomplis.

« Les candidats prennent les choses au sérieux », reconnaît-on à la Commission. Illustration exemplaire : les Polonais, à qui on avait supprimé récemment 34 millions d'écus d'aide (sur un total de 100 millions en 1998) pour avoir présenté des projets jugés trop légers, viennent de soumettre, le 30 juin, à la date convenue, un plan de restructuration de la sidérurgie qui a été accueilli comme une contribution très appréciable par la Commission.

Ph. L.

Londres tente de désamorcer la crise en Ulster

LE GOUVERNEMENT britannique a annoncé, vendredi 10 juillet, que des négociations *« indirectes »* devaient commencer tôt, samedi matin, *« dans un endroit tenu secret de la province »*, pour tenter de désamorcer la tension à Portadown, à la veille d'un week-end critique dans la province en raison des multiples défilés annoncés.

Des troubles agitent la province depuis que l'une de ces marches organisées par l'Ordre d'Orange (la plus importante confrérie protestante d'Irlande du Nord) n'a pas été autorisée, dimanche 5 juillet, à emprunter Garvaghy Road pour traverser un quartier catholique de Portadown (centre de l'Ulster). Pour obtenir gain de cause, près de vingt-cinq mille orangistes ont, depuis lors, monté un siège dans cette ville.

La tension est telle que la Grande-Bretagne a dépêché des renforts par hélicoptères à Portadown. Une trentaine de policiers y ont été blessés par des manifestants protestants, dont quatre agents grièvement touchés, dans la nuit de jeudi à vendredi, par des éclats d'engins explosifs bourrés de clous. Vendredi soir, la police a tiré des balles en caoutchouc contre un petit groupe de protestants qui tentaient de franchir un barrage de fil de fer barbelé empêchant l'accès au quartier.

Quelques heures plus tôt, à Londres, les polices britannique et irlandaise avaient déjoué, in extremis, un attentat à la bombe que projetaient de commettre des républicains irlandais (catholiques) dissidents dans le centre de la capitale britannique.

Signe encourageant toutefois, les orangistes et les résidents catholiques de Portadown ont accepté, vendredi soir, une offre du gouvernement britannique de tenir des *« négociations immédiates et indirectes »*.

554 MARCHES À VENIR

Cette initiative a été saluée par le premier ministre d'Irlande du Nord, David Trimble, qui en espère un *« résultat positif des deux côtés »*. Pour sa part, Breandan Mac Cionnaith, leader des catholiques de Garvaghy Road, a déclaré qu'il participerait probablement aux discussions qu'il a toutefois prudemment accueillies. Deux médiateurs devaient servir d'intermédiaires entre les deux communautés, qui enverront chacune une délégation de quatre personnes.

L'objectif de ces négociations serait de trouver une solution, pour cet été et les années suivantes, au conflit provoqué par l'interdiction de la marche protestante. Ce week-end est l'occasion de célébrer le tricentenaire de la victoire des troupes du roi protestant Guillaume d'Orange sur celles du roi catholique Jacques II, à la bataille de la Boyne. Quelque 554 marches sont prévues, qui sont autant d'occasions d'aviver la tension dans la province. – *(AFP.)*

Le prince Charles, la presse et l'impromptu du palais St James

LONDRES
de notre correspondant

Le *Sun* l'a annoncé, jeudi 9 juillet, avec une manchette géante : *« Camilla rencontre Wills »*, le prince William, fils aîné du prince Charles. Pour ne pas être en reste, son concurrent le *Mirror* a titré : *« Wills rencontre Camilla pour la première fois »*. Ces deux protagonistes du roman-feuilleton de la famille royale britannique se sont en effet croisés par le plus pur des hasards le 12 juin au palais de St James, résidence du prince de Galles. A quelques semaines du premier anniversaire du drame du pont de l'Alma et de la mort de Diana princesse de Galles, cet événement sonne comme le premier acte de l'après-Diana. D'autant qu'il intervient à un moment où des riverains contestent vertement un projet de jardin-souvenir à la princesse disparue dans son ancienne résidence du palais de Kensington.

Longtemps le prince Charles a été l'objet de critiques, souvent méprisantes, et sa maîtresse Camilla Parker Bowles vouée aux gémonies. Diana n'avait pas caché ses sarcasmes à l'égard de cette femme de cinquante et un ans – un an de plus que Charles – et la liaison princière était fort mal vue par l'opinion. Des membres du clergé anglican – la religion d'Etat – n'avaient pas caché que le prince héritier devrait choisir entre un remariage et la couronne, tout comme jadis le duc de Windsor. Depuis la disparition de l'encombrante Diana, les choses ont commencé de changer, subrepticement. Charles a fait des efforts pour cesser de s'aliéner les journalistes qui suivent les affaires de la maison royale. Celle-ci s'est dotée, sur la suggestion de Tony Blair, d'un conseiller médiatique. Le résultat n'a pas tardé à se faire sentir. Aussi le prince Charles, informé par le *Sun* qu'il allait publier son scoop, a demandé – et obtenu – un répit de vingt-quatre heures pour informer ses enfants avant de faire confirmer la nouvelle.

COMME DES GENS NORMAUX

Le *Sun*, qui a bénéficié du scoop royal, a fait montre de sympathie envers cette vieille idylle princière, reconnaissant que les circonstances étaient désormais différentes. La rencontre Camilla-William a tout changé : *« Si William peut vivre avec Charles et Camilla, peut-être que le peuple le pourra aussi »*, a écrit le tabloïd qui, jouant les courriers du cœur, a vivement conseillé au couple de se montrer ensemble pour que les Britanniques puissent se faire leur propre opinion. S'est-il agi d'une fuite sciemment organisée ? Des amis de Diana ont-ils révélé l'entrevue pour déconsidérer le prince Charles ou bien, comme l'a suggéré le quotidien conservateur *Daily Telegraph*, le gouvernement Blair a-t-il informé le *Sun* pour détourner l'attention d'un scandale politique qui le gène ?

Toujours est-il que cet événement a montré, une fois n'est pas coutume, ces *« royals »* comme des gens normaux. Sorti avec des copains, le jeune homme de seize ans est rentré au palais pour se changer. Il est tombé par hasard sur la maîtresse de son père. Tous deux ont échangé quelques mots, puis se sont revus à deux reprises à déjeuner et autour d'une tasse de thé. Le *Sun* raconte que Camilla était tellement nerveuse qu'après cette première rencontre, qui aurait pu mal tourner, elle a haleté : *« J'ai vraiment besoin d'un gin tonic. »* On commence à découvrir les qualités de cette femme divorcée. Ainsi l'entreprise de réhabilitation de la Maison Windsor, bien malmenée ces dernières années, semble en bonne voie. L'impopularité de *« Grandes oreilles »*, comme on surnomme le prince, est en train de fondre. Si cela se confirme, l'avenir de la monarchie britannique est assuré. La reine Elizabeth, qui n'a guère l'intention d'abdiquer, pourra ainsi regarder le futur avec plus de confiance. Tout cela pour une rencontre impromptue dans le corridor d'un palais londonien.

Patrice de Beer

TROIS QUESTIONS À...

PETAR STOÏANOV

1 Vous présidez un Etat, la Bulgarie, avec lequel l'Union européenne n'a pas encore engagé les négociations d'adhésion. Pensez-vous bientôt rattraper votre retard ?

Malheureusement, après la chute du mur de Berlin, nous avons perdu quelques années précieuses pour les réformes. Durant les derniers dix-huit mois, l'image politique et économique de la Bulgarie s'est redressée. Nous avons remporté des succès prometteurs en matière de stabilité financière, l'inflation ne dépassant plus 1 % par mois. C'est pourquoi je suis optimiste quant à la possibilité de démarrer les négociations d'adhésion dans un avenir rapproché. En même temps, nous sommes conscients des défis majeurs auxquels nous sommes confrontés. *Ce ne sera pas une partie de plaisir. Il faudra travailler tous les jours, toutes les semaines,* tous les mois, *pour améliorer nos performances* et les résultats dépendront de nous-mêmes.

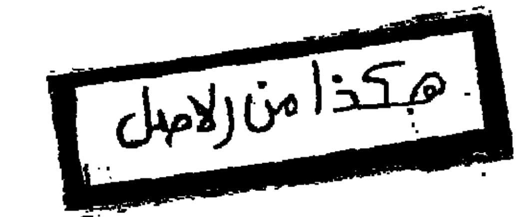
2 Etes-vous décidé à fermer d'ici à 2004, comme promis, les quatre réacteurs les plus vétustes de la centrale nucléaire de Kozlodu ?

Je sais que l'opinion publique européenne est très sensible à ce problème. Après Tchernobyl, l'opinion bulgare l'est également. C'est pourquoi nous prenons des mesures pour améliorer la sécurité de cette centrale. *Nous avons pris très au sérieux les avertissements de Bruxelles. Je ne voudrais pas indiquer de délai tant que le gouvernement n'a pas exactement arrêté sa position.* Nous agirons avec réalisme, mais serons extrêmement attentifs en prenant notre décision, car nous ne voudrions en aucun cas qu'un différend à ce sujet retarde notre marche vers l'adhésion.

3 Comment voyez-vous l'avenir de vos relations avec la Russie ?

Notre volonté d'adhérer à l'Union ne s'inscrit pas dans une sorte de mode est-européenne. C'est un choix de civilisation mûrement réfléchi, la décision en étant prise à Sofia et à Sofia seulement. *Mais nous ne le considérons évidemment pas comme un défi ou un acte d'hostilité à l'égard de la Russie. Les réticences de la Russie ne portent pas sur l'élargissement de l'UE*, mais sur celui de l'OTAN. Cependant il me semble que le dialogue entre l'OTAN et la Russie va s'intensifiant et que la situation est en train d'évoluer. Nous ne nous sentons pas menacés. Notre candidature à l'OTAN correspond à notre volonté d'entretenir avec la Russie des relations claires et amicales.

Propos recueillis par Philippe Lemaître



Le Mexique annonce de nouvelles coupes budgétaires pour pallier la chute de ses revenus pétroliers

Le taux de croissance, pour 1998, devrait être inférieur aux 5 % prévus par les autorités

La chute des revenus pétroliers a conduit le Mexique à décider, mercredi 8 juillet, un troisième ajustement de son budget, depuis le début de l'année. Les coupes dans les dépenses, qui portent sur 9,8 milliards de pesos (6,5 milliards de francs), représentent l'équivalent de la chute des revenus du pétrole. Elles ne devraient pas affecter les dépenses sociales, d'éducation ou de santé, selon le président Zedillo.

MEXICO
de notre correspondant

La stagnation des cours internationaux des hydrocarbures a contraint le Mexique à procéder, mercredi 8 juillet, à une troisième réduction de ses dépenses budgétaires depuis le début de l'année, pour compenser la baisse de ses recettes pétrolières à l'exportation. Ce nouvel ajustement, qui porte sur 9,8 milliards de pesos (environ 6,5 milliards de francs), a relancé le débat entre partisans et adversaires de la politique néolibérale menée par le président Ernesto Zedillo, qui s'est néanmoins engagé à ne pas toucher aux dépenses sociales et a reçu l'appui unanime du secteur privé.

Soucieuses de rassurer la population, qui vit encore les effets douloureux de la récession provoquée par la dévaluation catastrophique de décembre 1994, les autorités ont annoncé que les restrictions budgétaires n'affecteraient pas l'emploi ni la croissance économique. La plupart des experts estiment, en revanche, que la croissance sera inférieure aux prévisions officielles (4,5 % au lieu de 5 %), tandis que l'inflation dépassera la barre des 12 %, pour se situer autour de 14 %.

Dans le domaine de l'emploi, assurent-ils, il faut s'attendre à la création de 700 000 postes de travail au lieu du million prévu, ce qui aura inévitablement des effets sur la consommation et donc sur la santé des petites entreprises.

Certains économistes contestent également la priorité accordée à la discipline fiscale par le président Zedillo, qui s'oppose à une augmentation du déficit budgétaire (1,25 % du produit intérieur brut) pour faire face à la chute des recettes. Comme il l'a fait à maintes reprises, M. Zedillo a aussitôt répondu que *« la reprise économique, qui est actuellement dans une phase de consolidation, passe par l'assainissement des finances publiques »*. Il a ajouté que *« si le gouvernement vit au-dessus de ses moyens cela aura tôt ou tard des conséquences très graves pour la population »*.

MANQUE À GAGNER

Dans un discours au ton didactique, le chef de l'Etat a rappelé que la chute des cours du pétrole avait créé une *« très forte perturbation »* au Mexique, qui tire 38 % de ses recettes fiscales des impôts payés par Pemex, le monopole public chargé de l'exploitation et de la vente des hydrocarbures. Or, la baisse des prix a entraîné un manque à gagner de plus de 20 milliards de francs pour le gouvernement (près de 1 % du PIB). *« Il y a un peu plus d'un an,* a-t-il souligné, *nous vendions notre baril de pétrole à 18 dollars ; il y a quelques semaines, on nous en donnait à peine plus de 9 dollars ! »*

Depuis, le « mélange mexicain », qui est essentiellement destiné aux Etats-Unis, est remonté au-dessus de 10 dollars et le ministre de l'énergie, Luis Tellez, estime que le cours moyen pour le deuxième semestre devrait se situer à 11,50 dollars pour éviter un quatrième ajustement budgétaire.

A condition toutefois, selon M. Tellez, que les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) respectent *« rigoureusement »*, leur engagement de réduction de la production pour stabiliser les prix.

Le Mexique ne fait pas partie de l'OPEP, mais il a accepté de ramener ses exportations à 1,74 million de barils par jour, soit 200 000 de moins qu'en 1997.

Bertrand de la Grange

Le scandale IBM continue d'éclabousser les responsables argentins

Mis en cause, l'ancien ministre des finances, M. Cavallo, se dit victime des hommes du président

BUENOS AIRES
de notre correspondante

Un duel verbal déconcertant et fortement médiatisé oppose à Buenos Aires les deux hommes pourtant considérés comme les inséparables artisans du renouveau de l'Argentine : le président Carlos Menem et Domingo Cavallo, l'ancien ministre de l'économie, limogé en juillet 1996. A un an de l'élection présidentielle, ce qui pourrait être vu comme une scène de ménage au sein d'un couple autrefois uni politiquement a des ramifications internationales. L'affaire qui oppose les deux hommes implique la compagnie américaine IBM, dont la filiale à Buenos Aires est accusée par la justice argentine d'avoir versé des pots-de-vin, estimés à 21 millions de dollars (120 millions de francs), pour décrocher l'informatisation de la principale entité financière du pays : la Banque de la nation et ses 525 succursales.

Finalement annulé en 1996 à la suite du scandale, ce contrat de 250 millions de dollars était le plus important d'Amérique latine dans le secteur informatique. A Buenos Aires, devant le feu croisé d'injures et d'accusations de corruption, IBM a fait savoir qu'elle renonçait à tout nouveau contrat avec l'Etat argentin, pour se consacrer à la consolidation de sa position de leader dans le domaine privé.

Depuis qu'il a été évincé du gouvernement, M. Cavallo a troqué son allure austère d'économiste formé à Harvard pour celle d'un fougueux va-t-en-guerre pourfendant *« la corruption du gouvernement Menem »*, dont il fut pourtant l'homme fort pendant cinq ans (1991-1996). Affirmant avoir aidé à retrouver la piste des pots-de-vin notamment en Suisse, M. Cavallo a assuré, le 1er juillet, qu'il y avait aussi 1 million de dollars déposé dans une banque américaine, sur un compte appartenant à une haute fonctionnaire de la présidence de la nation. L'attaque vise Claudia Bello, secrétaire de la fonction publique et l'une des fonctionnaires préférées du président Menem, qui a nié l'accusation.

Relevant le gant, le président du bloc des députés justicialistes (péronistes au gouvernement), Humberto Roggero, a lui aussi mentionné, le même jour, un mystérieux compte en banque à l'étranger avec *« 1 million de dollars ou plus »*, dont il a attribué l'appartenance à l'épouse de l'ancien ministre de l'économie, Sonia Cavallo. Le secrétaire de la présidence et homme de confiance du chef de l'Etat, Alberto Kohan, mis aussi en cause dans le scandale, a accusé M. Cavallo *« de ne pas apporter de preuves »* et d'être *« un menteur ou un complice »*.

Député membre du parti Action pour la République, qu'il a créé, M. Cavallo affirme être victime de *« représailles ménémistes »* et d'une campagne de diffamation conduite par les hommes du président, avec la complicité de certains juges, pour briser sa carrière politique. L'ancien ministre de l'économie se définit comme *« l'unique leader capable d'entreprendre la transformation sociale dont l'Argentine a besoin, après les succès économiques obtenus ces dernières années grâce à lui. »* Il se montre convaincu de pouvoir être le prochain président de la République en 1999, ou un peu plus tard en l'an 2003, puisqu'il n'a que cinquante et un ans.

CAVALIER SOLITAIRE

M. Cavallo, qui jouit d'un prestige international dont le président Menem s'est toujours montré jaloux, apparaît pourtant comme un cavalier solitaire dans son propre pays. Même si les accusations de corruption qu'il lance contre le gouvernement sont approuvées par une grande partie de la population et de l'opposition, cela ne signifie pas que M. Cavallo soit populaire, ou qu'il soit perçu comme un homme politique au-dessus de tout soupçon.

M. Cavallo fut le président de la banque centrale dans les dernières années de la dictature militaire (1976-1983). Il a appartenu pendant longtemps à un gouvernement qu'il accuse aujourd'hui d'être corrompu, et il était ministre de l'économie quand le fabuleux contrat fut signé avec IBM en 1995. La découverte des pots-de-vin avait provoqué à l'époque une série rocambolesque de démissions au sein du gouvernement, dont celles de plusieurs collaborateurs de M. Cavallo, qui sont actuellement sur le banc des accusés. L'un d'eux, Alfredo Aldaco, ancien directeur de la Banque de la nation, a reconnu avoir touché un pot-de-vin de 3 millions de dollars et a mentionné l'existence d'un compte bancaire, cette fois-ci au Luxembourg, qui appartiendrait à un ami intime de M. Cavallo.

Du côté d'IBM, quatre anciens représentants de la filiale argentine ont refusé jusqu'à présent de se présenter devant la justice à Buenos Aires. Le juge fédéral chargé de l'enquête, Adolfo Bagnasco, a menacé de lancer un mandat international et s'est plaint à plusieurs reprises du manque de collaboration de la justice américaine. Celle-ci a ouvert sa propre enquête aux Etats-Unis, où IBM est impliquée dans des affaires de corruption dans d'autres pays de la région, comme le Mexique et le Pérou.

M. Cavallo affirme, lui, que le département américain de la justice est prêt à collaborer mais que la justice argentine, fort dépendante du pouvoir politique, ne cherche pas vraiment à éclaircir l'affaire, préférant rejeter toute la responsabilité sur les épaules de l'ancien ministre autrefois qualifié par le président Menem de *« meilleur ministre de l'économie de l'histoire argentine »*.

Christine Legrand

Les Etats-Unis lancent une campagne choc contre la drogue

NEW YORK
de notre correspondante

L'objectif, a expliqué le président Clinton, est de *« frapper un grand coup sur la tête de l'Amérique »* : en lançant cette semaine une spectaculaire campagne publicitaire antidrogue avec l'appui de l'opposition républicaine au Congrès, l'administration américaine espère parvenir à réduire la consommation de drogue dans un délai de deux ans chez les adolescents.

La campagne, qui coûtera deux milliards de dollars sur cinq ans, vise en priorité les enfants et adolescents de 9 à 18 ans. Les messages et les spots, dont certains sont volontairement violents, ont été spécialement ciblés pour provoquer une prise de conscience du danger chez les jeunes et convaincre les parents de parler de la drogue à leurs enfants, avant l'âge crucial de 13-14 ans, généralement celui des premières expériences : *« Parlez à vos enfants avant que d'autres ne le fassent »*, avertit l'un des spots télévisés qui montre un jeune dealer en train de vanter les mérites de son produit à un adolescent.

Une pleine page de publicité, publiée dans les grands quotidiens, présente la photo d'une mère moderne et confiante : *« Mon fils,* assure-t-elle, *ne fume pas de hasch. Il est soit à l'école, soit à l'entraînement de foot, soit à ses cours de piano, soit chez un ami. »* Plus bas, le fils de 12 ans en question, cheveux courts et taches de rousseur, confie : *« En général, je me défonce à l'école, après l'entraînement de foot, avant les cours de piano, ou chez mon copain. »* Conclusion : *« Ce n'est pas parce que vous savez où sont vos enfants que vous savez ce qu'ils font. Si vous ne voulez pas qu'ils fument du hasch, parlez-leur. »*

En dépit d'une tendance à la baisse de la consommation de drogue dans la population, la courbe chez les jeunes, elle, s'est maintenue à la hausse, poussant les pouvoirs publics à lancer cette initiative. La consommation d'héroïne, notamment, est en augmentation sensible au sein de la jeunesse américaine. Elle est aujourd'hui importée aux Etats-Unis sous une forme plus pure, qui permet aux adolescents de la consommer de manière moins compliquée que l'injection à l'aide de seringues : en capsules, fumée avec de la marijuana ou aspirée par le nez, comme la cocaïne.

Le président Clinton a même été amené à dénoncer l'an dernier la glorification de l'héroïne à travers photos et mannequins, par une partie de l'establishment de la mode et de la publicité, où l'on parlait volontiers du *« chic héroïne »*.

IGNORANCE DES PARENTS

Dans une étude récente menée à l'échelle nationale par l'université de Columbia, 41 % des lycéens déclaraient avoir vu vendre de la drogue dans leur établissement et pratiquement la moitié des jeunes de 17 ans disaient n'avoir jamais eu une discussion sérieuse sur la drogue avec leurs parents. Le sondage révélait d'ailleurs une ignorance assez frappante parmi les parents et les enseignants de l'ampleur du problème, pourtant qualifié de numéro un par les adolescents.

Plusieurs experts de la lutte antidrogue doutent cependant de l'efficacité d'une telle campagne publicitaire, surtout auprès de jeunes de plus en plus difficiles à sensibiliser, car exposés en permanence à des bombardements médiatiques et publicitaires d'une sophistication croissante. Mais au pire, a conclu, philosophe, l'un d'entre eux, cette offensive *« ne peut pas faire de mal »*.

Sylvie Kauffmann

Congo-Kinshasa : libération de Fabrice Michalon

PARIS. Le jeune Français Fabrice Michalon, qui avait été arrêté le 4 mai 1998 à l'aéroport de Goma, en République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), et qui était détenu arbitrairement à Kinshasa, a été libéré samedi 11 juillet, a-t-on appris de source sûre à Paris. Aussitôt expulsé, M. Michalon, qui était membre volontaire de l'organisation humanitaire Médecins du monde (MDM) au moment de son arrestation, a pris un avion de la Sabena pour Bruxelles.
Lors de sa tournée dans les pays d'Afrique australe fin juin, le président français Jacques Chirac était intervenu auprès des chefs d'Etat de ces pays, qui entretiennent tous de bonnes relations avec Laurent-Désiré Kabila, président autoproclamé de la République démocratique du Congo, pour obtenir la libération de M. Michalon.

Initiative franco-britannique sur le Kosovo

PARIS. La France et la Grande-Bretagne préparent un projet de résolution sur le Kosovo qui devrait être soumis la semaine prochaine au Conseil de sécurité de l'ONU, a annoncé, vendredi 10 juillet, le porte-parole du ministère français des affaires étrangères. Ce texte devrait rappeler aux Serbes et aux Albanais de la province leurs obligations : cessation des hostilités pour permettre le dialogue, mise en œuvre des engagements pris par le président yougoslave, Slobodan Milosevic, et demande à Belgrade et aux Kosovars d'assurer la sécurité et la liberté de mouvement des observateurs internationaux. Il indiquerait clairement que si ces obligations n'étaient pas respectées d'autres mesures – tel que le recours à la force – pourraient être prises.
Des combats ont opposé, jeudi et vendredi, l'armée yougoslave à des séparatistes albanais dans l'ouest de la province. Les militaires yougoslaves ont indiqué avoir saisi, pour la première fois, un stock d'armes lourdes. – *(AFP.)*

Nigeria : la junte promet un échéancier pour la démocratisation

ABUJA. La junte militaire nigériane a fait un geste de *« bonne volonté »* et de *« réconciliation »*, selon ses propres termes, en promettant, vendredi 10 juillet, de divulguer prochainement un échéancier pour un retour à la vie civile. Un comité d'officiers a été chargé de *« peaufiner »* les projets de la junte relatifs à la tenue d'élections dans le pays. Mais trois jours après la mort de l'opposant Moshood Abiola, détenu depuis quatre ans, la tension reste extrême dans le sud-ouest du Nigeria, territoire des Yoroubas, l'ethnie du défunt. Le pays attendait samedi les résultats de l'autopsie, qui devait être pratiquée sur le corps du *« chef »* Abiola, avant ses funérailles prévues en principe le même jour. Sa famille et ses partisans refusent de croire à la crise cardiaque, raison *« apparente »* de sa mort, selon les autorités. - *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **BIÉLORUSSIE : en réaction à l'expulsion** par les autorités biélorusses de plusieurs ambassadeurs occidentaux de leurs résidences à Minsk, l'Union européenne (UE) a adopté, vendredi 10 juillet, une mesure interdisant au président biélorusse et à tous les officiels de haut rang de son pays de se rendre dans les pays de l'UE. Les ministres des affaires étrangères de l'UE, qui doivent se rencontrer lundi à Bruxelles, envisageront l'application de sanctions supplémentaires. – *(AFP.)*

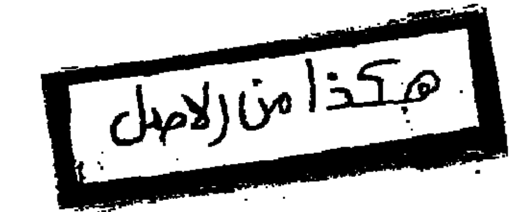
■ ***ISRAËL* : les renseignements militaires** d'Israël estiment qu'il existe un *« risque élevé »* de conflit armé en 1999, principalement avec les Palestiniens, si le processus de paix reste au point mort, a affirmé vendredi 10 juillet le quotidien *Yédiot Aharonot*. Ils pensent néanmoins que la direction palestinienne évitera un conflit aussi longtemps qu'elle gardera l'espoir d'une relance du processus de paix ou d'une pression internationale capable de faire fléchir Israël. – *(AFP.)*

■ **LIBYE : le secrétaire général de l'ONU,** Kofi Annan, a déclaré vendredi 10 juillet qu'il tentait de trouver une solution à la question des sanctions contre la Libye qui divise les Etats membres de l'ONU. Il a indiqué s'être entretenu de cette question cette semaine avec l'ambassadeur libyen à l'ONU, et récemment à Londres avec le secrétaire au Foreign office Robin Cook. – *(AFP.)*

■ **INDONÉSIE : Djakarta libérera 90 prisonniers politiques** la semaine prochaine, a annoncé samedi 11 juillet l'agence de presse Antara, citant les propos du ministre de la justice, M. Muladi. Le ministre a refusé de donner les noms des personnes relâchées mais il a précisé que le dirigeant timorais Xanana Gusmao et que Budiman Sudjatmiko, leader du Parti démocratique du peuple (PRD, interdit), n'en faisaient pas partie, rapporte Antara. – *(Reuters.)*

Le Vatican nomme un successeur à Mgr Claverie à Oran

ORAN. Le Père Alphonse Georger, religieux de la congrégation des Rédemptoristes, a été nommé par Jean Paul II, vendredi 10 juillet, évêque d'Oran (Algérie), succédant ainsi à Mgr Pierre Claverie, assassiné le 1er août 1996. Le siège était vacant depuis près de deux ans. Né le 25 mai 1936 à Sarreguemines (Moselle), le nouvel évêque d'Oran était parti en 1962 à Alger pour achever ses études au grand séminaire de Kouba. Ordonné prêtre à Metz en 1965, il avait ensuite regagné l'Algérie, où il exerça son ministère à Bab El Oued et à Cherchell. En 1977, il entra au secrétariat de l'archevêché d'Alger, avant de devenir responsable de la paroisse d'Aïn-Taya, puis de la cathédrale d'Alger. De 1993 à 1995, il collaborait aussi à la nonciature apostolique.



TOURISME De plus en plus nombreux, les Français, seuls, en couple ou même en famille, prennent des vacances dans des monastères, couvents ou abbayes. ● L'ENGOUEMENT est tel qu'il faut réserver plusieurs mois à l'avance. Peu onéreux, ces séjours dans un lieu retiré du monde servent à *« faire le point »*, à trouver une autre forme d'écoute et de silence. ● *« ÇA FAIT DU BIEN*, dit un adepte de ces séjours monastiques. *La vie est prévisiblement harmonieuse, et on se repose sur cette inéluctabilité consentie des événements ». « Le monastère, c'est simple*, dit un autre. *Cela donne le temps de réfléchir. »* ● LES PROFESSIONNELS du tourisme tentent de capter cette nouvelle demande. Les religions monothéistes ne sont pas les seules concernées : le bouddhisme et l'hindouisme attirent de plus en plus de citadins en quête d'idéal et de *« rassurance »*.

Les séjours dans les monastères font de plus en plus d'adeptes

Seules, en couple ou en famille, des milliers de personnes choisissent chaque année de faire retraite dans des communautés religieuses. Une démarche au moins autant spirituelle que destinée à « faire le point » et à retrouver les charmes du silence

« VOUS EFFECTUEREZ *de belles promenades dans la région et visiterez de nombreuses églises romanes voisines. Vingt-sept chambres. Anglais, allemand, Carte bleue acceptée »*. Venez *« profiter de l'ambiance monastique » : « Le monastère, de style provençal, s'élève au milieu des cyprès et des oliviers face à la mer au sud, aux montagnes au nord et à l'ouest ». « Les sœurs seront heureuses de partager avec vous la beauté toute gratuite des sentiers bordés de bruyère et des grands pins dont la senteur embaume »*... Dans le Guide Saint-Christophe des *« lieux d'accueil spirituel »*, les monastères, couvents et abbayes se présentent avec la même emphase que les hôtels de charme.

Par milliers chaque année, des Français, seuls, en couple ou même en famille, séjournent dans ces havres de silence et de quiétude sans avoir toujours entrepris une démarche spirituelle. Né il y a une dizaine d'années, l'engouement pour ces temps de retraite au rythme de la vie des moines a encore gagné en intensité depuis deux ou trois ans. Les publications abondent.

LE GUIDE SAINT-CHRISTOPHE

Le célèbre Guide Saint-Christophe, qui n'était dans les années 60 qu'une maigre brochure à l'usage des prêtres et des religieuses en mal de vacances, a pris depuis 1993 l'apparence d'un vrai guide touristique. Cette année, il passe à la couleur, est tiré à 11 000 exemplaires et se vend même à la Fnac. On trouve encore un *Guide des monastères* (éditions Horay), *Les Refuges de l'âme* (éditions Philippe Lebaud), ou un *Guide des lieux de silence* édité par le Livre de poche qui s'est positionné sur ce *« sujet porteur »* depuis l'été dernier. Avec succès : 12 000 exemplaires vendus.

Historien des mentalités religieuses et auteur du dernier guide cité, Joachim Bouflet souligne que deux cent cinquante lieux sont proposés dans son ouvrage, *« soit deux fois plus qu'il y a dix ans » : « Les monastères s'ouvrent car la demande est très forte. »* A tel point que la préface prend soin de préciser que certains lieux très connus ne sont pas cités à la demande de communautés religieuses *« débordées par la demande d'accueil »*. La quasi-totalité des communautés religieuses accueillent aujourd'hui des hôtes laïques, souvent pour un maximum d'une semaine. Même les carmels reçoivent.

A l'abbaye de la Pierre-qui-Vire (Yonne) séjournent tous les ans quelque 6 000 personnes ; 7 000 sont hébergées à l'abbaye Notre-Dame de Jouarre (Seine-et-Marne), 5 000 au Bec Hellouin (Eure) ou à l'abbaye de Cîteaux (Côte-d'Or), 3 000 ou 4 000 à l'abbaye Notre-Dame de Tamié (Savoie), 2 000 ou 3 000 à l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan (Morbihan). Pour se faire une petite place dans certains monastères, il convient de réserver plusieurs mois, voire un an à l'avance.

Une pratique de tri des demandes tend à se mettre en place. Le frère hôtelier de l'abbaye Notre-Dame du Bec Hellouin refuse sept personnes sur dix. *« On demande aux gens une motivation qui leur permette d'entrer dans l'atmosphère de la vie monastique*, dit-il, *c'est-à-dire de manger en silence, de participer aux prières... Mieux vaut prévenir que guérir. Certains nous prennent pour un hôtel en moins cher, cherchant un endroit calme d'où rayonner. Il n'est pas question de réclamer une étiquette catholique mais de respecter ceux qui sont là avec des motivations plus claires. »* Vingt-cinq chambres sont proposées, les couples sont acceptés. *« On fait le maximum parce que partager ce qu'on vit est une joie, mais il faut garder l'équilibre entre accueillis et accueillants, sinon on perdrait notre identité. On ne va tout de même pas devenir des hôteliers surmenés ! »*

La communauté bénédictine de Hautecombe (Savoie) s'est repliée à Ganagobie, dans les Alpes-de-Haute-Provence, en 1992. Trop de visiteurs, trop de retraitants. A Ganagobie, l'accueil a été volontairement limité à quinze chambres. *« Pour entourer nos visiteurs, et non l'inverse. »* Se sentant *« prise d'assaut »*, la Pierre-qui-Vire tente de *« se protéger » : « Il faut qu'on explique qu'on n'est pas un hôtel, même si l'on n'écarte pas forcément ceux qui ne savent pas bien ce qu'ils cherchent. »* Au couvent de Vico, en Corse, il est interdit de venir plus de deux années consécutives. Pour que la vie monastique ne soit pas trop troublée, les pères hôteliers sont le plus souvent les seuls interlocuteurs des visiteurs, sauf en cas de demande d'accompagnement spirituel. Des hôtelleries ont été aménagées à l'écart des cellules des moines. Un mois de fermeture au public est de rigueur.

Cette fonction « hôtelière » fournit à certains monastères un complément de revenus appréciable, même si les tarifs de la pension complète demeurent plus que raisonnables (aux alentours de 150 francs). Le supérieur du centre spirituel des frères Carmes, près de Fontainebleau, explique que s'il *« n'avait pas ça, il faudrait trouver autre chose »*, qu'il a informatisé les réservations, qu'il s'inquiète pour le remplissage de ses quarante-deux chambres les jours de semaine, tandis que les week-ends sont pris d'assaut.

« PLUS LIBRE, PARADOXALEMENT »

Mais le respect de la tradition monastique de l'accueil oblige également aujourd'hui à de lourds investissements. La communauté apostolique de Vico a dû dépenser 150 000 francs pour mettre sa cuisine en conformité avec les normes de la restauration collective. Ailleurs, c'est le nombre de chambres qu'il a fallu augmenter pour satisfaire la demande. Selon une enquête du magazine *Panorama* (numéro de juillet-août), dans les monastères d'hommes, la fréquentation est à 50 % le fait de catholiques pratiquants, à 19 % de catholiques non pratiquants, à 4 % de personnes d'autres confessions chrétiennes et à 22 % de *« personnes en recherche »*.

En recherche d'un mode d'hébergement peu onéreux et néanmoins convivial, pour les uns ; en recherche du simple plaisir de l'écoute du chant grégorien pour d'autres. Mais, pour la plupart des hôtes non croyants, c'est d'abord la solitude qui attire, le silence, une écoute de qualité permettant de faire le point, de rassembler ses forces, de se retrouver soi-même et de donner un sens à sa vie, de décrocher du quotidien, expliquent d'une même voix les frères et sœurs chargés de l'accueil.

« Toute l'échelle sociale, du maçon au ministre », beaucoup d'urbains stressés et de jeunes préparant leurs examens, se retirent d'une *« vie tourbillonnante dont ils se sentent un peu prisonniers, comme des voitures sur l'autoroute*, note le Frère Cyprien, de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire. *Ici, paradoxalement, ils se sentent plus libres »*. A l'abbaye de Ganagobie, le Père Hugues Minguet évoque cette même *« quête de sens dans une vie chaotique » : « Comme le navigateur fait le point pour savoir où il est, ils ont besoin soit de silence pour s'écouter eux-mêmes, soit d'une écoute de la part de gens "pacifiés", plus sympathiques qu'un psychanalyste, et dans un lieu où on les respecte. »*

Souvent, les religieux se sentent un peu pris au dépourvu par l'ampleur des détresses qui viennent se raconter entre leurs murs. *« On se dit qu'on est pas outillés, qu'il faudrait un psychiatre, pas un prêtre »*, avoue-t-on au couvent de Vico, où l'hiver est le temps *« des démarches très angoissées, des gens un peu paumés »*. Le rythme de la vie monastique, plus proche de la nature, les repas à heure fixe, ritualisés, permettent de retrouver un cadre. Les agressions extérieures sont éliminées. Pour autant, certains hôtes fuient au bout de deux jours. *« Il y a un seuil à franchir. Certains le passent, d'autres pas »*, résume le Frère Cyprien. *« Se retrouver face à soi-même, ce n'est pas toujours très glorieux ».*

Pascale Krémer

L'absolu au bout du voyage, un argument vendeur

L'HOMME EST ACCROUPI sur un mur, de dos. Sa casquette atteste sa qualité de touriste. Mais il est perdu en méditation devant la vieille ville de Jérusalem, le Mur occidental et le dôme du Rocher. Ce visuel a été utilisé à plusieurs reprises par l'Office national israélien du tourisme. Les slogans de cette campagne sont tous plus ou moins à consonance spirituelle. Tantôt culturels : *« Et si vous lisiez la Bible dans sa version originale ? »* Humoristiques : *« Une sérénité qui pénètre au cœur des fibres et agit en profondeur. »* Carrément religieux : *« Ici, on se sent plus près de Dieu. »* Et cette veine n'est pas près de se tarir, car, en prévision de l'an 2000, l'Office du tourisme prépare une grande offensive commerciale sur le thème du bimillénaire chrétien. *« Notre objectif est de doubler le nombre des touristes et des pèlerins visitant Israël »*, confirme Uriel Yosha, son directeur.

Les professionnels du tourisme tentent de capter une demande diffuse qui, si elle ne s'affiche pas clairement comme *« religieuse »*, emprunte les détours du voyage culturel, de l'*« authenticité »* et de l'épanouissement de soi. Les grandes religions monothéistes ne sont pas seules concernées. Le bouddhisme, l'hindouisme ou la spiritualité au sens large deviennent arguments de vente. Le catalogue d'Asia, spécialiste du voyage individuel en Asie, propose ainsi au fil des pages de *« remonter aux sources de la spiritualité »* à Bénarès, de *« redécouvrir la sérénité sous l'arbre sacré »*, planté par Bouddha au Sri Lanka. Nouvelles Frontières a inscrit dans ses « séjours couleurs » une cure de *« santé ayurvédique »* au Sri Lanka. *« Ayurvéda*, précise la brochure, *est à la fois une science de guérison et un bien-être physique et mental. »* Dans un genre plus sportif, Esprit d'aventure organise des circuits au Népal, *« sur la trace des grands sages »*, ou au Tibet, *« à l'altitude des dieux »*.

UN MAÎTRE SPIRITUEL

« Nanouche » est guide-accompagnatrice dans l'Himalaya pour Terres d'aventure et Esprit d'aventure. Elle est devenue bouddhiste en 1974, après une rencontre avec un lama. Les voyages qu'elle accompagne aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec ceux qu'elle faisait dans les années 70 avec les « routards » : le bus en Turquie, le train en Iran, le camion en Afghanistan jusqu'au Pakistan et à l'Inde. Elle leur reconnaît cependant une dimension spirituelle. *« Nous souhaitons retrouver ce qu'on appelle dans la tradition bouddhiste le pèlerinage. Par exemple lorsque nous faisons à pied le tour du mont Kailash, au Tibet, vénéré par les bouddhistes et les hindous. »*

Pendant les visites dans les monastères, les marcheurs reçoivent du lama un petit enseignement sur *« les quatre nobles vérités »* du bouddhisme, ainsi qu'une bénédiction. Le groupe est intéressé, étonné. Propos entendus : *« Ça me remet les pendules à l'heure » ; « On fait le ménage dans sa tête et on s'emplit de beauté. »* A l'issue du voyage, il n'est pas rare que certains demandent à Nanouche des livres sur le bouddhisme, ou le nom d'un maître spirituel.

D'autres vont étancher dans le désert leur soif d'absolu. Sylvain Philip, guide saharien, explique que le désert nous place *« face à nous-mêmes, confrontés aux éléments vitaux, débarrassés du superflu »*. Et les voyageurs – faut-il les appeler touristes ? – *« n'en reviennent jamais indifférents »*.

Xavier Ternisien

« La vie est prévisiblement harmonieuse »

Gregorio et Pierre, qui se définissent eux-mêmes comme athées, séjournent régulièrement dans des monastères ou des couvents. Ils expliquent ce qui les pousse à se plier un temps à la clôture monastique.

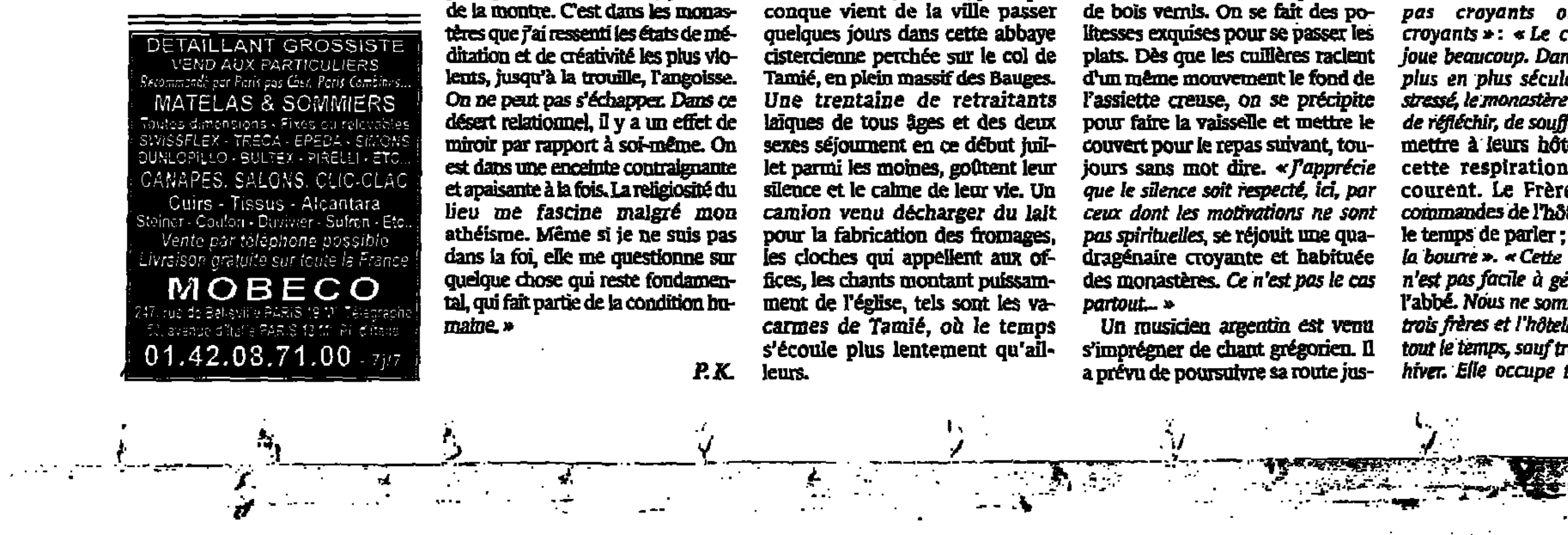
● **Gregorio, écrivain d'origine argentine, installé en France depuis trente ans.**

« Si vous gardez le silence, personne ne vous adresse la parole. Ça fait du bien. En Occident, le silence est synonyme d'ennui ou de dépression. On ne le cultive plus, alors qu'en Chine c'est une marque de respect. On vit dans un monde où les médias nous enveloppent de plus en plus, tout en nous isolant. Quand on arrive, on est dérouté, c'est le Moyen Age. Un autre univers. Le temps dans lequel on vit tombe. Il faut deux ou trois jours pour épouser le rythme de la vie monastique. On n'a plus la hantise de savoir à quelle heure on mange, si on se couche trop tard ou non. La vie est prévisiblement harmonieuse, et on se repose sur cette *inéluctabilité consentie* des événements. On se laisse porter, sans pour autant être passifs. C'est propice à la création et à l'introspection. Moi, j'en profite pour écrire énormément. Le monastère permet une continuité sans faille de la pensée. L'ambiance, le chant grégorien, vous élèvent. La broussaille des sentiments s'affine. Les citadins trouvent une continuité, la même ambiance que l'année précédente, un sentiment de pérennité. Un moine est mort, un autre l'a remplacé. C'est comme revenir chez sa vieille maman, qui vous fait à manger ce que vous aimez. »

● **Pierre, producteur de jeux télévisés, attiré par les philosophies asiatiques.**

« Je me soustrais à tout ce qui fait qu'on est lâche : la télévision, les disques, les potes... Le monastère, c'est simple, cela donne le temps de réfléchir. On trouve une forme de solitude pleine. Lire, écrire, dessiner, faire jusqu'à la nausée ce qu'on n'a pas le temps de faire à Paris. On ne sent plus le rythme de la ville. On est porté par celui de la nature, qui libère de la montre. C'est dans les monastères que j'ai ressenti les états de méditation et de créativité les plus violents, jusqu'à la trouille, l'angoisse. On ne peut pas s'échapper. Dans ce désert relationnel, il y a un effet de miroir par rapport à soi-même. On est dans une enceinte contraignante et apaisante à la fois. La religiosité du lieu me fascine malgré mon athéisme. Même si je ne suis pas dans la foi, elle me questionne sur quelque chose qui reste fondamental, qui fait partie de la condition humaine. »

P. K.



Tamié, abbaye cistercienne, silence

COL DE TAMIÉ (Savoie)
de notre envoyée spéciale

Le téléphone portable s'est de lui-même mis aux abonnés absents. La télévision miniature, emmenée dans l'espoir de regarder discrètement la demi-finale de la Coupe du monde, s'obstine à ne rien montrer. Même la radio grésille, qui seule vous apprend la qualification de la France en finale. Mais l'épais silence de la nuit ne s'en trouve aucunement troublé. L'abbaye Notre-Dame de Tamié, en Savoie, vous mène hors du monde.

REPORTAGE

Les cloches appelant aux offices, les chants, tels sont les vacarmes de Tamié

Le chauffeur de taxi, jaugeant rapidement le client, avait pourtant prévenu : *« Le dernier que j'ai monté à Tamié, un architecte parisien, il a pas tenu deux jours... »* Rude contraste, en effet, pour quiconque vient de la ville passer quelques jours dans cette abbaye cistercienne perchée sur le col de Tamié, en plein massif des Bauges. Une trentaine de retraitants laïques de tous âges et des deux sexes séjournent en ce début juillet parmi les moines, goûtent leur silence et le calme de leur vie. Un camion venu décharger du lait pour la fabrication des fromages, les cloches qui appellent aux offices, les chants montant puissamment de l'église, tels sont les vacarmes de Tamié, où le temps s'écoule plus lentement qu'ailleurs.

Les hôtes de l'abbaye ont tout loisir d'assister aux vigiles (à 4 h), aux laudes (7 h 10), à l'eucharistie (7 h 35), aux tierce (9 h 30), sexte (12 h 15), none (14 h 15), vêpres (18 h 15) et complies (20 h). Ils peuvent solliciter l'accompagnement spirituel d'un moine, prier dans leur chambre ou en se baladant en forêt. Un antique magnétophone est à disposition pour écouter *Le Christ et les Exclus* du cardinal Decourtray, *Les Appels de Dieu dans le mariage* de Mgr Gaudillière, ou, pour ceux qui préfèrent les musiques d'ailleurs, la liturgie de l'abbaye d'Hautecombe. Une bibliothèque aux rayonnages intitulés « Prière », « Vie spirituelle » ou « Nos amis les saints », comble les besoins de lecture. Dans un petit salon, une conversation sur *« ce Satan qui nous menace tous »* s'engage entre deux couples de personnes âgées attendant le dîner.

C'est en silence que se prennent les repas. L'on saisit en entrant sa serviette rangée dans un casier portant le numéro de la chambre, et l'on s'asseoit à une longue table de bois vernis. On se fait des politesses exquises pour se passer les plats. Dès que les cuillères raclent d'un même mouvement le fond de l'assiette creuse, on se précipite pour faire la vaisselle et mettre le couvert pour le repas suivant, toujours sans mot dire. *« J'apprécie que le silence soit respecté, ici, par ceux dont les motivations ne sont pas spirituelles*, se réjouit une quadragénaire croyante et habituée des monastères. *Ce n'est pas le cas partout... »*

Un musicien argentin est venu s'imprégner de chant grégorien. Il a prévu de poursuivre sa route jusqu'à un monastère belge. Un enseignant, la cinquantaine, *« pas vraiment pratiquant dans les formes »*, vient après *« une année professionnelle peu gratifiante »* pour une *« plongée dans un gouffre »*. Reprendre des vitamines, se ressourcer. Une jeune fille de vingt-deux ans, bientôt éducatrice spécialisée, déjà venue avec ses parents, fait un stage à la boutique du monastère, et qualifie ce dernier de *« lieu humain pour tout le monde ». « On n'est pas obligé d'être chrétien. Les frères sont très ouverts. C'est un havre de paix, de silence. »* A la boutique, elle « [sent] *les gens en recherche de quelque chose » : « On nous achète tout un tas de livres sur le bouddhisme. »*

LA CHAMBRE « SAINT-JOSEPH »

Trois à quatre mille personnes passent au moins une nuit à Tamié chaque année, cela sans compter les groupes de jeunes, hébergés dans un bâtiment à l'écart. Pour avoir une chance, il faut réserver six mois à l'avance. Selon le père abbé, *« un certain nombre ne sont pas croyants ou sont mal croyants » : « Le contexte social joue beaucoup. Dans un monde de plus en plus sécularisé, bruyant, stressé, le monastère donne le temps de réfléchir, de souffler. »* Pour permettre à leurs hôtes de prendre cette respiration, les moines courent. Le Frère Didier, aux commandes de l'hôtellerie, n'a pas le temps de parler ; il est *« hyper à la bourre ». « Cette réalité nouvelle n'est pas facile à gérer*, commente l'abbé. *Nous ne sommes que trente-trois frères et l'hôtellerie fonctionne tout le temps, sauf trois semaines en hiver. Elle occupe trois ou quatre frères à temps plein. Pour notre communauté, avant tout contemplative, il y a un risque de forces centrifuges. Il nous faut pas mal de vigilance pour ne pas être happés. »*

Sur la trentaine de chambres à disposition, dix-huit ont été créées depuis 1990. Les combles du monastères ont dû être aménagés. Les chambres « Saint-Benoît », « Sainte-Marie » ou « Saint-Joseph » sont dignes d'un petit hôtel de campagne. Elles sentent l'encaustique davantage que l'encens. L'armoire, pourtant, a des airs de confessionnal avec sa corniche travaillée et un rideau de velours grenat en guise de porte. Sur le bureau, les consignes sous plastique ne concernent pas les menus du *room service* ou l'accès au sauna. *« Pour le recueillement des retraitants et le repos de tous*, est-il écrit, *évitez les conversations dans les chambres. Parlez à voix basse et utilisez les parloirs. Ne faites usage de postes radio et de lecteurs de cassettes qu'avec des écouteurs. »* En bas de page, il est suggéré de laisser une offrande en partant au frère hôtelier pour les frais de séjour.

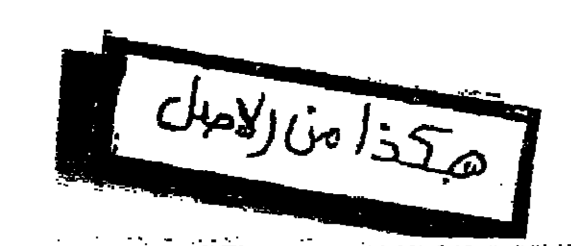
Car si l'hôtellerie implique des investissements, elle fournit un complément de ressources au moins aussi appréciable que la recette de la boutique, sise à l'entrée, où se côtoient livres, disques, icônes et crucifix, fromage de Tamié, produits diététiques de l'abbaye de Timadeux *« pour le transit intestinal »*, entremets de l'abbaye de Coudre et *« Baume du pèlerin-soin et hygiène des pieds »* de Notre-Dame de Ganagobie. Témoins d'un autre âge monastique.

P. K.

La révoluti

Les armées françaises veulent en finir avec l'image caricaturale du « juteux ». Près de la moitié des élèves de l'Ecole nationale des sous-officiers d'active sont désormais directement recrutés après l'obtention du baccalauréat ou d'un diplôme supérieur

I



PARLEMENT Au terme de la session parlementaire, qui s'est achevée, jeudi 9 juillet, par l'adoption définitive du projet de loi contre les exclusions, des dissensions sont apparues au sein de la majorité « plurielle ». ● DÉPLORANT que Lionel Jospin privilégie la concertation avec les chefs de file de la gauche, les députés radicaux, chevènementistes, Verts, et certains socialistes, souhaitent que le gouvernement associe plus étroitement les groupes au travail parlementaire. ● PARMI LES ALLIÉS du PS, qui se comprennent parfois difficilement, on assiste, au sein du groupe communiste, à une entente entre refondateurs et conservateurs qui marquent ainsi leurs différences avec Robert Hue. ● LES RELATIONS entre M. Jospin et René Monory se sont normalisées, après un début difficile. Le Sénat est un partenaire obligé pour les révisions constitutionnelles et la modernisation de la vie politique.

Les alliés des socialistes à l'Assemblée veulent plus de concertation

Les députés radicaux, chevènementistes et Verts estiment que Lionel Jospin privilégie les états-majors des partis à leur détriment. Mais les composantes de la gauche « plurielle » ont des difficultés à se comprendre entre elles

« PLURIELLE dans ses origines, mais une et indivisible dans son être. » Tels sont les mots choisis par Lionel Jospin pour vanter, dans les colonnes de *La Dépêche du Midi* du vendredi 10 juillet, la cohésion de l'équipe de France de football. Nul doute que le premier ministre, qui se décrivait, voici peu, en *« mélange de Jacquet et Zidane »*, aimerait être l'*« entraîneur-joueur »* d'une majorité parlementaire aussi soudée.

La consolidation de la croissance, suivie d'une décrue sensible du chômage, et une cote de confiance hors du commun pour le chef du gouvernement ont certes atténué, pendant la majeure partie de la session, les états d'âme à gauche. Ceux-ci étaient d'autant moins audibles que les divisions d'une droite traumatisée par la dissolution, et à nouveau ébranlée par le choc des élections régionales, monopolisaient l'attention. En regard, l'approbation massive des grands projets sociaux – emplois-jeunes, 35 heures, lutte contre l'exclusion – dessinait une cohésion majoritaire.

Oubliés les tiraillements du début de session, lors de la répartition des postes au Palais-Bourbon ; les premiers pas hésitants du groupe Radical, Citoyen et Vert (RCV), *« laboratoire »* de la pluralité ; les éclats des refondateurs communistes et des écologistes, lors de la discussion du texte sur l'immigration. Les mouvements de chômeurs, et leur cortège de dissidents pluriels, n'étaient plus qu'un lointain souvenir. En ces premières semaines de printemps, la mer était calme, les vents favorables. A Matignon, les petits déjeuners du mardi – entre le premier ministre, le ministre des relations avec le Parlement, le premier secrétaire du PS, et les présidents des groupes PS des deux Assemblées – donnaient le « la » socialiste à la semaine parlementaire, qui avalait sans rechigner un menu préparé, pour une bonne part, devant les seuls ministres *« pluriels »* et les chefs de parti de la majorité.

L'indigestion n'a été vraiment perceptible qu'en fin de session, lorsqu'ont été inscrits à l'ordre du jour les projets de réforme des modes de scrutin, qui ont valu au PS d'être copieusement mis en cause pour ses tentations *« hégémoniques »*. Le front commun du groupe RCV et le poids d'un groupe communiste à la fois « pluriel » et autonome ont brutalement rappelé que la majorité sortie des urnes, en juin 1997, est le fruit d'un savant dosage associant des sensibilités différentes.

Pour éviter de nouvelles mésaventures à l'automne, le gouvernement devra sans doute dissiper quelques malentendus. Prendre davantage le pouls des groupes, et non plus seulement des états-majors. Promouvoir la concertation avec des députés qui, jusqu'ici, ont cultivé le particularisme. En se présentant lui-même, le 8 juillet, comme *« l'interlocuteur privilégié de la majorité parlementaire au gouvernement »* et *« l'interface entre les orientations de l'action gouvernementale et les aspirations de la majorité »*, le ministre des relations avec le Parlement, Daniel Vaillant, s'est placé en première ligne, alors même que certains regrettent qu'il n'ait pas joué suffisamment ce rôle au cours de la session écoulée.

« Nous n'avons pas encore trouvé l'unité de lieu et de temps pour confronter les points de vue et chercher une position commune », reconnaît la présidente (PS) de la commission des lois de l'Assemblée, Catherine Tasca. *« Il manque un endroit de concertation »*, renchérit René Dosière (PS, Aisne). *« Chacun vit sa vie »*, commente Georges Sarre (MDC, Paris). *« Je pensais qu'il y aurait davantage de discussions »* au sein de la majorité, constate également le radical de gauche Alain Tourret (Calvados), qui regrette que *« chacun joue perso »*. *« Il n'y a pas d'intergroupe car, dans l'esprit du PS, il n'y a qu'un groupe. L'autre est une erreur »*, juge Guy Hascoët, député écologiste du Nord. Pour avoir su attirer l'oeil des médias en ruant dans les brancards, les Verts, fraîchement débarqués au Palais-Bourbon, ont copieusement agacé. Pas seulement les chevènementistes, dont ils restent à mille lieues – *« Il y a entre nous quelque chose de l'ordre de l'incompréhension culturelle. Ils ont un côté "rectitude-III*[e] *République-la ligne bleue des Vosges" qui est un peu fatigant »*, soupire M. Hascoët. Pas seulement les radicaux, qui, par la voix de Michel Crépeau, moquent leur *« côté soixante-huitards attardés »* tout en regrettant qu'eux-mêmes, du fait de leur statut d'alliés « naturels » du PS, ne disposent pas de la même liberté de ton. Mais aussi, et surtout, les socialistes, contraints à une discipline – de vote et d'expression – que ne prisent guère les écologistes.

« GROUPE D'AIGUILLONS »

« C'est avec eux que les distances restent les plus grandes », note M[me] Tasca. Des distances que n'a certes pas contribué à raccourcir Noël Mamère (Verts, Gironde), qui avait qualifié de *« dégueulasse »* le vote des élus PS en faveur de la proposition de loi UDF sur la chasse. M. Hascoët évoque, toutefois, une *« vraie proximité »* avec une *« cinquantaine »* de députés socialistes, qui *« n'applaudissent pas Christian Pierret* [le secrétaire d'Etat à l'industrie] *lorsqu'il parle de nucléaire »*. *« En 1984*, ajoute-t-il, *Huguette Bouchardeau était toute seule. On est dans un processus historique... »* Les passerelles avec les communistes refondateurs ? *« Ce ne sont que quatre ou cinq individus »*, regrette le député Verts, tandis que l'un de ceux-là, Patrick Braouezec (Seine-Saint-Denis), veut croire que *« c'est peut-être l'amorce de quelque chose... Un groupe d'aiguillons, qui ne se satisfait pas d'un consensus imposé. »*

Radicaux, chevènementistes et écologistes ont au moins en commun de jalouser discrètement le traitement de faveur accordé, selon eux, au groupe communiste par le parti majoritaire. *« Nos relations sont le fruit d'une longue fréquentation et d'une pratique gouvernementale commune »*, rappelle M[me] Tasca. *« Avec eux, on a l'habitude. On sait toujours décoder ce qu'ils disent »*, renchérit M. Dosière, en se félicitant que les élus communistes soient, eux, *« responsables dans leur expression »*. Cette relation privilégiée n'a pourtant pas suffi à dissiper tous les malentendus. Si chacun, au PS, souligne la difficulté d'appréhender la nouvelle physionomie du groupe communiste, dans l'entourage du président du groupe socialiste, Jean-Marc Ayrault, on met également en avant une *« déshabitude du dialogue avec le PC de 1993 à 1997 »* pour expliquer ce *« déficit de communication »*.

Fort de son expérience du *« travail avec les composantes »* au conseil régional du Nord - Pas-de-Calais – où il côtoie le président du groupe communiste de l'Assemblée, Alain Bocquet –, Jean Le Garrec (PS, Nord) plaide en faveur de *« l'écoute, du respect et du dialogue »*. A son actif, une *« culture d'entreprise »* qui, assure le président de la commission des affaires sociales, lui aurait donné *« le souci permanent du travail collectif »*. « L'esprit collectif » ? Justement une autre qualité, selon M. Jospin, de l'équipe de France de football.

Jean-Baptiste de Montvalon

Le sport s'expose à l'hôtel de Lassay

« *Allez la France* », proclame la gigantesque banderole déployée sur la façade du Palais-Bourbon. En cette fin de session, l'Assemblée soutient l'équipe nationale « *black-blanc-beur* », selon les mots de Claude Bartolone, ministre de la ville, et se préoccupe du sport en présentant, jusqu'au 30 juillet, l'exposition « Sport et démocratie ». Conçue à la demande de l'Assemblée nationale par le Musée du sport, cette exposition évoque la place du sport dans nos sociétés et mobilise des montages audiovisuels exhibant la violence dans le sport autant que des objets inédits comme l'armoire à gymnastique de Gambetta. Construite autour de trois thèmes – « Le sport, une conquête populaire ? », « Une affaire de la nation », « Un espace de démocraties » –, l'exposition retrace l'évolution qui a transformé le sport d'élégant passe-temps des gens du monde en instrument nationaliste parfois au service de la victoire à tout prix. Du lundi au samedi de 9 h 30 à 17 heures. Entrée : 35, quai d'Orsay.

Un calendrier chargé à la rentrée

Outre les exercices budgétaires imposés, et la suite de l'examen de plusieurs projets de loi en cours de discussion, le gouvernement a prévu d'inscrire de nouveaux textes à l'ordre du jour des premiers mois de la prochaine session, qui débutera jeudi 1[er] octobre.

● **Le budget.** La discussion du projet de loi de finances débutera, à l'Assemblée, le 13 octobre, et se poursuivra jusqu'au 18 novembre. Le Sénat se saisira du texte entre le 19 novembre et le 9 décembre. La dernière lecture au Palais-Bourbon est prévue le 18 décembre. Les députés examineront le projet de loi de financement de la Sécurité sociale du 26 au 30 octobre, et le collectif budgétaire à partir du 2 décembre.

● **Les « navettes ».** Les députés examineront en seconde lecture – avant ou après la loi de finances – le projet de réforme du Conseil supérieur de la magistrature. Outre la seconde lecture du projet de loi sur les polices municipales, ils examineront aussi des textes, adoptés au Sénat, sur la sécurité routière et la lutte contre le dopage des sportifs. Après le renouvellement de leurs instances, consécutif aux élections du 27 septembre, les sénateurs seront saisis des textes, adoptés à l'Assemblée, sur les animaux dangereux, le mode de scrutin régional, la limitation du cumul des mandats et l'accès au droit.

● **De nouveaux textes.** Les députés examineront, à partir du 5 octobre, le projet de loi d'orientation agricole. A la fin de l'année, ils seront saisis de deux nouveaux projets de révisions constitutionnelles, concernant la parité et la ratification du traité d'Amsterdam. Le Sénat n'examinera ces deux textes qu'après le 15 décembre. Le gouvernement n'envisage pas de réunion du Congrès avant le début de l'année 1999. Seront également inscrits à l'ordre du jour de l'Assemblée les projets de loi sur la présomption d'innocence et l'audiovisuel public. L'examen du projet sur l'aménagement du territoire pourrait intervenir en janvier.

Le Sénat et le gouvernement renouent un dialogue « armé »

C'EST COMME SI la session parlementaire commençait, au Sénat. Plutôt que de tirer le bilan de la difficile première année de cohabitation avec le gouvernement Jospin, les sénateurs préfèrent se projeter dans les dossiers de la rentrée. Ceux pour lesquels l'avis de la seconde chambre comptera : la modernisation de la vie politique *via* le non-cumul des mandats et la parité hommes-femmes, la réforme du Conseil supérieur de la magistrature, la ratification du Traité d'Amsterdam. Enfin, « faire la loi » ! L'année a été éprouvante. L'hiver dernier, la majorité sénatoriale RPR-UDF s'est opposée, en vain, aux projets de loi sur l'immigration et la nationalité. Cette dernière réforme a même suscité une crise avec le gouvernement lorsque la droite a tenté d'obtenir l'organisation d'un référendum sur la nationalité (*Le Monde* du 19 décembre 1997).

Certes, quelques « grands » textes ont été plus consensuels. La droite sénatoriale a adopté la proposition de résolution sur le passage à l'euro plus sereinement que les députés de l'opposition. De même, un dialogue a pu s'instaurer entre Martine Aubry et Jean-Pierre Fourcade (UDF, Hauts-de-Seine), président de la commission des affaires sociales du Sénat, lors de la discussion sur les emplois-jeunes, puis, tout récemment, sur l'exclusion.

La ministre de l'emploi et de la solidarité a davantage la « cote » au Sénat qu'Elisabeth Guigou ou encore Dominique Voynet. Gérard Larcher (RPR, Yvelines) annonce déjà que le Sénat ne fera *« pas de cadeau »* à sa réforme de l'aménagement du territoire. L'assemblée, qui représente les *« territoires »*, a un *« devoir rural »* de s'opposer à ce texte *« tout-urbain »*.

Au printemps, les déclarations du premier ministre, qualifiant le Sénat d'*« anomalie »*, ont d'autant plus ébranlé la droite sénatoriale que René Monory n'a pas réagi au quart de tour. Des *« sénateurs de base »* se sont inquiétés de la capacité de contre-attaque du président, explique un de ses proche. Au-delà de l'institution, c'est son image qui en est sortie affaiblie, à quelques mois de l'élection à la présidence, après les sénatoriales de septembre. Candidat à sa propre succession, le président du conseil général de la Vienne a dû, au préalable, défendre l'image de « sa maison ».

« PARTENAIRE OBLIGÉ »

Si les relations avec M. Jospin sont *« en train de s'arranger »*, comme l'a assuré M. Monory, dans son discours de fin de session, le 25 juin, le dialogue entre les deux hommes est *« armé »*, nuance M. Larcher. Le Sénat est un *« partenaire obligé »*, reconnaît l'entourage de Daniel Vaillant, ministre des relations avec le Parlement. L'épée de Damoclès a donc remplacé la *« hache de guerre »*. Le 7 juillet, lors du traditionnel petit-déjeuner avec M. Vaillant, la présidence a réaffirmé son opposition au projet de loi limitant le cumul des mandats. Le Sénat veut *« marcher sur ses deux jambes »*, souligne Jean-Pierre Raffarin. Les sénateurs ont beau jeu de rappeler qu'une bonne partie des députés de la majorité comptent sur eux pour la mettre en échec...

Le texte sur la parité hommes-femmes devrait pouvoir trouver là des *« échos positifs »*, selon plusieurs élus. M. Larcher n'est pas non plus pessimiste sur la ratification du Traité d'Amsterdam : il fait remarquer qu'au sein du groupe RPR, les élus sont *« plus nombreux »* à suivre Michel Barnier (RPR, Savoie), ancien ministre délégué aux affaires européennes, que Charles Pasqua. Surtout, les sénateurs ne pourront pas *« s'exonérer »* d'une réforme sur leur mode d'élection, souligne l'entourage de M. Vaillant. On ne peut pas se dire moderne et refuser la *« modernisation »*. C'est ce même paradoxe qui laisse perplexe certains sénateurs de droite, en coulisses, lorsqu'ils évoquent l'éventuelle réélection de M. Monory.

Clarisse Fabre

Les « béni-non-non » du groupe communiste

C'EST LE DÉPUTÉ de la Somme Maxime Gremetz qui le dit dans un entretien au *Parisien* du 30 juin : *« Les communistes ne sont pas des beni-oui-oui. »* Lorsque, le 16 juin, Alain Bocquet et ses trente-cinq collègues communistes de l'Assemblée nationale célèbrent la fin de l'année parlementaire, les héros de la fête portent leurs « non » en oriflamme. Le bulletin interne du groupe, *En direct*, les exhibe en gros titres de gloire. Désormais, explique le maire de Saint-Amand-les-Eaux, la *« différence »* des députés communistes est un *« acquis démocratique »*. Et d'énumérer *« l'absention sur la CSG, le code de la nationalité, les conditions d'entrée et de séjour des étrangers, le DDOF »*, le vote *« contre le statut de la Banque de France, contre la mise en place de l'euro »* et le refus de la réforme du mode de scrutin régional.

L'indocilité du groupe communiste a été l'une des surprises de la première année du gouvernement Jospin. A commencer pour le ministre des relations avec le Parlement, Daniel Vaillant, et pour les plus aguerris des *« mœurs rouges »*, rue de Solférino. N'est-ce pas Jean-Christophe Cambadélis, qui, quelques minutes avant l'abstention des députés communistes sur le code de la nationalité, en décembre, se félicitait d'avance des fruits promis *« par tous* [ses] *déjeuners »* ? François Hollande n'avait-il pas reçu de Robert Hue la promesse d'un soutien communiste, avant le « non » sur la réforme du scrutin régional, le 24 juin ? Quand, enfin, le 1[er] juillet, M. Jospin appelle M. Hue afin de connaître l'ultime position du groupe communiste sur la réforme du scrutin européen, le secrétaire national est clair : *« C'est non. »*

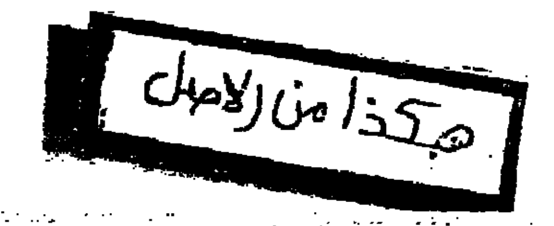
« RISQUE DE BANALISATION »

C'est peu dire, pourtant, que le secrétaire national du PCF est minoritaire au sein de ce cénacle parlementaire. Il n'assiste qu'exceptionnellement aux réunions du mardi matin. Entre refondateurs et conservateurs, sans compter le *« marais »* des députés plus proches de leur circonscription que des jeux de familles du parti, les « huistes » se font rares. On voit désormais le député de l'Allier, André Lajoinie, retrouver celui de Saint-Denis, Patrick Braouezec ; on entend M. Bocquet féliciter, en riant, le député refondateur des Bouches-du-Rhône, Guy Hermier : *« C'est toi qui devrais présider le groupe ! »*

N'empêche : contrairement à certaines attentes, la politique continue à se faire place du Colonel-Fabien. Equilibre de la majorité « plurielle » oblige, ce sont les chefs de parti qui dictent leur politique. *« Ah ! Qu'on ne me parle pas du groupe communiste ! »*, pestent les proches de M. Hue. *« Le vote unique, un seul groupe à une seule tête : ça Hue Marchais »*, avait répondu, en jouant sur les noms, M. Bocquet à M. Jospin qui, lors du premier déjeuner des présidents de groupes de gauche, le 12 janvier, se plaignait de l'image brouillonne de ce groupe tapageur.

« Nous sommes un peu les beni-non-non de la majorité plurielle », résumait un député dans les salons du questeur Jacques Brunhes, le 9 juin, alors que M. Bocquet rappelait que *« les députés communistes ont clairement inscrit leur participation dans la durée »*. A « Fabien », on attire l'attention sur le risque de *« banalisation »* d'une telle opposition. Le député du Nord constate qu'il parvient à faire vivre, sans trop d'encombres et sans départs inopinés – Maxime Gremetz a repris sa démission, le 6 mai, après un accès de mauvaise humeur contre la manière dont *L'Humanité* avait rendu compte de l'incident qui l'avait opposé au député Gilles de Robien à Amiens –, son groupe *« pluriel »*. Est-ce pour souligner, en creux, sa différence avec M. Hue ?

Ariane Chemin





La révolution culturelle des « sous-offs »

Les armées françaises veulent en finir avec l'image caricaturale du « juteux ». Près de la moitié des élèves de l'Ecole nationale des sous-officiers d'active sont désormais directement recrutés après l'obtention du baccalauréat ou d'un diplôme supérieur

ILS portent un uniforme. Ils ont les cheveux plus courts que ne le voudrait la mode. Ils regardent leur interlocuteur droit dans les yeux comme on le leur a appris. Ils parlent franc malgré la présence de leurs supérieurs qui, muets mais attentifs, ne semblent pas les intimider. Ils pourraient ressembler à ces milliers et ces milliers de jeunes Français qui ont la chance d'avoir un métier et qui en dissertent avec volubilité, sans encore le connaître tout à fait. Et, pourtant, ils ont tous, toutes aussi, des mots-réflexes qui détonnent aujourd'hui, au point qu'on peut les prendre pour des slogans ou des phrases enseignées et répétées s'ils ne leur venaient, de fait, avec spontanéité : la défense des valeurs, le besoin de servir les autres, le respect de la discipline, la recherche d'un cadre de vie, le retour aux traditions ou bien la promotion sociale.

A Saint-Maixent (Deux-Sèvres), dans cette cité du marais poitevin où l'armée de terre entretient une garnison depuis quelque sept siècles, ils seront ainsi, dès l'année prochaine, pas moins de deux mille cinq cents jeunes, hommes et femmes, entre vingt et un et vingt-six ans selon la formation choisie, à venir conforter leur vocation à l'Ecole nationale des sous-officiers d'active (Ensoa). Avec la professionnalisation progressive des armées françaises, l'Ensoa va devenir la seule école militaire, dans le monde, à recruter des sous-officiers à partir de leurs diplômes scolaires civils.

Finie cette image caricaturale – répandue par la littérature ou par le cinéma – du « juteux » tantôt chef de bande, voire baroudeur volontiers rabelaisien ou hâbleur, tantôt si préoccupé du règlement qu'il en devient « l'adjudant scrogneugneu », bougon à force d'entêtement. S'il en existe encore, à en croire le témoignage de certains appelés, l'Ensoa les traque comme le modèle à récuser totalement. Car le corps des sous-officiers a fait du chemin.

Un exemple : depuis la création de l'école, en 1963, le major de la première promotion, alors que la deux centième se profile à l'horizon, est aujourd'hui colonel au Commandement des organismes de formation de l'armée de terre (Cofat) à Tours, chargé de repenser de fond en comble la formation, mais aussi le perfectionnement des officiers et des sous-officiers d'une armée de terre en pleine révolution culturelle. Un autre – est-ce l'exception qui confirme la règle ou la rareté qu'on glorifie ? – est ensuite entré à l'Ecole nationale d'administration.

Qui sont-ils, ces futurs sous-officiers ? Grosso modo, ils constituent deux corporations distinctes. D'abord, les élèves, garçons ou filles, qui rejoignent Saint-Maixent directement après leur baccalauréat (ou au-delà) et qui représentent 45 % du recrutement global. Ceux-là, qu'on appelle les « recrutements directs », vont y recevoir une formation initiale de sept mois, bientôt portée à neuf. Ensuite, de jeunes engagés ou appelés (le « recrutement rang » ou « corps de troupe »), plus âgés, peut-être moins diplômés au départ à l'exception de ces sergents ou aspirants du contingent qui ont choisi de « rempiler », mais probablement motivés par la découverte des armées qu'ils ont faite sur le tas. Ceux-là, qui sont 55 % du recrutement global de l'école, viennent à Saint-Maixent affermir leur vocation – ou corriger les mauvaises habitudes prises auparavant – à l'occasion d'un stage de deux mois porté à trois à partir de 1999. Les uns et les autres proviennent d'horizons les plus divers.

> « Echec à une scolarité, rejet de la famille, révélation d'une vocation tardive, prise de conscience, après une réussite à un examen, que les débouchés prévisibles ne correspondent pas à leur attente, toutes les raisons sont possibles »
> **Général Michel Stouff**

Signe des temps : l'autorecrutement ou la « cosanguinité », qui ont longtemps constitué l'une des caractéristiques du métier militaire, ne sont plus de mise. Seulement 10 à 13 % d'entre eux, selon les années, sont enfants de militaires. A croire qu'ils n'ont donc pas été rebutés par ce que leur père a pu leur faire connaître, voire endurer, pendant leur jeunesse.

Ainsi, la brigadier-chef Candice-Aurore Pelletier, fille de militaire, a échoué aux épreuves de culture générale du concours d'entrée directe à l'Ensoa après un baccalauréat de gestion. « Fana-mili », comme on le dit dans le jargon du métier des armes, elle a été volontaire du service national (VSN) et elle a finalement intégré Saint-Maixent par la voie de son corps de troupe d'origine, le commissariat de l'armée de terre en la circonstance. « Histoire, dit-elle en avouant vouloir rechercher une "structure collective" qui lui donne le sens de la discipline et de la cohésion, *de prouver qu'une femme a aujourd'hui sa place dans l'armée.* »

Ainsi, encore, le caporal Michel Mercier, licence d'anglais après un baccalauréat passé à l'âge de dix-huit ans, parti de Bayonne pour préparer Saint-Maixent depuis le lycée militaire d'Aix-en-Provence, est fils de sous-officier. Son père a servi trente années durant au 1er régiment parachutiste d'infanterie de marine. Le fils s'y retrouve affecté début 1995 : il est linguiste dans ce régiment d'un type un peu particulier, spécialisé dans le renseignement et les actions-commandos. C'est à peine si, pressé de questions, il admet être « un peu déçu ». Par la vie militaire ? Par son propre cursus ? Par l'école ? En vérité, il n'en dira pas davantage.

Quoi qu'il en soit, les candidats se bousculent à Saint-Maixent. La sélection des élèves sous-officiers de recrutement direct est sévère : un garçon reçu sur six. Encore plus dure pour les filles, qui représentent 13 % des effectifs : une admise sur treize. A 65 %, ils sont issus d'un milieu urbain et leurs familles appartiennent plutôt à la classe moyenne des fonctionnaires, commerçants et professions libérales. Tous ou toutes sont au moins bacheliers.

Mais, de fait, les trois quarts sont allés au-delà et les plus diplômés sont titulaires d'un DEUG ou d'une maîtrise. « *Echec à une scolarité, rejet de la famille, révélation d'une vocation tardive, prise de conscience, après une réussite à un examen, que les débouchés prévisibles ne correspondent pas à leur attente, toutes les raisons sont possibles,* observe le général Michel Stouff qui commande l'Ensoa. *Mais, en dépit de leur manque de maturité, ils ont une vocation militaire affirmée et le rôle de Saint-Maixent est de la conforter.* »

FACE à cette jeunesse qui a la foi du charbonnier, la population, sensiblement plus âgée, des recrutés semi-directs, « rang » ou « corps de troupe », voit en l'école la chance d'une promotion professionnelle et sociale offerte par une carrière de sous-officier qui peut déboucher, pour les meilleurs, sur des galons d'officier. Actuellement, plus de la moitié des officiers sont d'anciens sous-officiers. Selon leur origine, entre plus d'un tiers et moins des deux tiers de ceux qui ne sont pas du recrutement direct sont déjà chargés de famille quand ils intègrent Saint-Maixent. Une grande partie du temps qu'ils passeront à l'école, confie l'un des officiers formateurs, va consister à « *leur faire faire la bascule intellectuelle* », c'est-à-dire l'apprentissage du passage de l'homme du rang, qu'ils étaient, aux responsabilités du sous-officier, qu'ils seront. En somme, une formation initiatique qui les aide à tenir la fonction difficile, et souvent constestée, de « *cadre au contact* ».

« *C'est un tremplin* », reconnaît le caporal-chef Christophe Bilien pour qui « *l'armée est une grande famille* » où « *on a la possibilité de suivre des cours* ». Lui-même a suivi des cours par correspondance pour obtenir le baccalauréat alors qu'il servait en Centrafrique. « *A l'armée,* reprend le caporal-chef Sébastien Gouby qui a été en poste en Somalie, puis en Bosnie, *on donne sa chance à tout le monde. Derrière la fermeté, il y a, dans l'armée, une grande pédagogie qui facilite sa propre intégration.* »

Mais, au-delà de ce qui pourrait apparaître comme une parole convenue, et qui ne l'est pas tout à fait tant, en réalité, le jeune sous-officier se cherche, la complexité des personnalités éclate à l'Ensoa. L'analyse qu'en fait l'encadrement de l'école l'illustre à sa façon. Tout comme le témoignage après-coup des parents, qui constatent le changement entre le maternage familial et la discipline de la caserne. Voilà, comme partout ailleurs, de jeunes Français « *peu sportifs, habitués au confort de la société moderne, fragiles physiquement et moralement, ouverts vers les technologies du futur et souvent surpris, au départ, par la rigueur ou le côté spartiate de l'existence militaire et les difficultés de la vie en campagne* ». Voilà, cependant, des jeunes pour lesquels « *les valeurs, les références et les traditions* » sont aussi importantes que tout le reste.

Il ne faut pas beaucoup les bousculer pour qu'ils se drapent dans un uniforme de règles et de notions assez spécifiques au métier militaire. Comme s'ils s'en étaient déjà, et quasiment avant l'heure, totalement imprégnés. « *On est soldat vingt-quatre heures sur vingt-quatre, on a des règles et on les respecte* », explique le caporal chef Kamal Tassafout qui a servi d'abord comme conscrit. « *Je ferai tout pour rester dans l'armée,* reprend le brigadier-chef Grégory Mariacourt qui définit les traditions par « *le vécu des anciens* » et qui avoue son goût pour les défilés et le drapeau.

« *La stabilité, savoir où on va, ne pas aller à l'aveuglette* », concède le brigadier Mickaël Ouvrard, qui a interrompu ses études de droit pour préparer un certificat technique militaire de chancellerie. Pendant son service national, le caporal-chef Olivier Drean, trompettiste et pianiste depuis l'âge de sept ans, diplômé des conservatoires de Lorient et de Paris, a découvert « *le sens des rapports humains* ». « *J'ai rencontré des gens pointilleux dans leur métier et ils m'ont appris comment me dépasser* », dit ce futur sous-officier, au parler calme et réfléchi, qui lance : « *A défaut d'être musicien, je serai au moins un bon militaire.* »

« *Au fond,* observe le général Stouff qui a son encadrement à l'oeil, *ils attendent tout de leurs formateurs : exemplarité, rigueur, force de caractère, compétence et, pourquoi pas, amour.* » L'élève sous-officier commandera comme il aura été commandé. « *Jamais, la démagogie. Jamais, la brutalité. Jamais, l'arbitraire et l'attitude ambiguë. Ceux qui ne le comprendraient pas n'ont plus leur place dans l'armée* », conclut-il.

DANS cette communauté, les filles jouent leur partition. A l'égal des garçons. Peut-être mieux qu'eux. De l'aveu de leurs formateurs, les femmes sont nettement plus tenaces, mais aussi physiquement plus fragiles et plus entières. Elles travaillent davantage et elles cherchent aussi à s'affirmer d'emblée. Le sport et les activités de terrain constituent des épreuves pour elles.

Mais, comment faire la différence ? Faut-il, comme le suggère avec humour, un jeune lieutenant féminin, « *peindre les obus en bleu pour les garçons et en rose pour les filles* » sous le prétexte qu'il n'est pas indifférent de savoir quel sexe aura à manipuler une munition pesant ses 50 kilogrammes ? « *C'est plus dur d'être formateur de femmes,* explique, avec philosophie, le major Serge Lamadon, qui a eu à instruire hommes et femmes. *Elles apprennent, elles retiennent plus vite. D'ailleurs, on doit freiner une fille quand on doit pousser un garçon.* »

Ce pourrait n'être qu'une boutade. A long terme, la féminisation, qui accompagne la professionnalisation des armées françaises, comme elle l'a fait à l'étranger, ne manquera pas d'avoir des effets qu'on mesure encore mal. Les sous-officiers féminins sont davantage persévérantes. Certes, une fois découragées, elles perdent toute motivation. Mais, associée à une formation dont elles tirent un profit maximum, leur opiniâtreté est un défi dans un monde qui a toujours porté au pinacle les vertus viriles et qui, malgré les efforts de la hiérarchie et les textes pour consacrer l'égalité des sexes, éprouve encore du mal à se plier à l'air du temps.

Jacques Isnard
Dessin : Sophie Dutertre

n plus d'adeptes

un argument vendeur

هكذا من الاصل

L'Eglise condamne la pilule

Il y a trente ans, « Humanae vitae », l'encyclique de Paul VI sur la régulation des naissances, provoquait une tempête chez les catholiques et au-delà. En pleine révolution sexuelle, l'interdiction de toute forme de contraception artificielle creusait le fossé entre le Vatican et la société moderne

« JE vous en conjure, mes frères, évitons un nouveau procès de Galilée. » Quand, le 29 octobre 1964, dans le débat sur la régulation des naissances qui échauffe le concile Vatican II (1962-1965), le cardinal belge Léon-Joseph Suenens ajoute qu'il faut savoir *« appliquer la doctrine de l'Eglise à des situations changeantes »*, il est applaudi par une grande partie de l'assemblée. Autre porte-parole de la tendance réformatrice, le patriarche Maximos IV lance à son tour : *« Ne sommes-nous pas tributaires de conceptions dépassées et d'une psychose de célibataires ? Ne sommes-nous pas sous le poids d'une conception manichéenne pour qui l'œuvre de chair n'est tolérée qu'en vue de l'enfant ? »* Patron du Saint-Office, le cardinal Ottaviani se lève pour répliquer. Il cite son exemple de fils d'ouvrier boulanger, onzième enfant d'une famille de douze, et supplie l'assemblée de ne rien changer à la doctrine de l'Eglise : le mariage est fait pour la procréation.

Le débat est si fiévreux qu'un peu plus tôt, le 23 octobre, le rapporteur du fameux schéma XIII sur *L'Eglise dans le monde de ce temps* s'était vu contraint d'annoncer que la régulation des naissances était retirée de l'ordre du jour du concile et laissée à la seule discrétion du pape. Il faudra donc quatre années supplémentaires d'atermoiements avant que l'Eglise tranche cette question du sexe et de la vie, en rejetant toute forme de contraception artificielle ou chimique (la pilule) dans l'encyclique *Humanae vitae* (De la vie humaine), signée par Paul VI le 25 juillet 1968. Quatre années de tâtonnements et de crocs-en-jambe, jusque dans les cercles cléricaux les plus étroits et, pour la première fois, sous la loupe des médias. Dans une société qui se déchristianise, où le travail et la pilule changent le statut de la femme, où la révolution sexuelle précède Mai 68, l'opinion somme l'Eglise de préciser sa position.

Sans doute plus qu'il ne le fallait l'Eglise s'était-elle glissée depuis longtemps dans le lit conjugal, limitant la légitimité de l'acte sexuel à *« l'éjaculation dans le vagin et à la retenue de la semence par la femme, pour qu'elle puisse être attirée dans l'utérus et fécondée en temps propice »* (lettre de Mgr François Richard du 18 février 1888, citée par l'historienne Martine Sevegrand). En 1930, l'encyclique de Pie XI *Casti connubii* (Du mariage chaste) condamne encore toute forme de contraception comme viol de la loi naturelle et divine qui fait de la procréation la fin première du mariage. Mais son successeur Pie XII, pourtant pape d'un dogmatisme étroit, approuve en 1951 la méthode des températures (Ogino) qui respecte la nature. Les esprits bougent. Dans les années 60, des théologiens font observer qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre l'usage de la méthode Ogino et celui de la pilule et qu'il serait incompréhensible de tolérer l'une et de condamner l'autre.



ÉDIMÉDIA



MICHEL GRAVOS/SYGMA

L'encyclique du 25 juillet 1968 marque le début d'une vague de désobéissance qui continue jusqu'à nos jours. Le 18 novembre 1979, des femmes manifestaient à Paris pour la liberté de l'avortement et de la contraception.

Le pape Jean XXIII avait compris qu'une révolution se préparait. A la veille de sa mort, en juin 1963, il convoque une commission de théologiens et de laïcs, chargée de voir si l'Eglise doit se montrer plus ouverte aux méthodes de contraception (stérilet, préservatif, pilule) ou conforter la morale traditionnelle qui fait de la continence l'unique moyen de contrôler les naissances. Son successeur, Paul VI, non seulement maintient en place cette commission, mais il lui adjoint des médecins, des psychologues, des couples, au total un groupe interdisciplinaire de cinquante-huit experts. Pressé d'en finir, il leur confie en 1965 que l'opinion attend de l'Eglise *« des indications sans ambiguïté »*.

Mais le vent tourne. L'année suivante, il nomme une supercommission d'évêques et de cardinaux, dont le cardinal Ottaviani, préfet du Saint-Office, connu pour sa brutale hostilité à toute forme de limitation des naissances. Les votes de 1966 sont pourtant formels. A la question de savoir si la contraception doit être considérée par l'Eglise comme *« illicite »*, les cardinaux et évêques répondent par la négative (9 « non », 2 « oui », 3 abstentions). A leur tour, les experts se prononcent à une large majorité de 52 voix, contre 4, en faveur de la réforme. On croit l'affaire réglée, mais le pape annonce tout bonnement que ces conclusions ne sont pas définitives et qu'un autre délai de réflexion est nécessaire. Dans les milieux libéraux, c'est la consternation.

Ce nouvel ajournement fait scandale. Deux journaux américain et anglais, *National Catholic Reporter* et *The Tablet*, publient les dossiers de la commission jusque-là tenus secrets. Dans un livre qui vient d'être traduit en France (*Histoire secrète de l'encyclique* Humanae vitae, aux éditions de l'Atelier), Patty Crowley, une experte américaine, raconte comment la minorité conservatrice du Vatican avait remonté la pente et pris sa revanche sur les réformateurs du dernier concile.

Le verdict tombe le 25 juillet 1968. Dans l'encyclique dont les premiers mots sont *Humanae vitae*, Paul VI invite les hommes et les femmes à la *« paternité responsable »* mais, sur la contraception, il demeure intraitable : toute méthode artificielle (le mot *« pilule »* n'est pas mentionné) est écartée comme contraire à la loi naturelle établie par Dieu pour la transmission de la vie. L'homme ne peut pas, de sa propre initiative, utiliser des moyens empêchant la procréation. *Humanae vitae* exclut toute forme de stérilisation, d'avortement et *« toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation »*. Malgré la pression des conservateurs, Paul VI a toutefois refusé d'engager sur ce texte son *« infaillibilité »* de pape.

Les réactions sont à la mesure de l'attente et de la surprise. Le jésuite Gustave Martelet, chargé par Rome de défendre l'encyclique en France, admet lui-même qu'*Humanae vitae* va susciter *« le scandale, la révolte ou le sourire »*. Le séisme est profond et, trente ans après, il est loin d'avoir épuisé tous ses effets. Une crise d'obéissance, sans précédent à l'intérieur de l'Eglise, commence. D'abord aux Etats-Unis, où les mouvements féministes, catholiques ou non, se mobilisent contre Paul VI et où six cent cinquante théologiens adressent à Rome une violente pétition. La désillusion est grande aussi dans les pays catholiques d'Amérique latine, où la progression démographique est démesurée et où les programmes de planning familial se trouvent ainsi désavoués. On comptera plusieurs centaines d'interventions, auprès de Rome, de groupes militants et de conférences épiscopales.

En France, un journal comme *Le Figaro* exclut la rébellion, mais aussi le *« légalisme aveugle »* (René Laurentin). Ami de Paul VI, le philosophe Jean Guitton écrit que l'encyclique traduit *« un idéal impossible »*. Au *Monde*, Jacques Nobécourt, correspondant à Rome, et Henri Fesquet en parlent comme d'un retour à la conception la plus archaïque du devoir conjugal et d'un risque d'éclatement dans l'Eglise. Presque seul, Maurice Clavel, dans *Le Nouvel Observateur*, lui trouve des vertus et ironise sur *« la plainte touchante de ceux qui, au moment de se mettre au pieu pour la chose, voudraient que le Saint-Père en personne vienne les border »* !

C'EST Jacques Duquesne qui, dans *L'Express*, se révélera le plus prophétique : *« Même si la tempête s'apaise, il est possible que de nombreux couples quittent l'Eglise sur la pointe des pieds, pour renforcer cette sorte d'Eglise souterraine, marginale, constituée par de petits groupes de chrétiens convaincus, mais déçus par l'Eglise officielle. Le véritable schisme sera silencieux. »* Mais en France la contestation est désamorcée grâce à l'habileté des évêques qui cherchent à distinguer entre la soumission, requise par Rome, et l'indulgence pastorale qui permet bien des accommodements. A son assemblée annuelle de Lourdes, en novembre 1968, l'épiscopat publie une *Note pastorale*, dont le fameux article 16 soulagera bien des consciences : *« La contraception ne peut jamais être un bien. Elle est toujours un désordre. Mais ce désordre n'est pas toujours coupable. »*

Paul VI était un homme prudent, hésitant, habité par le scrupule, mais aussi pétri de culture française, ouvert à toutes les questions de la modernité et de la culture, doté d'un sens aigu de la liberté. L'encyclique sur l'amour conjugal et la contraception est le tournant de son règne, le point de départ d'excessives campagnes de disqualification, qui vont assombrir son pontificat jusqu'à sa mort, dix ans plus tard, le 6 août 1978. *Humanae vitae* a surtout heurté la conscience de couples parmi les plus sincèrement attachés à l'Eglise. Elle les a mis en face d'un conflit de devoirs, en demeure de choisir entre le nécessaire équilibre de leur vie conjugale et leur fidélité à l'Eglise. Plus grave, l'encyclique servira de caution à des campagnes conservatrices en faveur de *« méthodes naturelles »* de contraception, dont l'efficacité discutable reste soumise à des conditions de vie et de santé qui ne sont pas celles des femmes dans les pays, pauvres surtout, où elles sont menées.

Trente ans après, *Humanae vitae* reste la charte de l'Eglise en matière de mariage, de contraception et d'avortement. Les historiens assurent que le dernier visiteur consulté par Paul VI, au printemps 1968, fut Karol Wojtyla, archevêque de Cracovie. Auteur d'un livre de morale sexuelle, traduit en France en 1965 sous le titre *Amour et responsabilité*, ce professeur de l'université de Lublin, qui sera élu pape sous le nom de Jean Paul II, y écrivait que la continence périodique était *« la seule solution digne qu'on puisse donner au problème du contrôle des naissances »*. Aurait-il emporté la conviction de Paul VI, comme l'affirment Carl Bernstein et Marco Politi dans leur biographie (*Sa Sainteté*, Plon, 1996), qui cite un responsable de *Tygodnik Powszechny* (la revue des intellectuels catholiques polonais), selon lequel *« 60 % d'*Humanae vitae *»* sont empruntés à Karol Wojtyla ? Toujours est-il que le vieux pape Montini ne ménagea jamais son affection à l'archevêque de Cracovie qui le soutint si fort pendant la polémique et qu'il appela à Rome pour prêcher, en 1976, l'un de ses derniers Carêmes. Paul VI qui, à l'insu de tous, l'aurait à l'époque désigné comme son successeur.

H. T.

Martine Sevegrand, historienne, membre associé du Groupe de sociologie des religions

« "Humanae vitae" a accéléré la sécularisation de la vie sexuelle »

« Faut-il faire remonter à l'encyclique *Humanae vitae* l'insistance de Rome sur les questions de morale conjugale et son rejet de la contraception ?

– Certainement pas. Les interventions de Rome sur ce sujet sont bien antérieures à l'encyclique de Paul VI de 1968. Dès la fin du XIX[e] siècle, en réponse à des demandes venues en particulier de prêtres et d'évêques français, les congrégations du Saint-Office et de la Sacrée Pénitencerie pressent les confesseurs de combattre la pratique de l'« onanisme conjugal », c'est-à-dire le coït interrompu, qui est alors la méthode la plus répandue de limitation des naissances.

» Rome s'insurge contre le silence des confesseurs et des pénitents. Il faut se rappeler que pendant fort longtemps, le confessionnal est un des rares lieux où les questions sexuelles peuvent être évoquées. Mais le confesseur n'est pas toujours pressé d'interroger le fidèle, de peur de l'effrayer et de l'éloigner de son Eglise. Or Rome rappelle que le coït interrompu et autres techniques contraceptives, parce qu'ils empêchent la procréation, sont des violations de la loi naturelle et divine et que le prêtre doit tout faire pour en dissuader le fidèle. On doit rapprocher cette attitude de la prise de concience du péril de la dépopulation, surtout dans un pays comme la France où, dès avant 1900, la chute de la fécondité ne permet plus le renouvellement des générations.

– *Humanae vitae* est-elle un simple prolongement de cette attitude ou une nouvelle restriction ?

– En ce domaine, les encycliques des papes ne font que bloquer des évolutions qui, dans les esprits et les pratiques, risquent de déposséder l'Eglise catholique de son contrôle des processus de transmission de la vie. A la conférence de Lambeth de 1930, l'Eglise anglicane affirme que, dans des circonstances graves, les méthodes contraceptives sont licites. Aussitôt après, en publiant l'encyclique *Casti connubii*, le pape Pie XI prend le contre-pied des anglicans, condamne toutes les méthodes qui font obstacle à la fécondation et renouvelle l'obligation pour les confesseurs d'intervenir auprès de leurs fidèles, sous peine de devoir, un jour, en rendre compte devant Dieu !

» A son tour, en 1968, *Humanae vitae* bloque tout un processus d'évolution des mentalités qui avait été perceptible dans les interventions réformatrices du concile Vatican II (1962-1965). De même des théologiens, comme Louis Janssen, moraliste belge de Louvain, ou Mgr Joseph Reuss, évêque auxiliaire de Mayence, avaient déblayé le terrain pour affirmer qu'il n'y a pas de différence d'intention entre la prise de la pilule et l'application de la méthode Ogino admise par l'Eglise.

– Comment expliquez-vous cette attitude de Paul VI ?

– Il n'a pas voulu revenir sur la condamnation exprimée par ses prédécesseurs. La minorité conservatrice a beaucoup joué sur l'argument de l'autorité du magistère, affaiblie si un pape se met à désavouer l'enseignement d'un autre pape. Dans le climat de liberté qui a suivi le concile Vatican II, cette encyclique est une manière de dire que tout n'est pas en train de basculer et que la morale familiale de l'Eglise reste inchangée.

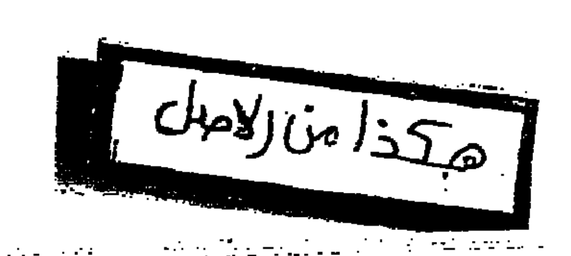
» *Humanae vitae* traduit aussi une crispation sur les questions sexuelles, qui ira en s'amplifiant sous le pontificat de Jean Paul II. Mais cette volonté de contrôle de la morale des couples risque de faire apparaître l'Eglise à contre-courant d'une modernité qui, dans un domaine comme la contraception, favorise l'épanouissement de la femme.

– Peut-on dire que cette encyclique a accéléré le décalage entre la pratique des couples, y compris catholiques, et l'enseignement de l'Eglise ?

– Oui, mais cette émancipation avait déjà commencé. Il y a toujours eu des couples catholiques pour refuser que l'Eglise intervienne dans le lit conjugal ! Dès 1950-1951, des prêtres comme le Breton François Dantec et le jésuite belge René Boigelot alertaient leurs supérieurs sur l'abandon de la pratique religieuse par les fidèles les plus fervents ou militants. Ceux-ci ne supportaient plus la contradiction entre leurs pratiques contraceptives et leur fidélité à l'Eglise. *Humanae vitae* a amplifié cette désertion. On ne peut pas exclure qu'elle ait contribué à la crise des mouvements de laïcs catholiques. Elle a accéléré la sécularisation de la vie sexuelle, tout autant que les processus, devenus spectaculaires, de privatisation des comportements religieux. »

Propos recueillis par Henri Tincq

★ Martine Sevegrand est l'auteur des *Enfants du Bon Dieu (les catholiques français et la procréation au XX[e] siècle)*. Albin Michel, 1995.



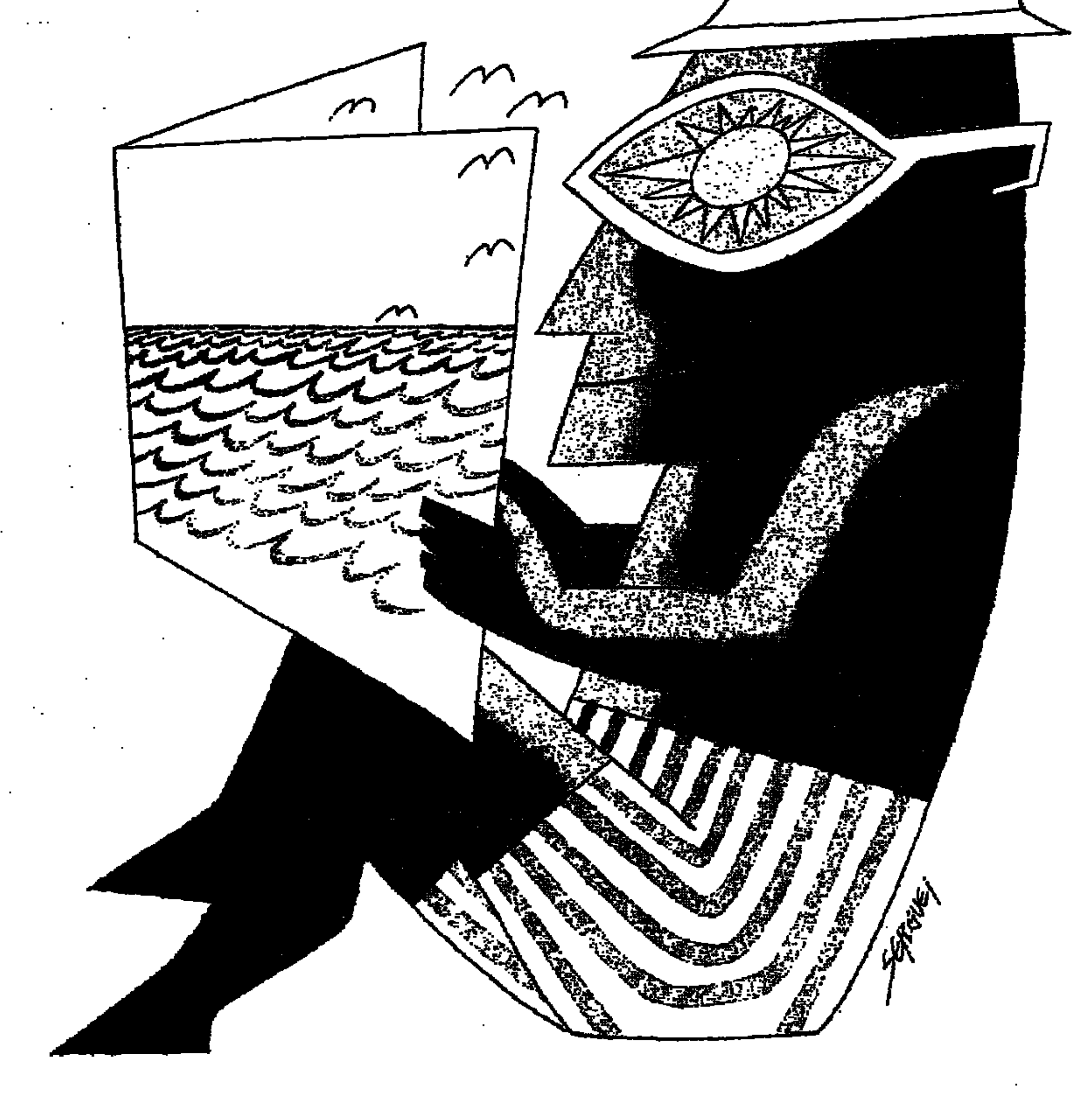
pilule

Pendant l'été Le Monde change votre quotidien

- **Les savants de Bonaparte en Egypte**
  du 13 au 25 juillet

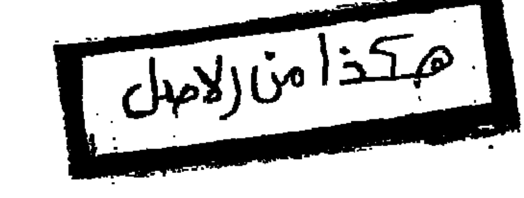
Et du 27 juillet au 29 août cinq séries

- **Nos amies les grosses bêtes**
- **Voyage en utopies**
- **Les grands tubes de l'été**
- **Des écrivains étrangers parlent de leur France**
- **A la recherche d'une femme eskimo**



Des nouvelles inédites
Chaque vendredi, daté samedi du 17 juillet au 21 août

Tous les jours, jouez au grand jeu du « Monde »



Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Nigeria : l'échec des généraux

IL N'ÉTAIT PAS le Nelson Mandela du Nigeria. Il était richissime, il aimait le luxe et la bonne vie ; il fut longtemps puissant et même l'un des privilégiés du régime. Mais Moshood Abiola, que les Nigerians devaient enterrer en grande pompe samedi 11 juillet à Lagos, en était venu à incarner l'espoir d'un retour à un gouvernement civil dans le pays le plus peuplé d'Afrique (115 millions d'habitants) et l'un des plus riches. C'était vrai depuis que la junte militaire au pouvoir l'avait, en l'embastillant, privé, en 1993 d'une présidence gagnée haut la main dans les urnes. L'espoir n'avait fait que grandir depuis la mort du patron de la junte, le général Sani Abacha, décédé au début de l'été.

Paradoxalement, cette perspective n'a pas disparu lorsque Moshood Abiola a succombé à son tour, mardi 7 juillet. Une autopsie, pratiquée par des médecins américains et britanniques, dira s'il est mort des suites d'un état de faiblesse générale dû à sa détention, comme c'est probable, ou d'empoisonnement, comme le pense une partie de sa famille. Mais, au fond, cette mort, par le choc et la détresse qu'elle provoque au Nigeria, illustre ce qui fonda le combat de Chef Abiola : l'échec absolu du régime militaire nigerian.

Ces généraux au pouvoir depuis trop longtemps ont tout raté. Ils auront incarné, de manière quasi caricaturale, tout ce qu'un régime militaire peut avoir d'odieux. Ils devaient lutter contre la corruption ; ils ont fait de celle-ci un mode de gouvernement. Ils ont hérité d'un pays qui, en 1990 encore, 5e producteur mondial de pétrole, était l'un des plus riches et des plus dynamiques d'Afrique ; ils en ont fait une nation en voie d'appauvrissement accéléré. Le Nigeria pouvait s'enorgueillir de compter trente des meilleures universités d'Afrique : elles tombent en ruine. Chefs d'une des rares institutions fédérales, l'armée, ils devaient incarner l'unité du Nigeria ; jamais les lignes de fractures ethniques qui traversent le pays n'ont paru aussi vives et menaçantes. Ils ont fait emprisonner, souvent torturer et parfois pendre les représentants les plus courageux d'une brillante élite intellectuelle et politique, exécuté l'écrivain Ken Saro-Wiwa et exilé Wole Soyinka, prix Nobel de littérature...

Héritier du désastre, le successeur de Sani Abacha, le général Abdulsalam Abubakar, a fait quelques gestes : libération de certains opposants et journalistes (pas tous), promesse d'élections (sans calendrier encore), donc d'une transition vers un régime civil. Quelle est sa marge de manœuvre ? Dans l'ombre, des généraux millionnaires, à la retraite ou en service, veillent sur leur butin et surveillent de très près leur collègue Abubakar. Les Occidentaux devront soutenir le général Abubakar, s'il est sincère, et, dès maintenant, faire savoir à ses pairs galonnés qu'il est grand temps qu'ils quittent le pouvoir.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*, *Le Monde* Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, *Le Monde* Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS **Le Monde**

Temps et contretemps

IL NEIGE sur la Forêt-Noire et dans le nord-est de la France ; la température est aussi basse à Londres qu'en janvier dernier ; il fait un temps de mars à Paris et, sur les plages, pull-over et imperméables étouffent la détente des vacances. Malchance !

La chance, c'est l'adaptation des conditions atmosphériques à nos désirs : l'humidité suffisante pour la germination des graines et la croissance des plantes, l'insolation indispensable à la maturation des fruits et des blés, des pluies d'automne qui remplissent les réservoirs hydroélectriques, de la neige pour le ski, du soleil pour le bain. Le tout savamment dosé.

Il faut reconnaître qu'il y a souvent des contretemps, et aussi que nous sommes très exigeants. Nous avons l'habitude d'apprécier les conditions atmosphériques dans le lieu et à l'instant qui nous concernent. Mais l'action du soleil, les variations de la pression barométrique, la direction et la force du vent affectent des espaces immenses.

Avec des ballons-sondes et des V 2 porteurs d'appareils enregistreurs, les spécialistes de la météorologie poursuivent dans le monde entier l'étude de la haute atmosphère. Il n'est pas exclu que le pronostic à longue échéance en bénéficie. Un jour viendra peut-être où l'on annoncera dès les Rameaux, non plus seulement d'après les vieux dictons, le temps qu'il fera pendant l'été.

En attendant, nous devons nous contenter de laisser les perturbations liées à notre chance et, si nous sommes friands de mathématiques, nous adonner les jours de pluie au calcul des probabilités.

C.-G. B.

(13 juillet 1948.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30
Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33
Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

LE COURRIER DES LECTEURS L'enquête sur le racisme en France réalisée par l'institut CSA pour la Commission consultative des droits de l'homme et le service d'information du gouvernement (*Le Monde* du 2 juillet) a suscité les commentaires de plusieurs lecteurs. Certains ont approuvé la publication de cette étude. Jean-Claude Barthez, de Mâcon, note que le racisme est *« un obstacle permanent à l'intégration dressé non seulement par des individus mais, avec de tels pourcentages, par le fonctionnement de nos institutions elles-mêmes »*. D'autres nous ont fait part de leurs critiques.

Stéréotypes racistes

par Thomas Ferenczi

L'AVIS DU MÉDIATEUR

LA DOUBLE PAGE publiée par *Le Monde* du 2 juillet sur le racisme en France a provoqué plusieurs réactions d'indignation parmi nos lecteurs. Nos correspondants contestent les conclusions de cette étude, qui établissait, chiffres à l'appui, que *« la société française reste taraudée par le racisme »*. *« Il ne s'agit absolument pas de racisme,* objecte, par exemple, François Jourdier, de Toulon, *mais de la difficulté ou du refus de certaines populations de s'intégrer à la société française en adoptant son mode de vie. »*

Pour Jean Faucher, de Montrouge, il ne faut pas confondre racisme et absence d'affinités. *« Deux Français sur trois environ, c'est un fait,* nous dit-il, *ne se sentent que peu d'affinités pour certaines populations d'origine étrangère et de ce sentiment on ne doit pas leur demander de rendre compte, ou plutôt de rendre gorge, de même que l'on ne doit pas demander à un individu de se justifier du choix de ses amis, ou de son conjoint. »*

« Quand finira-t-on de culpabiliser les Français dans ce domaine alors que la France accueille beaucoup plus d'immigrés qu'elle n'en a la possibilité ? », demande Léon Gilot, conseiller municipal de Clichy (Hauts-de-Seine), membre du Mouvement des citoyens, qui s'étonne de n'entendre jamais parler de *« l'autre racisme »* que constituent *« les incivilités, les insultes, les agressions verbales ou physiques, les attitudes provocatrices »* venant, selon lui, de groupes de jeunes dont la plupart sont d'origine arabe ou africaine. Pour sa part, Jean Adda, de Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), se déclare *« choqué »* par le titre de « une », « Racisme : l'exception française », qui suggère que les Français seraient plus racistes que leurs voisins alors que, selon l'analyse de Jérôme Jaffré, ils sont seulement *« moins hypocrites »*.

Qu'on l'appelle défaut d'affinités ou refus d'un mode de vie différent, le rejet de l'autre est bien, nous semble-t-il, une forme de racisme, ainsi que l'expliquait Nonna Mayer dans l'un des articles de notre double page. Quant au racisme à rebours de certaines minorités d'origine étrangère, outre qu'il ne saurait être mis sur le même plan que le premier, il n'excuse en rien celui-ci. Enfin, le titre de « une » ne nous paraît pas contredire l'article de Jérôme Jaffré, qui souligne que la France est *« de très loin »*, parmi les grands pays de l'Union européenne, celui *« qui compte la plus forte proportion de racistes déclarés »*, même si le détail des réponses conduit, il est vrai, à nuancer l'analyse.

D'autres lecteurs récusent les termes mêmes de l'enquête menée par l'institut CSA. Ainsi Julie Biro s'indigne-t-elle que l'on puisse demander aux personnes interrogées *si elles pensent qu'il y a trop* de d'Arabes, de Noirs ou de Juifs en France. Notre correspondante se dit *« scandalisée et même écœurée »* par cette question, qu'elle juge *« pernicieuse »*, et par les *« interprétations »* de l'organisme de sondage, qui, selon elle, *« véhiculent des idées très dangereuses et banalisent des sentiments xénophobes intolérables »*.

A cette objection, qui mérite assurément réflexion et que la Commission consultative des droits de l'homme, à l'origine de cette enquête annuelle, a elle-même considérée, nous répondrons, comme Roland Cayrol, directeur de l'institut CSA, que, pour mesurer l'intensité des stérotypes racistes, il faut d'abord les formuler ; et que la rigueur, la prudence, le respect de la complexité dans l'interprétation des chiffres sont des garanties contre d'éventuelles dérives.

« PRÉFÉRENCE NATIONALE » ET PENSÉE RÉPUBLICAINE

Il ne faudrait pas oublier que la « préférence nationale » a été décidée par Edouard Herriot, président du Conseil, en 1932, à la demande de la CGT. Ce texte est titré dans le *Journal officiel* du 12 août 1932 : « Loi protégeant la main-d'œuvre nationale ». Il spécifie (article premier) que, dans les entreprises passant marché avec l'Etat, les départements, les communes, devenant ainsi *« services publics concédés »*, la proportion des travailleurs étrangers ne pourra dépasser 5 %. Les entreprises privées non concernées se verront imposer par décret *« la proportion des travailleurs étrangers qui pourront y être employés »* (article 2). Cette loi est issue d'une proposition de loi de députés socialistes SFIO conduits par Paul Ramadier, qui répondent à une demande expresse de la CGT (...). Ainsi, dire que la préférence nationale est contraire à la pensée et à l'idéologie républicaines est abusif.

François-Georges Dreyfus,
professeur à l'université de Paris-Sorbonne

PLAIDOYER POUR UN MINISTRE DE VICHY

Chacun a, d'abord envers ses parents, un devoir de mémoire. Je ne peux, en tant que fille de François Lehideux, laisser passer certaines choses (*Le Monde* du 26 juin). Ambitieux, François Lehideux ? Oui, pour la France. Et désespéré, comme beaucoup d'hommes de sa génération, par le déclin de notre pays entre les deux guerres et l'incapacité du régime politique qui le conduisait. Qu'il ait vu dans l'épouvantable défaite de 1940 la nécessité impérieuse d'une rénovation, qui en douterait ? Hélas, l'ennemi occupait le pays. Ce fut la responsabilité de François Lehideux de conduire, dans son domaine, une action visant à freiner les lourdes exigences allemandes, à sauver ce qui pouvait être sauvé. Ainsi de la réparation des chars Renault exigée par les Allemands au cours de l'été 1940 : le combat que mon père mena pour s'y opposer est longuement décrit dans le livre de M. Chadeau sur Louis Renault. Enfin, mon père quitta le gouvernement au moment où Laval revint au pouvoir en 1942. Il est facile, un demi-siècle après les événements, de réécrire l'histoire, de noircir le tableau ici, de mettre en lumière tel ou tel fait. Il était plus difficile de faire face, dans les circonstances dramatiques auxquelles notre pays était exposé, à la pression de l'ennemi vainqueur.

Marie-Claude Lehideux de Sedouy
Paris

MODESTIE

J'aimerais répondre à la lettre d'Henri Piatier (*Le Monde* daté des 28-29 juin) dans laquelle il considère comme *« irrationnelles »* les craintes au sujet des organismes génétiquement modifiés (OGM) et de l'industrie nucléaire. Bien sûr, personne ne veut *« retourner à Cro-Magnon »* ni même à la lampe à huile et la marine à voile (...). Mais en tout il faut raison garder. Les centrales actuelles, c'est bien ; les surgénérateurs c'était trop. Superphénix était une grossière erreur de conception, non seulement au point de vue économique mais aussi technique. Envisager l'utilisation du sodium fondu comme liquide caloporteur était une aberration (...). De même dans le cas des OGM, la théorie dit : il n'y a pas de dissémination possible des gènes modifiés. Est-ce vraiment certain ? S'il n'y avait même qu'une chance sur un million que cela se produise, il ne faut pas la risquer, surtout à cause de la présence du gène marqueur de résistance à la pénicilline. Je souhaite qu'à l'avenir les scientifiques ne soient pas aussi sûrs d'eux, qu'ils fassent preuve de plus de modestie.

Michel Vilkas
Paris

LE PRIX DE LA SANTÉ

Martine Aubry pointe sa riposte à l'augmentation des dépenses de santé sur la radiologie, la biologie et la pharmacie. Mais ces trois métiers sont-ils les prescripteurs des actes présumés coupables ? Sont-ils aussi les seuls à mettre en examen pour excès d'activité ? (...) De 1945 à 1996, j'ai vécu l'évolution de l'art de soigner. Elle s'est appuyée, avec le bénéfice qu'on connaît, sur les découvertes de la biologie, le raffinement de l'imagerie et de l'endoscopie, ainsi que sur la découverte de nouvelles médications et de nouvelles techniques opératoires. Tous veulent profiter de ces progrès pour protéger leur santé, allonger leur existence et assurer leur bien-être. Certains en abusent, c'est vrai. La médecine ne fait que répondre à une demande de la population (...). En face, les médecins ne désirent pas déplaire, veulent aussi justifier leur technicité, se rassurer eux-mêmes, éviter les litiges futurs en s'entourant de précautions. Cette double exigence a un prix. On peut le diminuer de deux façons. D'abord, en développant, dès l'école, l'apprentissage de l'hygiène et de la prévention des maladies (...). Ensuite, en sélectionnant les futurs médecins dans des limites moins étroites que celles du simple pouvoir de mémorisation ; en faisant passer tous les étudiants par un chemin commun leur donnant une bonne connaissance de la nature humaine, de son histoire et de ses désordres ; en leur fournissant une excellente maîtrise de la sémiologie (les signes qui annoncent la maladie) ; en développant leurs fonctions humaines : l'écoute, la parole, la vue, le toucher (...). Eduquer la population, permettre aux futurs médecins d'exprimer mieux leur motivation et leur potentiel individuel de soignant, construire des filières de prévention et de conseil, cela ne bouleverse rien et change tout.

Dr Michel Ribet
La Madeleine (Nord)

DÉTOURNEMENT D'ARGENT PUBLIC

On annonce des grèves à la SNCF pour la rentrée. Et si les contribuables faisaient grève des impôts ? Votre article « Le transport combiné de la SNCF en déroute » (pourquoi en page 16 et non en page 1 du *Monde* du 4 juillet ?) provoque cette réaction. Voilà une activité en plein développement : elle représentait le quart du transport fret de la SNCF, voilà une activité que les contribuables subventionnent (plus de 350 millions de francs de subvention annuelle)... Et c'est une activité *« en chute libre »* que *« les clients désertent »*. Pourquoi ? *« Désorganisation du travail, conflits sociaux à répétition, accumulation de retards et mauvaise qualité du service. »* Il s'agit d'un vrai détournement d'argent public et du sabotage d'un bon objectif : rapatrier le trafic route vers le fer, *« plus écologique »*. Si nos représentants au conseil de la SNCF ne font rien, un jour ou l'autre les actionnaires contribuables cesseront de payer. M. Dumas a eu des premières pages du *Monde* pour quelques millions, pourquoi pas le même traitement pour 350, annuel ?

Bernard Sauvaire
Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine)

L'Académie, le féminin et le neutre

Suite de la première page

La revendication des femmes ministres du cabinet Jospin, reconnue par la circulaire du 6 mars 1998 qui y fait droit, procède de la même logique : donner un coup de pouce à l'usage pour que celui-ci s'impose. Pour paradoxale qu'elle soit, la démarche n'est pas inédite. Elle rappelle le combat pour la parité dans l'hémicycle de l'Assemblée, mené au sein de certains partis en attendant une éventuelle modification du jeu institutionnel pour les scrutins à venir.

Si l'on oublie la polémique assez strictement politique de ce début d'été – l'anticipation par le ministère de l'éducation des conclusions de la Commission générale de terminologie et de néologie, chargée, *« à la lumière des pratiques passées et des usages en vigueur dans d'autres pays francophones »*, de faire le point sur l'épineux débat sur la féminisation de certaines fonctions –, force est de constater que ce chantier linguistique largement ouvert depuis le début du siècle avec la reconnaissance de l'irruption des femmes dans la vie publique, sociale et professionnelle, a trouvé du côté de l'Académie un écho attentif.

Dès la huitième édition de son *Dictionnaire* (1932-1935), l'auguste assemblée avait admis l'usage des néologismes *artisane, auditrice, aviatrice, bûcheronne, candidate* et *électrice, éditrice, factrice* ou *postière*. Même le peu usuel *chauffeuse* (*« celle qui conduit une auto »*) trouvait alors grâce aux yeux des Immortels ; depuis, le mot qui, reconnaissons-le, ne s'est pas imposé, a été écarté lors de la révision de 1988.

Aussi ne convient-il pas de taxer hâtivement l'Académie de frilosité systématique, même si le rejet de *banquière* et la tardive acceptation de *championne* (1988 encore) surprennent, venant d'un aréopage qui avait su, en accueillant Marguerite Yourcenar dès 1980, démentir – un temps du moins – sa réputation d'inentamable misogynie.

Reçu sous la Coupole en 1991, le philosophe Michel Serres, qui insiste sur la nécessité d'avaliser la réalité sociale sous peine de perdre tout crédit, doit regarder avec plus que de la bienveillance la créativité d'autres littératures francophones, Québec en tête, où l'on compose systématiquement des féminins, inconnus du français « officiel ».

RARE « PANTINE »

Si les plaisants, mais aventureux, *« pantine »* de Huysmans, *« harpagonne »* de Bloy, *« fantassine »* de Colette, sans parler de quelques *forçates*, n'ont guère de chance de survivre, la responsabilité en incombe surtout à la rareté des occurrences susceptibles de les imposer. A cette aune, les directives de Laurent Fabius (1986), Lionel Jospin et Claude Allègre (1998) devraient parvenir à faire triompher leurs vues, quelle que soit la violence faite ainsi au lent travail de l'usage et l'indignation toute martiale de quelques académiciens.

Reste l'objection du secrétaire perpétuel de l'Académie française, Maurice Druon, ancien ministre de Georges Pompidou et général en chef de l'offensive contre la circulaire cosignée par Claude Allègre et Ségolène Royal. Le neutre existe-t-il en français ?

Pour incongrue qu'elle paraisse, la question mérite d'être examinée. Il est clair qu'aucun nom commun, aucun adjectif ne propose de forme particulière qui déroge à la seule alternative masculin/féminin. Toutefois, les pronoms acceptent des formes spécifiques pour désigner le *non-humain*. Opposés aux démonstratifs *celui-ci* ou *celui-là*, à l'interrogatif *qui, ceci, cela* ou *quoi* attestent une singularité qu'on ne peut méconnaître.

On observe que l'usage a arrêté un accord sur la forme masculine (*Cela est vrai, Quoi de neuf ?*), que les spécialistes qualifient alors de *« forme indifférenciée »*. C'est elle qui commande l'accord des infinitifs, étrangers à la notion de genre (*Travailler c'est trop dur*), comme les propositions conjonctives (*Qu'elle ne soit pas là est inquiétant*). Cet héritage du neutre latin ne peut cependant suffire à établir l'autonomie d'un genre.

Féminisation ou « neutralisation » ? Le débat mérite plus de sérieux que des invectives publiques et d'impensables recours juridiques. Mais, finalement, ce genre de débat est aussi un signe de vitalité : tant que la langue est un enjeu, c'est qu'elle est vivante.

Philippe-Jean Catinchi



Le Mondial

LES TEMPS FORTS

● 1 PARIS
Les Pays-Bas affrontent la Croatie, samedi 11 juillet, au Parc des Princes, à 21 heures, pour disputer la troisième place de la Coupe du monde 1998. Les Néerlandais compteront sur leur attaquant, Dennis Bergkamp *(ci-contre)*, pour sauver l'honneur, après leur élimination contre le Brésil. Les Croates, battus par la France, mercredi 11 juillet, rêvent d'une troisième place pour leur première participation à un Mondial.

● 2 SAINT-DENIS
France-Brésil en finale du Mondial 1998 : c'est l'affiche idéale, attendue par toute une nation. Dimanche 12 juillet, à 21 heures, au Stade de France, le match s'annonce très ouvert : il opposera la meilleure attaque de la compétition (les Brésiliens ont marqué quatorze buts) à la meilleure défense (les Français n'ont encaissé que deux buts).

● 3 TÉLÉVISION
SAMEDI 11 JUILLET
France 3 et Canal Plus à 21 heures. **Eurosport** à partir de 20 h 45 : match pour la troisième place : Croatie-Pays-Bas.
DIMANCHE 12 JUILLET
TF 1 et Canal Plus à 21 heures (en direct), **Eurosport** à 23 heures (en différé) : finale France-Brésil.

APOGÉE A cinquante-sept ans, comblé par la réussite, au sommet d'une ascension discrète, Aimé Jacquet savoure son succès dans l'intimité de Clairefontaine.

GABRIEL BOUYS/AFP

Un si joli dimanche en France

COMMENT MEUBLER cette interminable attente qui nous sépare de l'heure fatidique ? Plusieurs solutions sont à envisager selon les goûts de chacun. La plus simple et la plus efficace consiste à peser, entre amis, les chances des uns et des autres, des Brésiliens et des Français. Les discussions peuvent durer jusqu'à plus soif.

D'abord quelques indications afin d'alimenter une conversation d'ordre « technique ». Les Brésiliens ont une attaque de feu menée par le meilleur joueur du monde, Ronaldo, aidé par l'astucieux Bebeto, sans compter le milieu de terrain offensif Rivaldo, et Denilson, un poison que Mario Zagallo, l'entraîneur, aime à injecter dans la bagarre durant les dernières vingt minutes. Se méfier aussi comme de la peste des arrières Roberto Carlos et Cafu qui se transforment en dangers publics à tout bout de champ, par de perforantes montées en première ligne.

Les Français, en contrepartie, possèdent une défense de fer (deux buts encaissés en six matches). Mais que penser de l'absence de Laurent Blanc, exclu du terrain en demi-finale par une félonerie croate ? Son remplaçant, Frank Leboeuf, trente ans, douze sélections, a remercié le Bon Dieu d'avoir pensé à lui. Il a remercié aussi Aimé Jacquet. Le crâne rasé à la Fabien Barthez, excellent relanceur, vedette dans son club londonien de Chelsea, Leboeuf n'est pas toujours à l'aise dans les duels d'homme à homme. Or les Brésiliens sont de si fins dribbleurs...

« LE » MATCH DE « ZIZOU » ?

Souci annexe – mais il ne faut rien négliger –, provoqué par l'absence de « Lolo » (Blanc) : qui embrassera à sa place le crâne de Barthez ? Cette étrange cérémonie rituelle qui se déroule juste avant le coup d'envoi a jusqu'à présent favorablement influencé le destin des Bleus. Ce sera Leboeuf, encore lui, qui officiera. Mais le fluide passera-t-il aussi bien ?

En défense, les Brésiliens paraissent faiblards. Ils ont encaissé sept buts en six matches. La défense centrale formée de Junior Baiano et d'Aldair a été souvent prise en flagrant délit d'inattention et de mauvais placement. Les Français ont, malheureusement, une attaque qui laisse à désirer. Jusqu'à présent. Nos avants n'ont marqué que cinq des douze buts inscrits par l'équipe. Thierry Henry, qui a commencé le tournoi sur les chapeaux de roue (trois buts dans les deux premiers matches), s'est peu à peu éteint. Mais Aimé Jacquet a-t-il raison de titulariser Stéphane Guivarc'h comme avant-centre, lui qui n'a toujours pas marqué le moindre but ? Et ne devrait-il pas prendre un risque, et oser David Trezeguet ? – mais le jeune Franco-Argentin n'a pas, lui non plus, donné jusqu'à présent le sentiment de pouvoir dynamiter les défenses.

Au milieu du terrain, lieu d'âpres duels où se décide souvent le sort de la partie, vont batailler nos inépuisables « récupérateurs » Emmanuel Petit, Didier Deschamps, et, peut-être, Christian Karembeu, afin de gagner le ballon et de donner des munitions à « Zizou » Zidane. Toujours excellent, celui-ci sortira-t-il enfin « le » grand match qu'on attend ? Sauront-ils, tous ensemble, dominer Leonardo, Cesar Sampaio, qui se dresseront sur leur route pour la conquête de la balle, et Dunga le râleur, qui rêve d'être, à trente-quatre ans, le premier capitaine d'une équipe championne du monde à brandir deux fois le trophée ?

Voilà déjà matière à passer le temps. Mais bien d'autres activités « mondialistiques » peuvent aider à attendre 21 heures, dimanche 12 juillet. Organiser des concours de pronostics, par exemple. A titre indicatif, un sondage Ipsos pour *France-Soir* indique que 75 % des Français voient leur équipe l'emporter, 78 % comptent d'abord sur Zidane pour le faire, 11 % sur le gardien de but Fabien Barthez, 72 % descendront dans la rue en cas de victoire. S'ils n'ont pas menti, ça va faire du monde.

LA PRIÈRE DE L'« ANGE VERT »

Pour occuper la soirée de ce samedi, le match de classement Croatie-Pays-Bas, qui désignera les troisième et quatrième du Mondial 98, constituera une agréable mise en bouche, vingt-quatre heures avant l'heure H. La partie a lieu au Parc des Princes. Les Néerlandais, affaiblis par des blessures, seront-ils assez motivés pour vaincre des Croates qui affirment toujours vouloir se battre pour asseoir la notoriété de leur patrie ?

Ceux qui le souhaitent pourront s'éloigner des activités purement footballistiques tout en restant dans une ambiance très « Mondial ». Il y eut ainsi, vendredi soir au Champ-de-Mars, à Paris, le concert des trois ténors (Jose Carreras, Placido Domingo et Luciano Pavarotti). Douze mille spectateurs avaient payé leur place (de 810 à 6 700 francs). Pour les 80 000 autres, c'était gratuit, mais ils étaient moins bien placés. Dans un genre différent, il y aura, ce samedi, au « Village du monde » de Saint-Denis, un concert du chanteur de raï Cheb Mami à la mémoire de Lounès Matoub et de tous les démocrates victimes de l'intégrisme. Là, c'est gratuit pour tout le monde.

A Saint-Denis toujours, dimanche matin, la grand-messe en la basilique sera retransmise en direct à la télévision. L'ancien international Dominique Rocheteau lira une intention de prière sur la fraternité du sport. Quand il jouait à Saint-Etienne, on l'appelait l'« Ange vert ». Beaucoup de cierges seront brûlés.

Jacques Buob

LA CHRONIQUE
DE PIERRE GEORGES

Comme qui dirait un phénomène de société !

ÇA S'EST PASSÉ un dimanche, un dimanche au bord de l'eau ! *Le* Stade de France n'est pas tout à fait une guinguette échouée le long du canal de Saint-Denis. Et pourtant il y a dans le pays comme une envie de chanson pour la belle équipe.

Voilà, nous y sommes. Le jour de Coupe est arrivé ! Et il est un peu dur à imaginer ce dimanche de juillet si particulier où tout sera folie et football, messe et football, famille et football, chants et football, danses et football, drapeaux et football, femmes et football. Et tout ce que l'on voudra, car cette *folie-là* n'est pas limitative.

La France se passionne pour la France. C'est une grande nouvelle et une petite surprise. Le temps y est au gris. L'humeur au tricolore. Le désir à la fête. Et, comme éberlués ou ronchons devant cette passion subite et joyeuse qu'ils ne peuvent plus ramener aux seuls débordements de la beauferie présumée ou du chauvinisme imbibé, les analystes dissèquent l'événement avec des gourmandises d'entomologistes. Comme qui dirait, un phénomène de société !

GROS BONHEUR PRÉCAIRE

Allons, pas de ces balivernes-là. La société existait avant. Elle existera après. Ni meilleure ni pire. Vivante et cloisonnée. Ouverte et injuste. Généreuse et oublieuse. Capable de s'émerveiller d'un si beau métissage et tout aussi capable d'en faire son plus absurde tourment. Le soufflé est sympathique, mais ne durera sans doute que ce que dure ce genre de montgolfière gastronomique.

Prenons plutôt ce gros bonheur précaire comme il vient et ce dimanche comme il devra être : l'envie d'une grande fête de la famille France, un instant guérie de ses plaies et fantasmes, l'envie de s'éclater, de rire, de chanter, de danser. Le siècle se finit et pourtant il y a dans tout cela une vieille France qui perdure, une jeune France qui renoue. Entre le Jour de fête à la Jacques Tati ou à la Aimé Jacquet sur fond de 14 juillet anticipé, et le Jour de France qui se découvre, abasourdie, un sentiment national autre que celui des médiocres porteurs de haine.

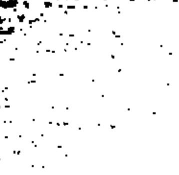
Une grande fête donc. Et ce n'est pas si mal, une fête populaire. C'est une autre grande découverte du moment : le peuple existe ! Et le peuple de tous ces jeunes notamment qui ont sauté sur ce Mondial comme sur une providence, une aubaine, une revanche contre le discours dominant de crise, de chômage, de défiance au voisin. Ils peuvent aimer le football, ne pas l'aimer du tout. Qu'importe le vecteur pourvu que le simple et fraternel bonheur d'être ensemble fasse danser les villes et leurs vies.

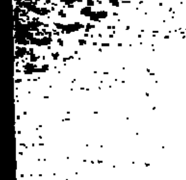
Ça s'est passé un dimanche. Et l'on n'ose imaginer ce que cela sera si, d'aventure, cette équipe de France qui leur ressemble tant, qui nous ressemble tant à être si contemporaine, décroche la timbale. Il faudrait qu'elle le fasse. Pas seulement pour sa propre légende ou pour la gloire de Mémé. Pas simplement pour inscrire leurs noms au bas d'un palmarès, déjà au bas d'un monument aux vivants. Il le faudrait aussi pour que cette joie-là demeure. Une nuit, un instant !













هكذا من الاهل

LE CHIFFRE DU JOUR

10

C'est le nombre de mètres carrés de la pelouse du Stade de France qui vont être commercialisés en petits bouts à l'issue de la Coupe du monde, a annoncé le Consortium du Stade de France, vendredi 10 juillet. Ces 5 000 inclusions en Plexiglas contenant chacune un morceau de 5 centimètres carrés de pelouse seront vendues à la boutique du Stade au prix de 120 francs. Le gazon n'a finalement pas posé de problèmes après avoir fait beaucoup parler de lui, il y a quelques mois, en raison d'un risque de pollution, puis de son *manque d'éclat. La superficie totale de la pelouse qui a reçu* notamment la finale France-Brésil s'étend à 9 000 mètres carrés.

● LES PHRASES DU JOUR

(1) *« Au nom de tout le peuple brésilien, je vous félicite, ainsi que tous les joueurs et les supporteurs français, pour être arrivés à cette grande finale, et que les meilleurs gagnent, car, avec eux, ce seront l'amitié et la fraternité entre tous les peuples qui deviendront vainqueurs. »*

Fernando Henrique Cardoso, chef de l'Etat brésilien, dans une lettre au président de la République française rendue publique, vendredi 10 juillet, par le service de presse de l'Elysée.

(2) *« Nous étions tous deux convenus que ce match historique, au-delà de l'affrontement des deux meilleures équipes du monde, serait le plus beau symbole de l'amitié qui unit les peuples brésilien et français. »*

Jacques chirac, président de la République, dans sa réponse au président brésilien, auquel il rappelle un échange de vues sur le Mondial datant d'une rencontre aux Nations unies en juin 1998.



Vingt-deux hommes qui voulaient être rois

France-Brésil. A Clairefontaine, les Bleus ont préparé à huis clos l'ultime bataille de leur campagne de France. Avec le sentiment d'obtenir une reconnaissance longtemps attendue et l'envie d'être à l'unisson de l'engouement du pays

CHUT ! Ne dérangez pas l'équipe de France ! Parce qu'elle prépare une finale de Coupe du monde ? Non, parce qu'elle pêche. Vendredi 10 juillet, les Bleus taquinent le goujon. Dans la matinée, sous une petite pluie rafraîchissante, ils ont quitté leur résidence, en voiture, par une sortie dérobée. Direction : le château Ricard, le Clairefontaine des rugbymen, situé sur la même commune des Yvelines. Là, ils jettent leur ligne dans le petit étang qui s'étend à l'arrière du domaine de La Voisine. Ils ont également emmené des boules et se lancent dans une partie acharnée. La concentration sur le bouchon, stade ultime de la préparation psychologique...

Oubliées les chapelles. Le Mondial a imposé l'union sacrée entre tenants de la règle de Rugby et adeptes de l'autre. Le XV de France avait envoyé un message d'encouragement au Onze du même bleu au début de la compétition. Il lui prête aujourd'hui ses installations pour sa détente. Dans un télégramme, Bernard Lapasset, le président de la Fédération française de rugby (FFR), a renouvelé le soutien de son sport à la grande cause nationale.

Le pays est derrière son équipe. Même la Chambre des députés est bleu de France. Les joueurs ont souri en voyant à la télévision l'immense banderole qui barre le Palais-Bourbon avec, écrit en lettres bleu-blanc-rouge, un vibrant « Allez la France ! ». Ils ont su que 300 000 personnes avaient fêté leur victoire sur les Champs-Elysées. Ils enregistrent chaque nouveau reportage sur cet engouement dans les villes et les campagnes. Ils se repassent en boucle les scènes de liesse, les témoignages d'amour enflammés. Ils garderont précieusement la cassette.

La reconnaissance, enfin. La moitié d'entre eux sont partis à l'étranger pour l'obtenir. Ils sont en Italie, en Espagne, en Angleterre pour goûter cette passion et ce respect que suscite leur sport là-bas. Un sondage de sociologues nantais, déjà cité, concluait que les footballeurs s'exilaient pour l'argent, bien sûr, mais également pour l'ascension sociale que leur métier offre ailleurs. A salaire égal, la plupart des joueurs interrogés, dont ceux de l'équipe de France, affirmaient qu'ils auraient tout de même quitté leur pays.

Et voilà que la patrie, jusque-là boudeuse, leur offre enfin la considération à laquelle ils aspirent. « *Thuram, président !* », crie le peuple sur les Champs-Elysées. Même les femmes s'y sont mises, ont-ils appris, et ce n'est pas là la moindre de leurs fiertés. « *Au moins, on ne nous mettra pas sur le dos les divorces* », plaisante Lionel Charbonnier, le troisième gardien de but.

NOUVEAU POUVOIR

Alors, les Bleus se délectent de tester jusqu'où peut aller leur nouveau pouvoir. On se souvient que Robert Pirès avait demandé à Jacques Chirac de porter un maillot dans les tribunes. Le président de la République n'a pas répondu tout à fait à l'invitation, mais, hors de vue des caméras, il a enfilé discrètement la flanelle avant de rentrer dans le vestiaire. Ce vendredi, une autre négociation est entamée. Il a été suggéré à Claire Chazal de présenter le journal de 20 heures avec le fameux maillot. Le vœu sera-t-il exaucé ?

En attendant ce France-Brésil qui les consacrerait définitivement aux yeux de la nation, les joueurs se détendent une dernière fois, au bout d'une canne à pêche. Ils regagnent le Centre technique national du football pour le repas de midi. Puis ils remontent dans leur chambre où Djamila, la femme de ménage, a remis un peu d'ordre en leur absence. Les joueurs ont confié du linge à laver à Clarisse De Faria, la lingère. On se prépare au départ.

En fin d'après-midi, un léger entraînement à la carte est organisé. Tennis-ballon et frappe devant le but. Christian Karembeu a couru, sans que l'on sache si sa cheville sera totalement remise dimanche. Samedi, les choses sérieuses commencent. Aimé Jacquet va convoquer une dernière fois les joueurs dans le salon pour une séance vidéo commentée du Brésil. Le soir, il doit organiser son dernier entraînement comme sélectionneur. Après...

Vendredi, le huis-clos est de rigueur sur le domaine de Montjoye. Les joueurs profitent de leurs dernières heures dans l'intimité de Clairefontaine. *Dans trois jours, ils quitteront ce lieu hors du commun et hors du temps. Ils s'en iront, après un mois de séjour qui restera dans leurs mémoires comme une parenthèse essentielle de leur carrière.*

Depuis leur arrivée, ont-ils remarqué, au milieu de la pelouse, l'arbre entouré d'une clôture en bois ? Il fut planté par Fernand Sastre, le 11 juin 1998, jour de l'inauguration du centre par François Mitterrand. L'ancien président de la Fédération française de football (FFF), devenu coprésident du Comité français d'organisation (CFO), avait voulu ces installations qui concrétisaient un peu plus le lent travail de structuration du football français. Clairefontaine est à la fois le centre de formation des joueurs et des entraîneurs, le lieu de mémoire, le laboratoire, bref, cette « maison du football » que souhaitait Fernand Sastre.

« MONTJOIE... SAINT-DENIS ! »

L'homme, décédé le 13 juin, ne verra pas cette manière d'accomplissement de son œuvre que sera la finale France-Brésil. Mais, de l'avis des habitués du lieu, son arbre n'a jamais été aussi beau que cet été.

« Montjoie... Saint-Denis ! » C'était le cri de guerre des armées du roi de France. C'est devenu celui du football français avant l'ultime bataille. Le duc d'Orléans, fils du comte de Paris, pourra hurler à nouveau cette devise devant son écran de télévision. Avant la *Coupe du monde, l'illustre descendant des Capet avait demandé à visiter la résidence de l'équipe de* France. Dans le vestiaire, l'homme s'était assis sur le siège de Marcel Desailly, dont on ne sait pas si le nom s'écrivait naguère avec une particule. Dans le même ordre d'idées, on apprend que France 2 diffusera dimanche matin la messe en direct de la basilique de Saint-Denis. Le football a imposé sa monarchie sur le pays. Dimanche, la France attend le sacre de ses rois.

Benoît Hopquin, à Clairefontaine



LIEWIG/SYGMA/TEMPSPORT

Thuram, Lizarazu, Barthez, Deschamps : les Bleus ont gagné le droit de regarder le Brésil dans les yeux.



L'ANALYSE TECHNIQUE, DE RAYMOND DOMENECH

Equation à plusieurs inconnues

VOUS CHERCHIEZ le douzième homme du Stade de France ? Je l'ai trouvé : c'est une femme, toutes les femmes, LA femme. Sans costard ni cravate, ces nouvelles passionnées sont capables de s'enflammer, d'exprimer leurs émotions, d'admirer. Le football, c'est de la fête, de l'amour, la joie, le plaisir. *Les femmes savent donner tout cela mieux que nous, pauvres techniciens, analystes froids des plans de bataille d'autrui, qui en sommes réduits à* peser et soupeser les chances des deux finalistes. Pesons donc et soupesons puisque tel est notre rôle.

La seule inconnue de ce France-Brésil, c'est le remplacement de Laurent Blanc. La solution Frank Leboeuf n'est pas la seule. L'option Lilian Thuram existe aussi... L'affaire est à suivre. Dans sa mise en place tactique, Aimé Jacquet aura à contrecarrer les montées offensives de Cafu et de Roberto Carlos, les deux latéraux. Pas aisé, lorsqu'on connaît leur capacité d'accélération. Les Bleus ont le choix : bloquer les espaces en restant bas et en doublant les postes de garde sur les côtés, ou conserver une option offensive dans le dos des deux flèches brésiliennes. *L'entraîneur français devra aussi se protéger de* Ronaldo. La parade est certainement dans le message néerlandais : *ne jamais le laisser se tourner, pressing permanent.* Mais ce n'est pas tout. La clé du système offensif brésilien s'appelle Rivaldo, capable d'accélérations meurtrières, à la fois buteur et passeur judicieux. La solution ? C'est de décaler un milieu pour le bloquer dès le départ. Didier Deschamps, excentré, n'est pas aussi efficace ; il faut trouver autre chose. Les données pesées, les options mûries, reste à s'exprimer. Comment ? Les derniers champions du monde sont loin d'être de doux idéalistes. Dunga, leur capitaine, a été très clair sur les exigences du travail défensif de la Seleçao. Les deux monstres de l'axe, Aldair et Junior Baiano, sont infranchissables balle au pied, et ils ne s'égarent jamais hors de leurs bases défensives. Cesar Sampaio à droite, le pendant de Dunga, s'occupe des zones libérées par Cafu. Nous n'avons aucune chance, alors ? Si. Il faut refuser la samba et ses changements de rythme pour imposer une java et un style endiablés. Le dilemme est là, pour les Bleus : assurer une défaite glorieuse en s'exposant ou tenter une victoire laborieuse en attendant.

Il faut refuser la samba pour imposer une java et un style endiablés

Frank Lebœuf, le libero élu

Appelé à remplacer Laurent Blanc, suspendu après son exclusion contre la Croatie, le défenseur de Chelsea veut saisir l'occasion de prouver qu'il est mieux qu'une doublure

FRANK LEBŒUF n'a rien pardonné. Ni aux responsables du Sporting Club de Toulon qui n'ont pas cru en lui alors qu'il n'avait pas encore vingt ans et l'ont « *viré* » du centre de formation du club où il s'était lié d'amitié avec un certain David Ginola. « *Je m'étais fait la promesse de leur montrer qu'ils s'étaient trompés* », dit-il aujourd'hui. Ni à Gilbert Gress, l'entraîneur sous la direction duquel il découvrit la première division, en 1993 à Strasbourg : « *Il m'a dit un jour que j'étais un "connard" et que je ne gagnerai jamais rien de ma vie. Cette année, j'ai gagné une Coupe d'Europe, ce qu'il n'a jamais fait, et je vais disputer une finale de Coupe du monde.* »

Frank Leboeuf n'aime pas que l'on ne reconnaisse pas ses mérites. Au début de la Coupe du monde 1998, il se promène en toute tranquillité sur les Champs-Elysées avec quelques coéquipiers et se dit stupéfait de n'être pas assailli par les supporters, lui qui – affirme-t-il – ne peut pas sortir de son domicile londonien (il joue pour le club anglais de Chelsea, avec lequel il a gagné la Coupe d'Angleterre 1997, la Coupe de la Ligue anglaise 1998 et la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe du même millésime) sans être sollicité de toutes parts. Jeudi 9 juillet, lors de la rencontre avec la presse organisée au lendemain de la qualification pour la finale, il ne manque pas de faire remarquer qu'il lui est rarement arrivé d'être autant entouré. Le complexe du mal-aimé n'est pas loin.

C'est que, pour donner tort aux sceptiques de tout poil, cet adepte de la boule à zéro a dû sacrément croire en lui-même. Après l'épisode toulonnais, il quitte son Marseille natal et part s'installer à Meaux, dans la région parisienne, où il exerce le métier de représentant en matériel de sport (« *Je me levais tous les matins vers 6 heures et demie pour aller vendre...* ») tout en évoluant au sein de la modeste équipe de football locale. C'est le club de Laval, alors en deuxième division, qui le remarque et le lance dans le circuit du football professionnel. Il lui faudra attendre d'avoir vingt-cinq ans pour goûter enfin à la première division et vingt-sept pour connaître sa première sélection en équipe de France.

« J'AI LA FOI »

« *J'ai eu un début de carrière complètement atypique, mais j'ai appris à m'en servir*, constate-t-il. *J'apprécie tous les instants, sans doute parce qu'ils sont arrivés sur le tard. La seule chose qu'il me reste à me prouver à moi-même, c'est que je suis capable d'évoluer dans la meilleure équipe du monde.* » Frank Lebœuf a aujourd'hui trente ans, et reste persuadé qu'il suffit de croire aux choses pour qu'elles se produisent. Comme cette finale de Coupe du monde, qu'il aurait dû vivre sur le banc des remplaçants si Laurent Blanc ne s'était pas trouvé suspendu.

« *Depuis l'après-midi qui a précédé le match contre la Croatie, je m'attendais à jouer cette finale. Mais je ne dirai pas pourquoi avant celle-ci* », glisse mystérieusement le défenseur de l'équipe de France. Frank Leboeuf affirme n'avoir pensé à rien de particulier au moment de l'expulsion de Laurent Blanc et ne pas avoir réalisé que le Croate avec lequel il échangeait son maillot à la fin de la rencontre était celui-là même qui avait provoqué le malheur de son concurrent au poste de libero. « *Ma joie de disputer cette finale l'emporte forcément sur tout le reste*, dit-il. *Je crois que nous avons tous un destin et qu'il était écrit que Laurent ne disputerait pas cette finale et que j'y participerais.* »

Dieu, le destin et la chance : voilà, selon Frank Leboeuf, les ingrédients d'une victoire en Coupe du monde. « *J'ai la foi et je crois que, si notre destin est que nous soyons champions du monde, nous serons champions du monde*, dit-il. *J'ai déjà remercié Dieu de ce qu'Il m'avait réservé. Je ne Lui ai jamais demandé de me faire gagner un match, mais cette fois, je Lui ai quand même suggéré de ne pas écouter les prières des Brésiliens.* »

Le joueur de Chelsea ne semble pas pouvoir croire que la soirée de dimanche puisse lui réserver autre chose qu'une nouvelle divine surprise. « *Ce sera un match comme les autres, devant quatre-vingt mille personnes, qu'il faudra gagner. Nous savons que nous tombons sur des "monstres" du football, mais je pense que nous sommes meilleurs qu'eux. L'équipe de France est tellement forte, Fabien* [Barthez] *tellement sûr, que l'on se sent invincibles. Je ne pense plus qu'à embrasser la Coupe du monde et la médaille que j'aurai autour du cou dimanche soir et qui sera en or.* »

Gilles van Kote à Clairefontaine



IAN WALDIE/REUTERS

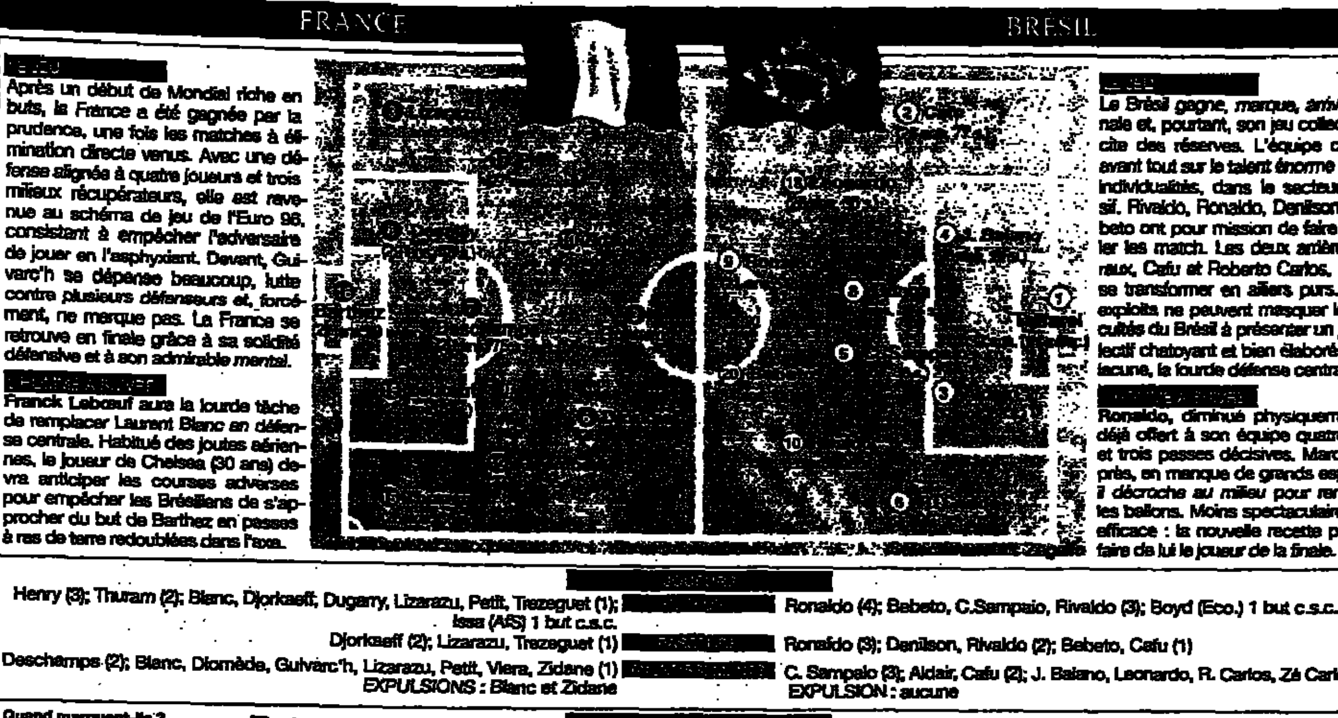
Frank Lebœuf : « Je crois qu'il était écrit que Laurent [Blanc] ne disputerait pas cette finale et que j'y participerais. »

هكذا من الأصل

...tre rois

...campagne de France.
...l'unisson de l'engouement du pa...







PAULO WHITAKER/REUTERS

France-Brésil, le face-à-face des styles

Dimanche, en finale ce sont deux conceptions du jeu qui vont s'affronter

FINALE DE RÊVE, la rencontre France-Brésil a tout du match indécis. Si les quadruples champions du monde partent légèrement favoris, la confrontation des deux styles de jeu risque fort de donner lieu à un affrontement très serré.

● **Deux gardiens de but au sommet.** Claudio Taffarel et Fabien Barthez sont irréprochables depuis le début du Mondial. Le Brésilien a certes encaissé plus de buts que son homologue français (7 contre 2), mais sa responsabilité n'a jamais été mise en cause. Claudio Taffarel fait preuve d'une très grande assurance dans tous les secteurs (sur sa ligne, dans les airs, relance...), ce qui est une donnée importante quand on sait que le poste de gardien de but a toujours été le maillon faible de la Seleçao.

De leur côté, les Français possèdent en Fabien Barthez l'un des meilleurs gardiens du monde. Le Monégasque a réalisé un sans-faute, lui aussi, offrant même une balle de but à Thierry Henry sur une relance magistrale. Dimanche, le premier défenseur français devra surtout redoubler d'attention. Si Ronaldo réussit à s'infiltrer, balle au pied, son rôle sera déterminant : Fabien Barthez, qui a pour habitude de jouer loin de sa ligne de but, devra-t-il se placer encore plus haut, afin d'aller au devant de l'attaquant brésilien ?

● **Super-attaquants brésiliens contre super-défenseurs français.** C'est une véritable chance pour le spectacle : le Brésil, qui possède la meilleure attaque de la compétition (14 buts) trouve en face de lui la formation la plus hermétique (2 buts encaissés). Avant la France, les défenses de l'Ecosse, du Maroc, de la Norvège, du Chili, du Danemark et des Pays-Bas se sont toutes posé la question : que faire face au « problème » Ronaldo ? Quoi qu'en pensent certains, le « meilleur joueur du monde » a été à la hauteur de son renom en marquant à quatre reprises et en offrant 3 buts à ses coéquipiers.

Fidèles au système de défense en zone, les arrières français ne devraient pas suivre Ronaldo à la trace quand ce dernier viendra chercher des ballons au niveau du rond central. S'il perfore toutefois le premier rideau défensif, ou s'il est servi aux approches du but français, ce sera à Marcel Desailly, Lilian Thuram et Frank Lebœuf de se montrer les plus vifs. Le défenseur de Chelsea joue sa troisième finale de l'année (victoires en Coupe de la League et en Coupe des coupes). Mais celle-ci est d'un autre tonneau. Ses premières interventions seront décisives. Un Frank Lebœuf sûr de lui permettra aux Bleus de mener leur match comme ils l'auraient fait sans la suspension de leur libero, Laurent Blanc. Un Frank Lebœuf fébrile pourrait, en revanche, mettre tout le monde sous tension.

● **Bousculade au milieu du terrain.** Si Aimé Jacquet reconduit le schéma de jeu des deux dernières rencontres, les Bleus évolueront avec trois récupérateurs (Didier Deschamps, Emmanuel Petit, Christian Karembeu) et un créateur (Zinedine Zidane). Face à eux : deux joueurs à vocation offensive (Rivaldo, Leonardo) et deux joueurs au profil défensif (Dunga, Cesar Sampaio). Cette opposition de styles laisse entrevoir une passionnante bataille au milieu du terrain. L'entre-jeu risque d'être un ballet incessant. On en veut pour preuve la grande mobilité des deux meneurs, Zinedine Zidane et Rivaldo.

Se mêleront à l'animation du jeu les deux arrières latéraux brésiliens (Cafu, Roberto Carlos), et à un degré moindre leurs homologues français (Lilian Thuram, Bixente Lizarazu). Les couloirs, dont on ne cesse de rappeler l'importance, devront être neutralisés le plus haut possible. Christian Karembeu à droite, Emmanuel Petit à gauche, se chargeront très certainement de bloquer les deux faux jumeaux brésiliens. Il se peut qu'à l'arrivée ce regain d'activité fatigue encore un peu plus les organismes. Les deux équipes joueront, dimanche, leur septième match de la compétition. L'indispensable Didier Deschamps, qui avait fini sur les rotules contre le Paraguay, n'était pas au mieux face à la Croatie.

● **Une défense brésilienne qui doute autant que l'attaque française.** Avec 7 buts encaissés dans le tournoi mondial, la Seleçao a fait état de lacunes défensives qui ne lui font pas honneur. Les critiques convergent vers la charnière centrale, et tout particulièrement vers Aldair, trente-deux ans, auquel on reproche de disputer le Mondial de trop. Le hasard étant bien fait, cette défense en proie au doute va retrouver en face d'elle, dimanche, une attaque confrontée aux mêmes affres. Stéphane Guivarc'h (0 but) et Youri Djorkaeff (1 but sur penalty) n'ont pas répondu aux attentes du public. Le premier s'est dépensé sans compter, mais en vain. Le deuxième a alterné le bon et le moins bon. A-t-il dit cependant son dernier mot ? L'une des grandes qualités du joueur de l'Inter de Milan réside en effet dans sa capacité à marquer des buts « déterminants » sur un exploit individuel. L'occasion est rêvée.

● **Remplaçants et « douzième homme ».** Le « coaching » – autrement dit l'art tactique qui consiste à faire rentrer les bons remplaçants au bon moment – sera capital si les deux équipes font jeu égal durant la majeure partie de la rencontre. Brésil et France ont en commun de posséder d'authentiques remplaçants de luxe : Denilson pour les champions du monde en titre ; Thierry Henry et David Trezeguet pour les Bleus. Les dribbles fous du premier, les accélérations du deuxième, l'opportunisme du dernier, sont autant d'atouts qui peuvent faire la différence en fin de match. On remarquera que tous les trois ont le même âge (vingt ans). Rien de tel qu'un peu de fougue et un brin d'audace pour faire basculer une rencontre.

Reste le rôle du public, indispensable « douzième homme ». Après leur demi-finale, les Français ont regretté l'apathie des VIP et autres invités qui remplissent les gradins. Faut-il redouter ambiance plus feutrée encore pour la finale ? Les milliers de supporteurs brésiliens qui prendront place au Stade de France ne se gêneront pas, eux, pour se faire entendre.

Frédéric Potet

● LA PHRASE DU JOUR (3)

« Le Mondial français a été bon, mais sans grands moments. Certains matches n'auraient pas dû avoir lieu dans un stade mais sur un terrain d'entraînement. »

Franz Beckenbauer, capitaine de l'équipe d'Allemagne, championne du monde 1974, actuel président du Bayern Munich, repris par l'AFP.

Avant de quitter le Mondial, la Seleçao a livré ses secrets

L'équipe du Brésil a su très tôt, dès les années 50, s'entourer des meilleurs spécialistes de la préparation technique, médicale et psychologique

AU TERME de leur dernière exhibition, vendredi 10 juillet, sur le terrain d'entraînement d'Ozoir-la-Ferrière (Seine-et-Marne), les joueurs brésiliens ont salué, alignés comme à la parade, le public massé dans la tribune démontable spécialement aménagée en prévision du séjour de la Seleçao. Dispensé du petit match attaque-défense en raison d'une cheville droite encore endolorie, Ronaldo a tripoté nonchalamment le ballon, balancé quelques tirs au but sans trop forcer, avant de sacrifier lui aussi à la cérémonie des adieux à la *torcida* (groupe de supporteurs). Seul manquait à l'appel l'attaquant Edmundo, qui souffre du dos à la suite d'une mauvaise chute survenue la veille en ces lieux.

Puis le maire d'Ozoir, Jacques Loyer, qui s'est engagé à rebaptiser la pelouse des Trois-Sapins en stade Claudio-Taffarel – en l'honneur du gardien de but « auriverde », héros de la victoire aux tirs au but contre les Pays-Bas en demi-finale – a remis un paquet cadeau à chacun des membres de la délégation brésilienne. Des joueurs et des membres de la commission technique se sont ensuite dévoués pour l'ultime corvée médiatique avant la grande finale. Aux journalistes agglutinés au-delà d'une barrière, ils ont inlassablement répété les banalités qu'ils avaient déjà déversées à l'envi vingt-quatre heures auparavant : la France possède *« une défense solide »*, *« la rencontre sera ouverte »*, le Mondial va s'achever en apothéose sur *« une finale de rêve » entre le tenant du titre et le pays organisateur...*

Avant de regagner les vestiaires, le sélectionneur Mario Zagallo n'a pu éviter un bref échange sarcastique avec Ze Galo (« Jeannot le Coq »), son sosie affublé d'une perruque qui le singe dans une célèbre émission humoristique de TV Globo. Les Brésiliens raffolent de la parodie à condition qu'il n'y ait pas mélange des genres : la Seleçao, rare référence nationale prise au sérieux par tout un peuple, ne peut pas être ridicule sur le terrain sous peine de déprime généralisée.

PERFECTIONNISME

En football, le tiers-monde, c'est les autres. Du haut de ses quatre titres de champion du monde, le Brésil des favelas omniprésentes contemple le reste de la planète, surtout l'Europe, avec une certaine condescendance. *« Où sont les espions français ? »*, s'interroge, hilare, un journaliste carioca à l'évocation de la victoire à l'arraché face aux Hollandais. Le très mystique Claudio Taffarel a invoqué l'aide du Très-Haut pour justifier les deux réflexes judicieux qui ont qualifié son équipe pour la finale.

Aide-toi et le ciel t'aidera : Gilmar, le troisième gardien des vainqueurs de la World Cup 1994, avait pris soin de répertorier sur fiches les frappes de prédilection des tireurs bataves. Chargé, avec son alter ego Jairo dos Santos, d'observer les principales sélections qualifiées pour le Mondial 1998, c'est lui – *toute la presse brésilienne en est* en tout cas convaincue – qui a « inspiré » les arrêts décisifs de Claudio Taffarel.

Ne rien laisser au hasard, car on ne saurait badiner avec une image de marque universellement fameuse : la Seleçao appartenant au patrimoine le plus précieux du Brésil, elle est donc l'objet d'une gestion perfectionniste. Ingénieur de formation, Evandro Mota conseille d'ordinaire les entreprises en tant que « consultant pour l'amélioration des performances ». En 1994, la Confédération brésilienne de football avait fait appel à ses services. L'expérience s'étant avérée concluante avec la conquête du quatrième titre mondial, le voilà de nouveau à l'œuvre. *« Dans mes exposés*, explique-t-il, *j'insiste auprès des joueurs sur les dangers de l'euphorie prématurée, car elle est généralement annonciatrice de crise. Nous travaillons pour réaliser un rêve. Pour atteindre cet objectif, nous devons canaliser les énergies par un effort constant de conscientisation. Je ne suis pas psychologue, mon rôle consiste à transmettre sécurité et confiance. »*

« Espions », consultants, diététiciens, équipements médicaux dernier cri (introuvables dans la plupart des hôpitaux brésiliens) : la Seleçao ne supporte pas l'amateurisme. Le virage vers la « modernité » remonte au traumatisme national consécutif à la défaite face à l'Uruguay (1-2), au stade Maracana de Rio, lors de la finale de la Coupe du monde 1950. Journalistes et dirigeants du football brésilien s'étaient alors longuement interrogés sur les racines du désastre.

Porté quelques années plus tard à la tête de la Confédération brésilienne des sports, Joao Havelange, le président sortant de la Fédération internationale de football (FIFA), agit en pionnier éclairé en restructurant l'encadrement de la sélection. C'est sous son égide que vit le jour la première commission technique, formée, outre l'entraîneur et ses adjoints, d'un médecin, d'un dentiste, d'un préparateur physique et d'un psychologue. En 1958, le Brésil remportait son premier Mondial en Suède, en écrasant en finale (5-2) l'équipe locale. En matière d'organisation, il avait déjà pris quelques longueurs d'avance.

Jean-Jacques Sévilla, à Ozoir-la-Ferrière

MICHAEL URBAN/REUTERS

Denilson (à gauche) et Roberto Carlos : dans sa préparation, la Seleçao ne laisse, depuis longtemps, plus rien au hasard.

هكذا من الأصل

Barthez, crâne lisse et tête froide



CARON/SYGMA/TEMPSPORT

LE crâne luisant dissimulerait un fou, un extraterrestre *en maillot de foot.* L'anticonformisme trouble toujours un peu les esprits. Il peut agacer (Eric Cantona) ou plaire (Fabien Barthez). Le gardien de but de l'équipe de France suscite une incompréhension amusée dans un milieu où l'uniformité est célébrée comme une valeur étalon. Sa carapace n'emprunte aucun fard. *« Il est nature »,* disent ses proches. Ni sentimentalisme enfoui sous un masque spartiate ni détachement exhibé en mode de fonctionnement. *« Je suis comme je suis »,* martèle le Monégasque, toujours surpris que l'on puisse s'interroger sur sa personnalité. *« Ce n'est pas moi qui suis compliqué. »* Sous-entendu, ce serait plutôt les autres, ceux qui cherchent à décrypter le clair.

« Fabien n'a rien d'un illuminé, il est resté un enfant qui ne retient que le positif », estime Raymond Domenech, entraîneur à la direction technique nationale. *« Si quelqu'un le déçoit, il ne va pas le juger publiquement. Il gardera ses ressentiments pour lui. »* Est-ce pour cela qu'il n'évoque plus ses rapports avec son remplaçant Bernard Lama ? Il avait observé le même mutisme pendant sa suspension de deux mois pour usage de cannabis. *« Une bêtise »,* dira-t-il plus tard.

A Lavelanet (Ariège) où vivent toujours ses parents et sa sœur, le souvenir du gosse qui squattait le terrain de foot alimente les conversations à l'heure de l'apéritif. Les anciens racontent qu'il fallait le surveiller au bord de la pelouse, le jour des rencontres des seniors, afin de l'empêcher de débouler sur l'aire de jeu. Pour rappeler le marmot à ses obligations scolaires, Mme Barthez avait acheté un martinet qui est resté un objet de décoration. *« Il n'a pas causé de soucis »,* assure Paul Laffont, président d'honneur du club de rugby de Lavelanet, qui le côtoyait lors des vacances familiales en Espagne.

L'insouciance du pubère n'a cessé de l'accompagner jusqu'au faîte de la gloire. *« Mais ne t'en fais pas ! »* Alain Barthez, ancien rugbyman à Narbonne, a fini par s'accommoder du précepte cardinal de son fils. L'apprenti-footballeur, vainqueur en 1993 de la Ligue des champions à vingt et un ans avec Marseille, en a fait usage dès son arrivée au centre de formation du Toulouse FC (TFC), quitte à désarçonner ses éducateurs. *« Mais c'était déjà un bosseur infatigable »,* précise Serge Delmas, qui l'avait sous sa coupe au TFC. Le technicien avait instauré une punition pour les distraits sous forme de supplément d'entraînement. Barthez s'était abonné à la corvée. *« Fabien s'arrangeait pour faire une bêtise car il voulait toujours prolonger les séances. Il demandait à ses partenaires de le bombarder de tirs jusqu'à l'épuisement. »*

> « J'ai besoin de travailler. Mon corps le réclame. Trois jours avant la rencontre, je me défonce comme un possédé. Si je bâcle une séance, je le paie le jour du match »

Décontraction et boulot-boulot, Philippe Bergeroo en atteste. L'adjoint d'Aimé Jacquet, en charge de la préparation des gardiens de but, finit ses journées dans un état proche de l'apoplexie. *« Il réclame un volume de travail impressionnant. »* Quand l'instructeur occis se rafraîchit sous la douche, le stakhanoviste papillonne encore sur l'herbe, balle au pied, pour défier un adversaire translucide. Lors du stade de préparation à Casablanca (Maroc), l'intendant de l'équipe de France, Henri Emile, a dû élever la voix : *« Si tu n'arrêtes pas, on retourne à l'hôtel sans toi. »* Il s'est exécuté avec la mine du garnement surpris en flagrant larcin.

« J'ai besoin de travailler, plaide Barthez, qui a fêté ses vingt-sept ans le 28 juin, jour de France-Paraguay (1-0 après prolongation). *Mon corps le réclame. Trois jours avant la rencontre, je me défonce comme un possédé. Si je bâcle une séance, je le paie le jour du match. Je manque de tonicité dans mes sorties. Il n'y a qu'un gardien pour comprendre un gardien. A Monaco, j'ai beaucoup progressé au contact de Jean-Luc Ettori »,* gardien de but de l'équipe de France pendant la Coupe du monde 1982. Si, avec son mètre 83 sous la toise, il n'a pas un gabarit exceptionnel pour le poste, ce passionné des dauphins compense grâce à une faculté d'anticipation extraordinaire. *« De la première à la dernière minute, je vis dans l'obsession de l'erreur fatale pour ne pas céder à la déconcentration qui guette quand tu évolues derrière des défenses solides. Que ce soit avec Monaco ou en sélection, je ne touche que deux ou trois ballons foireux en quatre-vingt-dix minutes. »*

Dans sa cage, il produit la mise en scène d'une pièce en deux actes et s'octroie tous les rôles. Tantôt hilare, tantôt féroce, il compose un personnage atypique. *« Quand j'élève la voix, ce n'est pas pour la galerie. L'autre jour, Marcel* [Desailly] *a mis deux heures avant de me donner le ballon en retrait. Je ne l'ai pas raté. Là, j'ai hurlé : "Tu ne me refais plus jamais ça." Lorsque je me marre, c'est après un arrêt difficile. Je pense aux amis à Lavelanet qui ont frissonné devant l'écran. »*

RIEN ne l'embarrasse davantage que les questions sur les secrets de sa réussite. Avant la demi-finale devant la Croatie, un confrère belge lui a demandé ce que lui avait enseigné Raymond Goethals, son entraîneur à Marseille. *« A fumer en cachette »,* a répondu l'ingénu. Et qu'en est-il de sa méthode lors des tirs au but ? *« Je n'en ai pas, je marche à l'instinct. C'est peut-être dû à ma culture rugby. Un jour, Bernard Tapie m'a conseillé de plonger à droite avant un penalty tiré par Enzo Scifo. J'ai choisi le côté gauche et j'ai détourné la frappe. »* Lors de France-Italie, Didier Deschamps lui a fait des grands signes pour signaler les habitudes des tireurs italiens. *« Ah bon ? Je ne l'avais pas remarqué. »*

Dans sa mémoire sélective, il n'a pas oublié les encouragements bruyants d'Alain Boghossian. *« Je déteste ça, heureusement Philippe Bergeroo m'a détendu en me racontant une blague. »* Un fou rire et, dans l'instant, il s'est refermé, au point de mettre deux secondes pour comprendre que le raté de Luigi Di Biagio scellait la qualification pour la finale. Absent et si présent à la fois, Barthez défie toutes les convenances. *« Rien ne me fera changer, même pas une finale de Coupe du monde avec Ronaldo en face de moi. Je continuerai à sourire et à ne pas chanter* La Marseillaise *lors des hymnes. Il faut rester soi-même. »*

Paul Laffont use d'un dicton local pour définir le héros : *« Chez nous, on fabrique des hommes et du fer. Le Fabien, c'est un Ariégeois pur sang. Il n'a jamais eu la grosse tête, il ne renie pas sa terre. Nous sommes fiers de lui. Il pourrait aller à Barcelone qui lui a fait des propositions, mais la gloire, il l'a déjà en France. Il est attaché à son pays. »*

Mercredi soir, après le final victorieux devant l'Italie, Lavelanet s'est encanaillé. *« On a fait une nouba, je ne vous dis pas,* témoigne l'octogénaire. *C'était la fête jusqu'à 5 heures du matin, paraît-il. Moi, je me suis couché à minuit. »* Dans les cafés de la ville, on a remisé les posters jaunis pour les remplacer par des posters et des maillots du champion que la gloire n'a pas flétri. *« Si demain, il se présente aux élections législatives, il sera élu haut la main »,* s'exclame Paul Laffont, la voix étranglée par l'émotion.

Elie Barth, à Clairefontaine

Ronaldo, centre d'un monde rond comme un ballon

L'avant-centre brésilien est plus qu'un formidable joueur de football, c'est une star, avec la surenchère financière et l'intérêt permanent des médias que ce statut implique



BISSON/SYGMA/TEMPSPORT

AVEC lui, rien ne peut être tout à fait ordinaire. Ronaldo Luiz Nazario de Lima trône au sommet du football, en champion de la démesure. Il n'a pas encore vingt-deux ans mais, dès qu'on parle de ballon rond, le voilà au centre du monde. Le gamin timide débarqué en 1994 à Eindhoven, aux Pays-Bas, est devenu l'objet de toutes les attentions. On le scrute sur le terrain, pour essayer de comprendre d'où lui viennent cette puissance de course et cette vitesse balle au pied. On l'épie en dehors de la pelouse, comme si rien de sa vie ne pouvait laisser indifférent. Ronaldo, roi du foot, personnage adulé des magazines populaires qui s'arrêtent volontiers sur ses affaires de coeur. Ronaldo, heureux symbole d'un Brésil retrouvé. Ronaldo, la part du rêve au milieu des dollars, l'homme-sandwich d'un sport plus que jamais entré dans l'ère du business.

A Ozoir-la-Ferrière (Seine-et-Marne), lieu d'entraînement de la Seleçao, comment s'étonner que le moindre écart du héros fasse jaser ? Qu'il s'entraîne en solitaire, et la rumeur enfle : Ronaldo est blessé, il souffre d'un excès de poids... Lidio Toledo, le médecin de l'équipe, accrédite d'un ton docte l'information. L'affaire est grave. « Ronaldinho » vient donc lui-même rassurer les journalistes brésiliens. Il va bien, et n'est que modérément gêné par une douleur chronique au genou, handicap d'une croissance trop rapide. Quant aux kilos en trop, ils résultent d'une erreur de calcul : Lidio Toledo a comparé le poids actuel de l'avant-centre du Brésil avec celui enregistré lors de la World Cup 94, aux Etats-Unis. Ronaldo n'avait pas dix-huit ans.

> « Le meilleur joueur du monde » ne vient pas d'une favela, il n'a jamais vécu dans la grande pauvreté d'autres enfants brésiliens

Jeudi 9 et vendredi 10 juillet, nouvel épisode du feuilleton de la santé du champion : il se contente d'un modeste footing, en raison d'une petite douleur à la cheville. Participera-t-il à la finale contre la France ? Voyons, il n'a jamais été question d'un forfait. Mario Zagallo, l'entraîneur, a simplement voulu le ménager.

Ronaldo est trop précieux pour qu'on l'abime. En 1997, ses jambes étaient assurées pour 136 millions de francs. Depuis son arrivée en Europe, sa valeur marchande n'a cessé de grimper. En 1994, le PSV Eindhoven débourse environ 50 millions de francs pour s'assurer ses services. Deux ans plus tard, Barcelone arrache ses faveurs pour 100 millions. Le club catalan fait inscrire dans son contrat une clause de cession de 164 millions, espérant ainsi dissuader tout acheteur. L'Inter Milan ne se décourage pas. Il parvient à négocier pour 180 millions la venue en Italie de Ronaldo, en 1997.

Malgré ce prix astronomique, auquel il convient d'ajouter un salaire annuel d'environ 23 millions de francs, l'avant-centre brésilien reste une bonne affaire... Grâce à la venue de Ronaldo, l'Inter a conquis le plus vaste public du *calcio* : 48 000 supporteurs en moyenne, par match, ont fréquenté cette saison le stade San Siro. Les produits dérivés ont connu un succès inattendu. Près de 2 000 maillots frappés du numéro 10 – celui du joueur – se sont vendus chaque semaine. La publicité, directe ou indirecte, que la présence de Ronaldo apporte à l'Inter est difficilement mesurable. Un site a été créé sur Internet dès son arrivée à Milan. En quelques jours, cinquante millions de mails lui ont été adressés. Son appartement, un duplex avec terrasse, piscine et vue sur le stade, a été maintes fois photographié. L'Inter, c'est lui. Et, lui, c'est l'Inter.

DES clichés en couleur l'ont immortalisé avec sa compagne, qu'il pourrait épouser, dit-on, après le Mondial. Comment imaginer le jeune premier du foot traité sur le mode hollywoodien sans histoire d'amour ? Ronaldo a donc Susanna. Mme Susanna Werner, mannequin brésilien et comédienne dans les *telenovelas*, s'est installée à Milan. Elle a déjà gagné le surnom de « Ronaldinha ». Depuis le début de la Coupe du monde, les caméras ont témoigné à plusieurs reprises de sa présence dans les tribunes. Cela rassurera ceux qui suivent à la trace les aventures de Ronaldo et de sa blonde. Il fut un moment, en effet, question de rupture... démentie aussitôt par voie d'interviews.

L'avant-centre de la Seleçao n'a plus de problèmes d'argent, bien entendu. Mais l'argent ne l'intéresse pas. Ses goûts sont simples : la musique, la télévision, les jeux sur ordinateur. Alexandre Martins et Reinaldo Pitta, ses agents, auquel s'est ajouté Giovanni Branchini, s'occupent de ses affaires. Les deux premiers ont joué un rôle essentiel dans la découverte d'« *il fenomeno* », comme le surnomment désormais les journalistes italiens. Au Brésil, ils avaient monté une société dans le but de repérer de jeunes footballeurs prometteurs. Pour le recrutement, ils s'étaient adjoint les services de Jairzinho, champion du monde en 1970. C'est lui, qui, le premier, a découvert « Ronaldinho », un gosse que le Flamengo, un grand club de Rio, avait recalé.

LE reste appartient déjà à la légende, où il est difficile de déceler la part de vérité et de romance. Interrogée par l'hebdomadaire américain *Newsweek*, Sonia, la mère de Ronaldo, raconte qu'elle voulait faire de son fils un ingénieur. Il ne se plaisait guère à l'école, préférant le foot à tout autre genre de devoir. En revanche, il est certain que « le meilleur joueur du monde » ne vient pas d'une favela. Bento Riveiro, le quartier situé au nord de Rio dans lequel il a passé son enfance, n'a rien de ces taudis souvent misérables plantés sur les collines cariocas. Son père était un modeste employé du téléphone. La séparation de ses parents, lorsqu'il avait quatorze ans, n'a pas amélioré l'ordinaire familial. Ronaldo n'a pourtant jamais vécu dans la grande pauvreté d'autres enfants brésiliens.

Dans cette biographie que trop d'argent et trop de célébrité affolent, la star en viendrait presque à faire oublier le footballeur, l'attaquant qui fracasse les défenses, sans jamais se soucier de ce qu'on en dira. Une part de l'adresse de Ronaldo vient sans doute du football en salle, le terrain de jeu de son enfance. Elle s'appuie aussi sur une force physique impressionnante. Lorsqu'il marche, « Ronaldinho » n'a pas l'air particulièrement gracieux. Lorsqu'il court balle au pied, il semble voler, tellement ses muscles le portent avec aisance vers l'avant. Au Stade de France, les Bleus devront s'appliquer à lui couper les ailes.

Pascal Ceaux, à Ozoir-la-Ferrière

هكذا من الاهل

Les Bleus sur les Champs-Elysées lundi

QUEL QUE SOIT le résultat de la finale, dimanche 12 juillet, l'équipe de France descendra les Champs-Elysées, lundi 13 juillet dans l'après-midi. Une réunion s'est déroulée vendredi au siège de la FFF avec la préfecture de police pour examiner l'organisation de cette manifestation : les joueurs seront rassemblés au siège de la FFF, avenue d'Iéna, avant de rejoindre l'Arc de triomphe pour descendre les Champs. Des sportifs les ont déjà descendus : l'équipe de Saint-Etienne battue en finale de la Coupe d'Europe en 1976, le Paris-Saint-Germain vainqueur de la Coupe des vainqueurs de coupe en 1996 ou les tennismen vainqueurs de la Coupe Davis la même année.

M. Blatter évoque l'hypothèse de deux arbitres sur le terrain

AMÉLIORER l'arbitrage constitue l'une des onze priorités de Joseph Blatter. Le président de la Fédération internationale (FIFA) a rejeté catégoriquement tout recours à la vidéo : *« L'arbitrage doit rester humain, sinon le football perdrait toute son émotion »*, a-t-il expliqué, vendredi 10 juillet. Il a en revanche évoqué l'éventualité d'adjoindre un deuxième arbitre de champ dans un match. Joseph Blatter souhaite que le corps arbitral soit, de plus en plus, réservé à d'anciens joueurs : *« Ils se laisseraient certainement moins piéger par les simulations. »* Vendredi, Volker Rohr a annoncé que le comité d'arbitrage de la FIFA, dont il est membre, allait s'attacher à remédier aux tirages de maillots et aux simulations, deux maux dont a souffert le Mondial 98.

● **AVIGNON : le Festival d'Avignon a modifié les horaires de deux** des pièces présentées, dimanche 12 juillet, en raison de la finale de la Coupe du monde France-Brésil, à 21 heures. La représentation d'*Œdipe le Tyran* dans la Cour d'honneur est avancée à 19 heures et celle de *Surfers*, dans la Cour du lycée Saint-Joseph, repoussée à minuit.

Aimé Jacquet, le plus glorieux des humbles serviteurs du football

Arrivé au sommet, le sélectionneur n'aspire plus qu'à partager sa passion avec les siens

APRÈS le foot, il y aura le foot. Fini pour lui ce football de riches et de puissants qui se joue devant des millions de témoins, ce sport qui fait bondir les cours de Bourse en même temps que les cœurs de supporteurs, ce professionnalisme qui use les âmes et les illusions plus sûrement que les organismes. Le 31 juillet, son contrat de sélectionneur arrive à expiration. Voici venu pour Aimé Jacquet le temps d'autres plaisirs, loin du football-spectacle. Le futur ex-sélectionneur ne reniera pas cet univers impitoyable qui fut le sien pendant trente-cinq ans, mais il lui tournera le dos sans regret. Quand d'autres s'arc-boutent à leur banc de touche ou à leur fiche de paie, il a envie d'aller vivre sa passion du ballon différemment, à l'abri des regards, loin des jugements du microcosme, au cœur de cette France profonde du football dont il est issu et qu'il n'a jamais totalement quittée.

LOIN DU « PARISIANISME »

Depuis longtemps, Aimé Jacquet se voit, à l'approche de la soixantaine, au milieu de gamins piaillant sur un terrain de foot et piaffant dans l'impatience du ballon. Peut-être dans sa région stéphanoise, où plongent ses racines d'homme et de footballeur professionnel. Peut-être en Haute-Savoie, près de Thônes, où il possède un chalet, camp de base pour de longues balades familiales en montagne. En tout cas, loin du bruit et de la fureur de ce qu'il appelle parfois le *« parisianisme »*.

Au bout de son voyage avec les Bleus, il restera à Aimé Jacquet des souvenirs pour la vie. Il gardera en lui les images les plus belles d'une aventure humaine menée en complicité avec quelques fidèles, vécue en harmonie avec ses joueurs, partagée par la pensée avec ses proches. Si le Brésil, dimanche 12 juillet, devait priver l'équipe de France du sacre suprême, peut-être lui reviendrait-il en mémoire tel détail négligé. Peut-être penserait-il que, sans cette infinitésimale circonstance, le destin des Bleus eût rebondi différemment. Personne sans doute n'aura la critique plus lucide que lui-même.

A l'heure du bilan, Jacquet aura ainsi beau jeu de servir à nouveau les arguments et les mots avec lesquels les Guignols ont fait rire la France : travail, honnêteté, compétence, respect, professionnalisme. *« Je fais bien mon boulot »*, répondait-il à ceux qui lui réclamaient du rêve, de la démesure et du romantisme. Il opposait son exigence de méthode et d'organisation aux impatients qui, depuis sa nomination, fin 1993, au poste de sélectionneur national, lui enjoignaient de sabrer le football-champagne. En forçant son accent du Forez, il empruntait alors une maxime à la sagesse rurale de son enfance : *« Laisse z'y dire, laisse z'y faire. »*

Dès le début, il avait son idée : *« Je m'appuie sur une génération finissante qui a échoué, et j'introduis à doses homéopathiques la jeune génération qui, elle, n'a encore rien prouvé »*, nous expliquait-il pendant les éliminatoires de l'Euro 96 (*Le Monde* du 11 octobre 1995). Autant que les résultats, le signe de réussite de cette symbiose, c'est l'ambiance sans nuages qui a régné sur le groupe France pendant les deux mois de vie commune au château de Clairefontaine.

Il n'a manqué à son dessein que des attaquants de classe internationale. Avec des joueurs comme David Trezeguet, Thierry Henry, Nicolas Anelka, aurait-il persisté dans la tactique frileuse qui lui fut tant reprochée après la demi-finale perdue de l'Euro 96 ? Certes, Jacquet a fait une carrière de milieu de terrain récupérateur, bon soldat sous le maillot vert de l'ASSE comme un Didier Deschamps peut l'être sous celui de la Juve. Mais ses idoles de l'époque



REUTERS

Travail, honnêteté, compétence : « Je fais bien mon boulot », résume Aimé Jacquet.

s'appelaient Ferenc Puskas et Rachid Mekloufi. Platini l'a fait vibrer, et il est sous le charme de Zidane.

Jacquet apprécie les artistes, il aime par-dessus tout les buts. Mais depuis les Girondins de Bordeaux, avec lesquels il obtint trois titres de champion et deux Coupes de France dans les années 80, il n'a pas varié dans sa vision du football moderne : rien ne sert d'attaquer sans un bloc défensif taillé dans le granit. Il se souvient de la demi-finale européenne perdue contre la Juventus de Platini en 1987 : *« A l'époque, on reprochait à Bordeaux d'être trop rigoureux, les Italiens l'étaient deux fois plus, ils ont gagné. »*

Le juge-t-on sérieux à l'excès pour ce qui n'est, au bout du compte, qu'un jeu ? Cette approche du professionnalisme exacerbé lui est venue sur le tard. Il avait vingt ans lorsqu'il a découvert l'AS Saint-Etienne, *« un club qui avait dix ans d'avance sur son temps »*, avec déjà un embryon de centre de formation et une organisation révolutionnaire. *« Nous allions à l'entraînement les mains dans les poches, les joueurs n'avaient à s'occuper que de leurs chaussures. »* Ce choc frontal avec la modernité a décidé de sa carrière. Et a éclairé ses choix futurs. A Lyon, son premier club d'entraîneur, il a créé le centre de formation, exigé l'embauche d'un médecin du sport, et c'est sur le modèle stéphanois qu'il a imaginé l'organisation du Haillan, l'ambitieux centre d'entraînement des Girondins voulu par Claude Bez.

Pendant ses « vertes années », entre 1961 et 1973, il a surtout fait deux rencontres qui ont bouleversé sa vie : Jean Snella et Albert Batteux. Le premier, avare de paroles, lui a montré le métier, l'initiant à la diététique, à la musculation, et lui inculquant le goût de ce qu'on n'appelait pas encore le « management ». Le second l'a subjugué par son verbe brillant et sa capacité à théoriser le football. Sans eux, quel aurait été le destin de Jacquet ?

Jusque-là, Aimé avait déjà eu deux vies. Jusqu'à quatorze ans, il a grandi à Sail-sous-Couzan, gros bourg de mille six cents habitants (à l'époque), à une soixantaine de kilomètres de Saint-Etienne. Le souvenir qu'il en garde est celui d'un bonheur simple au milieu de gens simples. S'il était dur pour un gamin de douze ans de se lever avant l'aube, le jeudi, pour accompagner son père, boucher, à la foire, Aimé n'en retient que les courses joyeuses derrière les troupeaux, les coups de mains des copains pour aller plus vite au foot. Les liens avec les amis d'enfance se sont distendus. Il ne retourne pas souvent dans cette région sinistrée par le chômage. Mais il a été *« marqué à jamais par l'esprit de convivialité qui régnait au village »*. Aucune hésitation : *« Ce sont les années les plus heureuses de ma vie. »*

Après son certificat d'études, il part à Thiers préparer un CAP de fraiseur, puis il entre à l'usine. Aux Aciéries de la marine, à Saint-Chamond, il découvre le monde ouvrier et s'y plaît. De surcroît, son métier le passionne. La personnalité de Jacquet s'est forgée au confluent des deux univers côtoyés dans sa jeunesse : *« Le monde agricole m'a appris la générosité, le monde ouvrier la solidarité. »* A l'âge où les champions d'aujourd'hui signent leur premier contrat professionnel, le football n'est pour Aimé qu'un amusement. S'il rentre à Sail chaque week-end, c'est pour semer la terreur dans les défenses des équipes locales, mais aussi pour courir les bals du samedi soir et boire le coup avec les amis.

Il n'éprouva aucune déception quand Pierre Garonnaire, le recruteur mythique de l'ASSE, venu le superviser, le jugea insuffisamment bon : *« Je m'en fichais, je pensais surtout à la fête, au ciné, au dancing. »* Même plus tard, quand il se mit à concilier l'entraînement le matin avec son poste à l'usine l'après-midi, son père, « le Claudius », une forte personnalité, reconverti cafetier dans le village voisin de Boën-sur-Lignon, lui maintenait les pieds sur terre : a-t-on idée de vouloir gagner sa croûte en poussant un ballon ? Il fallut la première sélection de son fils en équipe de France, en 1968, contre l'Allemagne, pour qu'il considère enfin avec fierté sa réussite.

Le parcours d'Aimé Jacquet, depuis l'ombre des stars stéphanoises jusqu'au poste avancé de sélectionneur national, n'a jamais connu d'emballement. Une trajectoire lente et progressive, guidée par les circonstances plus que par un plan de carrière. Après quatre saisons à l'Olympique lyonnais, où il n'obtint pas les moyens qu'il voulait pour faire décoller l'équipe, ce fut l'aventure bordelaise, avec ses succès et ses excès. Réfugié dans la bulle du technico-tactique, l'entraîneur resta à l'écart des frasques du président.

« TU ES TROP CLEAN »

« Tu es trop clean », lui aurait reproché Claude Bez en le virant, début 1989. Pour un de ses vieux amis, *« c'est foncièrement dans sa nature de marcher droit »*. Pas assez rebelle, Jacquet ? Ses adversaires lui reprochent son conservatisme et son légitimisme. Pas assez méchant, devait diagnostiquer Louis Nicollin, le président de Montpellier, en le licenciant un an plus tard. Il n'avait pas su gérer le tandem Paille-Cantona qu'on lui avait imposé. De ce cuisant échec, Jacquet accepte la responsabilité, mais il y a laissé des illusions sur le milieu.

Il ne devra d'échapper au chômage qu'à la main tendue de Michel Platini, qui fait appel à lui, en 1990, pour maintenir Nancy en première division, puis glisse son nom à l'oreille du sélectionneur de l'époque, Gérard Houllier, qui en fera son adjoint, en 1992. On sait comment ce rescapé du naufrage du football français, au soir de Bulgarie-France, a ensuite mené la barque des Bleus jusqu'au port de la finale mondiale. Selon le même cap prudent qu'il a adopté pour traverser la vie. Un itinéraire de passions canalisées par une sagesse acquise hors du football. Lorsque la critique se faisait insupportable, il appelait en renfort le cardinal de Retz, rencontré au hasard de ses lectures : *« Il y a des temps où il est impossible de bien faire »* est restée l'une des phrases-clés de sa philosophie de l'existence.

A cinquante-sept ans, comblé par la réussite, au sommet d'une ascension improbable, Aimé Jacquet s'imagine mal finir sa vie ailleurs que sur un terrain. Ce ne sera pas sur l'avant-scène comme Molière, mais au milieu des siens, ces serviteurs anonymes du football qui vivent et meurent d'une balle dans la peau.

Jean-Jacques Bozonnet

La succession sera discutée la semaine prochaine

Claude Simonet a renvoyé à la semaine prochaine le débat sur la succession d'Aimé Jacquet au poste de sélectionneur de l'équipe de France : *« Les lendemains de victoire peuvent changer beaucoup de choses*, a déclaré le président de la Fédération française de football (FFF), vendredi 10 juillet. *Aimé Jacquet peut changer d'avis et un changement d'avis peut donner une nouvelle piste. »* Il semble toutefois peu probable que le sélectionneur revienne sur sa décision annoncée avant le Mondial 1998. La FFF pourrait lui proposer le poste de directeur technique national actuellement occupé par Gérard Houllier. Le successeur le plus souvent cité pour reprendre l'équipe de France est Jean Tigana. L'entraîneur de Monaco avait jusqu'ici repoussé les propositions de la FFF pour des questions de salaire.

La photographie d'Hugues de Wurstemberger

La mode, cet été, à Paris : le maillot de foot, avec une prédilection pour le numéro 10.



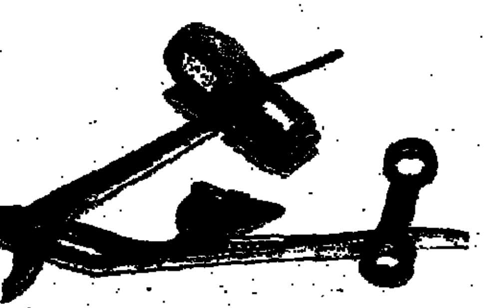
● **LA PHRASE DU JOUR (4)**

« Chapeau, Aimé ! Tout seul, contre tous les observateurs, contre toutes les modes, il a fait prévaloir ses idées. Reconnaissons tous aujourd'hui qu'il avait raison, puisque nous sommes en finale (...). C'est une très belle leçon : le travail, cela paye toujours. Aimé Jacquet n'est décidément pas un amateur des 35 heures. »

Nicolas Sarkozy, secrétaire général du RPR, vendredi 10 juillet, sur France-Inter.

هكذا من الاهل

La clé à crampons est au fond du sac



● **LE CLOU ET LE MARTEAU** Dans les années 60, les pieds des coéquipiers de Just Fontaine subissaient les affres du cramponnage *« à l'ancienne »*. Les crampons, en cuir, étaient fixés à la semelle du soulier par un clou en métal. Plaies et contusions garanties sur terrain sec et tenaille obligatoire pour *« réparer »* la chaussure capricieuse au beau milieu d'une rencontre.

● **UNE EMBASE BIENVENUE** Un nouveau procédé fait son apparition au début des années 70. Le crampon, conçu en aluminium ou en plastique dur, de forme cylindrique ou en tronc de cône, est vissé à une embase métallique, fixée à la semelle. Pour en changer, il suffit de disposer d'une clé appropriée. En quelques secondes l'opération est effectuée. Problème : démonter et remonter une embase nécessite un marteau, une pince multiprise, une tige de fer et un tournevis.

● **PROCÉDÉ INNOVANT** En 1995, Daniel Sinnesal, qui a pratiqué le football au niveau national, se penche sur la question de l'embase. A quarante ans, le Parisien quitte le milieu de la finance, crée son entreprise, SportXpress, et met au point, en 1998, un nouvel outil : la clé pour embase et crampons. L'objet de plastique avec inserts en métal zingué permet d'extraire puis de remettre en place les embases, de dévisser et de revisser des crampons de différentes sortes, le tout en un temps record et à un coût n'excédant pas 60 francs.

● **CLÉ UNIVERSELLE** Légère (76 grammes), longue de 8,5 cm, cette clé universelle séduit l'enseigne *Décathlon*, qui va distribuer la marque dans toute la France. Adidas commande à SportXpress des pièces frappées à son logo. *« Un partenariat qui m'a permis d'équiper les joueurs de l'équipe de France »*, se réjouit Daniel Sinnesal, heureux inventeur d'*« un produit malin »* qui est en passe de mettre au rencart tous les accessoires précédents.

Cédric Ryan

Des hockeyeurs conseillent les Néerlandais

Pays-Bas - Croatie. L'entraîneur Guus Hiddink a fait appel à des spécialistes de la crosse

SUR LE PLANISPHÈRE, comme dans les comptes démographiques, les Pays-Bas – 32 592 km² et 15 millions d'habitants – sont un petit pays. Sur la carte du sport mondial, c'est tout le contraire. Cette accession en demi-finale de la Coupe du monde de football ne constitue pas en effet un exploit unique pour les équipes au maillot orange. Les volleyeurs sont, actuellement, champions du monde et olympiques. Comme les hockeyeurs sur gazon (garçons et filles). Avec près d'un million de licenciés, la Fédération néerlandaise de football ne compte que deux fois moins de pratiquants que sa consœur française.

Toutes les équipes néerlandaises de sports collectifs ont une philosophie commune : gagner en attaquant plus que l'adversaire. Un homme symbolise désormais cette ambition. Hans Jorritsma, un grand blond aux cheveux mi-longs, a dirigé avec succès la délégation olympique néerlandaise aux Jeux d'Atlanta, en 1996. A son retour de Géorgie, il a endossé ce rôle pour l'équipe nationale de football. Après le fiasco de l'Euro 96, la fédération a donné à Guus Hiddink les moyens de sa politique. On sait que l'entraîneur a vu son staff technique renforcé par de prestigieux adjoints (Johan Neeskens, Ronald Koeman et Frank Rijkaard). On connaît moins l'apport de Jorritsma.

C'est une grande figure du sport aux Pays-Bas : il a porté 64 fois le maillot de l'équipe nationale de hockey sur gazon. Entraîneur, il a gagné le titre mondial en 1990. Il a récidivé en 1994, mais cette fois à la tête de la sélection pakistanaise. Avec 130 000 licenciés, le hockey est un sport majeur en Hollande. Et, par bien des aspects, il ressemble au football. On y joue à onze contre onze, avec un gardien de but, une défense, un milieu de terrain et une attaque, sur des terrains aux dimensions proches. Entre Jorritsma et Hiddink, deux techniciens très portés sur l'élaboration scientifique des tactiques de jeu, le courant est vite passé.

LABORATOIRE DU FOOTBALL ?

Le hockeyeur a parlé au footballeur de Roberto Tolentino, un Romain employé depuis 1986 par la Fédération néerlandaise de hockey. Cet ancien technicien en électronique s'est fait une spécialité unique au monde. *« J'ai commencé en 1981. Il y avait un tournoi international de hockey à Kuala Lumpur. J'ai proposé à la Fédération italienne de me payer le billet pour aller filmer les rencontres. Au passage, à Singapour, j'ai acheté une caméra digitale en duty free... »* Et ainsi de suite, jusqu'à travailler à plein temps, à partir de 1986, pour la Fédération néerlandaise. Roberto Tolentino, ancien footballeur de la Roma, contraint de passer au hockey par une blessure au genou, est devenu un analyste hors pair du jeu et des joueurs.

« Mon programme en est à sa septième génération, explique-t-il. *Je filme les matches de derrière les buts. Ainsi, tous les joueurs sont en permanence dans le champ de vision... Mon analyse porte autant sur le mouvement général d'une équipe que sur les détails individuels d'un joueur. Grâce à l'informatique, je stocke ainsi une multitude d'informations disponibles pour l'entraîneur. »* Tolentino débute en football et avec Hiddink.

Roberto Tolentino ne parle pas directement aux joueurs, mais ses images leur parlent. *« Ils ne s'étaient jamais vus filmés ainsi, de derrière. Ni avec leurs actions décomposées. D'autres fédérations font des études statistiques, mais avec les jeunes d'aujourd'hui rien ne remplace l'image. Les joueurs sont intelligents et sont capables de corriger un défaut si on le désigne clairement. Mais, en fin de compte, on peut apporter toutes les aides technologiques, ce sont les joueurs, sur le terrain, qui gagnent ou perdent les matches. »*

Si on l'interroge sur le tronc commun entre tous les sports de balle collectifs, Roberto Tolentino a une réponse surprenante : *« Tous les entraîneurs sont obsédés par les détails. Hiddink, l'autre jour, a pensé à un truc sous la douche, et il m'a demandé s'il était possible de le vérifier avant le petit déjeuner... »* Le hockey, laboratoire du football ? Sait-on jamais. Roberto Tolentino fait une troublante révélation : *« Juan Antonio Samaranch* (président du Comité international olympique) *a demandé une étude à la Fédération internationale de hockey, qui a, depuis deux ans, supprimé la règle du hors-jeu. Il envisagerait de faire de même pour le tournoi de football des Jeux de Sydney. »* Selon ce technicien, l'abandon du hors-jeu a fait disparaître les scores de 0-0, sans pour autant provoquer des avalanches de buts ni masser les équipes en défense. Il y voit un autre avantage : la suppression des erreurs d'arbitrage.

C. J.



JERRY LAMPEN/REUTERS

Parmi les adjoints de l'entraîneur néerlandais Guus Hiddink (à droite), Hans Jorritsma (à gauche), ancien joueur et entraîneur de hockey sur gazon.

TROIS QUESTIONS À

DENNIS BERGKAMP

1 Avez-vous digéré votre élimination et êtes-vous toujours motivé pour diriger l'attaque néerlandaise lors du match pour la troisième place face aux Croates ?

Une telle déception ne se surmonte pas en quelques jours. Mais nous avons reçu tant de messages de félicitations, nous avons lu tant de compliments pour notre jeu dans toute la presse internationale que nous avons retrouvé un peu de moral. Une troisième place, aujourd'hui, n'a aucun sens pour nous. Mais je sais que, dans trois ou quatre ans, on la regrettera si on ne l'obtient pas. Nous voulons bien jouer ce dernier match, pour nous et pour nos admirateurs. L'ennui, comme pour la demi-finale, c'est que nous avons beaucoup de blessés. Marc Overmars se plaint toujours d'une contracture derrière la cuisse gauche, Aron Winter d'un gros orteil infecté et Michael Reiziger de son épaule droite, touchée dans un choc contre le Brésil.

2 Au début de ce Mondial, vous étiez blessé. Vous avez précipité votre retour. Cela s'est bien passé jusqu'à la demi-finale face aux Brésiliens où vous n'avez pas joué à votre niveau. Pourquoi ?

Je n'avais pas totalement récupéré du quart de finale contre l'Argentine. On n'a eu que trois jours entre les deux matches et, juste avant de marquer le but qui nous a qualifiés, j'avais demandé à sortir. Je n'en pouvais plus. Je termine le tournoi fatigué comme tout le monde, mais je crois que je n'ai pas rencontré de problème physique par rapport à ma blessure.

3 Votre phobie de l'avion vous a occasionné une fatigue supplémentaire avec vos déplacements en voiture. Pour l'Euro 2000, qui se disputera chez vous, cela ira. Mais êtes-vous déjà forfait pour la prochaine Coupe du monde au Japon et en Corée du Sud ?

En voiture, je ne me fatigue pas tant que ça. Ce n'est pas moi qui conduit. L'Euro 2000, le Mondial 2002, tout ça est encore très loin. Je ne sais pas ce qui arrivera dans le futur. Peut-être même que je n'aurai plus peur de prendre l'avion. Ce groupe me stimule. C'est, sans conteste, la plus belle équipe néerlandaise de toutes celles que j'ai connues. C'est formidable d'arriver tous ensemble à vivre de si grands moments.

Propos recueillis par Christian Jaurena

Ivan Katalinic, un géant dans l'ombre de Miroslav Blazevic

MALGRÉ LA DÉFAITE de ses joueurs en demi-finale face à la France, le sélectionneur croate Miroslav Blazevic a réussi une grande Coupe du monde. Beau parleur et grand meneur d'hommes, il sait aussi s'entourer efficacement. Pour la tactique et l'espionnage des futurs adversaires, il est notamment assisté d'Ivan Katalinic. Un nom familier aux inconditionnels de l'AS Saint-Etienne : en 1975, cet homme gardait les buts de l'Hajduk Split lors de la mémorable victoire (1-4 à l'aller ; 5-1 au retour) des Verts en Coupe d'Europe.

Réputé comme un des plus grands coaches croates, il a repris en main l'Hajduk cette saison, après une année en Israël, et une autre avec les équipes croates d'Osijek puis de Zadar. Avec le club de ses premiers exploits, il aimerait refaire le « coup » de la saison 1994-1995. Il avait alors hissé l'Hajduk jusqu'en quart de finale de la Ligue des champions face à l'Ajax Amsterdam. *« Sa force*, dit le chroniqueur croate Domagoj Pancirov, *c'est sa capacité à donner leur chance à des jeunes, et à les rendre compétitifs à haut niveau très rapidement. L'année où l'Hajduk a perdu contre Ajax* [0-0 à Split et 0-3 à Amsterdam], *il avait Asanovic et Stimac dans l'équipe, mais il a révélé un jeune milieu de terrain nommé Nenad Pralija qui évolue aujourd'hui dans le championnat espagnol. »* Facilement identifiable à sa haute taille, sa carrure, son énorme moustache noire et ses cheveux poivre et sel, Katalinic reste modeste. Avec le charismatique et exigeant Miroslav Blazevic, mieux vaut jouer la solidarité que la concurrence. *« Nous sommes entraîneurs tous les deux*, dit Ivan Katalinic, *nous connaissons les difficultés de ce job et nous nous comprenons. »* Ivan Katalinic savoure le parcours de son équipe en France et en laisse le crédit au « chef ». *« Je connais bien les joueurs, alors je dis ce que je sais à M. Blazevic*, dit-il, *mais il prend seul les décisions. »*

A l'Hajduk, Katalinic dirige quelques membres de la jeune garde des remplaçants de l'équipe nationale croate : le défenseur Igor Tudor ou le milieu d'origine australienne Anthony Seric. Mais sa qualité et son expérience d'ancien portier de niveau international l'amènent à superviser plus particulièrement les gardiens croates : le titulaire Drazen Ladic et le remplaçant Marijan Mrmic. Le total minime de buts encaissés par les hommes en rouge et blanc prouve l'efficacité de cet homme de l'ombre.

Patricia Jolly

Il part, muni de la banderole « Pic-Mentonnex avec les Bleus »

PAROLES DE ZINC
LUC ROSENZWEIG

Christian le bienheureux

IL N'Y AVAIT, ce vendredi soir au café-bar des Glaciers, principal débit de boissons de la charmante station-village de Pic-Mentonnex, en Haute-Savoie, qu'un seul héros. Il s'appelle Christian, la bonne cinquantaine, décolleteur, un de ces Thuram de la micromécanique qui marquent des buts à l'exportation sans qu'on en fasse tout un fromage. Ce Christian, donc, est le seul des quelque mille citoyens de Pic-Mentonnex à disposer d'un billet pour l'homérique finale France-Brésil. Et cela sans avoir bénéficié d'aucun passe-droit, ni acquis à prix « ophtalmocéphalique » (les yeux de la tête) un ticket d'entrée au Stade de France au marché noir. Christian a simplement, au mois de novembre 1997, fait une réservation par Minitel et a eu la chance de voir le numéro de sa carte de crédit tiré au sort parmi les heureux élus du peuple de France admis dans le saint des saints sans être invités par les sponsors.

Christian, devant une assistance béate d'admiration et d'envie, présente le programme de sa journée de dimanche : *« A 8 heures, je prends le TGV à Annecy. Arrivée vers midi, pile poil l'heure de bouffer. J'ai comme une idée que je vais faire des provisions, car la journée sera longue. Après, on va se diriger doucement vers Saint-Denis, pour traîner dans le coin avant l'ouverture des portes. Sûrement qu'il doit y avoir plein de choses d'organisées pour se mettre dans l'ambiance. Et puis le match. Et puis après, gagné ou perdu, les Champs-Elysées, ça devrait pas être triste, et retour gare de Lyon pour le TGV de 10 heures... »* Il part, muni de conseils sur la manière d'éviter les arnaques dans la capitale et de la banderole « Pic-Mentonnex avec les Bleus » qu'il est chargé de mettre bien en évidence. Il nous prie d'user de notre modeste influence de chroniqueur intermittent pour inviter le cadreur de France-Télévision à pointer, ne serait-ce qu'une fois, son objectif vers la tribune H où il se trouve placé. Voilà qui est fait. Les gens de Pic-Mentonnex sont patriotes, mais ne manquent néanmoins pas de réalisme. On croit dur comme fer à la victoire de la France, mais on se dit tout de même que, face à la Seleçao, un petit coup de pouce serait nécessaire. On suggère alors à Christian de casser sa tirelire pour soudoyer l'arbitre marocain. Refus du susdit qui est partisan de la morale sportive et, accessoirement, près de ses sous. Vient alors l'idée géniale de Benjamin l'alpagiste : *« Voilà, j'te passe un rouleau de fil électrique pour les parcs à vaches, tu le mets tout le long de la ligne des 16,5 m devant le but des Français, et tu le branches sur le 220. Mais attention, préviens bien Jacquet que ses gars fassent gaffe... »*

STRATEGIES
LA POLITIQUE
DE COMMUNICATION
DES ENTREPRISES

Adidas a déjà (presque) gagné sa coupe

L'équipementier allemand, qui a eu du flair en misant sur l'équipe de France, a adapté sa campagne à chaque qualification

« LA VICTOIRE est en nous ! »... A force de le lire, de l'entendre, de le voir, on va bien finir par y croire ! En choisissant de communiquer pour la première fois sur son partenariat commercial avec l'équipe de France, Adidas vient de signer le plus beau « coup » publicitaire de ce Mondial. Quel que soit le résultat du match de dimanche au Stade de France, le pari publicitaire pris le 5 avril par l'équipementier allemand s'avère déjà gagnant. En fait, cette finale constituera aussi le dernier round du combat que se livrent, depuis le 10 juin, Nike et Adidas sur le sol français. Nike finance le Brésil, *Adidas, la France : les deux nations* comme les deux équipementiers se disputent le titre mondial. A la veille de la finale, Adidas reprend à son compte la ferveur qui entoure les Bleus.

L'entreprise dirigée par Robert Louis-Dreyfus, également président de l'Olympique de Marseille, a mis sur la table 100 millions de francs pour cette Coupe du monde qui est *« une occasion en or pour montrer que la marque a changé, qu'elle n'est plus poussiéreuse ni attentiste »*, selon le publicitaire François Glorion, passé de Nike à Adidas. Les jeunes de douze à vingt ans sont les premières personnes visées par les quatre films publicitaires diffusés à la télévision depuis le 10 juin. Pour ses spots gris, sérieux, jouant la carte de l'ultra-réalisme, l'annonceur emploie six des joueurs qu'il a sous contrat : Laurent Blanc, joueur à l'OM et auteur du but en or qualificatif en huitième de finale, David Trezeguet, Zinedine Zidane, malgré ses deux matches de suspension, Marcel Desailly, Christian Karembeu, et Fabien Barthez, auteur d'une « claquette » salvatrice en demi-finale. Cette équipe, qui satisfait Adidas en raison du *« mélange de franco-français et de métissages »*, est allée tourner fin février les spots à Marseille et près de Turin.

Florian Maurice et Robert Pires avaient également été filmés, mais les extraits les concernant n'ont pas été utilisés : Maurice parce qu'il n'a pas été sélectionné, Pires parce qu'il est toujours sous contrat avec Puma. *« Nous voulions déclencher une étincelle derrière l'équipe de France... »*, argumente François Glorion, qui n'hésite pas à lancer : *« Il y en a marre que l'équipe nationale ne soit pas soutenue en France à cause de l'éloignement, de l'inaptitude des joueurs et de la Fédération française de football à communiquer. »*

MESSAGE À LAURENT BLANC

A l'instar d'un Jacquet tacticien, il adapte, révise et nourrit la campagne publicitaire dans le sillage de l'équipe de France, au fur et à mesure de ses qualifications. Depuis le France-Italie qui a qualifié la France en demi-finale, Adidas a modifié ses spots en insérant de nouveaux textes. Un *« maintenant, tout est possible »* a été ajouté *in extremis* entre des plans existants de joueurs ou de banlieues grises après le tir au but raté de Luigi Di Biagio. Un *« merci d'avoir cru en nous »* s'est glissé dans le spot diffusé juste après le match de qualification pour la finale contre la Croatie. Pour coller au plus près des résultats sur le terrain, Adidas dit avoir dû négocier âprement avec les chaînes de télévision qui demandent, en temps normal, à avoir les cassettes des spots quatre à cinq jours avant leur diffusion. L'importance du budget a facilité les choses. Lundi 13 et mardi 14 juillet, une troisième version est prévue en cas de victoire française.

Cette adaptation au jour le jour vaut également pour les publicités diffusées dans la presse. Samedi 11 juillet, Adidas passera dans le quotidien *L'Equipe* une annonce consacrée à Laurent Blanc, qui ne jouera pas la finale pour cause de carton rouge contre la Croatie. Encore une fois, Adidas surfe sur l'actualité et ose un message un peu larmoyant : *« Faites-le pour lui. »*

Florence Amalou

هكذا من الاصل

A Poissy, dans les Yvelines

« Si le mélange réussit au football, il peut se faire dans la rue »

A Poissy, dans les Yvelines, à l'ombre de la Collégiale, une femme en tailleur presse le pas pour rejoindre son appartement dans le quartier chic de la ville, au-dessus de la Seine. Sous sa veste, on discerne le maillot bleu des joueurs de l'équipe de France. *« J'ai osé. Au bureau, ils sont coincés »*, rigole Françoise, quarante et un ans, attachée de direction dans un établissement financier. Depuis la victoire des Bleus en demi-finale et la fête qui a suivi, elle est radieuse, même si elle ne se fait guère d'illusions : *« On vit un feu de paille en ce moment. »*

Elle l'aime cette équipe de France : *« Ces joueurs, ils font bloc, ils y mettent leur cœur. »* Ça la fait rêver : *« C'est peut-être le fait qu'elle soit supportée par tout le pays. Si le mélange réussit aux joueurs de football, à leur niveau, c'est qu'il peut se faire dans la rue aussi. Ici, il y a des séparations ethniques, on se tient en respect, on se regarde. Et surtout on n'échange rien »*, dit-elle exaspérée. Un couple de cadres, Didier et Françoise, quarante-huit ans, acquiescent : *« Ça veut dire qu'on pourrait vivre en harmonie plutôt que dans la méfiance, cette équipe, elle a une âme, elle représente un idéal »*, constatent-ils.

> « Cette équipe, c'est exactement l'opposé de ce que vivent les Français, c'est peut-être pour ça qu'ils l'aiment »

Mounira, vingt-six ans, hôtesse de bar, et Touinsia, vingt-trois ans, animatrice, reviennent des courses et, elles aussi, elles sont joyeuses : *« Ils se sont donnés à fond, c'était trop beau, ils sont unis et ils ne font pas ça pour eux mais pour nous »*, pensent-elles. *« Ça nous réveille. Honnêtement, pendant toutes ces victoires, c'est la première fois de ma vie que je me suis sentie française, et pourtant je suis née ici. Ça me remonte à donf »*, en rit Touinsia. Qui ajoute : *« Et voilà ce que c'est que de sous-estimer les gens, après y a des surprises... »*, à propos d'Aimé Jacquet, assez heureuse que le sélectionneur prenne enfin sa revanche.

Valérie, trente-six ans, informaticienne, conduit son enfant chez le médecin. Elle ne cache pas qu'elle a voté Front national aux dernières élections. Mais elle les aime bien ces Bleus. *« Ils sont sympathiques, combatifs, après tout ce qu'on a dit sur eux. C'est toujours comme ça en France, on râle, on casse. Dès que ça ne va plus, vous n'êtes bon à rien, vous ne servez à rien, alors qu'on aurait besoin d'être encouragé. »* Rien ne la gêne dans la composition de cette équipe : *« A partir du moment que vous êtes français, que vous respectez les coutumes de ce pays... Non, ce sont ceux qui veulent les avantages des Français et veulent garder leurs coutumes, eux, ils posent problème. »* Avant d'ajouter : *« Ah, puis Le Pen, ce qu'il dit, c'est excessif ! »* Mohammed, le vieux manutentionnaire, s'exclame, avec son accent : *« Voilà, c'est la France qui a fait ses petits ! »* Stéphane, vingt-trois ans, diplômé d'une école de commerce, à la mi-temps d'une partie de foot entre copains : *« A l'heure de l'Europe, ça peut paraître ringard, mais moi, ça me plaît, cette refondation nationale, multiraciale, ça a du panache. »*

DANS le salon de coiffure du centre-ville, on semble goûter au même bonheur. Pendant les matches, le patron, Alan, avait aligné les clients dans l'axe d'une télé, *« comme ça, on n'a rien loupé »*. *« Pendant* La Marseillaise, *ils se tiennent par la taille, on les sent soudés les joueurs. Non, moi je suis à fond derrière, essentiellement parce que ce sont des Français de toutes les couleurs et qu'ils ont envie de gagner »*, dit Alan. *« Et ça marche ! »*, se réjouit-il.

Une cliente, Françoise, trente-sept ans, juriste dans une société, a d'habitude horreur du foot et n'apprécie pas qu'il soit dénaturé par l'argent. Mais elle s'est prise au jeu : *« Cette équipe porte les couleurs de la France d'aujourd'hui. Ils sont humains, ils s'embrassent quand ils marquent. Ils ont un jeu collectif, s'interdisent des numéros de vedettes. Ça permet à la France de se reconsidérer elle-même. On a l'impression que les joueurs s'étaient dit qu'ils ne pouvaient pas se permettre de perdre parce qu'ils accueillaient le monde entier. Le seul problème, c'est qu'il faudrait que l'élite dans le stade se décoince. Ces pauvres joueurs, ils ont tout le pays avec eux, des supporteurs rêveraient de les encourager. A leur place, ce sont des VIP qui assistent à un simple spectacle ! »*, constate-t-elle.

Un autre client, Emmanuel, vingt-neuf ans, employé technico-commercial et *« électeur de droite »*, se sent lui aussi regonflé : *« Que Zidane soit le leader, ça traduit un espoir. Ça valorise les beurs, les blacks. Si on transposait cela du football au pays tout entier, les énergies que ça libérerait ! Les hommes politiques, au lieu d'essayer de récupérer ce succès, feraient mieux de s'en inspirer : ils sont blancs et ils sont tous pareils. Au foot, le mec, il sort de la rue et il a gagné grâce à son talent ! »*


HUGUES DE WURSTEMBERGER/VU

La nation « black-blanc-beur » à Paris, un soir de demi-finale. Combien seront-ils à descendre dans la rue si les Bleus décrochent la timbale ?

Dans la rue du centre-ville, Frédérique, vingt-deux ans, agent commercial dans une compagnie aérienne, tient une poupée de Zidane à la main. Elle a grandi dans le sport, et ces joueurs de l'équipe de France *« ont des têtes sympas, ne se font pas de crasses entre eux, même s'il y a du fric en jeu, à la limite ils font oublier tout ça »*. Mais le lyrisme autour de cette épopée la fait doucement rigoler : *« Cette équipe, c'est exactement l'opposé de ce que vivent les Français, c'est peut-être pour ça qu'ils l'aiment. Les gouffres, ils existent toujours entre eux, les ghettos, les castes. La solidarité, la tolérance, le collectif, je ne vois pas les gens en prendre le chemin. Ils fantasment peut-être. Cette équipe, ça reste du sport, malheureusement c'est du show-biz aussi. C'est pour ça que, question récupération politique, y a que les crétins qui peuvent y croire. »*

Dans une allée de la cité du Beauregard, à la périphérie de la ville, Isabelle, trente-six ans, animatrice pour enfants, décharge le coffre de sa voiture en disant que *« parfois, on est obligé d'être raciste »*. Elle ne vote pas Front national, elle aurait trop *« peur d'une révolution »*, mais, *« parfois, il a des bonnes idées »*. Elle contemple cette équipe de France et dit : *« Ma foi, c'est une équipe qui gagne, on a choisi les meilleurs, des gens de toutes les couleurs, ensemble, c'est sûr, ça fait rêver. On pourrait vivre comme eux. Pourquoi pas, en fin de compte. C'est sûr, faudrait que chacun y mette du sien, y a des torts des deux côtés. Avec ce Mondial, on voit des étrangers qui sont pour la France, ça fait du bien. Ils se sont peut-être rendu compte qu'ici, pourquoi pas, c'est mieux que chez eux où ils se massacrent. »*

PLUS loin, Abdellatif, vingt-cinq ans, lui, l'épicier de Promo-Halles, range ses cageots, heureux : *« Cette équipe, c'est la France moderne ! Dans le magasin, tout le monde en parle. Les grand-mères, elles arrivent en disant : "Ouais, on a gagné" ! »* Un jour, il avait envisagé une finale France-Maroc et il semble soulagé par ce qu'il aurait imaginé devoir éprouver : *« Une victoire du Maroc, j'aurais été content. Une victoire de la France, je pense que j'aurais été carrément plus heureux : je suis né ici. »*

> « Si on m'avait repéré, je serais devenu Zidane. Nous tous, on aurait pu être à sa place, à la place de Thuram, faut pas l'oublier »

Plus loin sur un banc, Lamia, seize ans, est persuadée que *« le Mondial est trafiqué exprès pour la France »*. D'ailleurs, pour elle, *« ce n'est pas l'équipe de France, je l'appelle l'équipe du reste du monde »*. De l'autre côté du banc, Naouel, vingt-cinq ans, étudiante en psychologie, et Camelia, trente et un ans, aide-soignante, désapprouvent : *« C'est la France, tout le monde se reconnaît à travers elle, franchement, ça nous donne les larmes aux yeux »*, disent ces fans de Zidane. *« Il est calme, il est beau, il rattrape bien les balles »*, ajoutent-elles. De l'autre côté du trottoir, Rachid, vingt ans, parle à toute vitesse : *« Si on m'avait repéré, je serais devenu Zidane. Nous tous, on aurait pu être à sa place, à la place de Thuram, faut pas l'oublier. Tous les petits, ils ont le goût du ballon, ils ont le goût de la France. Des petits Ronaldo, des petits Zidane, y en a plein ici ! Plein, plein ! »*

Dominique Le Guilledoux

Les Guyanais partagés entre la France et le Brésil

« ENTRE LES DEUX, mon cœur balance » : depuis la qualification des Bleus d'Aimé Jacquet et des Auriverde de Mario Zagallo pour la finale, la Guyane est confrontée à un étrange dilemme.

Ici, à quelque 8 000 kilomètres de la métropole, nous sommes bien dans un département français mais aussi aux portes du Brésil, 580 kilomètres de frontières communes à l'est. Près de 20 000 Brésiliens ont quitté Belem pour franchir l'Oyapock, le fleuve qui sépare les deux régions. Beaucoup sont en situation irrégulière. Mais aujourd'hui, à quelques heures de l'événement sportif de l'année, ce problème n'a aucune importance. L'essentiel est ailleurs. Qui va-t-on soutenir dimanche ?

Mardi 7 et mercredi 8 juillet, les victoires ont déclenché un mouvement de liesse populaire un peu particulier : comme au mois de février, à la période du carnaval, l'avenue du Général-de-Gaulle, la principale artère de Cayenne, a pris des couleurs, bleu, blanc, rouge mais aussi jaune et vert.

Plusieurs milliers de personnes ont arpenté les rues de chefs-lieux pour fêter leur victoire. Dans la foule, des enfants hurlant leur joie ont revêtu le maillot de la Seleçao et ont chanté... *La Marseillaise*. Sur les balcons, on a dansé la samba et même crié parfois : *« O Francia vai ganhar ! »* (« La France va gagner ! »).

Chez Claudio, un bar brésilien du centre-ville, la salle était pleine à craquer pour voir évoluer Zidane, Djorkaeff, mais surtout Thuram et Henry, les voisins de Guadeloupe. Au coup de sifflet final, on a hurlé presque aussi fort que la veille lorsque Ronaldo, Bebeto, Cesar Sampaio ont décroché leur qualification. *« C'est la finale rêvée*, selon ce supporteur à l'accent brésilien à couper au couteau. *Quel que soit le vainqueur, dimanche, la bière aura le même goût pour tout le monde. »*

« LA FÊTE DE TOUTE FAÇON »

Du côté du citron vert, Recanto do Brasil, un café de la place de l'Europe, le couple qui dirige l'établissement se déchire à la veille de la finale. Dora est née à Belem, André est métropolitain. Depuis le début de la compétition, le mari a installé devant l'entrée de son bar une pancarte à l'effigie de Footix. Dans la main gauche, la mascotte porte un drapeau français, dans l'autre, un drapeau brésilien. *« J'étais sûr qu'ils se retrouveraient face à face. »*

Déjà en 1986, on avait frôlé l'émeute conjugale lorsque les Brésiliens s'étaient inclinés en quarts de finale. *« Le Brésil mérite une revanche »*, répète André d'un ton déterminé. Dora ne le laisse même pas finir sa phrase. *« Detona Brasil ! »* (« Le Brésil explose ! »), s'écrie-t-elle.

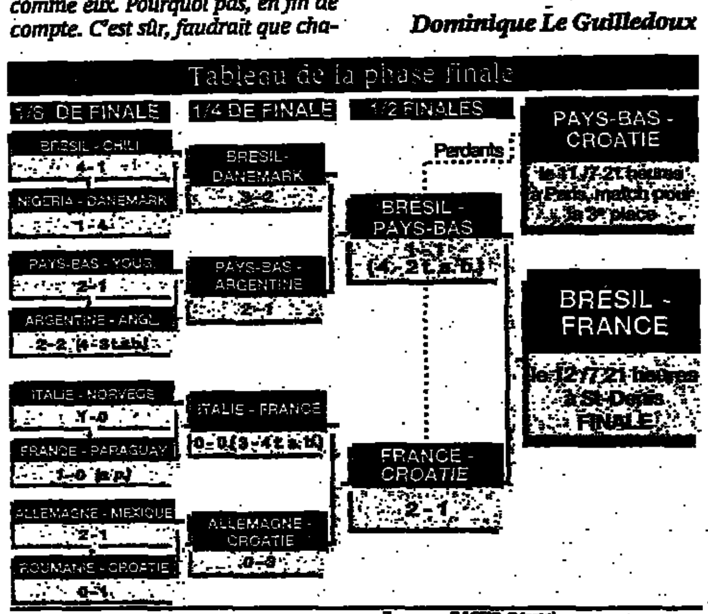
Tiraillés entre leur attachement naturel pour les Bleus et leur admiration de toujours pour la Seleçao, les Guyanais ont souvent beaucoup de mal à faire leur choix. *« On veut un beau match. Le reste n'a pas d'importance et on fera la fête de toute façon »*, explique Dimitri, un jeune créole de dix-huit ans, né à Saint-Laurent-du-Maroni. Mais il ajoute : *« La France a aussi droit à sa Coupe du monde. »*

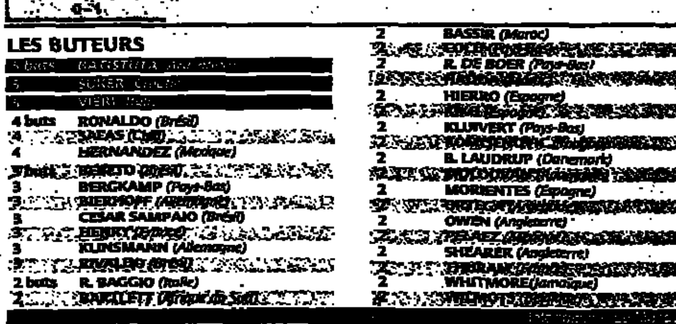
Eugène, cinquante-huit ans, lui aussi créole, est en colère et il le fait savoir : *« Je souhaite que le Brésil l'emporte. Jacquet n'a pas fait jouer Bernard Lama, l'enfant du pays et le meilleur gardien de but du monde. Rien que pour cela, la France ne mérite pas de gagner. »*

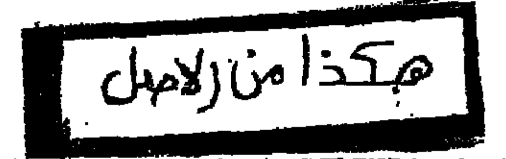
La Guyane, c'est un peu le lien symbolique de l'amitié franco-brésilienne depuis la visite du président Chirac en novembre dernier. A Saint-George, la ville frontière sur les berges de l'Oyapock, le chef de l'Etat avait rencontré son homologue brésilien, Fernando Henrique Cardoso. C'est un peu la France au Brésil et le Brésil en France.

Les supporteurs des deux camps ont rendez-vous chez Modestine, dimanche, pour suivre le *« match du siècle »*. Et, au coup de sifflet final, quel que soit le vainqueur, on se lèvera en même temps et on criera d'une même voix d'un côté et de l'autre du fleuve.

Stéphane Urbajtel, à Cayenne







TEMPS DE TRAVAIL La Poste avait décidé d'ouvrir, vendredi 10 juillet, des négociations sur l'application des 35 heures dans cette entreprise où 60 % des effectifs travaillent 39 heures et 9 % 35 heures ou moins. ● LES SYNDICATS, unis, ont refusé de négocier tant que la direction ne chiffre pas clairement l'impact de la réduction du temps de travail sur l'emploi. Alors que La Poste supprime entre 2 000 et 5 000 emplois par an, une des contreparties des 35 heures pourrait, paradoxalement, être l'augmentation de la durée du travail de milliers de postiers à temps partiel qui souhaitent travailler davantage. ● CHEZ AIR FRANCE et dans le groupe Suez-Lyonnaise des eaux, la réduction du temps de travail se révèle délicate. ● À FRANCE TÉLÉCOM, direction et syndicats s'affrontent sur l'ouverture d'un espace commercial le dimanche dans le cadre du Mondial.

Les négociations sur les 35 heures à La Poste butent sur l'évolution de l'emploi

Les syndicats exigent de la direction qu'elle chiffre précisément l'impact de la loi Aubry sur les effectifs. Une des contreparties pourrait être l'augmentation de la durée du travail de milliers de postiers à temps partiel

AIMANT se présenter comme *« le premier employeur de France après l'Etat »*, La Poste ne pouvait se permettre de prendre son temps pour préparer le passage aux 35 heures de ses 310 000 postiers. Elle le pouvait d'autant moins que le gouvernement a décidé de l'exclure de la liste des entreprises qui pourront bénéficier des aides de l'Etat – à la différence de France Télécom –, ce qui complique l'équation financière que ses dirigeants ont à résoudre.

Du coup, ceux-ci avaient décidé d'entamer des négociations dès le vendredi 10 juillet dans la matinée. Une conférence de presse était même prévue à 13 heures pour annoncer ce qui apparaissait comme une première dans une entreprise publique. Pourtant, peu après 12 heures, la conférence fut annulée, soi-disant parce que les négociations allaient se poursuivre dans l'après-midi. En fait, il n'en a rien été : la séance a été levée vers 12h 30. Mais elle s'est déroulée dans un climat plus tendu que la direction ne l'avait escompté, incitant celle-ci à reporter sa communication à la rentrée. Même le communiqué prévu ne sera pas publié. Loin d'être anecdotique, ce contre-temps illustre les difficultés auxquelles vont être confrontées certaines grandes entreprises dans leurs négociations. Car, le 10 juillet, la direction de La Poste s'est retrouvée face à des syndicats pour une fois parfaitement unis autour d'un même thème : l'emploi.

RENFORCER L'EMPLOI STABLE

Comme l'a expliqué Martin Vial, directeur général de La Poste, à ses interlocuteurs, la réduction du temps de travail doit profiter *« à tout le monde : d'abord aux clients, puis aux postiers, à la collectivité et à l'entreprise elle-même »*. L'ordre des bénéficiaires n'est pas anodin : la direction de La Poste souhaite que la réduction du temps de travail s'accompagne d'une réorganisation de celui-ci. Si la discussion n'a pas été aussi approfondie, chacun, autour de la table, avait à l'esprit l'ouverture des bureaux le samedi après-midi. De plus, il ne saurait être question, pour la direction, que les 35 heures aient un impact négatif sur les maigres résultats financiers dégagés par l'entreprise (58 millions de francs de résultat net en 1998 pour un chiffre d'affaires de 90 milliards).

En revanche, La Poste est prête, au nom de sa *« contribution à l'emploi »*, à renforcer l'emploi stable en transformant des contrats à durée déterminée en contrat à durée indéterminée ainsi qu'à augmenter les heures de travail des salariés qu'elle persiste à qualifier de *« temps incomplets »* : en fait, des milliers de salariés à temps partiel, voire très partiel, qui ne demandent qu'à travailler davantage. Paradoxalement : l'un des *« acquis sociaux »* de la négociation sur la réduction du temps de travail risque donc d'être l'augmentation du temps de travail de ceux qui subissent le temps partiel ! Trouvant les propos de M. Vial trop généraux et souhaitant un chiffrage précis de l'impact des 35 heures sur l'emploi, les syndicats ont demandé une suspension de séance. Dans une déclaration commune lue par la CGT – un choix qui symbolise leur détermination –, la CFDT, FO, SUD, la CFTC, la CGC et, bien entendu, la CGT ont demandé que la direction s'engage précisément sur l'évolution de l'emploi et des recrutements, tant des fonctionnaires que des contractuels. C'est à cette condition qu'ils accepteront d'entrer véritablement en négociation. Seules *« concessions »* de leur part : ils acceptent que la direction ne fournisse ces données qu'en septembre, et les propos tenus après la réunion semblent indiquer qu'à l'exception de la CGT les autres syndicats mettent davantage l'accent sur les embauches que sur l'emploi, ce qui laisse une marge de manœuvre à la direction puisque les embauches se poursuivent même en cas de réduction d'effectifs.

Sans s'engager explicitement à fournir ces données qui *« dépendront des négociations locales »*, la direction a accepté le principe d'une réunion sur ce sujet début septembre et a indiqué la méthode qu'elle comptait suivre : aboutir à un accord-cadre d'ici à la fin de l'automne après avoir dressé un état des lieux et comparé la durée du travail des postiers français avec celle de leurs homologues européens. Parallèlement, dès cet été, soixante-neuf établissements jugés représentatifs, essentiellement des bureaux de poste, expérimenteront la mise en place des 35 heures. Dans un second temps démarreront les négociations concrètes au niveau national, qui seront suivies par des accords locaux. Mais, pour le moment, la direction reste extrêmement prudente sur l'emploi. Alors que les effectifs ont diminué de 5 000 personnes par an depuis le début des années 90, la direction hésite à confirmer que 2 000 emplois « seulement » seront supprimés cette année.

Frédéric Lemaître

Les « prestations sociales » des postiers

L'intervention « sociale » de La Poste auprès de publics défavorisés constitue, au minimum, de 10 % à 15 % de son activité totale. C'est ce qui ressort d'une étude, coordonnée par Jean Gadrey, du Centre lillois de recherches sociologiques et économiques, sur plus de 1 000 opérations de guichetiers et sur l'action des facteurs et agents des centres financiers du nord de la France. Cette étude vise à évaluer une intervention sociale – qui consiste à passer plus de temps avec les personnes les plus démunies ou les plus isolées – difficilement quantifiable.

Chercheurs et universitaires ont constaté que les *« prestations sociales »* atteignaient une fréquence d'environ 10 % aux guichets, de 20 % à 30 % dans les centres financiers, et que les facteurs des zones urbaines y consacreraient environ 10 % de leur temps de travail. Le *« coût de contribution sociale »* pour La Poste serait compris, pour 1995, entre 6 milliards (hypothèse basse) et 9 milliards de francs.

GEC Marconi et Finmeccanica créent une filiale commune

LE BRITANNIQUE GENERAL ELECTRIC COMPANY, maison mère du groupe de défense GEC Marconi, a conclu, jeudi 9 juillet, un accord définitif avec l'italien Finmeccanica donnant naissance à une filiale commune dans l'électronique militaire (*Le Monde* du 12 juillet 1997). Chacun des deux partenaires détiendra 50 % de la nouvelle société, Alenia Marconi Systems (AMS), qui sera opérationnelle d'ici à fin 1998 et regroupera leurs activités dans les radars, l'électronique des missiles, les systèmes de commande et de contrôle, les systèmes de contrôle du trafic aérien et les simulateurs de vol (environ 10 milliards de francs de chiffre d'affaires). Cet accord, précise le groupe italien, ne préjuge pas des partenaires qu'il choisira dans les satellites ou les missiles.

DÉPÊCHES

■ **AÉRONAUTIQUE : les ministres de l'Industrie** français, allemand, britannique, italien, espagnol et suédois, dans un communiqué commun publié vendredi 10 juillet, ont demandé à Aerospatiale, Dassault, Matra, British Aerospace, DASA, CASA, Alenia et Saab de leur remettre un rapport fin octobre sur la structure actionnariale du futur groupe intégré qu'ils doivent mettre en place.

■ **GIAT : les syndicats**, à l'exception de FO, qui s'est abstenu, ont demandé une expertise sur la situation du groupe public d'armement après l'annonce, vendredi 10 juillet, au comité central d'entreprise de la suppression en quatre ans de 3 274 emplois à GIAT industries SA, de 276 dans les filiales et de la fermeture de trois sites.

■ **SFIM : le groupe français d'électronique de défense** a annoncé que Paribas (36,6 %) et Framatome (38,4 %) ont mis fin aux négociations en vue de céder leurs participations. Celles-ci étaient assez avancées avec Thomson-CSF, selon les syndicats (voir *Le Monde* du 23 juin).

■ ***GENERAL MOTORS* : la direction du constructeur automobile** américain a estimé possible, vendredi 10 juillet, la conclusion d'un accord durant le week-end avec le syndicat United Auto Workers, qui mettrait fin à six semaines de grève dans ses usines.

■ **VOLKSWAGEN : le constructeur allemand** a lancé, vendredi 10 juillet, un projet baptisé Autovision visant à créer 11 000 emplois à Wolfsburg, au sein de la région de Basse-Saxe, dont le président est Gerhard Schröder, candidat (social-démocrate) à la succession d'Helmut Kohl. Le même jour, Wendelin Wiedeking, le président de Porsche, a indiqué qu'il ne laissera pas son groupe être absorbé par Volkswagen.

■ **DIGITAL : l'absorption du groupe d'informatique** par Compaq prend forme en France avec la nomination de Bernard Maniglier, le PDG de Compaq, au poste de *« gérant de Digital dans les jours qui viennent »*, selon la CFDT.

■ **LOOK-CYCLE : le tribunal de commerce de Nevers** a confié au groupe Kangourou (management de cliniques privées) les actifs du fabricant français de pédales automatiques pour vélos, en redressement judiciaire depuis avril.

■ **EURO DISNEY : les animateurs costumés de Disneyland Paris** (Marne-la-Vallée), qui demandaient notamment à être assujettis à la convention collective des artistes interprètes, ont mis fin vendredi 10 juillet à leur grève entamée le 24 juin sans obtenir satisfaction. Ils entendent déplacer leur lutte sur le terrain juridique.

■ **ODA : la régie publicitaire des annuaires** téléphoniques est intégralement rachetée de France Télécom, aux termes d'un accord signé, vendredi 10 juillet, avec Havas, filiale à 100 % de Vivendi (ex Compagnie générale des eaux).

■ **SOFTBANK : le distributeur japonais de logiciels** a acquis 28 % de la maison de titres américaine en réseau E Trade Group Inc., pour 400 millions de dollars.

■ **CAP GEMINI : le groupe CGIP**, souhaitant *« rééquilibrer son portefeuille d'actifs »*, a vendu 3,2 % de ses actions du groupe français de services informatiques, dont il reste le principal actionnaire (26,3 %).

■ **BANQUES BELGES : le secteur bancaire belge** a connu une année 1997 *« très fructueuse »*, selon la Commission bancaire et financière belge (CBF), qui présentait son rapport vendredi 10 juillet. Les banques belges ont affiché un bénéfice consolidé de 85 milliards de francs belges (13,7 milliards de francs français) en 1997 (+ 7 %) et un rendement sur fonds propres consolidé de 12,1 %. Mais la CBF a souligné que *« quatre banques sur dix n'atteignent pas un niveau de rentabilité suffisant »*.

Difficultés chez Suez-Lyonnaise des eaux et à Air France

SI, DÈS LE 22 JUIN, le ministre de l'emploi a pu se féliciter qu'une vingtaine d'*« accords Aubry »* aient déjà été conclus, des difficultés apparaissent dans des entreprises *a priori* bien disposées à l'égard de la loi. Le 10 juillet, la direction de Suez-Lyonnaise des eaux SA (distribution de l'eau, 5 400 salariés) a dénoncé partiellement un accord d'entreprise signé en 1993 dans le cadre des négociations qu'elle a entamées début juin avec les syndicats sur les 35 heures. Dans un communiqué, la direction explique cette décision par l'opposition des syndicats (CFDT, CGT, FO et CFE-CGC) aux modifications de l'accord d'entreprise. *« Ces modifications étant indispensables à la mise en œuvre du projet global »* d'aménagement du temps de travail, la direction a décidé de *« recourir à la procédure de dénonciation partielle de l'accord d'entreprise »*, précise-t-elle.

Par ailleurs, à Air France, où le PDG, Jean-Cyril Spinetta, avait annoncé le 31 mars (*Le Monde* du 2 avril), son intention de boucler des négociations dès la fin 1998, le processus semble prendre du retard. L'objectif de la direction est maintenant de parvenir à un accord avec les syndicats avant le 31 décembre 1999. La direction d'Air France ne semble donc plus vouloir anticiper la mise en œuvre de la loi Aubry. Si, officiellement, la grève des pilotes n'est pour rien dans ce retard, il semble que la direction ait du mal à concilier la réduction du temps de travail et son programme d'économies de 3 milliards de francs : dans les deux dossiers, des efforts financiers risquent d'être demandés aux salariés.

Enfin, dans la branche de la métallurgie où les négociations doivent se poursuivre le 16 juillet, la CGT et la CFDT ont décidé d'appeler ensemble ce jour-là à *« prendre des initiatives communes »*, notamment sous la forme d'arrêts de travail et de manifestations. En Ile-de- France, la CFDT et la CGT présentent une pétition commune pour la réduction du temps de travail *« créatrice d'emplois »*, avec *« maintien du pouvoir d'achat »*.

F. Le

Polémique sur l'ouverture dominicale d'une agence France Télécom

DIMANCHE 12 juillet sera tout sauf une journée de repos dominical pour les footballeurs français et brésiliens. Et sans doute encore moins pour leurs supporteurs. Elle pourrait ne pas l'être non plus pour les cinq agents de France Télécom qui animent, depuis le 5 mai, un espace-vente installé près du Stade de France à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), au sein du magasin Décathlon. Mais si ces salariés temporaires de l'opérateur téléphonique – ils sont en CDD – devaient travailler en ce dimanche *« historique »* pour le football français, ce serait en contravention avec une décision de justice.

Dénonçant l'ouverture de ce stand les dimanches *« sans autorisation préalable »*, la fédération SUD a obtenu le 19 juin la condamnation par le tribunal de grande instance de Bobigny de l'opérateur. Ce dernier s'est vu infliger une astreinte de 15 000 francs par infraction constatée. Samedi 11 juillet, la direction de France Télécom n'était pas en mesure d'indiquer si elle ouvrirait son stand à Saint-Denis le lendemain.

AUTORISATION MUNICIPALE

Au nom *« du droit des clients »* à bénéficier de ses services, l'entreprise semi-privée n'avait pas marqué autant d'hésitation jusqu'à présent. Malgré le verdict du tribunal, dont elle a fait appel le 2 juillet, elle a continué à faire fonctionner son stand. *« Nous avons eu une autorisation de la municipalité »*, explique la direction. Ce que confirme SUD, *« décrochée le 23 juin, elle était valable pour trois dimanches »*.

Mais la mairie (à majorité PC) de Saint-Denis s'est ravisée. *« Cette autorisation a été retirée le 2 juillet après que nous ayons menacé d'attaquer devant le tribunal administratif de Paris »*, souligne SUD. Pour autant, le stand a fonctionné le dimanche suivant. La direction de France Télécom, qui assure n'avoir été informée du retrait de l'autorisation que jeudi 9 juillet, indique ne pas comprendre cette polémique. *« Il nous paraît important, à un moment où le monde entier nous regarde, que les visiteurs du Mondial aient un espace où ils puissent trouver nos produits et services »*.

Dénonçant l'utilisation de CDD *« à qui l'on impose le travail le dimanche »*, la non-prise en compte d'une *« injonction rappelant le droit »* et craignant une généralisation de ce type d'opération, SUD met par ailleurs en doute l'efficacité commerciale de ce stand. *« Ils n'ont pas dû aller sur ce stand lors des matches »*, rétorque la direction de France Télécom, qui estime que la fréquentation de son espace-vente est *« à l'aune du succès de cette Coupe du monde »*, mais ne communique aucun chiffre.

Philippe Le Cœur

هكذا من الاصل

Le dollar bénéficie de son statut de monnaie refuge

Le billet vert est monté cette semaine à ses plus hauts niveaux depuis le début du mois d'avril face aux devises européennes. Il a également regagné du terrain face à la monnaie japonaise en raison des incertitudes sur la politique économique nippone

Les tensions persistantes en Asie ont profité cette semaine au dollar. Le billet vert a coté, vendredi matin 10 juillet, 1,8325 mark et 6,14 francs, ses cours les plus hauts depuis trois mois, avant de se replier dans la soirée (1,82 mark et 6,10 francs). Le yen continue à faire preuve d'une grande fragilité, les opérateurs déplorant les atermoiements du gouvernement nippon sur les réductions d'impôts. La semaine a également été marquée en Europe par l'annonce de l'instauration d'un système de réserves obligatoires pour les banques. Le président de la Banque centrale européenne (BCE), Wim Duisenberg, a déploré le manque de rigueur budgétaire de certains pays tandis que le patron de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, a mis en garde contre la surévaluation des Bourses et expliqué qu'une hausse des taux allemands est désormais imaginable « pour des motifs européens. ».

SI LA SITUATION n'était aussi tendue, la lassitude finirait par gagner les opérateurs de marché. La crise asiatique perdure, nourrie par les atermoiements du gouvernement japonais à décider d'une baisse des impôts. Le premier ministre Ryutaro Hashimoto a multiplié cette semaine les déclarations ambiguës à ce sujet, expliquant qu'une réforme de la fiscalité était bien à l'étude mais restant évasif sur sa nature et le calendrier de sa mise en oeuvre. Ce flou est propice à la diffusion de rumeurs, la dernière en date étant que le montant des réductions d'impôts ne dépassera pas 2 000 milliards de yens alors que le marché table au moins sur le double. En jouant ainsi avec les nerfs des investisseurs, les autorités nippones exposent le yen à de brusques sautes de cours. La monnaie japonaise a ainsi fluctué cette semaine entre 138 et 141,50 yens pour un dollar. Les hésitations gouvernementales ont aussi pour conséquence d'irriter les partenaires du Japon. *« Du succès de l'économie japonaise dépend l'ensemble du redressement de la région : il est donc vital qu'elle retrouve les chemins de la croissance pour le Japon lui-même, pour les pays asiatiques et même pour le reste du monde »*, a réaffirmé vendredi 10 juillet le secrétaire d'Etat américain au Trésor, Robert Rubin.

Les tensions persistantes en Asie n'affectent pas seulement le yen. Elles pénalisent aussi indirectement les devises européennes en raison des engagements massifs des banques du Vieux Continent dans la région. La situation économique dans les pays asiatiques *« reste un sujet de préoccupation »* pour les banques françaises, qui vont devoir vraisemblablement constituer de nouvelles provisions, a estimé jeudi le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet. A la menace asiatique s'ajoutent pour les établissements de crédit européens les risques liés à l'instabilité financière en Russie. Les banques allemandes sont particulièrement exposées, ce qui pèse sur les cours du deutschemark. La situation à Moscou reste très difficile, les marchés s'inquiétant à la fois du montant du prêt qui sera accordé par le Fonds monétaire international (FMI) et des informations faisant état d'une détérioration de l'état de santé de Boris Eltsine. *« On ne peut pas dire que l'état physique de M. Eltsine soit idéal, qu'il soit au mieux de ses forces pour travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre »*, a reconnu Igor Chabdourassoulov, un des adjoints au chef de l'administration présidentielle.

Fermeté du billet vert

DOLLAR CONTRE FRANC

6,20 · 6,15 · 6,10 · 6,05 · 6,00 · 5,95 · 5,90 · 5,85 — 6,12 — J F M A M J J — 1998

Grâce à son statut de monnaie refuge, le dollar profite de l'instabilité financière en Asie et en Russie.

« COMMUNAUTÉ DE SOLIDARITÉ »

Les professionnels sont de plus en plus sceptiques sur la capacité du gouvernement à éviter une dévaluation du rouble – les réserves en devises de la banque centrale seraient tombées à 11 milliards de dollars –, dévaluation qui aurait des conséquences catastrophiques pour le système bancaire russe. Selon un rapport établi par l'Association des banques russes, cité jeudi par l'agence Interfax, une dépréciation de moitié de la valeur du rouble entraînerait une perte de 52 milliards de francs pour les établissements de crédit russes. Selon le ministre des finances Mikhaïl Zadornov, seules 35 banques sur 1 500 existantes résisteraient à une dévaluation de la monnaie russe. Plus que jamais, dans cet environnement politique, économique et financier tourmenté, les Etats-Unis apparaissent comme le pays refuge où il est rassurant de placer ses capitaux. Roger Ferguson, membre de la Réserve fédérale, a renforcé ce sentiment en soulignant jeudi que la capacité de l'économie américaine à poursuivre son expansion sans inflation après huit années de croissance soutenue est *« tout bonnement extraordinaire »*. L'indice des prix à la production publié vendredi a confirmé l'absence de tensions inflationnistes : il a reculé de 0,1 % au mois de juin, soit une baisse de 0,8 % sur un an.

Dans ce contexte très favorable au dollar, les responsables monétaires européens font tout leur possible pour rassurer les marchés et les convaincre de la solidité de la future monnaie unique. La BCE a tenu à prouver qu'elle avait déjà les affaires monétaires bien en main en annonçant l'instauration pour les banques d'un système de réserves obligatoires. Son président, Wim Duisenberg, tout en soulignant la bonne santé actuelle des économies européennes avec une croissance qui pourrait *« être proche, voire même dépasser 3 % »* en 1998 grâce à une reprise de la demande intérieure et à *« l'impact remarquablement faible de la crise asiatique »*, a déploré le manque de rigueur budgétaire de certains pays. *« Certains Etats doivent faire plus, et la référence doit devenir un budget proche de l'équilibre »*, a-t-il expliqué, en ajoutant qu'il serait plus facile pour la BCE de conduire sa politique monétaire si les déficits étaient épongés plus rapidement. En d'autres termes, la BCE se montrera très vigilante et n'hésitera pas à relever ses taux si les gouvernements ne font pas d'efforts budgétaires supplémentaires.

Le président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, s'est lui aussi montré très ferme, jeudi, à l'issue la réunion du conseil de la banque centrale allemande. Il s'est inquiété des risques de surévaluation des marchés boursiers, a souligné le caractère *« très expansif de l'évolution monétaire »* dans plusieurs pays européens et a affirmé que certains ministres des finances de l'Union n'ont visiblement pas lu les textes concernant le pacte de stabilité budgétaire. Enfin, il a estimé qu'une hausse des taux allemands était tout à fait envisageable dans le cas où des risques d'inflation deviendraient plus importants dans la zone euro. L'Allemagne se trouve désormais dans *« une communauté de solidarité »* avec ses partenaires de l'Euroland, a-t-il précisé, et la Bundesbank décide dès maintenant, sans attendre le lancement officiel de l'euro le 1er janvier 1999, de définir sa politique monétaire *« non plus seulement à partir des considérations nationales mais à partir de celles de l'ensemble de l'Europe »*. Toutes ces déclarations pourraient bien, selon certains experts, commencer à préparer psychologiquement le terrain à un resserrement monétaire en Allemagne au cours des prochains mois.

Pierre-Antoine Delhommais



Statu quo à la Banque d'Angleterre

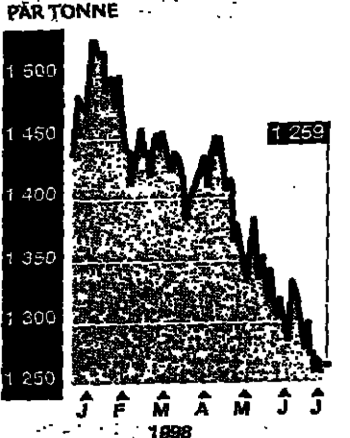
Le comité de politique monétaire de la Banque d'Angleterre a finalement décidé, jeudi 9 juillet, de laisser inchangé son taux de base, à 7,50 %, à l'issue de son conseil mensuel.

Les milieux financiers étaient partagés avant la réunion, certains estimant possible un nouveau resserrement monétaire en raison du rythme élevé de la progression des salaires dans le secteur privé et de la forte activité du secteur des services. Mais les difficultés actuelles du secteur manufacturier et la contraction de la production industrielle, qui font craindre une récession au Royaume-Uni, ont incité l'Institut d'émission à opter pour le statu quo.

MATIÈRES PREMIÈRES

L'aluminium toujours plus bas

COURS À LONDRES EN DOLLARS PAR TONNE



SANS RESSORT, ainsi se caractérise le marché mondial de l'aluminium. Après avoir connu un creux, début juillet, qui a fait descendre les prix à leur plus bas niveau depuis quatre ans, ceux-ci ne semblent pas près de rebondir de sitôt. Ils sont passés sous le seuil fatidique de 1 300 dollars la tonne sur le marché londonien des métaux (LME) et ont à grand'peine atteint, en fin de semaine, les 1 289 dollars la tonne pour le contrat de référence (octobre), et 1 262 dollars pour celui de juillet. Un certain découragement a gagné les opérateurs ; les fondamentaux restent pourtant globalement bons, en dépit d'une offre que l'on prévoit excédentaire (chez le britannique Billiton, on estime ce surplus à 300 000 tonnes en 1998).

En réalité, comme la plupart des métaux non ferreux, l'aluminium est perturbé par le vent d'incertitude qui souffle depuis l'Asie. Le Japon, qui consomme à lui seul, habituellement, plus du tiers (13 %) de la demande globale dans cette partie du monde, est désormais beaucoup moins demandeur : non seulement il est frappé par une crise de longue durée – il a consommé 10 % de moins, au premier trimestre de cette année, qu'à la même époque de 1997 –, mais il a constitué des stocks officiels de l'ordre de 500 000 tonnes, sans compter ceux qui échappent au LME.

L'autre grande inconnue demeure la Chine, deuxième consommateur mondial derrière les Etats-Unis, qui se positionne comme exportateur de métal blanc. Et même comme exportateur important (250 000 tonnes par an d'ici à 2000), au dire du directeur de China Metals, Lu Xiaoning. Les capacités de production chinoises continueront de progresser – jusqu'à 2,7 millions de tonnes en 2000 –, bien que les fonderies subissent des pertes considérables et que le marché intérieur soit saturé (les données chinoises sont toujours difficiles à chiffrer). Les autres producteurs mondiaux ne réduiront pas pour autant leur capacité. Ainsi, l'allemand Aluminium Essen doit démarrer, ce mois, les activités d'une troisième chaîne de production, et la première usine d'électrolyse devrait bientôt voir le jour au Kazakhstan.

Carole Petit

Marché international des capitaux : l'influence des notes

***SUPPOSONS** qu'à un examen un élève obtienne des résultats différents de plusieurs correcteurs et qu'aucun jury ne se réunisse.* Supposons également que les résultats soient publiés. De quelle note pourrait se prévaloir notre candidat ? En matière financière, de telles situations sont assez fréquentes. Des sociétés spécialisées apprécient le crédit des emprunteurs, font savoir leur avis et mettent des notes à des émissions obligataires. Comme ces sociétés se veulent en concurrence, il n'est pas question pour elles de s'accorder sur un jugement commun. C'est aux investisseurs de décider. La prudence conduit, dans la très grande majorité des cas, à se fier à la note la plus basse. Il arrive que les notes soient les mêmes, mais qu'elles soient accompagnées de commentaires discordants. La tendance est alors de se fier au jugement le plus sévère.

Deux sociétés américaines très réputées sur le plan international, Standard & Poor's et Moody's viennent ainsi de se prononcer au sujet du prochain emprunt de Rémy Cointreau, qui pourrait s'élever à 120 millions d'euros. Le verdict de la seconde, le plus dur, a eu la plus grande influence. Moody's estime que l'opération vaut « B2 ». Dans son barème, le maximum est « Aaa ». Mais de telles notes sont appelées à changer en fonction des développements ultérieurs, et la société américaine laisse entendre qu'elle pourrait réviser son jugement. *« Les perspectives d'évolution de la notation sont négatives »*, dit-elle.

Il faut bien préciser que des appréciations de ce genre n'affectent pas nécessairement les chances de succès d'un emprunt international. Mais elles peuvent conduire à augmenter le rendement qu'aura à proposer le débiteur.

En outre, il convient de dire qu'en plus des notes données par les maisons spécialisées d'autres éléments sont pris en compte pour déterminer les conditions auxquelles va sortir un emprunt. Parfois, la seule notoriété des marques et la qualité de ses produits permettent à un emprunteur de lever des fonds de façon très économique. Les candidats ont également l'occasion de se présenter directement aux investisseurs avant l'émission. En outre, les intermédiaires financiers publient des analyses très poussées sur les émetteurs dont ils s'occupent. Par ailleurs, il arrive que certains débiteurs soient mieux accueillis sur un marché que sur un autre.

C'est ainsi que les fabricants de cigarettes affluent actuellement sur le marché européen pour s'y procurer des ressources financières. Philip Morris, Rothmans, BAT (British American Tobacco) viennent de lever en tout pour 3,5 milliards de deutschmarks. Une quatrième entreprise du même secteur, Gallaher Group, s'est annoncée pour ces prochaines semaines. L'arrivée en masse de ces entreprises dans le compartiment du deutschemark n'a rien de fortuit. Leur industrie jouit d'une bien meilleure réputation de notre côté de l'Atlantique qu'aux Etats-Unis, où la campagne antitabac prend des proportions très importantes.

Un second candidat français vient d'obtenir des notes pour ses prochains emprunts internationaux : Paribas, qui s'apprête à solliciter les compartiments de l'euro et du dollar pour y émettre des obligations subordonnées. Le rang de telles affaires est inférieur aux autres. Les banques qui y procèdent doivent donc offrir un rendement plus élevé que celui qu'elles servent sur leurs emprunts ordinaires. Elles n'hésitent pas à le faire parce que c'est en réalité un moyen très économique d'augmenter leurs fonds propres.

Moody's a relevé, vendredi, d'un cran les notes de Paribas, dont les emprunts subordonnés sont aujourd'hui au niveau de « A3 », là où se situait, au début de juillet, sa dette de premier rang. Celle-ci vaut maintenant « A2 ». Les conditions des prochaines transactions de la banque française ne sont pas encore arrêtées, et leur montant respectif n'a pas été fixé. Leur total pourrait atteindre le milliard de dollars.

Parmi les événements marquants de ces derniers jours, il faut mentionner la baisse prononcée des cours des emprunts russes. Cela a fait grimper les rendements des titres émis par la Russie elle-même à plus de dix points de pourcentage au-dessus des fonds d'Etat occidentaux. Les cours des emprunts de Moscou ont chuté davantage. Dans une conjoncture aussi délicate et rendue plus incertaine encore par l'approche des élections japonaises (dimanche 12 juillet), les autorités coréennes ont sagement décidé de retarder l'arrivée sur le marché international d'un de leurs établissements publics, Korea Asset Management Company, qui allait lever, sous la garantie de l'Etat, un milliard de deutschemarks pour une durée de cinq ans.

Christophe Vetter

Les places boursières terminent sur une note négative

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
↘ – 2,55%	↗ + 0,89%	↘ – 1,11%	↗ + 0,58%	↗ + 0,66%
16 090,06 points	9 105,75 points	4 256,35 points	5 929,70 points	6 001,24 points

LA SEMAINE aura été mitigée sur les places boursières mondiales. A Paris, la consolidation tant attendue par les boursiers aura finalement eu lieu. Après avoir battu de nouveaux records, la Bourse de Paris terminait la semaine sur deux séances consécutives de baisses. Jeudi, c'est le recul de la Bourse américaine qui empêchait le CAC 40 d'enregistrer son 47e plus haut historique depuis le début de l'année. Vendredi, l'annonce d'une possible réforme de la fiscalité des actions entamait le moral des boursiers. Le gouvernement envisagerait de relever la taxation des plus-values de cession de valeurs mobilières réalisées dans la même année que l'achat des titres. La Bourse restait dans le rouge toute la séance pour clôturer en recul de 1,45 % à 4 256,35 points.

Cette baisse n'inquiète cependant pas outre mesure les observateurs. Elle intervient avant la fermeture de la Bourse jusqu'à mercredi prochain pour cause de fête nationale. Surtout, *« il est normal que le marché reprenne son souffle après les hausses que nous avons enregistrées »*, fait remarquer Jean Lou Texier de chez Fimagest. Les investisseurs ont pris leurs bénéfices sur les titres qui avaient fortement monté. L'action Montupet, par exemple, baissait de 5,7 % vendredi. Un recul qui doit être comparé avec la progression de 360 % du titre depuis le début de l'année !

UNE VÉRITABLE RÉVOLUTION

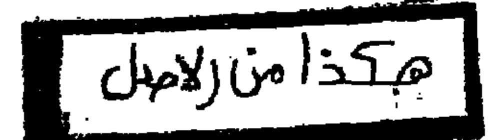
Un autre élément relativise la faiblesse du marché parisien : *« Le volume des transactions reste modeste, très inférieur à celui que nous avons connu au cours du mois de juin. Une partie du marché s'est déjà mise en vacances »*, note Emmanuelle Henry, gestionnaire chez CPR gestion.

D'une manière générale, le marché se cherche en l'absence de nouvelles vraiment marquantes. *« Il n'y a aucune raison pour que le marché baisse durablement. Seul un phénomène extérieur comme une aggravation de la crise ou Japon ou une chute brutale de Wall Street serait de nature à renverser la tendance observée depuis le début de l'année »*, juge Christian Fencke, directeur de la gestion du patrimoine au Crédit du Nord. Néanmoins, toute nouvelle bonne ou mauvaise a été immédiatement sanctionnée. L'action du Club Méditerranée a grimpé de plus de 5 % jeudi après l'annonce d'un bénéfice semestriel un peu meilleur que prévu. A l'inverse, vendredi le titre Seb cédait 4,7 % en réaction à la publication d'un chiffre d'affaires semestriel jugé décevant. La punition était encore plus sévère pour Carbone Lorraine. L'action du groupe perdait 13,4 % après la publication des résultats semestriels du groupe. Dans les prochaines semaines, la Bourse de Paris devrait évoluer au gré de la publication des chiffres d'affaires semestriels. Ces derniers devront confirmer les effets positifs de la croissance pour que le CAC reste bien orienté.

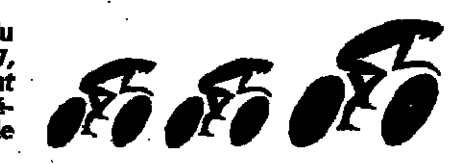
A Wall Street, les résultats semestriels ont également donné le la de la tendance. Vendredi 10 juillet, après une séance plutôt négative, la Bourse de New York a fini en très légère hausse (+ 0,18 %), à 9 105,75 points. Sur la semaine, la performance a été de + 0,89 %. La période de publication des résultats semestriels, tant redoutée par les investisseurs, a débuté sur une note plus optimiste que prévu. Motorola, le groupe américain de télécommunications et d'électronique a réussi à maintenir un résultat d'exploitation positif de 6 millions de dollars, alors que les analystes craignaient de le voir tomber dans le rouge. Toutefois, les investisseurs sont restés prudents car le contexte politique et financier s'assombrit en dehors des deux pôles de stabilité que sont les Etats-Unis et l'Europe. En Russie, la défense du rouble a réduit les réserves de la banque centrale et les taux d'intérêt ont grimpé à plus de 100 %. Au Japon, l'incertitude demeure sur la viabilité du gouvernement en place et sur sa capacité à poursuivre les réformes. Tout au long de la semaine, le premier ministre japonais, Ryutaro Hashimoto, a joué avec la patience des boursiers en tenant des propos contradictoires sur une éventuelle réforme de la fiscalité qui se traduirait par des baisses permanentes d'impôts. Les boursiers craignent qu'un échec du Parti libéral-démocrate (PLD, au pouvoir) aux élections sénatoriales de dimanche 12 juillet, ne repousse son adoption. Cette inquiétude a fait reculer la Bourse nippone de 2,55 % d'un vendredi à l'autre, l'indice Nikkei 225 terminant à 16 090,06 points.

Cette semaine, l'Europe a vécu une véritable révolution boursière. Mercredi 8 juillet, les Bourses d'actions allemande (Deutsche Börse) et britannique (London Stock Exchange) ont annoncé, à la surprise générale, leur intention d'établir un lien électronique entre leur deux marchés dès le 4 janvier 1999. Ce lien devrait préluder à la mise en place d'une Bourse paneuropéenne. Les autres places du Continent, mises devant le fait accompli, ont simplement été conviées à se joindre à ce grand projet. Un camouflet de taille pour la Bourse de Paris. Celle de Londres s'est résolue à se convertir à l'euro au moment où son industrie, étranglée par une livre forte, est entrée en récession. Malgré la morosité ambiante, l'indice FT 100 a gagné 0,58 % en cinq séances, à 5 929,70 points, soulagée par le maintien des taux d'intérêt de la Banque d'Angleterre. A Francfort, l'indice Dax de la Bourse de Francfort a progressé de 0,66 % sur la semaine pour atteindre 6 001,24 points.

Joël Morio et Enguérant Renault



TOUR DE FRANCE 1998
Vingt et une équipes de neuf coureurs devaient s'aligner au départ de la 85e Grande Boucle, samedi 11 juillet à Dublin. ● LAURENT JALABERT (ONCE) raconte qu'il n'a pas voulu *« renouveler l'erreur »* du Tour 1997, où il s'était présenté *« dans un état de fatigue avancé »*. Fort de ses récentes performances, le champion de France reconnaît qu'il a acquis de *« l'assurance »*. *« Alors, pourquoi pas le Tour de France ? »*, qui reste pour lui une course très dure, où les pronostics sont impossibles. ● L'ÉQUIPE Festina aborde la course avec une ombre au tableau puisqu'un soigneur, arrêté jeudi 9 juillet en possession de produits dopants, était toujours en garde à vue samedi matin.



Laurent Jalabert : « Pourquoi pas le Tour de France ? »

Dans un entretien au « Monde », le numéro un mondial, champion de France depuis une semaine, évoque les grands moments de sa carrière. S'il affirme que la Grande Boucle n'est pas sa priorité, il estime qu'un succès ne déparerait pas un palmarès riche de plus de cent victoires

DUBLIN
de notre envoyé spécial

Laurent Jalabert (Once) est arrivé à Dublin dans la nuit du mercredi 8 au jeudi 9 juillet. Installé dans un hôtel situé à une dizaine de kilomètres du centre-ville, le nouveau champion de France s'apprête à prendre le départ de son huitième Tour de France. Avec plus de cent victoires en dix ans de professionnalisme, le champion, qui fêtera ses trente ans à la fin de l'année, n'a jamais triomphé sur les Champs-Elysées. Pourtant, depuis trois saisons, il est numéro un mondial au classement de l'Union cycliste internationale (UCI) et a décroché le titre de champion du monde du contre-la-montre en octobre 1997. « Exilé » en Espagne depuis la fin de 1991, où il a rejoint son équipe, Laurent Jalabert vit une histoire pour le moins agitée avec la Grande Boucle.

« Le Tour de France est un rendez-vous particulier pour tous les coureurs. Pour vous, il doit l'être plus encore ?

– C'est vrai que j'ai connu des fortunes diverses durant cette épreuve. J'ai disputé des sprints, gagné des étapes et le maillot vert du classement par points, porté le maillot jaune. J'ai été victime d'un grave accident en 1994 qui a failli me coûter ma carrière. J'ai connu l'abandon et la déroute.

» Mais le Tour de France, c'est une fois par an. Bien sûr, c'est une très grande course, mais il n'est pas tout dans la vie d'un coureur. Il y a beaucoup d'autres courses. Tour de France ou pas Tour de France, le vélo c'est toujours dur, et parfois – rarement – ça sourit. C'est 90 % de souffrance et 10 % de bonheur.

– En théorie, l'édition 1998 semble moins difficile que la précédente, qui ne vous a pas réussi. Est-ce votre avis ?

– Sur le papier, peut-être. Mais, sur la route, le Tour est toujours une course difficile. C'est vrai que, cette année, le nombre d'arrivées au sommet a été réduit par rapport à celui de l'an passé, qui était un peu exceptionnel. Mais avec les étapes pyrénéennes et l'ascension de l'Aubisque, du Tourmalet et de

> L'an passé, avant le Tour, j'avais arrêté les courses pour m'entraîner comme un forcené. Je n'ai pas voulu renouveler cette erreur

l'Aspin, avec un peu plus de 100 kilomètres de contre-la-montre, je peux vous affirmer que quelques-uns vont y laisser des plumes. Vous savez, des Tours *« moins difficiles »*, je n'en ai connu aucun.

– C'est une course qui ne vous semble pas à votre portée ?

– Franchement, je n'en sais rien. Je suis incapable de dire si je peux ou non gagner un jour cette épreuve. Cela m'a toujours semblé trop dur. Au début de ma carrière, même lorsque je suis passé chez les professionnels, ça me faisait rêver. Il a fallu que je me retrouve sur la ligne de départ la première fois en 1991 pour me dire : *« J'y suis ! »*



JÉRÔME PRÉVOST/TEMPSPORT

Laurent Jalabert lors de Paris-Nice, en mars 1998.

» Bien sûr, aujourd'hui, j'ai acquis beaucoup plus d'assurance. Je sais que je suis capable de gagner des courses. J'en ai plus de cent à mon actif. C'est déjà pas mal. Alors, pourquoi pas le Tour de France ? Mais il se passe tellement de choses sur cette course qu'il est impossible de faire des pronostics. En 1996, l'année où Bjarne Riis a gagné, personne ne pouvait imaginer au départ qu'il serait sur le podium. Cette fois-là, il y a eu une hécatombe extraordinaire, à commencer par mon abandon à la dixième étape et l'énorme coup de fatigue de Miguel Indurain.

– En 1997, aussi, vous avez complètement raté votre course. Comment avez-vous analysé cet échec et qu'avez-vous fait pour y remédier ?

– C'est très simple. J'ai décidé de disputer davantage de courses, tout en avalant moins de kilomètres. L'an passé, je me suis présenté au départ du Tour dans un état de fatigue avancé. Juste avant le Tour, en mai et en juin, j'avais arrêté les courses pour m'entraîner comme un forcené. Résultat : tous les jours, je faisais des kilomètres et des kilomètres. Et j'ai payé cet excès d'efforts une semaine après le départ du Tour, quand on est arrivé au pied des Pyrénées.

» Cette année, je n'ai pas voulu renouveler cette erreur. J'ai préféré m'aligner au départ des courses, quitte à ne pas les terminer, comme au Dauphiné libéré, ou essayer de m'économiser un peu. En accord avec Manolo Saiz, mon directeur sportif, j'ai modifié mon programme en alternant périodes de repos et courses. J'ai voulu éviter de rester trop longtemps sans compétitions.

– Quand on étudie le déroulement de votre carrière, on observe deux Jalabert : celui d'avant 1994 jusqu'à la chute d'Armentières et celui d'après. Le premier frottait dans les sprints et jouait les kamikazes, tandis que le second, celui que l'on connaît aujourd'hui, va chercher la victoire d'un peu plus loin...

– Paradoxalement, cette chute m'a révélé des talents de rouleur que je ne me connaissais pas. A mon retour, après deux mois de convalescence, je me suis dit que les sprints ce n'était plus pour moi. Mon médecin m'avait prévenu : il ne fallait surtout pas que je retombe, cela aurait pu avoir de graves conséquences. Je ne pouvais plus me permettre d'aller prendre de tels risques. Si je voulais encore gagner des courses, je devais changer ma façon de courir.

» Je me suis mis à attaquer, je suis devenu un coureur offensif qui ne se contentait plus d'attendre les sprints que les autres me préparaient. Et cela a plutôt bien marché puisque, au début de la saison 95, je gagne Paris-Nice, Milan-San Remo, le Critérium international et la Flèche wallonne, le tout dans la foulée et seulement cinq mois après être remonté sur un vélo. Et, quelques mois plus tard, je réalise mon meilleur Tour de France en gagnant une étape à Mende, en portant le maillot jaune pendant deux jours et en ramenant une quatrième place à Paris avec le maillot vert sur les épaules. C'est vrai que cette chute a bouleversé ma carrière.

– Dans quel état d'esprit vous présentez-vous au départ du Tour de France 1998 ?

– Je pense avoir évité les erreurs que j'avais commises l'an passé. De plus, ma victoire au Championnat du monde du contre-la-montre en octobre 1997, à San Sebastian, m'a prouvé que, dans ce genre d'épreuve, je pouvais battre les meilleurs.

» Et puis ma récente victoire au Championnat de France m'a fait le plus grand plaisir. L'idée de disputer le Tour sous le maillot bleu-blanc-rouge me réjouit. De là à faire de moi un favori, c'est une autre affaire. On verra le 2 août à Paris. »

Propos recueillis par
Yves Bordenave

La course en chiffres

● **Le parcours.**
3872,1 km.
Départ samedi 11 juillet à Dublin.
Arrivée dimanche 2 août à Paris, avenue des Champs-Elysées.
Un prologue et 21 étapes.
Deux contre-la-montre individuels, cinq étapes de haute montagne, deux arrivées au sommet (Plateau de Beille, Les Deux-Alpes).

● **Les participants.**
189 coureurs, répartis en 21 équipes de 9 coureurs.

● **Les enjeux.**
Trois maillots distinctifs.
Classements général (jaune), par points (vert) et de la montagne (blanc à pois rouges).
Dotation générale : 15,3 millions de francs, dont 2,2 millions de francs au vainqueur.

● **Le palmarès.**
84 éditions depuis la création de l'épreuve, en 1903.
36 victoires pour la France, 18 pour la Belgique, 8 pour l'Espagne et l'Italie, 4 pour le Luxembourg, 3 pour les Etats-Unis, 2 pour les Pays-Bas et la Suisse, 1 pour l'Allemagne, le Danemark et l'Irlande.

● **Les derniers vainqueurs.**
1993 : Miguel Indurain (Esp.).
1994 : Miguel Indurain (Esp.).
1995 : Miguel Indurain (Esp.).
1996 : Bjarne Riis (Dan.).
1997 : Jan Ullrich (All.) ; 2. Richard Virenque (Fra), à 9 min 9 sec. ; 3. Marco Pantani (Ita.) à 14 min 3 sec. ; 4. Abraham Olano (Esp.) à 15 min 55 sec. ; 5. Fernando Escartin (Esp.) à 20 min 32 sec.

● **Les Français dans les éditions récentes.**
1993 : Jean-Philippe Dojwa (15e).
1994 : Luc Leblanc (4e).
1995 : Laurent Jalabert (4e).
1996 : Richard Virenque (3e).
1997 : Richard Virenque (2e).

Un soigneur de l'équipe Festina est gardé à vue pour possession de produits dopants

DUBLIN
de notre envoyé spécial

Dans la prestigieuse cour d'honneur du Dublin Castle, la cérémonie d'ouverture et de présentation des équipes du 85e Tour de France s'achevait, vendredi 10 juillet. Kevin Livingston, le coureur américain de l'équipe US Postal, finissait de lire le « serment du Tour de France », – *« honneur et fair-play »* – qu'une sale rumeur venait entacher l'épreuve avant même qu'elle ne débute. Un soigneur de l'équipe Festina, celle de Richard Virenque, Alex Zülle et Laurent Dufaux (*Le monde* du 11 juillet), aurait été arrêté à Lille, en provenance de Belgique, par les douanes françaises, en possession de quelques centaines de grammes de produits anabolisants et une collection de seringues et d'ampoules.

Immédiatement questionné, Bruno Roussel, patron de l'équipe Festina, faisait part de sa *« surprise »*. *« Je ne suis au courant de rien, tous nos soigneurs et toutes nos voitures sont là*, précisait-il, *je ne peux rien dire d'une affaire qui n'existe pas. Pour moi, c'est une mauvaise plaisanterie. Laissez-moi le temps de me renseigner. »* Même prudence de la part de Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports, présente à la cérémonie : *« Attendons d'avoir toutes les informations, Il faut laisser l'enquête se poursuivre. Je le dis à chaque fois, il faut cesser de montrer du doigt le cyclisme dès qu'on parle de dopage. »*

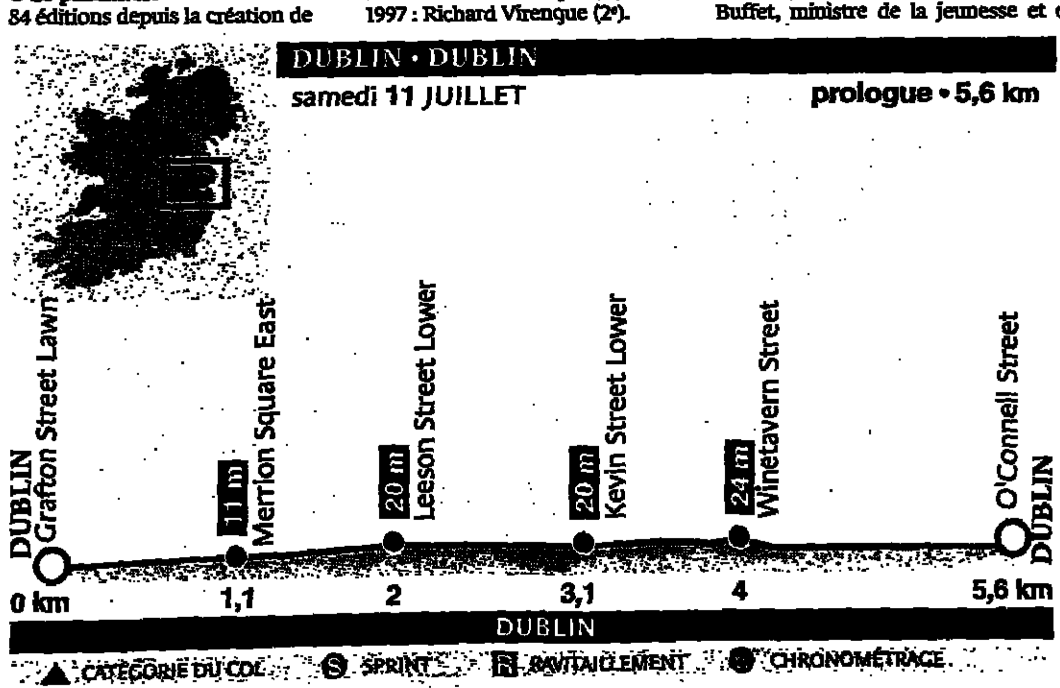
Quant à Jean-Marie Leblanc, le directeur du Tour de France, il estimait *« prématuré »* de réagir *« sur un fait qui s'est passé à 600 km de Dublin et sur lequel nous n'avons pratiquement pas d'information »*. Il ajoutait : *« Bien entendu, nous réagirons si les faits étaient avérés. »* Ils sont maintenant mieux connus. C'est jeudi matin qu'un soigneur de l'équipe Festina a été arrêté près de Lille par les douanes françaises. Le service régional de police judiciaire (SRPJ) a précisé que le conducteur était seul à bord du véhicule, mais a refusé d'indiquer si celui-ci était une voiture officielle de l'équipe Festina.

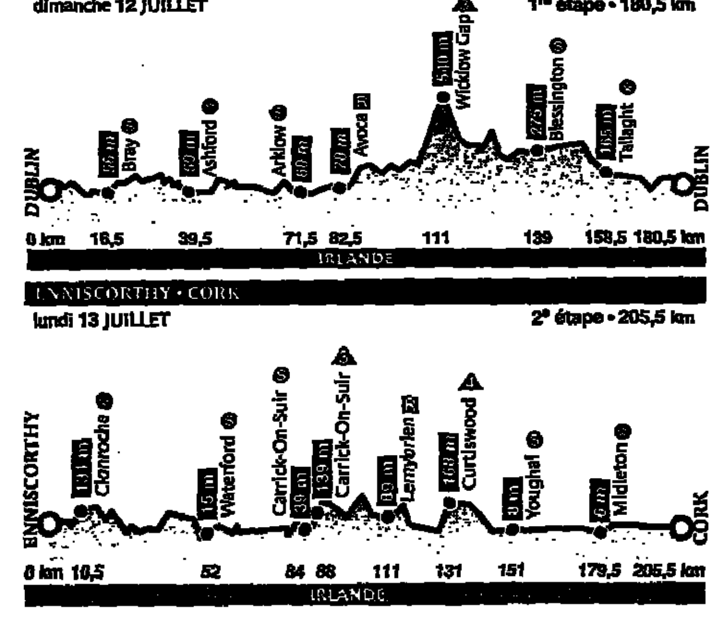
ANTÉCÉDENT POSITIF

Le soigneur, de nationalité française et dont l'identité n'a pas été divulguée, était toujours gardé à vue, vendredi soir, dans les locaux du SRPJ de Lille, chargé de l'enquête. En matière de drogue, la garde à vue peut durer jusqu'à quatre jours. Selon la police, ce sont quelques centaines de grammes d'anabolisants qui ont été découverts dans le véhicule. Mais les enquêteurs ne pouvaient indiquer vendredi soir si les produits étaient destinés à l'usage personnel du soigneur ou aux coureurs de l'équipe Festina. Le SRPJ a indiqué que plusieurs personnes devaient être entendues en tant que témoins, de samedi 11 juillet à mardi 14 juillet.

La nature des produits concernés intrigue les « spécialistes ». Certains font ainsi remarquer que les anabolisants, s'il s'agit vraiment de cela, doivent, pour se révéler efficaces, être absorbés plusieurs semaines avant les courses. Mais on les utilise également comme revitalisant, pour accélérer une convalescence ou permettre à des sportifs en mal de préparation de subir des charges de travail plus importantes. D'autres rappellent que Christophe Moreau, un autre coureur de Festina, avait été contrôlé positif aux anabolisants lors du critérium du Midi-Libre, au début de l'été. Bruno Roussel avait alors fait appel de la suspension qu'encourait le coureur pour lui permettre de participer au Tour de France.

José-Alain Fralon





Jan Ullrich favori des directeurs sportifs

Sur 18 directeurs sportifs ou anciens vainqueurs interrogés par l'AFP avant le départ du Tour de France, 13 ont estimé que l'Allemand Jan Ullrich est favori de cette 85e édition ; deux le voient arriver deuxième sur les Champs-Elysées et un, troisième. Le Suisse Alex Zülle a ensuite la faveur du pronostic avec trois votes pour la première place, trois pour la deuxième, et un pour la troisième. Les deux autres coureurs qui peuvent décrocher le maillot jaune, selon ces experts, sont Bjarne Riis et Richard Virenque. Laurent Jalabert n'apparaît, lui, que deux fois en deuxième place et trois fois en troisième place.

هكذا من الاهل

La Daewoo Matiz, une coréenne pour la ville

Un petit modèle pas uniquement bon marché

LES CORÉENS que l'on présente parfois comme les latins de l'Asie ne s'étaient, jusqu'à présent, guère fait remarquer par le brio de leur production automobile. Trop classiques et rarement inspirées, ces voitures pourtant dessinées par des bureaux de style italiens témoignaient d'une sobriété confinant à l'ennui. Dès le premier regard, la Matiz paraît plus excitante.

Imaginée en partie par le designer Giorgetto Giugiaro, la petite Daewoo n'est pas une de ces vieilles gloires rajeunies à la hâte pour jouer la politique du premier prix sur un marché automobile artificiellement stimulé par les « primes à la casse ».

La Matiz n'est pas parfaite, mais elle présente bien. Ce ne sera pas de trop pour tirer son épingle du jeu face aux nouvelles mini-japonaises

Une allure de monocorps avec un capot plongeant et des phares à la Twingo, des porte-à-faux minuscules, quatre portes et un espace habitable avantageux lui donnent une touche de modernité bienvenue.

Court (3,49 mètres) mais surtout étroit (1,49 mètre) pour satisfaire aux contraintes en vigueur dans la plupart des pays d'Asie, cet avenant petit modèle comble un grand vide dans la gamme Daewoo qui ne disposait pas jusqu'alors d'une urbaine compacte, dont la demande a explosé depuis 1990. La Matiz, qui peut accueillir quatre personnes (et moins confortablement, cinq), sait que son terrain de prédilection est la ville. Cela tombe bien, car Daewoo est une marque qui se vend mieux dans les zones périurbaines et rurales que dans le centre des grandes agglomérations.

La direction assistée de la Matiz manque de précision mais elle est très douce et son rayon de braquage réduit fait de ce modèle la star des parkings souterrains. L'espace intérieur est intéressant et bien réparti alors que les larges portières arrière facilitent l'accès à bord.

Inévitable contrepartie, le coffre est minuscule mais on peut l'agrandir en rabattant la banquette. Comme on peut s'y attendre sur une voiture coréenne, l'équipement est complet (direction assistée et fermeture centralisée des portes, notamment, sont montées en série).

Au démarrage, le petit moteur (800 cc, 51 chevaux) émet une sonorité digne d'un 2-litres. Hélas, ses trois cylindres deviennent vite tout simplement bruyants. C'est d'autant plus gênant qu'il faut souvent rétrograder pour compenser un certain manque d'entrain à bas régime. Ce moteur est, aussi, gourmand : le constructeur fait état d'une consommation de 8,4 litres en ville. Pour clore le chapitre des points faibles, on regrettera le manque de tonus du freinage.

La Matiz n'est pas parfaite, mais elle présente bien. Ce ne sera pas de trop pour tirer son épingle du jeu face aux nouvelles mini-japonaises, à la future Volkswagen Lupo et bien d'autres, parmi lesquelles la Smart qui apparaîtra sous peu.

La petite Daewoo, qui s'est fixé pour objectif d'atteindre la barre des 6 000 ventes en France dès 1999, trouvera aussi sur sa route une rivale coréenne ; l'atypique Hyundai Atos (*Le Monde* daté 3-4 mai) qui cherche elle aussi à proposer une image plus moderne et forger une identité visuelle plus affirmée au profit d'un constructeur encore largement inconnu du grand public.

C'est que, même si leurs tarifs restent bien placés, les voitures originaires du pays du Matin-Calme ne peuvent plus se contenter de n'être que bon marché. En particulier face à des marques françaises qui se sont adaptées à la guerre des prix et ont marqué quelques points. « *Il y a deux ou trois ans, nous étions forcément les moins chers. Aujourd'hui, nous sommes concurrencés par des Renault, des Peugeot ou des Citroën* », reconnaissent les responsables commerciaux de Daewoo.

Jean-Michel Normand

★ Daewoo Matiz ; 49 700 F (version S) et 53 700 F (version SE).


Court mais surtout étroit, ce petit modèle comble un grand vide dans la gamme Daewoo.

La course au diesel performant chez BMW

LA MODE est plus que jamais outre-Rhin aux moteurs diesel. Alors que le gazole est en France montré du doigt et menacé de taxes diverses au nom de la pureté de l'air, nos voisins allemands ne cessent de présenter de nouveaux modèles de voitures plus performantes les unes que les autres. Les constructeurs français ne sont pas en reste, mais plus discrets.

Après Mercedes qui annonce l'arrivée de sa petite Classe A avec un diesel de 1,7 litre doté d'une injection dite « *common rail* » (*Le Monde* daté 5-6 juillet), la firme allemande concurrente, BMW, sort sa nouvelle série 3 diesel avec un quatre-cylindres, mais sans *common rail*. Pour tenter d'être clair, il s'agit dans un cas d'un moteur qui dispose d'un système à injection régulée et actif en permanence sur tous les cylindres en même temps (rampe commune) et dans l'autre d'un moteur qui n'en est pas équipé. Dans les deux groupes, l'injection est néanmoins directe et pour tout dire, à l'usage, il est bien difficile de percevoir une quelconque différence.

En attendant l'expertise et des conclusions qui amèneraient BMW à adopter le *common rail* à son tour, les performances du moteur bavarois et sa sobriété sont exemplaires.

Il reste que, dans l'affaire, le six-cylindres qui a fait les beaux jours de la série 3 en diesel disparaît du catalogue. Annonce contrebalancée par une rumeur selon laquelle un retour triomphant de cette superbe mécanique ne tardera pas trop, une fois remise au goût du jour.

Reste donc pour l'instant ce nouveau quatre-cylindres multisoupapes à injection directe haute pression et turbocompresseur. Un régal ! Ni vibration, ni lenteur, ni préchauffage bien sûr. Pour des consommations presque ridicules (4,7 litres sur route, 7 litres en ville) et des performances dignes de la marque, avec des gains de propreté à l'échappement puisque la recirculation des gaz est à refroidissement. La nouvelle fiscalité des automobiles en France situe cette 320 d à 8 chevaux. Les premières livraisons sont en cours.

Claude Lamotte

★ BMW 320d : de 172 500 F à 207 000 F selon l'équipement.

L'autoroute à l'heure des vacances

COMME CHAQUE ÉTÉ, les sociétés d'autoroutes proposent aux vacanciers de multiples animations sur leur réseau. Sur les aires des autoroutes Paris-Rhin-Rhône (A5, A6, A31, A71, A36), les automobilistes pourront faire tester leur vue pendant que leurs enfants participeront aux animations d'André le lutin. Les Autoroutes du sud de la France (A7, A9, A10) ont ouvert vingt-cinq « *étapes sportives* » avec des initiations gratuites (tir à l'arc, escalade, handisports, VTT, voile, etc.). L'an passé, près de 550 000 personnes ont été accueillies et 150 000 initiations ont été réalisées.

Par ailleurs, le réseau *Cofiroute* (A10, A11) lance ses « escales de l'été » sur cinq aires, avec des jeux et des spectacles qui se poursuivront jusqu'au 1er août. Enfin, Nestlé a installé des relais-bébé sur les huit aires d'autoroutes les plus fréquentées : quatre sur l'axe Paris-Lyon-Montpellier, deux sur Paris-Bordeaux, un entre Paris et la Bretagne et un vers l'Auvergne.

DÉPÊCHES

■ **CIRCULATION** : Bison futé déconseille aux vacanciers de prendre la route le samedi 11 juillet (classé rouge), et d'emprunter l'axe Saône-Rhône en raison des importantes difficultés prévues. Pour les retours, il est préférable de ne pas rentrer dans les agglomérations entre 17 et 20 heures le 14 juillet.

■ **SÉCURITÉ** : les sociétés d'autoroute lancent cet été une campagne d'information consacrée à la vigilance au volant, à l'origine du tiers des accidents. Toutes les deux heures, rappelle l'Association française des sociétés d'autoroute (ASFA), chaque conducteur connaît « *un état d'hypovigilance* » et quelques secondes de « *microsommeil* » qui peuvent représenter jusqu'à six minutes sur quatre heures de conduite.

■ **LIVRE** : à travers six cents clichés provenant des archives de l'entreprise, dont certains réalisés par Robert Doisneau, les éditions Hazan proposent de remonter le cours de l'histoire de Renault. Cet ouvrage, très réussi, de 632 pages (250 francs) débute avec un texte de l'historien Alain Rioux.

■ **VÉLO** : Gitane lance le Rocks 100, un vélo tout-chemin doté d'un cadre en aluminium (12,1 kilos en tout) et d'une transmission à 21 vitesses commandée par poignée tournante. Le prix de ce vélo mixte est de 2 795 francs.

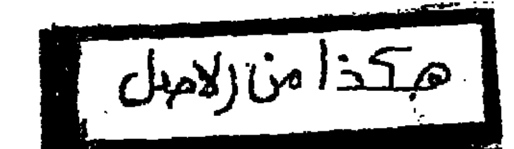
■ **EXPORTATION** : General Motors est la marque américaine qui exporte le plus grand nombre de voitures en dehors des Etats-Unis devant Ford et Chrysler. La Cadillac Séville ainsi que les Chevrolet Blazer et Suburban sont les plus appréciées hors des Etats-Unis.

■ **ACCORD** : Renault et Matra ont signé, le 8 juillet, un accord de partenariat pour le développement et la commercialisation d'un nouveau véhicule à l'horizon 2000, qui devrait être un coupé de haut de gamme. Les deux firmes, qui produisent ensemble l'Espace (dont la prochaine génération sera, toutefois, uniquement fabriquée par Renault), utiliseront la plate-forme des futures Laguna, Safrane et Espace.

■ **NISSAN** : la marque japonaise lance un nouveau pick-up, plus orienté vers les loisirs, doté d'un moteur turbodiesel (2,5 litres) et proposé en trois carrosseries. Prix : de 104 700 à 187 300 francs.

■ **HONDA** : la Honda Accord coupé, haut de gamme de cinq places produit aux Etats-Unis, vient d'être lancée en France avec un moteur V 6 d'une cylindrée de 3 litres (200 chevaux). Prix : à partir de 166 440 francs.

■ **MUSÉE** : le Musée auto-moto-vélo qui a ouvert ses portes depuis le 13 juin à Châtellerault, dans les locaux de l'ancienne manufacture d'armes, retrace les grandes étapes de l'histoire des transports en lien avec les transformations de la société française. Le musée sera ouvert tous les jours pendant les vacances de 10 heures à 19 heures. Renseignements : 05-49-21-03-46.



Pluie au nord

DIMANCHE, une perturbation pluvieuse active, s'enroulant autour d'une dépression en mer d'Irlande, va engendrer un temps presque automnal sur les régions les plus septentrionales, avec pluie et vent. Seul un quart sud-est du pays profitera encore d'un franc soleil.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Dans le nord de la Bretagne et de la Normandie, les nuages défileront en rangs serrés, poussés par un vent d'ouest à 80 km/h. Plus au sud, on rencontrera des rayons de soleil l'après-midi. Il fera de 20 à 24 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Des pluies soutenues s'abattront toute la journée du Pays de Caux à la frontière belge. Le vent d'ouest sera de la partie, pouvant atteindre 90 km/h dans le Pas-de-Calais en soirée. En Ile-de-France, quelques faibles précipitations sont possibles en début de journée. Une accalmie se dessinera par la suite. Il fera de 18 à 24 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – La matinée sera souvent pluvieuse, notamment au nord. L'après-midi, le temps deviendra sec, mais les éclaircies resteront fugaces. Il fera de 22 à 26 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – La matinée se passera sous un ciel assez chargé, voire gris avec quelques bruines en Poitou-Charentes. L'après-midi offrira quelques éclaircies, plus larges en Midi-Pyrénées. Il fera de 25 à 30 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – De la Marche au Bourbonnais, il faut craindre quelques gouttes en début de journée. Par la suite, la couche nuageuse se morcellera quelque peu. Il fera de 25 à 29 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – L'été ne boude pas ces régions, le soleil brillera à plein temps. Un vent d'ouest soufflera sur les plages de Provence. Il fera de 27 à 33 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **AVION.** Le site internet d'Air Liberté (http : //www. air-liberte.fr) permet de consulter les horaires et tarifs mais également d'effectuer des réservations immédiates. On peut aussi téléphoner au 0803-805-805.

■ **TOUR DU MONDE.** De Manhattan à la Grande Muraille, un tour du monde haut de gamme via New York (en Concorde), l'Alaska (croisière de 7 jours), le Japon, la Chine, etc. Du 3 au 25 août, 139 800 F par personne en chambre double. Version abrégée, du 3 au 15 août, 89 500 F. Renseignements auprès de Gallic Aviation (tél. : 01-45-53-20-50).

■ **HOTELS.** Le « passeport Vacances Europe », diffusé par la chaîne hôtelière Ibis (2 étoiles) dans ses établissements et au 3615 (code Ibis), comporte 8 bons accordant chacun une réduction de 100 F par nuit et par chambre entre le 14 juillet et le 30 août.

PRÉVISIONS POUR LE 12 JUILLET 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	24/28 S	KIEV	13/19 P	VENISE	21/27 S	LE CAIRE	21/34 S
				POINTE-A-PIT.	26/32 S	LISBONNE	18/31 S	VIENNE	15/20 N	MARRAKECH	23/39 S
				ST-DENIS-RÉ.	19/26 S	LIVERPOOL	12/18 P	AMÉRIQUES		NAIROBI	14/22 N
				EUROPE		LONDRES	14/19 P	BRASILIA	15/25 S	PRETORIA	6/20 S
				AMSTERDAM	15/18 P	LUXEMBOURG	13/20 P	BUENOS AIR.	7/17 S	RABAT	20/29 S
FRANCE métropole		NANCY	13/21 P	ATHENES	22/31 S	MADRID	20/37 S	CARACAS	25/31 C	TUNIS	22/31 S
AJACCIO	18/28 S	NANTES	15/23 C	BARCELONE	20/28 S	MILAN	20/31 S	CHICAGO	17/29 S	ASIE-OCÉANIE	
BIARRITZ	17/23 N	NICE	20/25 S	BELFAST	10/16 P	MOSCOU	14/19 P	LIMA	17/20 C	BANGKOK	26/34 P
BORDEAUX	15/25 C	PARIS	13/22 C	BELGRADE	16/25 N	MUNICH	14/18 N	LOS ANGELES	18/26 S	BOMBAY	27/30 P
BOURGES	14/23 C	PAU	14/23 N	BERLIN	13/18 S	NAPLES	20/28 S	MEXICO	15/24 N	DJAKARTA	26/28 P
BREST	14/19 P	PERPIGNAN	20/29 S	BERNE	13/25 C	OSLO	11/20 P	MONTREAL	16/24 S	DUBAI	30/38 N
CAEN	14/19 P	RENNES	14/22 P	BRUXELLES	15/21 P	PALMA DE M.	19/28 S	NEW YORK	19/27 N	HANOI	27/34 C
CHERBOURG	14/19 P	ST-ETIENNE	12/26 N	BUCAREST	14/30 S	PRAGUE	12/18 N	SAN FRANCIS.	13/20 N	HONGKONG	26/29 C
CLERMONT-F.	13/26 N	STRASBOURG	14/23 P	BUDAPEST	15/19 N	ROME	20/27 S	SANTIAGO/CHI	-5/13 S	JERUSALEM	22/31 S
DIJON	13/24 C	TOULOUSE	15/26 N	COPENHAGUE	12/17 S	SEVILLE	20/40 S	TORONTO	14/25 S	NEW DEHLI	28/32 P
GRENOBLE	14/28 N	TOURS	13/23 C	DUBLIN	9/17 P	SOFIA	17/26 S	WASHINGTON	16/27 S	PEKIN	24/28 C
LILLE	12/20 P	FRANCE outre-mer		FRANCFORT	16/21 P	ST-PETERSB.	16/23 S	AFRIQUE		SEOUL	21/23 C
LIMOGES	13/22 C	CAYENNE	23/32 S	GENEVE	15/27 N	STOCKHOLM	13/20 P	ALGER	20/28 S	SINGAPOUR	27/31 P
LYON	14/26 N	FORT-DE-FR.	27/29 P	HELSINKI	16/21 S	TENERIFE	16/21 C	DAKAR	24/27 C	SYDNEY	8/15 S
MARSEILLE	20/30 S	NOUMEA	21/25 C	ISTANBUL	23/29 S	VARSOVIE	11/18 P	KINSHASA	21/28 N	TOKYO	23/27 P

Situation le 11 juillet à 0 heures TU

Prévisions le 13 juillet à 0 heures TU

METEO FRANCE

PRATIQUE

Une exposition montre d'où viennent vos lunettes

OVALE, d'un bleu profond, les branches ultra-minces, cette monture, baptisée Fils et cheveux, ne déparerait pas dans une vitrine contemporaine. Elle date pourtant du XIXe siècle. On peut l'admirer, avec d'autres spécimens rares, à l'exposition « Un oeil sur les lunettes », au Forum des Halles à Paris.

Elle retrace l'histoire des lunettes du Moyen Age à nos jours. Les moines, les savants et les médecins furent les premiers utilisateurs des verres correcteurs à la fin du XIIIe siècle. Il s'agissait d'un assemblage de deux lentilles en béryl, placées dans un cercle de bois ou de corne et reliées par un simple clou, d'où le nom de « bésicles clouantes » ou, tout simplement, de « clouants ».

Au XVe siècle, les bésicles ne se plient plus : les cercles reliés par un pont arrondi sont désormais d'un seul tenant. Le XVIIIe a connu plusieurs innovations : apparition des branches de lunettes et du monocle à manche, éclipsé sous le Directoire par la mode des binocles-ciseaux arborés par les incroyables. Des « lorgneuses » feignaient d'avoir une mauvaise vue pour s'en affubler. On trouvera exposées quelques-unes de ces curiosités, aux formes extravagantes. Le monocle date de la même époque.

Au milieu du XIXe siècle, les montures s'affinent, les verres diminuent de volume. Au pince-nez (années 20) succéderont les lunettes d'écaille rondes (1930). La monture accède au rang d'accessoire de mode dans les années 50-60, grâce à l'apparition de matières comme la nacre et l'acétate de cellulose (créations de Georges Mermet, lunettes fantaisie Augusta Gaget). A Oyonnax, l'industrie du peigne, en perte de vitesse avec la mode des cheveux courts, se reconvertit dans la lunetterie.

Les lunettes solaires datent du XVIIe, mais dès la fin du XIIIe Arnaud de Villeneuve, médecin à Montpellier, conseillait de porter « des choses noires » pour se protéger du soleil. La couleur des verres a évolué, passant du bleu ou du vert au gris fumé, pour aboutir aujourd'hui à des bruns très foncés, aux indices hautement protecteurs, pour les lunettes de glacier.

L'exposition détaille les deux cents opérations que nécessite la fabrication d'une monture et sa décoration : traitement galvanique (dépôt d'un revêtement métallique), traitement organique (dépôt de laques, peintures, vernis) ou « sublimation », qui consiste à faire migrer un motif imprimé sur papier d'aluminium vers la monture préalablement laquée à température élevée (200 degrés).

La variété des matériaux (résine-époxy, acétate de cellulose, rhodoïd, nylon, alliages à mémoire de forme) et des couleurs (plus de 3 200 références) donne une grande liberté aux créateurs, qu'ils restent dans l'ultraclassique plaqué or, comme Henri Jullien, ou cèdent aux fantaisies extrêmes, comme Alain Mikli avec ses lunettes Dents de la mer ou Claude Montana avec ses montures Clef de sol, portées par Andy Warhol, sans oublier les lunettes Lolo en papier journal ou les Centaures maso (Histoire de voir).

On est surpris des variations des techniques et des modes. Ainsi Pascal Jaulent (Face à face) a-t-il travaillé successivement, fin 1996, « le thème bio, avec une monture arrondie comme l'étaient à l'époque les voitures, le mobilier urbain, les appareils électroménagers », puis la « lunette techno, rectangulaire, contrastée, avec une face métal et des branches larges en acétate, une charnière apparente, qui fait le lien entre design et architecture ».

ACCESSOIRE DE MODE

Il n'est pas évident que ces montures, conçues comme un accessoire de mode par une styliste transfuge de l'univers du bijou, soient aptes à accueillir le verre progressif d'une coquette triplement affligée d'astigmatisme, de myopie et de presbytie. Pour les porter, celle-ci devra sacrifier une partie de son champ visuel (la hauteur minimale entre le milieu et le bas du verre doit en effet être de 25 millimètres) et recourir à de fréquents mouvements de tête.

Des opticiens se sont lancés dans la création de montures parce qu'ils ne trouvaient pas dans les stocks existants de quoi satisfaire leur clientèle. Anne et Valentin, à Toulouse, ont ainsi conçu une ligne de lunettes en acétate, gaies et colorées, sans prétention. Avec des Nylor à armature de métal bleu marine sophistiquée, Elena paraissait docte et sérieuse. Avec les bicolores rouge et bleu biscornues en carré étiré vers la tempe d'Anne et Valentin, elle est maintenant espiègle et pétillante. « Porter des lunettes n'est pas synonyme d'austérité », explique Valentin, qui, depuis douze ans, aide ses clients à chausser des modèles « qui leur ressemblent ».

La lunette « percée », à monture de titane réduite à sa plus simple expression, n'a pas droit de cité dans cette exposition. Et c'est tant mieux. Elle n'aura d'ailleurs plus le monopole de la légèreté avec les nouveaux verres qui vont sortir au Salon de l'optique, en octobre 1998 : par exemple, Airwear, d'Essilor, ou le 1 7 asphérique et aplati de Hoya. Les grands handicapés visuels auront intérêt à attendre la fin de l'année pour s'équiper.

Michaëla Bobasch

★ « Un oeil sur les lunettes ». Exposition au Forum des Halles, jusqu'au 8 août, de 11 heures à 19 heures tous les jours sauf dimanche et jours fériés. Entrée libre.

Bonne oreille, bon œil

Le violoncelliste déchiffre sa partition à un mètre de distance. Le flûtiste, tenu de rester debout pour produire la colonne d'air indispensable à la pratique de son art, est condamné à une incessante gymnastique oculaire. Le violoniste, avec sa tête penchée, est dans le même cas. Quant à l'organiste, il lève en permanence les yeux sur une partition faiblement éclairée, large d'un mètre cinquante.

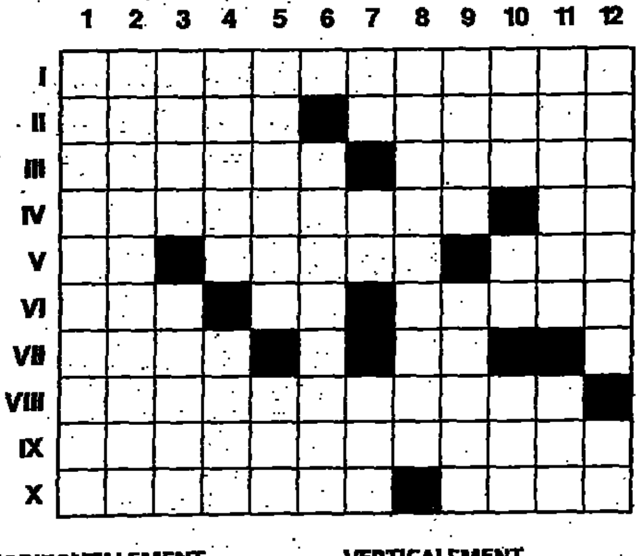
Depuis 1994, à l'hôpital Saint-Antoine, une consultation accueille les artistes, qui sont reçus par un trio constitué d'un ophtalmologiste, d'un orthoptiste et d'une opticienne. *« Nombre d'instrumentistes portent des lentilles par souci d'esthétique et ont des difficultés à les supporter car ils travaillent constamment sous les spots »*, explique Geneviève Prévost, l'opticienne. Les débutants y recevront de bons conseils pour ménager leur vue.

★ **Hôpital Saint-Antoine, le jeudi après-midi, sur rendez-vous ; tél : 01-49-28-28-67.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 98165

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*



HORIZONTALEMENT

I. Impossible de le mettre en pièces. – II. Livré en tube, il donne de l'éclat en façade. Fait partie des terres rares. – III. Suivent les jéjunums. En outre. – IV. Pour éviter les concentrations trop fortes. Pour tracer droit. – V. Travaille en usine. Fins de partie inattendues. Devient noble sous les coups. – VI. Article. Gai participe. Finissait autrefois en montures de lunettes. – VII. Peut-être tout simplement oublié. Cours élémentaire. – VIII. Ne sont souvent que des lieux communs. – IX. Mauvais paiements en retour. – X. Comme un vent du nord soufflant sur le Sud à la belle saison. Sans taches et sans bavures.

VERTICALEMENT

1. Au premier coup d'oeil, on peut douter de cette médecine. – 2. Location du bâtiment. – 3. Lavage des affronts plus en pratique. Sa monnaie sera difficile à convertir en euros. – 4. Sortie vers la station. Fais le service. – 5. Affirmer, mais c'est faux. Musique du Maghreb. – 6. Minéral très répandu sur la croûte terrestre. – 7. Vient d'arriver parmi nous. Clôt à moitié. Fournit toile et huile aux artistes peintres. – 8. Adapte pour de nouvelles interprétations. – 9. Ne mettra jamais en confiance. En Saône-et-Loire. – 10. Demande une répétition. Un peu d'argent. Aux Pays-Bas et au Nigeria. – 11. Suspension ou vaut cinq ans. Partie de la partie. – 12. Dispersé en tous sens. Au centre du bassin.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98164

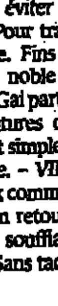
HORIZONTALEMENT

I. Déchiqueteur. – II. Emoulu. PR. Se. – III. Pair. Autobus. – IV. Ritournelles. – V. Elan. Ti. Lala. – VI. Citées. – VII. Saturée. Yens. – VIII. Il. Sir. AB. Ui. – IX. Ob. Ae. Amusée. – X. Neutralisées.

VERTICALEMENT

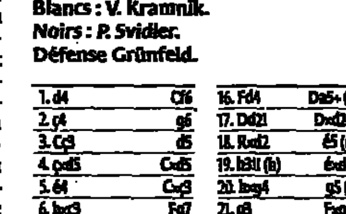
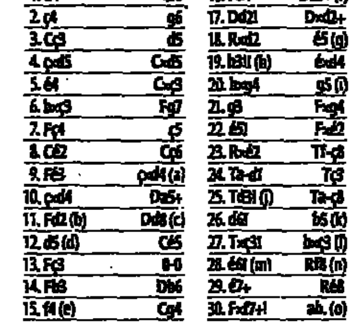
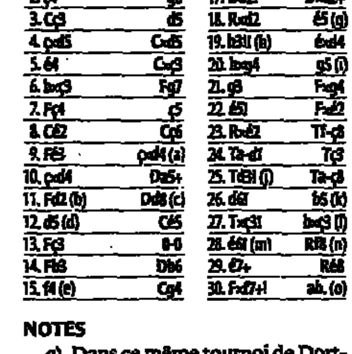
1. Dépression. – 2. Email (E-Mail). Albe. – 3. Coïtait. – 4. Huron. Usât. – 5. Il. Crier. – 6. Quartier. – 7. Unité. Al. – 8. Epte. Ami. – 9. Trolleybus. – 10. Blasé. SE. – 11. Usuel. Nuée. – 12. Ressaisies.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITE
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26



ÉCHECS N° 1800

TOURNOI DE DORTMUND (1998)
Blancs : V. Kramnik.
Noirs : P. Svidler.
Défense Grünfeld.

1. d4	Cf6	16. Fd4	Da5+ (f)
2. ç4	g6	17. Dd2!	Dxd2+
3. Cç3	d5	18. Rxd2	é5 (g)
4. çxd5	Cxd5	19. h3!! (h)	éxd4
5. é4	Cxç3	20. hxg4	g5 (i)
6. bxç3	Fg7	21. g3	Fxg4
7. Fç4	ç5	22. é5!	Fxé2
8. Cé2	Cç6	23. Rxé2	Tf-ç8
9. Fé3	çxd4 (a)	24. Ta-d1	Tç3
10. çxd4	Da5+	25. Té3! (j)	Ta-ç8
11. Fd2 (b)	Dd8 (c)	26. d6!	b5 (k)
12. d5 (d)	Cé5	27. Txç3!	bxç3 (l)
13. Fç3	0-0	28. é6! (m)	Rf8 (n)
14. Fb3	Db6	29. é7+	Ré8
15. f4 (e)	Cg4	30. Fxf7+!	ab. (o)

NOTES

a) Dans ce même tournoi de Dortmund, on a revu avec des succès divers la variante de Séville 9..., 0-0 ; 10. 0-0, Fg4 ; 11. f3, Ca5 ; 12. Fxf7+, Txf7 ; 13. fxg4, Txf1+ ; 14. Rxf1.

b) 11. Dd2 n'est pas, à ce stade, suffisant pour donner aux Blancs un avantage sensible. Par exemple : 11..., Dxd2+ ; 12. Rxd2, 0-0 ; 13. Th-d1, Ca5 ; 14. Ta-ç1, Fd7 ; 15. Fb3, Tf-ç8 ; 16. Txç8+, Txç8 ; 17. Tç1 (ou 17. d5), Txç1 ; 18. Cxç1.

c) Si 11..., Dh5 ; 12. d5, Cé5 (et non 12..., Fxa1? ; 13. Dxa1, Cé5 ; 14. Cf4) ; 13. Fb5+, Fd7 (si 13..., Rf8 ; 14. Cf4!, Dxd1+ ; 15. Txd1, Ff6 ; 16. 0-0, Rg7 ; 17. Tç1!) ; 14. Fxd7+, Cxd7 ; 15. Tb1! Et si 11..., Da3 ; 12. Tb1, 0-0 (et non 12..., Cxd4? ; 13. Cxd4, Fxd4 ; 14. Fb5+, Fd7 ; 15. Fxd7, Rxd7 ; 16. Fb4!) ; 13. 0-0 (si 13. d5, Cé5 ; 14. Fb4, Df3!), Fg4 ; 14. d5, Cd4 ; 15. Fb4, Fxé2 ; 16. Fxa3, Fxd1 ; 17. Tfxd1, Tf-ç8 ; 18. Ff1, Tç7 ; 19. é5!, Cf5 ; 20. g4, Cb4 ; 21. d6! (Gulko-Spiridonov, Sofia, 1967).

d) Ou 12. Fç3, 0-0 ; 13. Tç1 (ou 13. 0-0), Fd7 ; 14. 0-0, Tç8 ; 15. Db3, Db6 (Piket-Polgar, Wijk aan Zee, 1998) avec égalité.

e) 15. 0-0 est connu : 15..., Fg4 ; 16. h3, Fxé2 ; 17. Dxé2.

f) Après 16..., Fxd4 ; 17. Dxd4, Dxd4 ; 18. Cxd4, la concentration des forces blanches au centre gêne les Noirs.

g) Et non 18..., Fxd4 ; 19. Cxd4, Cf2 ; 20. Té1, qui est clairement favorable aux Blancs. La contre-attaque é7-é5 semble forte puisque 19. fxé5 donnerait au C noir une position dominante.

h) Mais ce subtil et provisoire sacrifice de pion laisse aux Blancs leurs pions centraux.

i) Ou 20..., Fxg4 ; 21. é5, Fxé2 ; 22. Rxé2, suivi de la conquête du pion d4, et les Blancs continuent à contrôler le centre.

j) Et non 25. Txd4?, Txg3.

k) Soudainement, la position des Noirs est devenue critique. Si 26..., Txd3 ; 27. Rxd3, Tç3+ ; 28. Rxd4, Txg3 ; 29. d7!

l) Et non 27..., Txç3? ; 28. d7.

m) Les deux pions passés liés sont irrésistibles.

n) Si 28..., fxé6? ; 29. Fxé6+ et 30. Fxç8.

o) Après 30..., Rd7 ; 31. é8=D+, Txé8+ ; 32. Fxé8, Rxé8 ; 33. Txh7, les Blancs gagnent facilement.

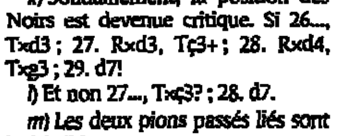
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1799
E. LEBEDKIN (1991)

(Blancs : Rç3, Dh7, Ta5, Fh3, Cb8 et ç6, Pé6. Noirs : Rd6, Té8, Fç8. Mat en deux coups.)

Essais : 1. Rd4? menace 2. Td5 mat, Fxé6! ou 1. Ff5? menace 2. Dh2 mat, Txé6!

1. Fg2!, F joue ; 2. Dd7 mat.
1..., Fxé6 ; 2. Dh2 mat.
1..., T joue ; 2. Dé7 mat.
1..., Txé6 ; 2. Td5 mat.
1..., Rxé6 ; 2. Dg6 mat.

ÉTUDE N° 1800
A. GURVITCH (1959)



Blancs (6) : Rf5, Tg7, Fg4, Pa4, ç7, b3.
Noirs (6) : Ré7, Té8, Fg3, Pa5, f7, h6.

Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

L'ÉTÉ FESTIVAL

C'est parti jusqu'au 2 août, pour le cinquante-deuxième Festival d'Avignon où il est question de théâtre *bien sûr, mais aussi* de danse, de musique, de cirque, d'expositions, de lectures... La grâce de l'acteur Charles Berling (notre supplément « Avignon 98 » dans *Le Monde* du 10 juillet) a marqué le spectacle d'ouverture qui a déçu : *Œdipe le tyran*, mis en scène par Jean-Louis Martinelli, a fait un flop. Le public convié dans la cour d'honneur, pour *la soirée du vendredi 10 juillet*, n'a pas hurlé. Pis, il n'a pas réagi, évacuant les lieux sans rien dire. Ce qui n'enlève rien à un texte majeur, et à un auteur – Johann Christian Friedrich Hölderlin – dont la vie et l'œuvre sont marquées par la folie et trente-sept dernières années recluses.

L'autre surprise – pas très *bonne non plus* – *fut le Don Giovanni* de Mozart dirigé par Claudio Abbado à Aix-en-Provence. Sa version succédait à celle de Daniel Harding (*Le Monde* du 11 juillet), tous deux à partir de la même mise en scène de Peter Brook. *Mais autant le premier* accompagnait le jeu théâtral et libre de Brook, autant le *second, tout en mettant* en valeur l'orchestre, accentue les faiblesses des chanteurs, incapables d'aller sur un chemin plus musical que théâtral.

Pas très loin d'Aix, les festivaliers se rendront à Vence, qui accueille des œuvres d'Arp et de ses amis artistes. Des œuvres montrées pour la première fois en France. *Et dans toute la France, plus de* vingt manifestations prennent pour thème l'Egypte, ses pharaons et ses mystères. Une « égyptomania » qui s'est déclarée, dans l'Hexagone, en décembre 1997 avec l'ouverture des nouvelles salles égyptiennes du Louvre.

« Œdipe le tyran » entre dans l'indifférence au Palais des papes

Avignon/Théâtre. Charles Berling joue le rôle-titre de la tragédie d'Hölderlin, mise en scène platement par Jean-Louis Martinelli

ŒDIPE LE TYRAN, de Johann Christian Friedrich Hölderlin, d'après Sophocle. Traduction et dramaturgie : Philippe Lacoue-Labarthe. Mise en scène : Jean-Louis Martinelli. Avec Charles Berling, Jean-Marc Bory, Philippe Clévenot, Laurent Dorey, Christine Gagnieux, Jean-Claude Jay, Jean-François Lapalus, Christophe Odent et Roland Sassi. *Le 10 juillet*.

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES, Avignon, le 11 à 22 heures ; le 12 à 19 heures ; les 13, 15, 16, 17 et 18 à 22 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. Durée du spectacle : 3 heures. 110 F à 190 F.

AVIGNON
de notre envoyée spéciale

Un seul rappel. Les spectateurs *qui sortent alors que les comédiens* saluent. Pas un mot, pas une exclamation. Même pas de *« Ouhhh »*. Le silence, et la cour d'honneur du Palais des papes à Avignon qui se vide. *Œdipe le tyran*, d'Hölderlin, a fait un flop, le soir de sa première représentation, vendredi 10 juillet, pour l'ouverture du Festival d'Avignon. C'était triste et, à plus d'un égard, injustifié.

Etait-ce le trac ? Sûrement. Face à des gradins nourris d'invités – dont Catherine Trautmann, ministre de la culture, et Elisabeth Guigou, garde des sceaux – on sentait les comédiens en dessous de ce qu'ils peuvent donner, même Charles Berling (Œdipe) et Philippe Clévenot (Tirésias), qui furent pourtant magnifiques. Peut-être *était-ce le décor* ? Les deux hautes tours peintes en rouge qui se dressent contre la façade du palais ne sont pas du meilleur effet : on dirait les miradors de quelque cité moderne, quand le texte appelle la Grèce antique.

Etait-ce la mise en scène ? Sans aucun doute. Réduite à des entrées et sorties – qui elles, sont impeccables – *et quelques diagonales* attendues, elle tient plus d'une mise en place imaginée au cours d'un travail à la table que d'un défi lancé à l'immensité du plateau.

Tout cela concourt à donner un sentiment qui ne ressemble pas à la cour d'honneur : celui d'un travail sans grande inspiration. Mais l'on sait que le maître d'œuvre, Jean-Louis Martinelli, ne joue pas sur le terrain de la grâce. Pourquoi lui aurait-elle été tout à coup accordé ?

Et maintenant, rideau sur le flop. On ne l'efface pas, mais on considère la première représentation d'*Œdipe le tyran* autrement. Que demande-t-on au Festival d'Avignon, surtout dans la Cour d'honneur, sinon des textes fondateurs servis par de grands comédiens ? De quoi ne rêve-t-on pas, sinon de voir entrer dans le lieu mythique du Palais des œuvres *qui y ont leur place mais* en sont écartées, souvent par crainte ou lâcheté ? De quoi nourrit-on le plaisir du théâtre, sinon du regard singulier d'un poète sur notre vieille terre, avec ses mythes et ses mortels qui vivent comme ils peuvent ? *Œdipe le tyran* d'Hölderlin répond à ces attentes.

La pièce n'est pas une traduction de celle de Sophocle, mais une recréation. *Œdipe Le tyran* ouvre sur un drame qui s'abat sur Thèbes. La peste ravage la ville. Œdipe envoie Créon, son beau-frère, à Delphes, d'où il revient avec ces paroles : *« Alors je vais dire ce que j'ai entendu du dieu/ Clairement il nous a prié, Phoibos, le roi :/On doit, cette souillure nourrie sur le sol, la chasser/ Du pays, ne pas nourrir l'inguérissable (...) Il faut bannir, ou que nous réparions un meurtre/par un meurtre, c'est un tel sang qui enfièvre la ville. »*

SANS LIMITE, DONC INHUMAIN

Œdipe décide de mener l'enquête. Il lance sa malédiction sur le coupable qu'il promet à son peuple de retrouver et de châtier, quoi qu'il en coûte. Qu'est-ce qui le *pousse à agir ainsi* ? Il pourrait interpréter la *« souillure »* de l'oracle comme un mal à extirper, il la considère comme une faute à expier. Par qui ? Pourquoi ? Œdipe interroge Tirésias, le voyant sage qui le met en garde contre le savoir, qui peut être lourd *« quand il dessert/celui qui sait »*. Œdipe ne veut pas entendre. La colère le gagne, le pousse à demander, encore et toujours. Jusqu'à entendre un mot, puis un autre, qui le mènent à une voie : celle de son histoire.

Œdipe ne veut pas savoir. Il veut tout savoir. Et c'est ce « tout » qui fait la différence. Il est sans limite, donc inhumain. En soi, il condamne. A la solitude, la douleur infinie, l'exclusion du monde. Œdipe se crève les yeux, pour ne plus voir. Il a vu Jocaste morte, pendue. Il sait ses enfants condamnés à la malédiction, ses filles surtout. Il se bannit des hommes et part dans la montagne où enfant il fut recueilli, après que Jocaste et Laios l'avaient abandonné, *pensant qu'il mourrait* et que la prédiction des dieux resterait sans effet. Mais Œdipe a tué Laios sur la route de Thèbes et il a épousé Jocaste.

Homère écrit dans *L'Odyssée* que les dieux envoient des malheurs aux hommes pour que les poètes puissent les chanter. Le chant d'Hölderlin n'est pas celui de Sophocle. Une vision du *monde l'en distingue : les mortels* ne jouent pas avec les dieux, ils les combattent sans concession, tout en se sachant seuls face à leur destinée. Pour l'Œdipe d'Hölderlin il est impensable de faire la distinction, aujourd'hui en usage, entre responsable et coupable. L'un vaut l'autre.

Ce n'est pas rien d'entendre cela sur une scène, en 1998. Et on l'entend, dans la cour d'honneur, parce que chaque syllabe de la tragédie se détache, dans sa scansion si particulière que respecte la traduction de Philippe Lacoue-Labarthe. On l'entend aussi parce que les comédiens l'incarnent : Jean-Marc Bory, voix *unique* et ferme du chœur ; Christophe Odent, Créon précis ; Christine Gagnieux, Jocaste, née pour la tragédie, impériale d'être femme ; Philippe Clévenot, Tirésias qui pourrait en apprendre à la vie, tant il est juste ; et Charles Berling, qui a tout compris d'Œdipe et nous laisse coi face à une énigme : qu'est-ce qu'un grand comédien ? On peut toujours dire pourquoi un acteur est bon. On hésite devant la définition du grand. Il n'y en a pas, sinon le don de la métamorphose qui le rend immédiatement proche et lointain, et le mystère qui se dégage d'une façon d'être en scène. Le jeu de Charles Berling est taillé dans ce mystère. Cela s'appelle la grâce.

Brigitte Salino

Le silence si bruyant de Hölderlin

« JE NE SUIS PAS celui que je suis... /Et je n'en ai plus encore pour des années, /Une lueur seulement qui bientôt va s'éteindre, /Dans le jeu des cordes, un son. » C'est Empedokles qui parle à son ami Pausanias, dans *La Mort d'Empedokles*, de Hölderlin. C'est aussi Hölderlin qui parle, de lui. S'il ne fut pas celui qu'il était, personne ne sut jamais qui il fut tout au long d'une vie *qui commenca le 20 mars 1770, à Laufen-sur*-le-Neckar, pour finir un jour de juin 1843, à Tübingen, dans une chambre où l'agonie, selon les témoins, fut paisible. Depuis, cette vie obsède, autant à cause de l'œuvre qu'elle généra que de l'énigme qu'elle a laissée.

Que s'est-il donc passé au cours des trente-sept dernières années, recluses sur ce qu'on appelle « la folie de Hölderlin » ? Avant, on sait. Si tant est qu'on puisse apprendre quelque chose d'une biographie. Des études au séminaire pour convenir à une mère qui le voulait pasteur, le refus de cette voie, le choix tôt affirmé d'être poète, des postes de précepteur qui se succèdent et mènent à l'amour de Suzette Gontard, mère de son élève, l'obligation d'en finir avec cette passion, les dieux grecs en place du Dieu perdu, dans l'écriture incessante des tragédies et poèmes.

Puis il y a ce 15 septembre 1806, où Johann Christian Friedrich Hölderlin est interné à Tübingen. Diagnostic : démence précoce. Il est âgé de trente-six ans. En 1807, le menuisier de la clinique voit l'homme, dont il a lu et aimé *Hyperion*. Il propose de le prendre dans sa maison, où il vit avec sa femme Charlotte et ses deux enfants. Il a le même âge que le poète. Il l'installe dans une chambre qui donne sur la campagne et la rivière – rappel de ce fleuve obsédant qui traverse ses vers. Il y a un jardin avec des pruniers que Hölderlin secoue avec une joie d'enfant, des paysans au loin dans les champs vides l'hiver, et il aime ça, des livres et une épinette que le menuisier lui procure parce qu'il sait qu'il a pratiqué la musique avec ferveur.

« L'ABEILLE AUTOUR DE MOI BOURDONNE »

Il y a enfin un plancher de bois, qu'on entendra beaucoup résonner des pas furieux de l'occupant, mêlés aux cris que parfois il pousse et à ces airs par moments répétés à n'en plus finir, alors le menuisier rabote, pour ne plus entendre. Mais, par-dessus tout, il y a ce silence de Hölderlin, si bruyant que personne ne le comprend. Longtemps après, des psychiatres de tout bord s'essaieront à l'analyse.

Hölderlin écrit, des visiteurs viennent, le menuisier Zimmer les accueille. Il est sage. A l'écrivain Gustav Kühne, au cours de l'été 1836, il dit de son hôte : *« Il n'a jamais pu dire à personne ce qui lui manquait. En fait, il ne lui manque rien du tout ; c'est le trop qu'il avait qui l'a rendu fou... »* Dans une lettre, Hölderlin écrit : *« Mais l'abeille autour de moi bourdonne, et, aux lieux où le laboureur grave ses sillons, les oiseaux chantent vers la lumière. Beaucoup aident le ciel. Et le poète le voit. »*

Dans le ciel de Hölderlin, le proche et le lointain n'ont pas de frontière, sinon celle de l'errance. Errance d'Œdipe, à qui Hölderlin lie son destin dans cette fuite sans fin qui fut appelée démence. Dans les écrits qui lui sont consacrés, une expression revient comme un leitmotiv : le poète des poètes (selon Heidegger) aurait *« sombré dans la nuit »*. Cette vision romantique masque une forme de dépit. Tout se passe comme si l'on avait du mal à admettre qu'un poète s'oublie : alors, la folie est ressentie comme un abandon.

Hölderlin s'est battu avec son idéal et le deuil d'un temps où les hommes franchissaient les limites dictées par les dieux. Le 4 décembre 1801, il écrivait à son ami Casimir Böhlendorf : *« Car ce qui est tragique chez nous, c'est notre façon de quitter tout doucement le royaume des vivants dans un quelconque empaquetage et non d'être dévoré par les flammes pour expier la faute de n'avoir pas su les dompter. »* Cinq ans plus tard...

B. Sa.

LA PHOTOGRAPHIE DE FRANCO PIZZOCHERO

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE, ARLES

FRANCO PIZZOCHERO
Né en 1959. Vit et travaille à Milan. Diplômé des cours de photographie de l'Umanitaria de Milan, il travaille sur des publications dans les domaines de la photographie, de la publicité et du reportage géographique.



Extrait de la série « Plus jamais flou ! », 1980-1998. Exposition : « Images du monde intérieur ».

هكذا من الأعمال

au Palais des papes

de Hölderl

Arp, artiste antidépresseur

Vence/Exposition. Une collection méconnue d'œuvres du sculpteur et de ses amis

ARP ET SES AMIS. Château de Villeneuve, Art moderne et contemporain, Fondation Emile-Hugues, 2, place du Frêne, 06140 Vence. Tél. : 04-93-58-15-78. Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 novembre. Catalogue, 200 p., 180 F.

VENCE
de notre envoyé spécial

Hans Arp avait beaucoup d'amis. Et il était généreux. En 1965, un an avant sa mort, il fit don à la municipalité de Locarno, la ville du Tessin suisse où il était installé depuis 1959, d'une vingtaine de reliefs et de six sculptures. Pour faire bonne mesure, il y ajouta des œuvres de ses amis, qui figuraient dans sa collection personnelle. L'ensemble est conservé à la Cà Rusca de Locarno, malheureusement peu fréquentée. Il a été complété, au fil des ans, par des donations d'autres artistes qui souhaitaient ainsi rendre hommage à leur illustre prédécesseur. En tout, près de cent cinquante œuvres qui sont si méconnues que l'on confond souvent la collection de la ville avec celle de la Fondation Marguerite-Arp, également implantée à Locarno.

Ce n'est pas le moindre intérêt de l'exposition organisée à Vence que de permettre au public de prendre la mesure de cet ensemble. Il est impressionnant : certes, les reliefs donnés par Arp sont relativement tardifs, mais ce n'est pas le cas des plâtres, l'*Ombre chinoise* de 1938, ou la *Pierre païenne*, le *Silencieux* et le *Pain de serpent*, de 1942. La principale surprise vient de l'abondance et de la qualité des œuvres de ses amis : un Picabia de 1946, sa dernière période abstraite, une composition peinte en 1916 par Viking Eggeling, un Schwitters de 1930, deux Magnelli, dont un de 1913, donnent le ton. Sans oublier les dessins et les peintures de Richard Huelsenbeck et Marcel Janco, qui furent avec Arp parmi les cofondateurs du mouvement Dada, à Zurich en 1916.

Égrener la liste des amis représentés serait fastidieux, même si le compagnonnage artistique produit parfois de réelles curiosités, comme le *Duo-Peinture*, une toile exécutée à quatre mains par Arp et Richard Mortensen en 1960. Mais l'exposition révèle des rapprochements inédits, souvent peu fréquentés des grandes autoroutes de l'histoire de l'art orthodoxe. L'histoire moins balisée des artistes et de leurs relations prend parfois des chemins de traverse.

Ainsi, ces lignes de Arp à propos d'Eggeling, rencontré dans le Montparnasse d'avant la première guerre mondiale, retrouvé à Zurich durant les années Dada, et définitivement perdu avec le décès du Suédois à Berlin en 1925 : « *Il cherchait les règles d'un contrepoint plastique, en composait et en dessinait les premiers éléments. Il se tourmentait à mort. Il avait formulé sur de grands rouleaux de papier une sorte d'écriture hiératique à l'aide de figures d'une proportion et d'une beauté rares.* »

Hans Richter avait également des histoires à raconter. En 1917, à Zurich, il se promène avec Arp sur la Banhofstrasse, au pied des grands arbres qui venaient d'être élagués. « *Tu vois*, dit-il à Arp, *c'est ce que je cherche. Les éléments constitutifs de l'arbre, son essence, son squelette vivant.* » Arp, « *dessinant dans l'air de ses deux mains, comme s'il caressait un corps de femme* », répondit : *"Moi, j'aime la peau..."* »

« CONTRE LA COMÉDIE HUMAINE »

Tous deux, et leurs amis, aimaient surtout la vie. Et détestaient les donneurs de mort. Réfugiés durant la seconde guerre mondiale non loin de Vence, à la Ferrage, près de Grasse, Alberto Magnelli et sa femme tentaient de réunir ses proches : vinrent Sonia Delaunay, Sophie Taeuber-Arp et Hans Arp. Les amis travaillent ensemble, comme le confiait Magnelli : « *Arp a fait sa première sculpture chez nous dans le jardin. C'était à partir d'un bloc en plâtre. Et il râpait, et il râpait et disait : "Ça, c'est pour Goering, ça c'est pour Goering..."* » En pleine guerre, les artistes résistaient aux événements à leur manière, en poursuivant la pratique d'un art abstrait que l'occupant avait déclaré « *dégénéré* ».

C'est ce dont témoigne dans le catalogue de l'exposition l'artiste suisse Gottfried Honegger, un jeunot qui naquit au moment où Arp inventait Dada et qui, quatre-vingts ans plus tard, en reste toujours profondément marqué : « *Hans Arp est né entre deux chaises. Il est né nulle part. Il a toujours été là. Son vrai nom de famille est "Réconcilié" (...). Avec ses amis, ils se sont battus contre la comédie humaine, ils ont dit non à la guerre, non à l'esclavage, et avec Dada ils ont créé un antidépresseur...* »

Harry Bellet

Quand la fusion musique/théâtre ne prend pas

Aix-en-Provence/Musique. En mettant en valeur l'orchestre dans « Don Giovanni », de Mozart, le chef Claudio Abbado affadit le projet du metteur en scène Peter Brook

DON GIOVANNI, dramma giocoso en deux actes, de Mozart, sur un livret de Da Ponte. Avec Roberto Scaltriti (Don Giovanni), Alessandro Guerzoni (le Commandeur), Monica Colonna (Donna Anna), Kenneth Tarver (Don Ottavio), Véronique Gens (Donna Elvira), Nicola Ulivieri (Leporello), Nathan Berg (Masetto), Catrin Wyn Davies (Zerlina), Ronald Schneider (clavecin), Chœur de l'Académie européenne de musique, Orchestre de chambre Gustav-Mahler, Claudio Abbado (direction). Peter Brook (mise en scène), Marie-Hélène Estienne (collaboration artistique), Chloé Obolensky (costumes), Tom Pye (éléments scéniques), Jean Kalman (lumières).
THÉÂTRE DE L'ARCHEVÊCHÉ, le 10 juillet. Prochaines représentations les 16, 17, 20, 21, 24, 26, 28 et 29 juillet, 21 heures. Durée du spectacle : 3 heures. Tél. : 04-42-17-34-34. De 250 F à 900 F.

AIX-EN-PROVENCE
de nos envoyés spéciaux

Dans le compte rendu de la première représentation ouverte à la presse (*Le Monde* du 11 juillet), nous notions qu'il fallait aller au Théâtre de l'Archevêché en innocent pour suivre un spectacle ouvert, une action dont la verve, l'humour, la grâce, la tendresse, la violence, la sensualité emportent l'adhésion, sans la moindre réserve. La direction survoltée de Daniel Harding créait une situation de danger qui mettait le feu au plateau et transcendait les irrégularités vocales d'une distribution dominée par un Don Giovanni (Peter Mattei) dont la beauté vocale et la caractérisation théâtrale touchaient au sublime. La distribution était si engagée dans l'incarnation des personnages que l'on était happé par la mise en scène de Peter Brook qui mettait à nu une histoire enfin débarrassée des conventions.

Il n'y a aucune référence à l'Espagne, ni à l'Histoire, dans ce spectacle, mais un retour à un théâtre d'action, presque à un théâtre de tréteaux qui associe dans le même geste le drame, la grandeur, la scène de ménage, la fête, le rire. Un peu comme si Peter Brook n'imposait aucune lecture préalable à l'opéra de Mozart pour lui substituer une vie dont la complexité des situations vécues par les personnages du livret recomposait naturellement le sens profond d'une œuvre dans laquelle chaque spectateur se projette.

Ce *Don Giovanni* sans particule, si contemporain quand il est dirigé par Peter Harding, change totalement de visage avec Claudio Abbado. D'une beauté souveraine, la direction d'Abbado met en valeur un orchestre dont chaque instrument chante avec un raffinement exquis ; une direction sans aucun doute beaucoup plus maîtrisée : les lignes ne se mélangent jamais, l'harmonie mozartienne sonne plus claire, la respiration est plus large, les rapports de tempo beaucoup mieux contrôlés.

RÉCITATIFS FIGÉS

Cet hédonisme gagne le plateau. Mais Abbado ne dirige pas une distribution capable de le suivre sur un chemin plus musical que théâtral. A l'exception de Don Ottavio (Kenneth Tarver), aussi extraordinaire chanteur que le Don Giovanni de Peter Mattei (mais acteur figé), les chanteurs dirigés par Abbado exposent des voix fragiles. On se surprend à en évaluer les qualités, car ces artistes se retrouvent dans la situation paradoxale de chanteurs et non d'acteurs-chanteurs. Les récitatifs se figent pour devenir des intermèdes entre les airs et les ensembles.

Dérouté par le ralentissement d'une mise en scène qui se délite, on se perd en conjectures et l'on s'interroge sur ce qui se produira quand Harding dirigera la même distribution... Au second acte, on cherche en vain la fraîcheur, on attend désespérément la délicieuse surprise de la première représentation. Au jeu stérile de la comparaison qui s'impose à nous, on préférerait être à nouveau emporté par le souffle d'un spectacle qui reste exemplaire et expérimental en ce qu'il s'écarte des modes de production habituels. Mais l'ennui gagne. La fusion musique/théâtre du projet aixois ne se réalise plus. Les tics du chanteur lyrique gagnent du terrain à mesure que le jeu s'affadit. La direction d'Abbado, délicate et subtile, renforce, paradoxalement, le bel objet musical au réel détriment de l'action et exacerbe le maniérisme vocal des chanteurs.

Une heure après la fin du spectacle, Claudio Abbado était victime d'un léger malaise au cours d'un dîner sur le cours Mirabeau. Une chute de tension qui explique peut-être celle de cette représentation.

Alain Lompech et Philip de la Croix

« Carmen » perd ses couleurs

Orange/Musique. Pour l'opéra de Bizet, les Chorégies ont joué la sécurité

CARMEN, de Bizet. Avec Béatrice Uria-Monzon, Leontina Vaduva, Catherine Dune, Marie-Ange Todorovitch, Sergej Larin, Gino Quilico, Mark Schnaible, Rodolphe Briand, Philippe Dunminy, Gérard Théruel. Chœurs, Ballet et maîtrise de l'Opéra Théâtre d'Avignon et des pays de Vaucluse, Maîtrise du conservatoire d'Orange, chœurs de l'Opéra de Marseille, chœurs et orchestre national du Capitole de Toulouse. Michel Plasson (direction), Nicolas Joël (mise en scène et scénographie), Franca Squarciapino, costumes, Patrick Segot, chorégraphie, Allain Vincent, éclairages. Le 10 juillet.
THÉÂTRE ANTIQUE D'ORANGE, le 13 juillet, 21 h 45. Tél. : 04-90-34-24-24. De 45 F à 900 F.

ORANGE
de notre envoyé spécial

Au Théâtre antique *Carmen* fait gradins combles. Raymond Duffaut, directeur des Chorégies d'Orange, a bétonné sa programmation (l'autre opéra est *Nabucco*, de Verdi). Pas question de reproduire le déficit de 1997 : 1,5 million de francs. Pour l'avenir, d'ailleurs, la situation s'éclaircit. Après avoir retiré au festival la subvention municipale de 1 million de francs, le maire d'Orange, Jacques Bompard (Front national), a dû la rétablir. Un contrat qui réunit les quatre collectivités publiques (Etat, région Provence-Alpes-Côte d'Azur, département du Vaucluse, Ville d'Orange) assure un financement pérenne.

Pour *Carmen*, les Chorégies ont joué la sécurité. Michel Plasson est un spécialiste de l'ouvrage. Le metteur en scène Nicolas Joël a monté l'opéra de Bizet cette année à Toulouse. Et si elle fait ses débuts à Orange, vendredi 10 juillet, Béatrice Uria-Monzon est une titulaire indiscutable du rôle-titre sur toutes les scènes du monde. Devant le vaste mur, à mi-chemin entre l'allumeuse et la libertaire, elle campe une Gitane émancipée et insolente, sincère dans ses amours, même s'ils ne durent pas. Elle est belle, jamais vulgaire, le timbre est chaud, sombre comme un soleil noir. Parfois les graves se perdent un peu, mais son interprétation tient. Pourtant, même dans la scène finale où son partenaire, Sergej Larin (Don José), bon chanteur et piètre comédien, dérape dans des excès véristes, on ne s'émeut guère.

La responsabilité en revient à Michel Plasson. Où est passée l'énergie dont ce chef est coutumier ? Ici, il fait joli, cisèle les scènes, comme le chœur des cigarières ou le quintette du deuxième acte. Mais les tempi sont lents et appliqués, la direction manque d'unité, d'intensité, de brio. Le reste de la distribution est inégal. La voix de Gino Quilico (Escamillo), autrefois vaillante, est méconnaissable : émission hasardeuse, justesse défaillante. A l'opposé, Leontina Vaduva incarne une Micaëla aimante et passionnée, avec un legato parfait et une musicalité idéale.

Nicolas Joël, qui connaît bien le Théâtre antique, a opté pour la sobriété. Pas de décor, mais trois praticables s'ouvrant sur de grands escaliers. La tonalité des costumes se concentre sur les gris, noirs et blancs. Le metteur en scène peuple l'immense plateau d'une nuée de choristes. Ce parti pris donne naissance à quelques images saisissantes et à beaucoup d'attitudes conventionnelles. Là aussi, *Carmen* manque de couleurs.

Pierre Moulinier

HORS CHAMP

■ **PHOTOGRAPHIE : les 29es Rencontres d'Arles, dont la semaine professionnelle s'est achevée vendredi 10 juillet,** affichent des résultats – fréquentation et recettes – en légère baisse par rapport à 1997, tandis que les expositions, autour du thème « Un nouveau paysage humain », se poursuivent jusqu'au 16 août. Cette baisse serait due à la Coupe du monde de football et au fait que les expositions sont gratuites pour les moins de vingt-cinq ans. Gilles Mora sera le directeur artistique du trentième anniversaire, qui aura pour thème les « Modernités ».

■ **MUSIQUES : le rappeur Ice-T tourne un film pour enfants à** Toronto depuis le début du mois de juin. Ce film, *Jacob Two Two Meets the Hooded Fang*, dans lequel jouent également Gary Busey et Miranda Richardson, devrait finir de réhabiliter l'un des enfants terribles du rap américain.

■ ***Le Monde des rencontres*** **est à** Aix-en-Provence. Il convie les festivaliers à des rendez-vous galerie de la Prévôté, place de l'Archevêché, le dimanche 12 juillet à 17 heures, en présence de Renaud Capuçon, le lundi 13 à 17 heures, avec Régine Crespin, Sandrine Rondot et Nicolas Bauchau, et le mardi 14 à la même heure avec d'autres invités.

■ **FESTIVAL D'AVIGNON : en raison de la finale de la Coupe du monde de football, les** horaires de deux des pièces présentées à Avignon le 12 juillet sont modifiés : la représentation d'*Œdipe le Tyran* dans la Cour d'honneur est avancée à 19 heures, et celle de *Surfers*, dans la cour du lycée Saint-Joseph, repoussée à minuit.

L'été à l'ombre des pyramides

Plus de vingt manifestations à travers toute la France prennent pour thème l'Egypte, ses pharaons et ses mystères

TANDIS que l'Opéra de Marseille affichait complet, le 5 juillet, pour la première mondiale de *Mozart l'Egyptien*, un concert-spectacle bulgaro-provençalo-égyptien, créé par Hugues de Courson sur la « *fascination du musicien autrichien* » pour l'Orient – et plus sûrement pour le Grand-Orient avec équerre, compas et tablier –, un peu partout en France, les momies sortent de leurs réserves. Celles des musées, bien sûr, où elles étaient enfermées. Et avec elles, ont resurgi des bibliothèques et des archives une masse de documents oubliés, souvenirs de voyageurs – soldats, scientifiques, peintres, architectes, photographes, archéologues, musiciens ou simple promeneurs – tous revenus de la vallée du Nil. Bref, en ce début d'été, plus de vingt manifestations ont encore pour thème l'Egypte, ses pharaons et ses mystères.

L'« égyptomania » s'est déclarée, dans l'Hexagone, en décembre 1997 avec l'ouverture des nouvelles salles égyptiennes du Louvre. L'année France-Egypte, la venue d'un colosse alexandrin pour l'exposition du Petit Palais, inaugurée par le président Chirac et visitée par le président Moubarak, la nouvelle coiffe dorée de l'obélisque de la Concorde, ont été les temps forts de cette célébration.

Le public a suivi. « Les savants en Egypte », austère rétrospective qui vient de s'achever au Muséum d'histoire naturelle de Paris, a reçu près de 70 000 visites. Et, à ce jour, plus de 180 000 personnes ont déjà couru au Petit Palais pour admirer les trésors engloutis d'Alexandrie.

Pour les Parisiens coincés dans leur ville, la capitale et sa région offrent encore huit expositions consacrées au pays des Pyramides : à noter celle de la *Malmaison* (les avatars du décor *Retour d'Egypte*) ; celle de l'Institut du monde arabe (les trésors fatimides du Caire) ; ou des Invalides (la campagne de Bonaparte comme si vous y étiez). Mais ceux qui partent en vacances échapperont difficilement – où qu'ils aillent – à un cours d'égyptologie.

> Les momies sortent des réserves de leurs musées. Des archives resurgissent une masse de documents oubliés

A Strasbourg, c'est la collection Schlumberger du Palais Rohan qui, pour la première fois depuis son legs en 1929, est montrée dans sa totalité. A Colmar, on a sorti des tiroirs des dessins inédits d'Auguste Bartholdi, exécutés par l'auteur de la statue de la Liberté lors d'un séjour au Caire. Angoulême décrypte, au Musée du papier, les publicités accommodées à la sauce pharaonique et déploie, au Centre de la bande-dessinée, une anthologie des auteurs inspirés par Cléopâtre et ses prédécesseurs – le plus illustre restant Edgar P. Jacobs avec son inoubliable *Par Horus demeure !*

Ajaccio ne pouvait échapper à la campagne d'Egypte. Mais Limoges, Le Mans, Martigues et Saint-Savin (Vienne) trouvent le moyen d'accommoder un fonds régional avec l'égyptomanie ambiante : il y a toujours eu un enfant du pays pour glaner quelques brimborions archéologiques entre Damiette et Assouan. Le Festival de musique de Saint-Céré (Lot) n'est pas en reste. Il présente, le 1er août à Figeac et le 2 août à Souillac, l'Orchestre symphonique du Caire, sous la direction d'Ahmed El Saedi. Au programme, *Le Désert* de Félicien David, *L'Egyptien* de Saint-Saëns et *Miniatures pour orchestres* d'Ahmed El Saedi.

Les ultimes séances de rattrapage auront lieu à l'automne. Elles auront pour cadre Angers, Châlon-sur-Saône, Auxerre (la contribution des Bourguignons au rêve oriental de Bonaparte !), Rodez et Paris où auront lieu des rencontres « peintures et littératures » au *Centre culturel égyptien*.

Emmanuel de Roux

★ **Renseignements à l'AFAA** *(tél. : 01-43-17-83-00)*, **par** *Minitel* **sur le 3615 Egypte, ou, ce qui est beaucoup plus chic, par Internet : http ://www.afaa.asso.fr.**

TROIS QUESTIONS À...

RENÉ JACOBS


KLAUS BARISCH

1 Mardi 14 juillet, vous allez diriger l'*Orfeo* de Monteverdi à Aix-en-Provence. Avez-vous déjà *expérimenté cette œuvre* à la scène ?

En 1993, à Salzbourg, dans une mise en scène de Wernicke ; cette année à Florence, avec Luca Ronconi, j'ai pu aborder cet opéra qui est, pour moi, le premier et plus grand chef-d'œuvre du genre. C'est d'abord l'un des plus beaux textes d'opéra jamais écrits. La musique est complètement au service du texte. On le sait aujourd'hui par de nombreux témoignages écrits, Monteverdi a travaillé avec son librettiste. Il a lu le livret à haute voix et a imposé une hiérarchie qui met le texte à la première place, le rythme à la seconde et la mélodie à la dernière. Et c'est délicat à intégrer pour des musiciens qui, pour la plupart, chantent par cœur mais oublient le rythme. A la différence de Mozart, Monteverdi note les rythmes de ses récitatifs avec une grande rigidité.

2 Comment avez-vous travaillé avec la chorégraphe Trisha Brown, qui met en scène son premier opéra à l'occasion ?

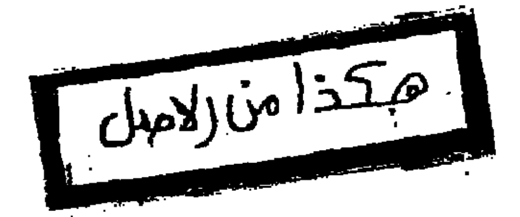
J'aime la confrontation entre un chef d'orchestre et des metteurs en scène issus d'autres univers. Avec Trisha Brown, nous avons commencé à travailler il y a deux ans. J'appréhendais un peu une production du type opéra dansé. Mais j'ai vu son travail sur *L'Offrande musicale*, de Bach. Et ça m'a rassuré. Trisha Brown a développé un vocabulaire très symbolique qui passe du minimalisme moderne au geste immédiatement expressif. Pour l'*Orfeo*, les huit danseurs ont appris pendant un an tous les rôles des chanteurs. Ensuite, ils leur ont montré comment bouger. Cela s'inscrit tout à fait dans les *passi*, les pas, que suggérait déjà Monteverdi dans ses écrits.

3 Quelle instrumentation avez-vous choisie et quel sera l'effectif retenu ?

On dispose par chance d'une partition imprimée comportant des indications précises. Pour les moments d'émotion, par exemple, Monteverdi écrit ce qu'il souhaite, mais ce ne sont pas des lois. Par ailleurs, on dispose du traité d'Agazzari de 1607, qui indique comment improviser sur la basse continue à plusieurs instruments. On y trouve aussi une classification des instruments qui précise la différence entre les fondamentaux – comme le clavecin et le luth – et les ornementaux – comme les violons, qui doivent improviser. Ce n'est pas simple, pour un instrumentiste d'aujourd'hui. Quant à l'effectif retenu pour l'« Orféo », il sera constitué de cinq trombones et deux cornets qui figurent les instruments de l'enfer. Deux fois six cordes symbolisent les cieux et tournent le dos aux spectateurs pour créer un effet de son indirect. Il y aura en tout une trentaine de musiciens.

Propos recueillis par Philip de la Croix





Le Festival de cinéma de Karlovy Vary mobilise les stars pour asseoir sa position en Europe de l'Est

Cette ancienne manifestation-phare du réalisme socialiste connaît une crise de croissance

La trente-troisième édition du Festival de cinéma de Karlovy Vary, qui a eu lieu du 3 au 11 juillet, marque l'arrivée à maturation de la manifestation tchèque. Une réforme radicale, décidée il y a quatre ans, a transformé l'image de l'ancien haut lieu du réalisme socialiste, qui présente désormais des œuvres nombreuses et variées et a ouvert un marché du film. Mais une tendance dangereuse à la « starmania » se dessine.

KARLOVY VARY
(République tchèque)
correspondance

Avec la disparition définitive du Festival de Prague et les incertitudes qui pèsent sur celui de Moscou, le Festival de Karlovy Vary (Carlsbad à l'époque de la Bohême austro-hongroise), en République tchèque, s'affirme comme le plus grand du genre en Europe centrale et orientale. Sa trente-troisième édition, qui a eu lieu du 3 au 11 juillet, a achevé sa mutation d'ancienne manifestation-phare du cinéma réaliste-socialiste.

Une réforme radicale a en effet été mise en place il y a quatre ans. Elle porte ses fruits, à constater la présence dans la vénérable cité balnéaire de stars occidentales – *Lauren Bacall, Michael Douglas*, Ornella Muti, Tom DiCillo... –, le nombre important de films présentés, dont certains en première internationale, la qualité des services offerts à un public très nombreux, une couverture de presse de plus en plus généreuse.

Pour couronner l'ensemble, la nouvelle direction a ouvert cette année un marché du film. Son but principal est d'aider les petits producteurs de cette région de l'Europe, pour qui le déplacement dans les grands marchés de Cannes et de Berlin revient souvent trop cher et engendre des résultats médiocres. Il s'agit également d'établir une structure efficace pour des vendeurs de l'Ouest, attirés par une économie en cours de stabilisation.

Cependant, malgré l'importance indéniable que cet événement représente pour les professionnels de l'ancien bloc soviétique, une tendance dangereuse à la « starmania » se dessine. L'origine du problème tient au mode de financement du Festival. Comme l'ensemble de l'industrie cinématographique en République tchèque, le festival de Karlovy Vary tire 90 % de ses sources de fonds privés. Ces grands sponsors, à qui est réservé un nombre important de places pour chaque séance, ont plus besoin de stars que de bons films pour plaire à leurs invités de marque.

SOIRÉES MONDAINES

Une grande partie du budget (15 millions de francs) et de l'énergie des organisateurs est donc consacrée à la recherche de vedettes internationales et à l'organisation de soirées mondaines, avec la prétention illusoire de placer Karlovy Vary à l'égal des grands festivals du monde.

La masse du public, composée en grande majorité d'étudiants venus des quatre coins du pays, se trouve obligée de faire une queue de parfois plusieurs heures, dans l'espoir d'obtenir des billets souvent déjà épuisés. Une première solution à ce problème réside dans un nouveau projet de loi, en cours d'élaboration, qui propose de mettre en place un véritable soutien de l'Etat à l'audiovisuel. Mais, avant toute soumission du projet au Parlement, il faut attendre que la crise politique dont souffre le pays soit résolue. On évoque, par ailleurs, l'éventualité d'un déménagement du festival vers Prague : son futur multiplexe en plein centre ville, qui doit ouvrir en 2 000, offrirait un espace assez vaste pour accueillir tout le monde.

Pierre Daum

LES NOUVEAUX FILMS

DU VENIN DANS LES VEINES

■ Attention, belle-mère psychopathe ! Il fallait y penser. Qu'est-ce qui peut encore menacer la sécurité d'une cellule familiale modèle ? On a eu les voisins, les locataires, les petits amis des enfants, le policier qui patrouille devant la maison et divers animaux. Il manquait la belle-mère. C'est chose faite avec *Du venin dans les veines*. Un couple de jeunes New-Yorkais s'installe dans la maison occupée par la mère du mari. Celle-ci se révèle peu à peu une manipulatrice hypocrite et possessive, décidée à aller jusqu'au meurtre pour garder son fils pour elle toute seule. Comme souvent devant un récit dont on peut anticiper le déroulement, le jeu consiste à voir comment le cinéaste s'en tire pour figurer subrepticement le basculement dans la folie. Tout repose ici sur la performance de Jessica Lange, qui déploie une technique impressionnante bien qu'un peu voyante pour exprimer son désordre psychologique. Lorsque les hostilités se déclarent, le film, peu aidé par une mise en scène très plate, perd tout intérêt.

Jean-François Rauger

Film américain de Jonathan Darby. Avec Jessica Lange, Gwyneth Paltrow, Jonathan Schaech. (1 h 28.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE MOWGLI

■ Dans la pluie de navets qui accompagne ce début d'été, et où les anciens auraient certainement vu les plus funestes présages, les tout petits – auxquels ce film est destiné – sont plutôt moins mal lotis. La (seule) qualité de ce film est d'être absolument dépourvu de complexes, vis-à-vis du texte de *Kipling* comme de son adaptation canonique par les studios Disney, vis-à-vis de la jungle, des images, des animaux, des humains. Triturant tout cela avec une joyeuse inconscience, mélangeant hardiment trucages grossiers, intermèdes burlesques, effets spéciaux, gags et grimaces, *Les Nouvelles Aventures de Mowgli* invente une sorte de second degré trivial mais pas déplaisant. Sa meilleure idée est d'avoir surenchéri sur le principal défaut de ce type d'entreprise, l'anthropomorphisme qui contraint les animaux à se comporter comme des humains, en imposant aux personnages humains un zoomorphisme potache, avec un type-serpent, un gugusse-singe et un Sher Khan bipède, qui rivalisent de cabotinage avec les chimpanzés et les fauves de synthèse jusqu'à créer un intrigant vertige. Dans la salle, les gamins rigolaient de bon cœur.

Jean-Michel Frodon

Film américain de Duncan Mac Lachlan. Avec Jamie Williams, Bill Campbell, Roddy Mac Dowell, David Paul Francis. (1 h 30.)

EXCESS BAGGAGE

■ Une jeune fille riche mais délaissée organise son propre enlèvement pour forcer enfin son père à s'intéresser à elle. A la suite d'un concours de circonstances, elle s'enfuit, accompagnée d'un jeune voleur de voitures et traquée par son oncle, l'inquiétant Ray, parti à sa recherche. *Excess Baggage* est donc un *road movie* dont la caractéristique principale est une mollesse assez incroyable de la narration, une absence totale d'hystérie mais aussi d'efficacité, et où les comédiens paraissent avoir un mal fou à sortir de leur torpeur. Souvent tourné en caméra portée, avec un goût pour les plans insignifiants et dénués de la moindre sophistication formelle, le film de Marco Brambilla suit un rythme languissant dont on finit par se demander s'il résulte d'un choix délibéré. Mais l'accumulation de ces qualités négatives fait peut-être d'*Excess Baggage* un objet étrange, certainement pas un bon film.

J.-F. R.

Film américain de Marco Brambilla. Avec Alicia Silverstone, Benicio Del Toro, Christopher Walken. (1 h 40.)

GOOD BURGER

■ Dire que Paramount, producteur de ce film alimentaire, fut jadis le studio le plus sophistiqué d'Hollywood. A se demander de quelle arrière-cuisine on a sorti ce film indigeste, ciblé pour un public adolescent à l'égard duquel on entretient visiblement le plus profond mépris. Ed et Dexter y sont deux copains plutôt mal lotis – l'un est obèse, l'autre semi-débile – qui vont néanmoins sauver grâce à leur astuce leur petite entreprise (Good Burger) de l'appétit vorace d'un géant du fast food (Mondo Burger), installé juste en face. L'invention d'une sauce à leur façon y tient lieu de principal ressort comique, dont le concurrent mal intentionné va s'acharner durant tout le film à obtenir la recette. Des acteurs exécrables et une mise en scène proche du néant achèvent de gâter la recette, sans compter une version française qui fait l'effet d'une cerise sur le burger. Bon appétit.

Jacques Mandelbaum

Film américain de Brian Robbins et Mike Tollin. Avec Kel Michel, Kenan Thompson, Simbad. (1 h 35.)

REWIND

■ Paul Mansart purge à Berlin une peine de prison pour avoir participé, dix ans plus tôt, à une vague d'attentats terroristes. Certains indices laissent penser aux services secrets que le détenu possède des informations qui leur permettraient de démanteler le réseau, qui vient de reprendre ses activités. En échange d'une remise de peine, on propose à Mansart de se soumettre à une expérience d'exploration du passé mise au point par deux psychologues grâce à la technologie virtuelle. D'où le « *rewind* » du titre, qui est à peu près la seule chose cohérente de ce film, lequel semble résulter pour le reste d'une paresseuse ébauche (tant pour la psychologie des personnages que pour les scènes d'action) et plus essentiellement d'une pathétique tentative de lancer ce cinéma valétudinaire dans l'air du temps, en multipliant de façon tout à la fois racoleuse et inefficiente les références à l'univers virtuel. En d'autres termes, il s'agit là, toutes proportions gardées, du *Level Five* de Sergio Gobbi.

J. M.

Film français de Sergio Gobbi. Avec Raoul Bova, Marushka Detmers, Niels Arestrup. (1 h 32.)

AN ALAN SMITHEE FILM

■ Nom adopté par la guilde des réalisateurs américains pour signer les films dont les auteurs ne souhaitent pas apparaître au générique du fait des interventions intempestives de la production, Alan Smithee est donc le fils naturel des batailles entre l'art et l'argent, l'enfant né des abymes du copyright. En faire le héros d'un film promettait de spectaculaires ruptures de lances contre le « système », la participation de quelques stars dans leur propre rôle (Whoopy Goldberg, Sylvester Stallone, Jackie Chan) devait donner du piquant à l'affaire, que le film soit lui-même signé Alan Smithee suggérait de se demander s'il s'agissait d'une habile opération promo en miroir ou si le film – réalisé par Arthur Hiller, signataire de *Love Story* (*Le Monde* du 23 octobre 1997) – avait effectivement fini par être victime des manœuvres qu'il dénonce. Encore aurait-il fallu pour cela qu'il y ait un film. Au lieu de quoi, les morceaux de fausses interviews paresseusement enchaînées des prétendus protagonistes d'une pseudo-« affaire » (un réalisateur – anglais – a préféré détruire le négatif d'une superproduction que ses commanditaires avaient caviardé) s'avère rapidement d'un total inintérêt. Un nouveau sale coup des puissances d'argent.

J.-M. F.

Film américain d'Alan Smithee. Avec Eric Idle, Ryan O'Neal. (1 h 30.)

SORTIR

PARIS

Cheb Mami
Pour des raisons familiales, Cheb Mami n'avait pu donner le coup d'envoi de « Banlieues du monde » le 2 juillet. Juste avant le final prévu le lendemain avec la star brésilienne Daniela Mercury, le voici donc, très attendu par ses milliers de fans qui devraient remplir sans mal le stade Mandela. Un concert que le chanteur souhaite dédier à la mémoire de Lounès Matoub, une soirée à laquelle devraient participer Youssou N'Dour et Ferhat.
Stade Mandela, 93 Saint-Denis. RER Plaine-Voyageurs (Stade de France). Le 11, à 23 heures. Tél. : 01-55-87-08-70. Entrée libre.

Fiesta brésilienne
Une finale ? Du football ? La France et le Brésil ? Une adresse : le Bataclan, où le restaurant Favela Chic a installé un écran géant sur la scène. Des joueurs de tambours et des danseurs de *capoeira* sont dans la salle. Les commentaires sont en portugais, importés directement de Sao Paulo, avec musique de fond (sirènes en cas de faute, marche *funèbre en cas de but*, *batucada* endiablée pour soutenir l'attaquant). Après le match, la fête sera commune, avec des guest-stars, dont la chanteuse Nina Morato, présence aussi rare que précieuse.
Bataclan, 50, boulevard Voltaire, Paris 11e. Mº Voltaire. Le 12, à 21heures. Tél. 01-47-00-55-22. 165 F.

DUNKERQUE

Un monde merveilleux : *kitsch et art contemporain*
« Aux chiottes, le bon goût ! », déclarait le groupe d'artistes bordelais Présence Panchounette. C'est ainsi que les nains de jardin, les fleurs en plastique, les peintures religieuses hyper-sentimentales, les juke-boxes, l'exotisme et les rêveries orientalistes, entre autres, fascinent les artistes comme Koons, Pierre et Gilles, Patrick Saytour et Ettore Sottsass. Quelle insolence, par exemple, que de mettre en scène, comme le fait Rebuffa, *L'Enlèvement des Sabines* de David ou de Poussin avec des poupées Barbie, ou de lacérer une *toile avec le Z de Zorro*, comme le fait Cattelan en hommage ironique à Fontana. « Un monde merveilleux » regroupe des œuvres qui reflètent le monde dans lequel nous vivons, et dont les artistes, nos contemporains, s'inspirent.
FRAC Nord-Pas-de-Calais, 930, avenue de Rosendaël, 59240 Dunkerque. Jusqu'au 12 septembre. Tél. : 03-28-63-63-13.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

An Alan Smithee Film
d'Alan Smithee (Etats-Unis, 1 h 30).
Du Venin dans les veines
de Jonathan Darby (Etats-Unis, 1 h 28).
Excess Baggage
de Marco Brambilla (Etats-Unis, 1 h 41).
Good Burger
de Brian Robbins (Etats-Unis, 1 h 30).
La Guerre des fées
de Michael Ritchie (Etats-Unis, 1 h 30).
Louis & Frank
d'Alexandre Rockwell (Etats-Unis, 1 h 27).
Les Naufragés du Pacifique
de Steward Raffill (Grande-Bretagne, 1 h 35).
Les Nouvelles Aventures de Mowgli
de Duncun McLachlan (Etats-Unis, 1 h 30).
Playing God
d'Andy Wilson (Etats-Unis, 1 h 50).
Que la lumière soit !
d'Arthur Joffé (France, 1 h 50).
Rewind
de Sergio Gobbi (France-Italie, 1 h 32).
Scream 2 (*)
de Wes Craven (Etats-Unis, 2 h 02).
(*) Film interdit aux moins de 12 ans.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

REPRISES

Chaleur et Poussière
de James Ivory, avec Julie Christie, Greta Scacchi.
Britannique, 1982 (2 h 10).
VO : Elysées Lincoln, 8e (01-43-59-36-14).
Spartacus
de Stanley Kubrick, avec Kirk Douglas, Laurence Olivier.
Américain, 1960 (3 h 15).
VO : L'Arlequin, dolby, 6e (01-45-44-28-80).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
Marietta Petkova (piano)
Chopin : *Mazurkas, Ballade op. 38, Valses.* Berkeley : *Mazurkas.* Rachmaninov : *Etudes-tableaux.*
Orangerie du parc de Bagatelle, domaine de Bagatelle, Paris 16e. Mº Pont-de-Neuilly. Le 12, à 16 h 30. Tél. : 01-45-00-22-19. 100 F.
Fabio Biondi (violon)
Sergio Ciomei (pianoforte)
Mozart : *Sonates pour violon et piano KV 302 et KV 306.* Schubert : *Sonatine D 384.*
Parc floral de Paris, bois de Vincennes, Paris 12e. Mº Château-de-Vincennes. Le 12, à 16 h 30. Tél. : 01-43-43-92-95.
Roger Muraro (piano)
Beethoven : *Sonate pour piano op. 106 « Hammerklavier ».* Messiaen : *La Rousserolle effarvatte.*
Schola Cantorum, 269, rue Saint-Jacques, Paris 5e. Mº Port-Royal. Le 12, à 20 h 30. Tél. : 01-43-54-56-74. 120 F.
L'Histoire de Manon
Etoiles, premiers danseurs, corps de ballet et orchestre de l'Opéra de Paris. Barry Woodworth (direction), Kenneth McMillan (chorégraphie).
Opéra de Paris. Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9e. Mº Opéra. Le 11, à 19 h 30. Tél. : 08-36-69-78-68. De 30 F à 395 F.
Roméo et Juliette
Etoiles, premiers danseurs, ballet et orchestre de l'Opéra de Paris. Vello Pähn (direction), Rudolf Noureev (chorégraphie).
Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11e. Mº Bastille. Le 11, à 19 h 30. Tél. : 08-36-69-78-68. De 50 F à 395 F.
Sonny Fortune Quartet
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. Le 11, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.
Kenny Werner, Billy Hart, Ray Drummond
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. Le 12, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.
Baobab, Tarace Boulba, Soda
Parc Montreau, 32, avenue Théophile-Sueur, 93 Montreuil. Le 12, à 15 heures. Tél. : 01-48-70-69-66. Entrée libre.

ANNULATION

Jerry Lee Lewis, Chuck Berry et Little Richard
Le concert que devaient donner les trois pionniers américains du rock, Jerry Lee Lewis, Chuck Berry et Little Richard le 14 juillet, au stade Charléty, à Paris, est annulé. Les organisateurs ont pris cette décision en raison notamment du déroulement, le même jour, du *« concert électronique »* de Jean-Michel Jarre, sur le Champ-de-Mars à Paris. Les places pour la représentation seront remboursées à partir du 18 juillet dans les points de vente. De source informée, 4 000 billets avaient été vendus pour le concert. Le stade Charléty peut accueillir 20 000 spectateurs.

RÉSERVATIONS

Terry Callier
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Le 18 juillet à 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41.
Jesus Alemany Cubanismo
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Le 28 juillet. Tél. : 01-45-23-51-41. 130 F.

DERNIERS JOURS

18 juillet :
André le Magnifique
d'Isabelle Candelier, Loïc Houdré et Patrick Ligardes, mise en scène des auteurs.
Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, Paris 8e. Tél. : 01-45-22-08-40. De 70 F à 220 F.
20 juillet :
Delacroix, les dernières années (1850-1863)
Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower, Paris 8e. Tél. : 01-44-13-17-17. 35 F et 50 F.

هكذا من الاصل

DISPARITIONS

■ **JOSANE DURANTEAU**, écrivain et journaliste, est morte samedi 27 juin à Bus-Saint-Rémy (Eure). Elle était âgée de soixante-quinze ans. Née à Paris le 28 janvier 1923, ancienne collaboratrice du « Monde des livres » – de 1966 à 1984 –, elle avait publié plusieurs romans, dont *Josane* (éd. Sarrazin, 1973), *La Belle Indienne* (Stock, 1975), qui lui avait valu le Prix des écrivains de l'Ouest, *Les Petits Carnets de M. Billon* (Calmann-Lévy, 1976), *Le Départ* (Julliard, 1977)... Josane Duranteau était également l'auteur d'une biographie d'Albertine Sarrazin (J.-J. Pauvert, 1974), dont elle avait publié plusieurs inédits.

■ **FRANÇOIS DARBON**, comédien, est mort jeudi 9 juillet à Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Né le 15 août 1915, François Darbon fut formé dans les années 30 par Charles Dullin à l'Atelier de Paris. Il consacra cinq ans de sa carrière à la décentralisation dramatique lancée à la Libération et participa aux débuts du Centre dramatique de l'Est avec André Clavet. Dans les années 50 on le vit au Théâtre Hébertot où il joua dans *Caligula* d'Albert Camus, dans l'adaptation *Des souris et des hommes*, d'après John Steinbeck ou dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov. En 1959, il participa à la création de *Tchin-Tchin* de François Billetdoux, et en 1963 à celle du *Vicaire* de Hochwalder au Théâtre de Paris. François Darbon fit aussi des apparitions sur le petit écran dans des dramatiques et des séries historiques.

NOMINATION

Mgr Louis-Marie Billé, archevêque d'Aix-en-Provence depuis 1995, a été nommé par le pape, vendredi 10 juillet, archevêque de Lyon et primat des Gaules (*Le Monde* du 11 juillet). Mgr Billé est également président de la conférence des évêques de France.

[Né le 18 février 1938 à Fleury-lès-Aubrais (Loiret), Louis-Marie Billé a fait ses études au grand séminaire de Luçon (Vendée), à l'université catholique d'Angers, à l'Institut biblique de Rome (1963-1965) et à l'Ecole biblique de Jérusalem (1965-1966). Licencié en théologie, ordonné prêtre le 25 mars 1962 à Luçon, Louis-Marie Billé a été successivement professeur d'Ecriture sainte au grand séminaire de Luçon (1966-1972), responsable de la formation permanente des prêtres de son diocèse, puis, au plan national (1978-1981), vicaire épiscopal du diocèse vendéen de Luçon. Il a été nommé évêque de Laval en 1984 et promu archevêque d'Aix-en-Provence en 1995. Président de la commission nationale de la catéchèse et du catéchuménat (1991-1996), Mgr Billé a été élu président de la conférence des évêques de France, le 5 novembre 1996.]

LÉGION D'HONNEUR

Nous publions la liste des nominations et promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur parues au titre du ministère de la défense dans le *Journal officiel* du jeudi 9 juillet.

Sont promus *commandeurs* :

Jacques Bâton, Jean-Pierre Fassier, Gérard Resnier, Jean-Pierre Bondil, François Fobanno, Yves Capdepont, Michel Franque, André Bourachot, Yannick Caillarec, Bruno Elie, Claude Fleury, *Raymond Germanos*, Jean Mouly, Eric Pougin de La Maisonneuve, Jean-Paul Raffenne, *Jacques Raymond*, Patrice Sartre, Christian Soum, Jean Wabinski, Hubert Follard, *Jean-Georges Brévot*, Jean-Jacques Brun, Alain Courthien, Jacques Deroche, *François Guéniot*, Alain Jeannet, Jean-Pierre Job, Gérard Paqueron, Guy Pouliquen, François Regnault, *Pierre Wiroth*, François Chappuis.

Sont promus *officiers* :

Jean-Pierre Perez, *Benoît Puga*, Gérard Alix, Jean-Paul Eclache, Jacques Perget, Jean-Claude *Gillot*, *Maurice Lallement*, Jean Louvet, Marie-Pierre Perrin, Jean-Jacques Plandé, *Pierre Pottier*, *Bernard Querry*, Paul Rocher, Jean-Pierre Villermain-Lécolier, *Georges Alles*, *Philippe Avenel*, Armel d'Avout d'Auerstaedt, Jean Bachelet, Denis Barbot, *Pierre Baudoin*, *Henri Bentégeat*, Michel Bernot, Yannick Berthean, André Blanchard, *Jean Blanchet*, Eric Boss, Jean-Constant Brantschen, Hubert Breg, Jean-*Pierre Breton*, *Roger Brial*, *Eric Britsch*, Daniel Brûlé, Claude Burtschell, Jacques Cardon *de Garsignies*, *Marc Chamberland*, Jean Chambrion, Daniel Clée, Gérard Clémançon *de Bellefois*, *Michel de Coinet*, *Alfred* Constant, Xavier de Courrèges, Marcel Desfons, *Pierre Dousson*, Jean Drouard, Jacques Faidherbe, Paul Farbos, Michel Finot, Jean-Pierre *Foissey*, Hugues de Fontaines, Michel Fourniol, Marcel Françoise, Jacques Fray, Jean-Pierre Gaussel-Marois, Claude Herbreteau, Jacques Kolb, Paul Kuntz, André Lacour, Georges Ladevèze, Guy Lafrogne, Jacques Lair, Henri Lasserre, Jacques Lasserre, Bruno Laurentin, Jean Lavie, Bruno Le Flem, Gilbert Le Guen, Jean Lebourg, Bernard Lefebvre, Richard Lefèvre, Henry Lombard, Jean-Claude Lucas, Christian Lureau, Jean Martial, Claude Martin, Bernard Manoury, Michel Ménard, Jean Menet, Charles de Monchy, Joseph-Marie Moreau, Jean Nouaux, Pierre-Dominique d'Ornano, Bruno Ossent, Bernard Pahlawan, Jean Pahlawan, Didier Pascolo, Alain Pédron, Daniel Pradié, André Ranson, Walter Reich, Jean-Marc Renucci, Richard Retour, Henri Ribadeau-Dumas, Michel Rondeau, Olivier Rostain, Michel *Sandou*, *Roland Sautel*, *Arnold* Schwerdorffer, Jean Seznec, Jean-Pierre *Soyard*, *Patrick Thiriet*, *Christian Vaganay*, Jean-Louis Vincent, Jean-Claude de Wilde, Jean Wirth, *Louis Zeller*, Philippe Angles, Thierry d'Arbonneau, Jean-Louis Baillot, Luc Barbier, Michel Baudonnière, Patrick Boiselle, Michel Briere, Bernard Brun, Jean-Paul Cabrieres, François Cluzel, Alain Coldefy, Pierre Collinet, Bernard Combe, Jérôme Denavit, Patrice du Puy-Montbrun, Patrice Dupeyron, Bernard Durand, Jacques Gheerbrant, Hervé Giraud, Patrick hébrard, Alain Josse, Benoît Le Masne de Chermont, Edouard Mac-Grath, Gilles Mattera, Michel Olhagaray, Jean-Patrick Pluvinet, Bernard Quentin, Pierre Toubon, Dominique Vandier, Pierre André, Michel Asencio, François Beck, Adrien Besombes, Alain Bévillard, Pierre Bost, Edouard Castagnet-Cazalis, Jean-Claude Cordier, Jean-Yves Cyrot, Lucien Dat, *Xavier Delcourt*, *Jean-Claude Derrien*, Claude Dortomb, Patrick Felten, Patrick Feron, Patrice Gallas, *Jacques Ikierski*, Yves Jourdan, Bernard Lavigne, Bernard Libat, Alain Logette, *Pierre Lorenzi*, *Paul Marty*, Jean-Paul Morand, Jacques Orignac, Gérard Pinat, *Patrick Porchier*, *Yves Riondet*, *Luc Robin*, Christian Rodriguez, Jean-Claude Rodriguez, *Jacques Saleun*, *Patrick Thouverez*, François de Valssière, *Jean-Paul Vincigueтra*, Jacques Abgrall, Daniel Bouillet, Pierre Chevallier, Christian Corbé, Michel Delage, Roger Dubois, Henri Julien, Maurice Lafon, Jean Langlois, Michel Larive, Georges Nédélec, Jacques Perichaud, Pierre Quandieu, Jean Rouveure, Jean-Pierre Traband, Jean-Marie Veillard, Yves Guengard, Jean-Claude Riffault, Salim-Paul Benkheiri, Bernard Besson, *Pierre Boschet*, *Jean Chaumeton*, *Philippe* Connille, Jean Deveaux, Yves Duhil, Daniel *Estournet*, *Jean-Claude Guignet*, *Michel Kervella*, Georges Laudac, René Leprevots, Hubert Pasteau, *Jacques Péchamat*, *Daniel Pichoud*, Yann Pivet, Bertrand Thouvenin, Jean-Claude Trousset.

Sont nommés *chevaliers* :

Xavier Jourdain de Thieulloy, Jean-Robert Rebmeister, Franck Sudon, Jean Antheaume, François Avenel, Jean-Pierre Barrière, Michel Bercerche, Alain Bertrand, *Christian* Bodin, Jean-Louis Boireau, Daniel Bonnafé, Marcel Brosse, Bernard Burstert, Alain Caffet, Michel Caffiaud, Roland Chazelle, Richard Chiaravita, Jean Danède, Raymond Delannay, Alain Despaux, Jean-Louis Dewez, Joël Dimier-Vallet, André Dumont, Claude Dussubieux, Alain Estignard, Denys Eustace, Michel Fabriès, Jean-Philippe Felder, Gérard Forgues, Alain Frère, Pierre Garcin, Francis Garibal, Alain Giorgis, Gino Groult, Dominique Han, Eric Hombrados, Alain Hurtevent, Christian Ifjod, Jean-Pierre Jeannot, Pascal Jorré, Christian Kosinski, Alain Lafforgue, Dominique Lapprand, Didier Lanmont, Guy Le Borgne, Georges Le Moal, Pierre Lherry, Georges Lissot, José Lorenzatti, Gilles Marais, Philippe Marvillet, Dominique Michenet, Pierre Minier, Gilles Miramon, Marcel Monfort, Patrick Morio, Thierry Orosco, Jean-Yves Ortéga, Pierre-Marie Paoletti, Christian Petit, Gérard Piard, Joël Prenveille, Jean-Claude Rathouin, Philippe Renault, Georges Reverte, Manuel Riquelme, Jacques Rosnowski, Jean-Jacques Rousseaux, Denis Roux, Amédée Roy, Jannick de Salvador, Jean Schwartz, Laurent Thimothée, Pierre Tournier, Maurice Varderheyden, Gérard Vanderperre, Alain Vanwalscappel, André Vercruysse, Patrick Viaud, Jean-Pierre Vigneau, Jan-Dominique Vigouroux, Gérard Vincent, Jacquy Wilmart, Jean-François Abaziou, Marcel Abbonen, Pierre Abel, Jean d'Abzac, Christian Affre, Franck Aigubelle, Georges Ailland, Gilles Alby, Philippe Ambroise, François Amélineau, Daniel Amiot, Bernard Amthein, Georges Andrieu, Christian Arcobelli, *Jean-Pierre Arlandis*, Yves-Marie Aubry, Pierre Augustin, Jean Ayasse, Laurent Banal, Michel Baquier, Pierre Baratchart, Michel Bardin, Serge Bardoux, Michel *Barthélémy*, *Jean Batallard*, *Jean-Paul Battesti*, Michel Bauchet, Raymond Baudour, *Christian Beau*, *Pierre Beauchamps*, *Catherine Bélart*, Philippe Béligné, Thierry Belline, Jean Beltran, Georges Benintendi, Jean-Fred Berger, Gilles Bernard, Jean Bertho, François de Bézenac, Thierry Bidau, Viencent Biedcharreton, Bernard Bièque, Guy Bierman, Serge Billières, Bernard Billoré, Georges Binel, Yves Bitsch, Edmond Blatt, Yves-Tristan Boissan, Géraud de Boisset, Dominique Boissié, Dominique Bonnery, Jean-Louis Borie, Jean-Pierre Bosser, Bruno Boubée, Bruno Bouchard, Daniel Boucherie, Jean Boudet, Gérard Bourdeau, Dominique Bouvrande, Patrick Briand, Pierre Brière, Christian Brochier, Michel Brunet, Axel Brunot, Martin Brusseaux, Christian Buffet, Dominique Burlett, Jean Cabridens, Henri Cadenet, Jean-Marie Calas, Arnaud Cambournac, Yves Camus, Philippe Caplain, Alain Carayon, Roger Carpentier, Pierre Casoli, Philippe Castaing, Michel Castelli, Rémy Castille, Jacky Catéra, *Alain Cauliet*, *Jérôme Cazaumayou*, *Dominique Célérier*, Christian de Certaines, Pierre *Cervolle*, *Paul Chagneau*, *Michel Chaix*, Dominique Chamot, Bertrand Chandonineau, Patrick *Chanliau*, *Pascal Chapouland*, Jean Chadin, Paul Chassagneux, Jean-Yves Chaumard, *Jacques Chauvet*, Alain Chenivesse, Guillaume de Chergé, Jean-Paul Chevallereau, *Gildas Chevillotte*, *Didier Chossat*, Bertrand Clément-Bollée, Joël Colomba, Jean-Rémy Compain, Alain Consigney, Robert Cormier, *Gérard* Comet, Raphaël Cosin, Luc Courcelle, Benoît Courrèges d'Agnos, Jérôme Courtois, Jean Cozette, Gérard Cransac, Jean Crémades, Jean-Jacques Curé, Daniel Dardier, Daniel David, Jean-Marie Dechâtre, Michel Decroly, Jacques Defretin, Bruno Dégatier, Jean-Marc Dégoulange, Hugues Deguestre, Joël Dehove, Guy Delamarre, Jean-Paul Delaporte, Jacques Delarbre, Gérard Delcourt, *Patrick Delesalle*, *Eric Delhomme*, Eric Dell'aria, Dominique Delluc, Marc Demier, *François Després*, *Jean-Pascal Dey*, Jean-Yves Didier, Jean Didio, Michel Dompnier, *Olivier Douin*, *Marcel Druart*, Eric du Réau de La Gaignonnière, Roland Dubeaux, *Jacques Dubois*, Philippe Dubois, Richard Duboy, Eric Duhamel, Thierry Dumolard de Bonviller, Henri Dumont-Saint-Priest, Albert Dupire, Jean Dupuy, Louis Duranel, Jean-Louis Dutech, Jean Engi, Michel Ensweiп, François Estrate, René Fabre, Christian Farge, José Fernandes, Olivier Fertinel, Alain Flandrois, Guy Florent, Gilles Fontaine, Claude Fournier, Guy Frémont, Jean-Luc Friedling, Stéphane Galy-Dejean, Michel Garcia, Roland Garcia, Christophe Gariel, Bernard Garrido, Henri Garrigues, Serge Garrigues, Gilles Gauther, pierre Gelsi, Pierre Genest, Michel Genevès, Hervé Giaume, Francis Giraud, Jean Giraud, Patrick Giraudet de Boudemange, René Godart, Bruno Goimard, Pierre Gonnard, Marie Gourmelon, Guy Goyard, Bernard Grandin, Jean-Michel Gras, Jean-Pierre Gratton, Maxime Grillet, Edouard Grobet, Philippe Groult, Bruno Guibert, Yves de Guigné, Jean-Claude Guilhem, Manuel Guillamo, Hervé Guillon-Verne, Alain Gutierez, Jean-François Hackenbruch, Michel Hahn, Serge Haincourt, Philippe Hautin, Denis Heck, Ronan hélliot, Pierre Hennequin, Jean-Pierre Hennon, Guy Heraith, Jean-Pascal Herbert, Lionel Hervier, Frédéric Hingray, Henri Horace, Jean-Guy Hottiaux, Jean-Armel Hubault, Pierre Hubert, Bernard Hue, Jean-Luc Huguet, Christian Hummel, Maurice Jaccottet, Gabriel Jacquemet, Patrick Jammes, Michel Janin, Jean Janon, Claude Jeannin, Marc Jestin, Jean Jezequel, Hervé Jouny, Robert Julien, Hugues Keller, Patrick Kiyak, Paul-André Klein, Charles-Philippe de La Chapelle, Daniel Labbé, Pierre Labiste, Patrick Labit, Guy de Labretoigne du Mazel, Dominique Lacroix, Vincent Lafontaine, Jean Lafuste, Bertrand Lahogue, Yves Lallemand, Joël Laloyaux, Patrick Lamandé, Daniel Lamaud, Jean-Claude Lapoirie, Michel Larrivé, Dominique Langel, *Alain Laumont*, *Pierre* Launay, Bernard Laurent, Michel Lavalou, Jean Le Bolloch, *Robert Le Chantoux*, *Régis* Le Cour Grandmaison, Jacques Le Gac, Joël *Le Guennec*, *Jean-Jacques Le Moing*, Jean-Michel Lebrand, Philippe Lecas, Philippe Lechevalier, *Jean-Jacques Leclerc*, *Pierre Leclère*, Patrick Lefebvre, Danie Lefèvre, *Christian Legros*, *Jean Leloup*, *René Lenfant*, Philippe Léonard, Pierre Levallois, Philippe *Levé*, Patrick Liebert, Pierre Liot de Northécourt, Alain Loth, Laurent Loubaton, Michel Louot, Jean Loupit, Bruno Louzier, Dominique Maire, Bernard Maitrier, Joël Malavaux, Christian Malet, Philippe Mallet, Hubert Marchand, Patrick Marconnet, Francis Marec, Alain Marfil, Jean-Philippe Margueron, Claude Marlière, Alain Marraud des Grottes, Jean Martin, Jean-François Martin, Roger Martin, Arnaud de Martin de Viviès, Charles Martinuzzi, André Masse, Jean-Pierre Matter, Ludovic Mauger, Emmanuel Maurin, Patrice Messe, Jean-Pierre Messiant, Robert Michel, Eric Millet, Christian Mioche, Jean Missoffe, Michel Moire, Hervé de Monicault, Henri Mordenti, Paul Morillon, Frédéric Morinière, Jean Mornard, Philippe Mongenot, Yannick Muller, François Muneret, Pierre Nehring, Christian Neveu, Christian Niaux, *Jean-Marc Nichini*, *Michel Nicolaï*, Daniel Nonotte-Varly, Franck Oller, Henri *Ortholan*, *Hervé Ozo*, *Jacques Pagniez*, *Pierre* Pandraud, Hervé Parages, Xavier Panlze *d'Ivoy de La Poype*, *Jean-Michel Paupert*, Pierre Pélisprat, Michel Pellen, Etienne Pelletier, *Pascal Péran*, Serge Perez, Gérard Perinaud, Richard Pernod, Daniel Perret, Michel Perrin, Hubert Perruche, François Pesci, Bertrand Pflimlin, Jean-Claude Philippot, Dominique-Marie Pinel, Philippe Piquet, Michel Pleynet, Pierre Pobelle, Michel Poirot, Guy Poiet, Jean Pommiès, Daniel Postec, Alain Pouliquen, Maurice Pourrières, Jean-Christophe Prax, Philippe Prévost, Patrick Proust, André Prouvoyeur, Jean-Maurice Raffoux, Christian Rahier, Christophe Rastouil, Michel Ravet, Christian Refalo, Martial Regis, André Renaudin, Jean-Claude Réquillard, Jean-Claude Reverberi, Patrick Ribayrol, Nicole Riedel, Jean Robineaux, Pierre Roche, Guy Rochet, Patrick Rokita, Jean-Marie Rollinger, Erik Rondeau, *Egidio Rossetti*, *Yvon Rouanet*, Roger Rouaud, Jean Roudière, Michel *Rousseau*, *Pierre Roux*, *François Rozier de* Linage, Pierre Sadowski, Yves Saint-Martin, *Bernard Safkiewicz*, *Alain Salendre*, Jean Sandra, Pierre-Yves Santenard, Guy Scaggion, Pierre Schlick, Yves Serramoune, Christian Seuret, Patrick Sicé, Jacques Simon, Jean-Marie Sindres, Francisco Soriano, Bernard Sonlimo-Kaminsky-Singaevsky, Olivier Stéfanski, Jean Sudre, Christophe Suptil, Sylvain Taverdet, Jean-Yves Thibault, Pierre Thiébaud, Dominique Thoreau, Frédéric Thoet, Norbert Tocquet, Philippe Toussaint, Jacques Tranchant, Jean Troadec, André Troupel, Serge Turmeau, Jean Uhlmann, Philippe Valentin, Bernard Vallantin, Eric Vallette d'Osia, Pascal Vandenbussche, Daniel Vanvillier, Grégoire Verdon, Philippe Verhille, Goerget Viala, Freddy Vielzeuf, Gérard Vilt, Pierre Vuillaume, Marc Vuillemin, Jacques Walch, Jean-Marc Wasielewski, Bernard Wecker, Jehan-Eric Winckler, Pascal Zaragoza, Eric Abadie, Loïc Andrieu, Jean-Philippe Bacq, Christian Bagot, Antoine Béligné, Jean-Yves Berroche, Jean-Daniel Berthon, Jean-Philippe Bloch, Henri Bobin, Christian Bon, Claude Bono, Philippe Bouchez, Didier Bru, Jean-Yves Bru, Olivier de Buretel de Chassey, Emmanuel Carlier, Bruno Cartier, Jean Casabianca, Olivier Casenave-Péré, Yannick Cherrière, Pierre Clary, Philippe Coindreau, Charles-Edouard de Coriolis, Joël Corre, Jean Daffix, Jean-Noël Delabrousse-Mayoux, Philippe Delaune, Dominique Delmarre, Bruno Demeocq, Yves Deshors, Gérard Dioré, Alain Doucet, Alain Dubois, Vincent Duclos, Eric Dupont, Eric Dupuis, Rémi Fabre, Victor Fauvel, Jean Fillon, Didier FLottes, Claude Fontarensky, Stephen Freboug, Jean-Yves Fustier, Marcel Gac, Cyrille Garderes, Bertrand de Gaullier des Bordes, Georges Géronde, Jean Gilory, Patrick Grandemange, Denis Guillaume, Louis-Michel Guillaume, Olivier Guiomar, Michel Hamelin, Eric Hassan, Franck Josse, François Jony, Olivier Lajous, Pierre Laroche, Yves de Lassus Saint-Géniès, François de Lastic Saint Jal, Olivier Laurens, Claude Lavenant, Alain Le Calvé, Tanguy Le Guen, Didier Le Guigot, Dominique Lefer, Olivier Lemoine, Antoine Leroy, Alain de Lestrange, Sylvain Leuilier, Jean-Marie Lhuissier, Philippe Logier, Michel Luce, Philippe Magne, Bernard Mahéo, Patrick Martin, Christian Masson, Pascal Meyer, Hugues de Moncuit de Boiscuillé, Bertrand Mopin, Daniel Moréno, Patrick Oger, Jacques Ohrel, Pierre Olivier, Didier Paule, Bruno Paulmier, Bernard Paulus, Robert Pellegrin, Michel Perchoc, Ronan Pérennès, *Patrick* Queron, Xavier Rebour, Philippe Remy, Yan René, Jacques Ribaga, *Pierre-Aimé Riccio*, Bernard Riou, Jean Riou, Antoine de Roque*feuil*, *Olivier de Rostolan*, *Alain Rouault*, Jean-Luc Rouzeau, Francis Rubiano, Hervé Sagé, *Hubert Sciorella*, *Vianney Sevaistre*, Benoît Silve, Georges Soleil, Jean-François Strajtmann, *Frédéric Strohm*, Loïc Tacher, Gianfranco Tantardini, Jean-Luc Thélot, Marc Thinnes, *Francis Thiry*, *Gilles Tillette de* Mautort, Hervé Travert, René Tréanton, Michel Ticot, *Jean-François Valentin*, *Stéphane* Valentini, Thierry Vassas, Gérard Vial, Christian Wanecque, Jacques Wiessler, Raymond Alphand, François Astier, Jean Beaupertuis, Claude-Edmond Bellier, Guy Benquey, Yves Blin, Marc Bouvarel, Georges Bouzaid, Bruno Bozzolo, Xavier Brault, Jean-Jacques Breguet, Philippe Brisson, Régis Brun, Jean-Pierre Brunet, René Bruneteau, Jean-Pierre Bussière, Jacques Calcine, Claude Calvet, Christian Carbonneaux, Jean-François Carrouché, Frédéric Castay, Jean Causse, Jean-Pierre Ceurremans, Jack Chaigneau, Pierre Chambon, Philippe Chenevez, Bruno Chevassu, Jean-Claude Cheysson, Hervé Clausse, Bernard Clautrier, Cyrille Claver, Patrick Clocher, Jean Collignon, Etienne Corte, Patrick Coudret, Christophe de Cugnac, Alain David, Alain Deba, Pierre Degand, Thierry Delahaye, Thierry Delaporte, Bruno Dellarre, Jean-Marc Denuel, Nicolas Derely, Patrick Desjardins, Christian Dor, Alain Druals, Patrick Durand, Pierre-Yves Durbise, Daniel Dussauloir, Daniel Dussauloir, William Elbisser, Olivier Erschens, Léopold Eyharts, Jacques Fabre, Jean-Jacques Feret, Marc Folscheid, *Jean-Pierre Forato*, *Roland Forcet*, Eric Forest, Hubert Foucault, Jean Garineau, *André Garnier*, *Régis Garrot*, *Louis-Paul Gaudoux*, Denis Gayno, Francis Gazin, Guillaume *Gelée*, *Michel Georgel*, *Jean-François* Germain, Claude Gilles, Patrice Girard, Christian Gourin, Pierre Gouton, Alain Grelet, Jean-Pierre Grignon, Joël Gross, Bernard Guidetti, Philippe Gunet, Pierre Guyvarch, Pascal Hamet, Didier héricourt, Jean-Pierre Hestin, Michel Houbre, Philippe Housse, Guy Hurel, Pierre Ihidopé, Jean-Jacques Jacotey, Pierre Jager, Claude Jarque, Gilbert Jezequel, André Jonot, Bruno Jovet, Jean-René Jubeau, William Kurtz, Eric Labourdette, Antoine Lamon, *Gérard Latour*, Thierry Laverton, Jean-Pierre Le Roux, Bernard Lebrun, *Serge Lefetz*, *Gilles Lemoine*, Lionel Leroy, Jean-Michel Lestir, André Liédet, Francis Lonnoy, *Alain Margot*, Christian Martin, Carlos Martinez, Max Mattei, Jean Maujean, *François Maurin*, *Denis Mercier*, *Bruno Merret*, Jacques Michel, Michel Mot, Christian *Motreff*, *Pierre Mougel*, Claude Mounier, Antoine Noguier, Hervé Parzy, Jean-François Picault, *David Pincet*, Jean-Louis Pivel, Guy Planeille, Joël Pouliquen, Jean-Paul Pourbaix, Pascal Pouzet, *Philippe Prévert*, Jean-Luc Prun, Christain Ragondet, Alain Redon, *Thierry Renault*, *Jean-Marie Rextoneix*, Jean-Noël Rey, Daniel Richard, Philippe Robeyns, *Jean-Paul Rochedereux*, *Jean-François Rollinger*, Xavier Rouby, Alain Rouceau, Jean-*Michel Roudot*, *Jacques Roussel*, *Eric Rousselle*, Pierre-Jean Salles, Jean-Marie Sangan, *Charles Sapin*, *Jacques Sautot*, *Patrice Sauvé*, Gérard Schultz, Jean-Pierre Serra, Alain Servel, *Joël Simon*, *Olivier Simon*, *Philippe Sireyjol*, Frédéric Sonnet, Gilbert Souchet, *Michel Soularue*, *Serge Soulet*, *Alain* Sterczynski, Michel Stoessié, Jacques Stolecki, *Roger Strobbe*, *Claude Tafani*, *Philippe* Teillet, Jean-Paul Toqué, Roland de Ubeda, *Yves Velenovsky*, *Michel Vermalle*, *Didier* Vernet, Guy Voogden, Marc Weber, Armand Wisselmann, *Jean-Christophe Zimmermann*, Jean-Pierre Algayrès, Francis Ambrosi, *Claude Avaro*, *Jean-Michel Bentresque*, Olivier Berèts, Hervé Blanc, Yves Bornet, Denis Boussac, Bruno Boyer, *Gilles Brault*, *Daniel* Brun, Jean-Paul Burlaton, Alain Callec, Jean-Pierre Carpentier, Francis Carsuzaa, Roland Clément, Yves-Sébastien Cordoliani, Pierre Daubas, Pierre Delahodde, François Desbordes de Cepoy, François Desmants, Yves Diraison, Rolland Dupeyron, Guy Dussarrat, Jacques Escarment, Henri Floch, Thierry Fusai, Jean Gillard, Bernard Girogny, Michel Gonnet, Gérard Gragnic, François Herman, Loïc Hervé, Richard Josse, Alain Jouan, Alain Junod, Jean-Pierre Laude, Gérard Laurent, Hervé Le Bever, Alain Le Guellec, Guy Le Guern, Jean-Paul Leroy, Philippe Loudes, Frédéric Machinot, Gérard Martet, Jean-Pierre Menu, Denis Miamé, Jacques Morvan, Patrick Mouchès, Patrick Moulin, Christian Mourareau, François Natali, An Nguyen Tu, Bernard Oddes, Bruno Palmier, Christian Pelletier, Anne Pennacino, *Philippe Pernot*, Claude Perrot, Gérard Pharaboz, Daniel Pi*gnon*, *Bertrand Pommeret*, *Jean-Luc Poncet*, Christian Raphel, Jean Renard, Jean-Pierre *Romanet*, *Jacques Rousvoal*, *Dominique* Stahl, Jean-Eric Stephan, Benoît Suc, Phi*lippe Vicq*, *Guy Wéry*, Jean-Yves Cren, Alban Heulhard de Montigny, René Moruchon, Daniel Pacau, *Jean Allain*, Henri Bénazech, Philippe Bensussan, Gérard Bonnevie, Jean-Bernard Bouillet, Henri Bresson, Henri de Bronac de Bougainville, Jean-Pierre Chabriol, André Chancel, Raymond Chargueilon, Jean-Pierre Chevallier, Michel Coisplet, Yves Dubreuil, Jean Gaillard, René Gendre, Jean-Paul Hufschmitt, Didier Husson, Joseph Illand, Jérome Lauvaux, Jean Le Goff, Jacques Le Guen, Wavier Lebacq, Philippe Leroy, Gilles L'Haridon, Dominique Litaise, Jean Louchet, Nicolas Maffert, Jean-Marie Malterre, Alain Martin, Bertrand Michaut, François de Milhé de Saint-Victor, Gérard Péan, Bernard Planchais, Charles Rance, Robert Roudaut, Daniel Thuillier, Jean Tisnès, Jean-Claude Vidal, Danie Wisshaupt, Jean-Michel Zamparutti.

AU CARNET DU « MONDE »

Mariages

M. et Mme Clément YAYON,
M. et Mme Daniel DAUVET
sont heureux d'annoncer le mariage de leurs enfants,

Audrey et Nicolas,

le lundi 13 juillet 1998, en la mairie de Saint-Maur-des-Fossés.

Aurélie MANGIARACINA
et Yves BITTAR
ont le plaisir de faire part de leur mariage.

La cérémonie a été célébrée le 4 juillet 1998, en l'église Saint-Julien-le-Pauvre, à Paris.

Aurélie et Yves Bittar,
25, rue de la Sablière,
75014 Paris.

Noces d'or

– 12 juillet 1948 - 12 juillet 1998.

Filou et Minette,

de l'or à foison pour cet exploit.

Anne, Bruno, Léa et Paul.

– 14 juillet 1948 - 13 juillet 1998.

Robert-Alain et Micheline.

Cinquante ans de mariage chacun, cela fait cent ans de bonheur.

Décès

– Dominique Blanchard,
son épouse,
Cathie-Sophie Darbon,
sa fille,
Tous ses amis,
Et sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

François DARBON,

survenu le 9 juillet 1998.

La cérémonie aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, le 13 juillet, à 11 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.
(Lire ci-dessus.)

– Mme Paul Blanchard,
ses enfants et petits-enfants,
Le général (c.r.) et Mme Jean Blanchard,
Anne et Kader Hassissi Blanchard,
Pierre et Claudine Blanchard, Antoine, Cécile, Laure et Isabelle,
Agnès et Pascal Hébert, Alice et Odile,
Laurent et Hélène Blanchard, Augustin, Madeleine et Virgile,
Benoît et Maryam Blanchard, Amaryl*lis et Louis*,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

Mme Anne BLANCHARD,
professeur émérite
à l'université Paul-Valéry-Montpellier-III,
chevalier de l'ordre national
du Mérite,

rappelée à Dieu, le 29 juin 1998.

6, avenue d'Assas,
34000 Montpellier.

– André et Véronique Boyer,
Christel, Sigolène, Anne et Jean-Jacques, David et Sylvie, Florent, Gaëtan,
leurs enfants,
Damien, Igor, Mathilde, Oriane, *Mélody, Romane*,
leurs petits-enfants,
Les familles Poulet, Tabarin, Rey, Barbe, Rossi, Vandoux, Tollet, Forrat,
ont l'immense chagrin de faire part du décès de

Luc BOYER,

survenu le 6 juillet 1998.

La célébration aura lieu le lundi 13 juillet, à 15 heures, en l'église Saint-Pierre, à Voiron.

« Il te faudra franchir la mort
pour que tu vives. »
Y. Bonnefoy.

Cet avis tient lieu de faire-part.

13, rue du G.-Rapp,
67000 Strasbourg.

– Mme Jeannine Geoffroy,
son épouse,
Emmanuel et Patricia Geoffroy,
Philippe et Anick Geoffroy,
ses enfants,
Julie, Anne, Vincent et Alix,
ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la grande peine de faire part du décès de

M. Pierre GEOFFROY,
professeur honoraire
à l'IUFM de Strasbourg,
officier des palmes académiques,

survenu le 8 juillet 1998.

Les obsèques seront célébrées le mercredi 15 juillet, à 15 heures, en l'église Sainte-Madeleine de Strasbourg.

L'inhumation se fera dans le caveau *familial, à Messigny (Côte-d'Or).*

L'Ile du Moulin,
18, avenue Pierre-Mendès-France,
67300 Schiltigheim.

– Chambéry (Savoie).

Le conseil d'administration,
Le directeur général,
Et l'ensemble du *personnel* de l'OPAC de la Savoie,
ont *la* tristesse de faire part du décès de

M. Jacques HOCHARD,
président de l'OPAC de la Savoie,
ancien vice-président
du conseil général,
maire honoraire
de La Motte-Servolex,
ancien directeur
de la Caisse d'allocations familiales,
expert auprès
du Bureau international du travail,
officier de la Légion d'honneur,

survenu le 8 juillet 1998, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église de *La Motte-Servolex (Savoie)*, ce samedi 11 juillet.

– Les familles Gupta, Aggarwal, Rossi, Soleirol, Berthon, Subra,
font part du décès de

M. Pawan GUPTA,

le 9 juillet 1998.

Ses obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Priez pour lui.

Cette annonce tient lieu de faire-part.

– Mme Hyacinthe Maïnetti,
et ses enfants,
Et toute la famille
ont la douleur de faire part du décès de

M. Hyacinthe MAÏNETTI,

survenu à Paris-17e, le 7 juillet 1998, à l'âge de soixante-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 15 juillet, à 14 h 30, en l'église Sainte-Odile, 2, avenue Stéphane-Mallarmé, Paris-17e, où l'on se réunira.

Vos témoignages de sympathie seront recueillis sur un registre à l'entrée de l'église.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), 101, rue Baudin, le même jour, vers 15 h 30.

47, rue Guersant,
75017 Paris.

– Marie-France Papandreou-Deterville,
son épouse,
Lydie et Lionel Augier-Papandreou,
sa *fille* et son gendre,
Jules et Théo,
ses petits-fils,
ont la douleur de faire part du décès, à l'âge de soixante-neuf ans, de

Alexandre PAPANDREOU,
docteur en droit,
ancien chef de division
au Conseil de l'Europe,

survenu le 6 juillet 1998, des suites d'une longue et cruelle maladie.

Les obsèques *ont eu lieu dans l'intimité* à la paroisse orthodoxe grecque de Strasbourg, *le 9 juillet*.

1a, rue Kant,
67000 Strasbourg.

– Sa famille,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Raymond QUILICHINI,
colonel (e.r.) des services
de santé de la marine,
professeur titulaire (e.r.) de l'université
Victor-Segalen-Bordeaux-II,
docteur en médecine,
docteur en pharmacie,
docteur ès sciences,

survenu à l'âge de soixante-quatorze ans.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux, le 13 juillet 1998, à 14 h 30.

Rectificatifs

– Pour le décès de

M. Maurice LIOTIER,

il fallait lire :

« *blessé de guerre* 1914-1918 »
« Cet avis tient lieu de faire-part ».

Anniversaires de décès

– Il y a dix ans, le 13 juillet 1988,

Jean BAUMIER

nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu et aimé pensent à lui.

– Il y a un an, le 13 juillet 1997,

Jean FAUCHERON

nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu, aimé et apprécié se souviennent.

– *C'était il y a trois ans...*

On dit « avant », on dit « depuis »... dans l'inguérissable absence de

François.

Perros-Guirec, le 13 juillet 1998.

– 12 juillet 1944,
12 juillet 1998.

Pour le cinquante-quatrième anniversaire de leur mort, des prières seront dites à l'intention de

Roger MAGNIEN,

quarante-deux ans,

et de son épouse,

Claire,
née DELORME,

trente-six ans,

victimes de l'épuration sauvage.

– *Il y a quatre ans*, le 13 juillet 1994,

Georges Géry THERY

nous quittait.

Que tous ceux qui l'ont connu et aimé aient une pensée pour lui.

Souvenirs

– Tous les jours pouvoir te voir même dans le noir, c'est mon espoir.

Jean-Louis FRASCA,

assassiné le 14 septembre 1996.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

SAMEDI 11 JUILLET

FILMS DE LA SOIRÉE

20.45 Les Misérables ■ ■ Claude Lelouch (France, 1995, 170 min). RTBF 1
23.00 Of Human Bondage ■ ■ Edmund Goulding (Etats-Unis, 1946, N., v.o., 95 min). Ciné Cinéfil
0.35 Paris Blues ■ ■ Martin Ritt (Etats-Unis, 1961, N., v.o., 100 min). Ciné Cinéfil
2.10 Niagara ■ ■ Henry Hathaway (Etats-Unis, 1952, v.o., 85 min). Ciné Cinémas
3.55 Itinéraire d'un enfant gâté ■ ■ Claude Lelouch (France - Allemagne, 1988, 120 min). Canal +
4.05 Sid et Nancy ■ ■ Alex Cox (Grande-Bretagne, 1986, 110 min). Cinéstar 2

GUIDE TÉLÉVISION

DEBAT

16.10 Le Monde des idées. La Féminisation des mots. Avec Marina Yaguello, Bertrand Poirot-Delpech. L'Egypte avec Robert Solé. LCI

MAGAZINES

19.30 Histoire parallèle. Semaine du 11 juillet 1948 - Berlin, la crise et l'escalade. Invité : Richard von Weizsäcker, ancien président de la République fédérale allemande. Arte
20.00 Thalassa. Piège de glace. Les échassiers de la mousson. TV 5
20.25 Le Club. Invité : Jean-Marc Barr. Ciné Cinéfil
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Marc-Olivier Baruch ; Jean-Noël Jeanneney ; Annette Wieviorka. Histoire
22.15 T'as pas une idée ? Invitée : Muriel Robin. Canal Jimmy
23.40 Paris modes. Les collections Prêt-à-porter hommes printemps-été 99. Paris Première
0.00 Questions d'histoire. L'histoire des loisirs. Histoire

DOCUMENTAIRES

19.00 Les Nouveaux James Bond. Odyssée
19.20 Jeunesses musicales de France. Poulenc, entretien avec Bernard Gavoty. Muzzik
19.50 Maîtres de guerre. [6/13]. Planète
19.50 Le Grand Rift. Ici les hommes sont apparus. Odyssée
20.00 Vraiment sauvages. Un safari d'enfer. Canal J
20.00 Les Heures chaudes de Montparnasse. [12/14]. Muzzik
20.35 Les Légendes de l'horreur. [2/4]. Planète
20.45 L'Aventure humaine : La Fascination du Grand Nord. [3/4]. Arte
20.45 Canaries, continent atlantique. [1/5]. Mer d'Afrique. Odyssée
21.15 Les Maîtres de la voile et de la mer. Odyssée
21.45 Planète Terre : Anciennes civilisations. La Chine. TMC
22.00 Reggae Sunsplash II. Planète
22.00 Les Banques suisses et l'Or nazi. Odyssée
22.55 Pacifique, océan mythique. [1/5]. Odyssée
23.00 ▶ Le Dernier shah. Histoire
23.45 Les Grandes Affaires criminelles du XXe siècle. Les Rosenberg. RTBF 1
0.00 Le Menu. Téva
0.05 Over the Limit. [5/5]. Enzo Ferrari. Canal Jimmy
0.35 Les Lumières du music-hall. Yves Montand. Paris Première
0.40 La Terre promise. [4/5]. Quand la colère gronde. Planète
0.40 Les Grands Compositeurs. [12/12]. Grieg. Odyssée
0.45 Une visite à Darius Milhaud. Muzzik

SPORTS EN DIRECT

15.00 Voitures de tourisme. Championnat GT de la FIA. Eurosport
16.00 Athlétisme. Meeting de Villeneuve d'Ascq (Nord). Eurosport
17.10 Nautisme. La Route du Rhum. LCI
17.30 Cyclisme. Tour de France. France 2, Eurosport
22.30 Golf. John Deer Classic. 3e journée. AB Sport

MONDIAL 98

21.00 Pays-Bas - Croatie. Match pour la 3e place. Au parc des Princes, à Paris. TSR, Eurosport, France 3, Canal +

MUSIQUE

21.10 et 23.10 Opéra : La Finlande lyrique. *Le Palais. Trois basses finlandaises conquièrent le monde.* Mezzo
22.05 Christophe Colomb. Mise en scène de Claude Lule. I. Muzzik
22.40 Earth, Wind & Fire. Paris Première
0.00 Music Planet : Love Parade. Arte
0.25 Saturnales : Don Giovanni, acte I. Mise en scène de Jean Meyer. France 3

TÉLÉFILMS

20.30 L'Affaire Seznec. Yves Boisset [1/2]. Ciné Cinémas
21.45 Château de cartes. Paul Seed [1/4]. Histoire
22.30 ▶ Don Quichotte. Manuel Gutierrez Aragon [1/5]. Arte
23.55 Les Yeux en bandoulière. Pierrick Guinard. Festival

SÉRIES

20.00 Loïs et Clark. Bataille terrestre. Série Club
20.55 FX, effets spéciaux : la série. Poursuite nocturne. M 6
22.13 New York Undercover. Opération poubelle. 13ème Rue
23.00 Le Retour de Sherlock Holmes. Le mystère d'Abey Grange. Disney Channel
23.20 Star Trek, la nouvelle génération. Darmok. Canal Jimmy
23.20 Stargate. Les désignés. TSR
23.35 Sliders, les mondes parallèles. O Un monde hybride. M 6
0.40 Expériences interdites. L'exil (v.o.). 13ème Rue
1.05 Seinfeld. Le portier (v.o.). Canal Jimmy
1.25 Friends. Celui qui jouait au rugby (v.o.). Canal Jimmy

NOTRE CHOIX

● 21.25 Planète
Ligne de fuite
Pierre Verger, l'un des personnages les plus complexes qu'ait généré le creuset du Musée de l'homme, mort à l'âge de 93 ans le 11 février 1996, avait élu domicile au Brésil, chez les descendants des yorubas exilés de force par la traite des esclaves. Photographe, universitaire, grand initié au vaudou, il a laissé soixante-trois mille négatifs, conservés dans des conditions encore précaires dans la maison qu'il a habitée à partir de 1946 dans un quartier populaire de Salvador de Bahia (une fondation est chargée de veiller sur ces trésors de la mémoire collective), avant de se consacrer à l'étude des plantes utilisées dans le vaudou (en Afrique) et le *candomblé* (au Brésil), établissant des milliers de fiches – 3 529 exactement –, avec les usages et les incantations afférentes. Tourné en 1985 par Jean-François Dars et Anne Papillaut, *Ligne de fuite* montre ce franc-tireur dans ce qu'il a le plus aimé : la communauté des cérémonies du *candomblé* bahianais. – *V. Mo.*
★ Rediff. : dimanche 12, 17 h 20.

● 22.30 Arte
Don Quichotte
Cette belle fiction produite par la télévision publique espagnole est sans doute l'adaptation la plus fidèle au texte fondateur de Cervantes. Scénario de Camilo José Cela, Prix Nobel de littérature, réalisation de Manolo Gutierrez Aragon *(Démons dans le jardin, El Rey del Rio)*, lumière et image de Teo Escamilla, musique de Lalo Schifrin. Fernando Rey est un superbe chevalier à la triste figure, pathétique dans son délire et sa volonté de transformer la réalité. Une série inachevée qui rend bien la tristesse profonde du Quichotte.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

19.05 Melrose Place.
20.00 Journal, Coupe du Monde.
20.40 Spécial F1.
20.48 Le Résultat des courses.
20.50 et 1.28 Météo.
20.55 La Soirée d'enfer.
23.10 Hollywood Night : Désir fatal. Téléfilm. ∆ Fred Olen Ray.
0.40 Spécial F1.
1.15 TF 1 nuit.
1.30 Histoires naturelles. Survivances.

FRANCE 2

19.50 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.45 Météo.
20.00 Journal, L'Image du Tour.
20.50 Tirage du Loto.
21.00 Fort Boyard.
22.45 Fous d'humour.
0.15 Journal, Météo.
0.30 Les 30 Dernières Minutes.
1.00 Les Nouveaux Mondes.

FRANCE 3

18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 et 23.10 Météo.
20.05 Benny Hill.
20.20 Tout le sport.
20.23 Le Journal du Tour.
20.50 Mondial 98. Pays-Bas - Croatie.
23.20 Soir 3.
23.35 Le Club du Mondial.
0.25 Saturnales : Don Giovanni, acte I. Opéra en deux actes de Mozart.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 21.00
18.30 Cyberculture.
19.00 Décode pas Bunny.
19.30 Meego.
19.55 Flash infos.
20.05 Le Journal de François Pécheux.
20.43 Les Golden Foot.
21.00 Mondial 98. Pay-Bas - Croatie.
23.30 Nirvana. Film. Gabriele Salvatore.
1.20 L'Associé. Film. Donald Petrie (v.o.).
3.55 Itinéraire d'un enfant gâté ■ ■ Film. Claude Lelouch.

ARTE

19.00 Absolutely Fabulous. [12/18].
19.30 Histoire parallèle. Semaine du 11 juillet 1948 - Berlin, la crise et l'escalade.
20.15 Le Dessous des cartes. La Rhénanie du Nord-Westphalie.
20.30 8 1/2 Journal.
20.45 L'Aventure humaine : La Fascination du Grand Nord. [3/4].
21.35 Metropolis.
22.30 ▶ Don Quichotte. Téléfilm. Manuel Gutierrez Aragon [1/5].
0.00 Music Planet : Love Parade.
1.15 Morasseix ! Téléfilm. D. O'Doul.

M 6

19.50 Voile.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Plus vite que la musique.
20.35 La Météo des plages.
20.40 Ciné 6.
20.55 FX, effets spéciaux : la série. Poursuite nocturne.
21.45 The Sentinel. Scoop.
22.40 Players : les maîtres du jeu. Un homme de confiance.
23.35 Sliders, les mondes parallèles. O. Un monde hybride.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Fiction. (rediff.).
22.00 Un livre, des voix. (rediff.). Natacha Michel (*Ciel éteint*).
22.35 Opus. J'ai la mémoire qui chante.
0.05 Le Gai Savoir.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert. Festival musical d'été de la MDR. Donné en direct de la Frauenkirche, à Dresde. Hélène Grimaud, piano : *Concerto italien BWV 971*, de Bach ; *Sonate en la bémol majeur op. 110*, de Beethoven ; Œuvres de Brahms.
23.00 Soleil de nuit. Magazine musical.

RADIO-CLASSIQUE

20.40 Le Flûtiste Emmanuel Pahud. Œuvres de Bach, Beethoven, Mozart, Prokofiev, Milhaud, Piazzolla.
22.30 Da Capo. Œuvres de Brahms, Sibelius.

DIMANCHE 12 JUILLET

FILMS DU JOUR

17.25 The Little Minister ■ ■ Richard Wallace (Etats-Unis, 1934, N., v.o., 105 min). Ciné Cinéfil
17.35 Retour à la vie ■ ■ Henri-Georges Clouzot, Georges Lampin, André Cayatte et Jean Dréville (France, 1949, N., 115 min). Cinétoile
20.13 Freejack ■ ■ Geoff Murphy (Etats-Unis, 1991, 112 min). 13ème Rue
20.30 Paris Blues ■ ■ Martin Ritt (Etats-Unis, 1961, N., 100 min). Ciné Cinéfil
20.30 Les Uns et les Autres ■ ■ Claude Lelouch (France, 1980, 180 min). Ciné Cinémas
20.50 Tess ■ ■ Roman Polanski (France - Grande-Bretagne, 1979, 175 min). France 2
21.15 Un, deux, trois ■ ■ ■ Billy Wilder (Etats-Unis, 1961, N., 115 min). Cinétoile
22.20 Conte d'été ■ ■ E. Rohmer (F, 1995, 110 min). Cinéstar1
0.00 La Bête humaine ■ ■ J. Renoir (F, 1938, N., 105 min). France 3
0.40 Un jour à New York ■ ■ Stanley Donen et Gene Kelly (EU, 1949, v.o., 90 min). Cinétoile
1.15 Voyage au bout de l'enfer ■ ■ ■ ∆ Michael Cimino (Etats-Unis, 1978, v.o., 175 min). Ciné Cinémas

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBAT

12.10 et 23.10 Le Monde des idées. La féminisation des mots. Avec Marina Yaguello, Bertrand Poirot-Delpech. L'Egypte, avec Robert Solé. LCI

MAGAZINES

13.30 Les Quatre Dromadaires. Le Crépuscule des lions. France 3
14.00 Outremers. TV 5
14.30 Les Dossiers de l'Histoire. Capitales en guerre : Leningrad l'héroïque. Histoire
15.00 Passe-moi les jumelles. TV 5
16.50 Sud. Invités : Michel Leeb ; Michel Sajn ; Joël Guillet et Jacques Gantie. TMC
18.00 Paris modes. Les collections Prêt-à-porter hommes printemps-été 99. Paris Première
19.00 et 0.55 Le Gai Savoir. Faut-il avoir peur du cosmopolite ? Invités : Rachid Boudjera ; Yasmina Reza ; Guy Sorman ; Ababacar Diop. Paris Première
19.10 Le Club. Invité : Jean-Marc Barr. Ciné Cinéfil
19.30 Questions d'histoire. L'histoire des loisirs. Histoire
19.35 Le Journal de François Pécheux. Canal +
20.00 Rive droite, rive gauche. Les plus grands invités de la saison. Invités : Jack Lang ; Arman ; Jackie Berroyer. Paris Première
20.45 Les Dossiers de l'Histoire. Capitales en guerre : Londres l'irréductible. Histoire
20.50 Capital spécial été. Les fortunes du tourisme. M 6
23.00 Envoyé spécial, les années 90. Fécondation in vidéo. France-touche. Histoire
23.30 Bons baisers d'Amérique. TV 5
0.50 Metropolis. Arte

DOCUMENTAIRES

17.20 L'Histoire des lions de mer australiens. Odyssée
17.30 Secrets des rois. [3/13]. Régicides et assassins. La Cinquième
17.30 Opéra de Lyon. Jean Nouvel. Mezzo
17.55 Reggae Sunsplash II. Planète
18.15 Le Grand Rift. [2/3]. Odyssée
18.30 ▶ Le Dernier shah. Histoire
19.00 Etre femme en terre jaune. Odyssée
19.45 Le Léopard des neiges en Mongolie. Planète
19.50 Les Grands Créateurs. Printemps-été 98. Odyssée
20.00 Vraiment sauvages. Afrique stupéfiante. Canal J
20.00 Carlinhos Brown. Muzzik
20.15 Nicolas et Alexandra, tsars de droit divin. Odyssée
20.30 Virtuoses : Georg Solti. Portrait d'un maestro. Mezzo
20.30 Police, les femmes ont la cote. Téva
20.35 La Terre promise. [4/5]. Quand la colère gronde. Planète
21.10 BZH, des Bretons, des Bretagne. [1/2]. Odyssée
21.25 Underground USA. [12/14]. Horreurs en série B - Salsa picante. Planète
21.25 Virtuoses. Solti et Perahia jouent Bartok. Mezzo
21.55 Canaries, continent atlantique. [2/5]. Mer d'Amérique. Odyssée
22.00 Pérou, entre le marteau et l'enclume. Planète
22.15 Les Grands Explorateurs. [4/10]. Burke et Willis. Histoire
22.20 Hyènes chéries. Odyssée
22.25 Biochimie du coup de foudre. Ou fragments scientifiques d'un discours amoureux. Arte
22.30 Variations. L'Accordéon, un second souffle. Mezzo
23.10 Le Musée du Prado. Goya, ombres et lumières d'Espagne. Odyssée
23.15 Paris la nuit. Planète
23.20 Le Rêve africain. [3/5]. La star d'ébène. RTBF 1
23.25 Carnet d'amour en vidéo. Arte
23.50 Regards d'Afrique. 15e Fespaco. Planète

SPORTS EN DIRECT

13.00 Pétanque. Mondial. France 3
13.00 Voitures de tourisme. Championnat GT de la FIA. Eurosport
15.00 Formule 1. Championnat du monde. Grand Prix de Grande-Bretagne. TSR, TF 1
15.00 Cyclisme. Tour de France (1re étape) : Dublin - Dublin (180 km). France 2, RTBF 1, Eurosport
18.30 Formule Indy. Championnat de CART. Grand Prix de Cleveland. Eurosport
22.30 Golf. John Deer Classic. AB Sport

MONDIAL 98

21.00 France - Brésil. Finale. Au stade de France, à Saint-Denis. TSR, TF 1, Canal +, RTBF 1

MUSIQUE

18.30 Jean-Sébastien Bach. *Concerto brandebourgeois nos 2 et 3.* Interprété par l'Orchestre symphonique de la Radio de Bâle, dir. Matthias Bamert. Mezzo
19.00 et 0.20 Brazil Night. Muzzik
19.30 Maestro : L'Ile angélique. Arte
21.00 Black and Brazil. Muzzik
22.20 Best of Brazil à Montreux. Muzzik
23.10 Zawinul Syndicate. Paris Première
0.20 Brazil Night 1995. Muzzik

TÉLÉFILMS

17.10 Les Danseurs du Mozambique. Philippe Lefebvre. M 6
17.30 L'An mil. Jean-Dominique de La Rochefoucauld [3/3]. Histoire
17.30 L'Enfant des terres blondes. Edouard Niermans. Festival
17.55 On ne sait jamais. Tom Moore. RTL 9
18.30 Bienvenue au club ! Bob Giraldi. Téva
19.05 Un petit grain de folie. Sébastien Grall. Festival
20.00 Tempêtes. Gilles Béhat. TV 5
20.30 Jeanne. Robert Mazoyer. Festival
20.40 Appels au secours. Robert Markowitz. RTL 9
20.55 L'Enfant sage. Fabrice Cazeneuve. Téva
23.40 Personne ne m'aime. Bernard Dubois. Festival

SÉRIES

17.00 Deux flics à Miami. Le piège. 13ème Rue
17.15 Ally McBeal. Being There (v.o.). Téva
18.05 Le Fugitif. Billet pour l'Alaska. La Cinquième
18.55 Demain à la une. L'énigme de Lucius Snow. M 6
20.55 Arsène Lupin. Rencontre avec le docteur Freud. France 3
21.00 Seinfeld. Le portier (v.o.). Canal Jimmy
21.25 Dream On. Pas de printemps pour Tupper (v.o.). Canal Jimmy
21.40 Destination danger. Suivez la femme. Série Club
21.55 Presque parfaite. L'avez-vous bien descendu ? (v.o.). Canal Jimmy
22.25 Friends. Celui qui participait à la fête bidon (v.o.). Canal Jimmy
22.50 New York Police Blues. Andy passe sur le billard (v.o.). Canal Jimmy
23.35 Spin City. Bye bye Birdie (v.o.). Canal Jimmy
23.55 Millennium. O Désillusion. France 2

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques

LES CODES DU CSA :
O Accord parental souhaitable.
∆ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 19.30 Arte
Maestro

Voix d'eaux et de lumières

ONDES LÉGÈRES, bleu sur vert mêlées, collines dénudées, tribus d'oliviers. Chemins abrupts, arbres noués, murailles de pierres sèches. Ombres profondes, jeux de lumières coupantes et diaprées. C'est la Grèce dans l'ampleur de sa *« sauvagerie sacrée »* et séculaire. L'île de Mytilène, dite Lesbos, battue sous les vents de la mer Egée. Une sorte de paradis sculpté dans l'immémorial. En muse des lieux, Angélique, fille de marin, plus que jamais Ionatos (« si jolie »), filmée chez elle par Alain Jomy, en 1997, célébrant la poésie élégiaque d'Odysséas Elytis sur ses terres d'écriture : *« Mesurer est le lieu des hommes, et les oiseaux ont reçu le même. Mais immense, immense le jardin où, à peine séparé de la mort, avant qu'elle ne me touche à nouveau déguisée, je jouais. Et tout m'arrivait aisément à hauteur des mains. »*

Tous ceux qui ont suivi cette petite alouette têtue dans ses haltes régulières sur les scènes parisiennes (au Théâtre de la Ville souvent) ne s'étonneront pas de la retrouver toujours attelée au répertoire du Prix Nobel de littérature 1979, disparu le 18 mars 1996. Jonglant tradition et modernité, les compositions d'Angélique Ionatos exacerbent l'universel de ces odes bercées entre Orient et Occident. Avec le baryton Spyros Sakkas et le jeune Emmanuel Pousse, elle interprète ici, toute voix dehors, l'épopée amoureuse de *O Erotas* et nostalgique de *Parole de juillet* (*Touliou Logos*). Histoires d'enfance heureuse et de voilures, d'insouciance, de promesses murmurées, d'amour plein, d'horizons rêvés.

Saturée de beauté, *L'Ile Angélique* se boucle sous forme d'une carte postale trop parfaite – pourpre d'un soleil géant en coulée dans une mer d'argent. Mais comme la démonstration est parfaite, on n'en voudra pas à Alain Jomy d'avoir cédé à l'évidence de la tentation et joué l'adéquation entre paysage, texte, musique et voix. Voix d'eaux et de lumières, que l'on pourra retrouver dans le cadre du « off » du Festival d'Avignon, où Angélique Ionatos interprètera les *Chansons nomades*, au Théâtre du Chêne noir ; un répertoire qu'elle redonnera cet automne au Café de la danse, à Paris.

Valérie Cadet

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.00 Journal, Météo.
13.22 Images de la Coupe.
13.25 Le Rebelle.
14.15 F1 à la Une.
14.55 Formule 1.
16.40 Podium F1.
16.50 Tous en finale.
20.00 Journal, Coupe du monde, Météo.
21.00 Mondial 98. France - Brésil.
23.10 Ciné dimanche.
23.20 Envoyez les violons ■ Film. Roger Andrieux.
0.55 TF 1 nuit, Météo.
1.10 Histoires naturelles. Les enfants du bon Dieu et les canards sauvages.

FRANCE 2

13.00 Journal, Météo.
13.25 Un moment avec Pelé.
13.30 En attendant le Tour.
15.00 Cyclisme.
17.20 Vélo club.
18.45 L'Esprit d'un jardin.
18.50 Stade 2.
19.50 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.55 et 20.45 Météo.
20.00 Journal, Coupe du monde.
20.50 Tess ■ ■ Film. Roman Polanski.
23.45 Séries illimitées.
23.55 Millennium. O. Désillusion.
0.40 Nikita. Gray.
1.20 Journal, Météo.
1.35 Cobra. Quelque chose dans l'air.

FRANCE 3

13.00 Pétanque.
13.28 Keno.
13.30 Les Quatre Dromadaires.
14.25 La Cavale infernale. Téléfilm. James Frawley.
16.05 Tiercé.
16.25 Hellinger mène l'enquête. Téléfilm. Leo Penn.
18.00 Corky, un adolescent pas comme les autres.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 et 22.35 Météo.
20.05 Benny Hill.
20.25 Le Journal du Tour.
20.35 Le Journal de la Coupe.
20.55 Arsène Lupin. Rencontre avec le docteur Freud.
22.45 Soir 3.
23.00 Le Club du Mondial.
0.00 La Bête humaine ■ ■ Film. Jean Renoir.

CANAL +

13.30 Coupe du monde.
▶ En clair jusqu'à 21.00
19.25 Flash infos.
19.35 Le Journal de François Pécheux.
20.43 Les Golden Foot.
21.00 Mondial 98. France - Brésil.
0.00 Le Silence de Rak. Film. Christophe Loizillon.
1.10 Oranges amères ■ Film. Michel Such.
2.40 Carried Away. Film. Bruno Barreto (v.o.).

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall.
14.00 La Toscane.
15.00 Histoires de stars.
16.00 Les Yeux de la découverte.
16.30 Les Ainus de Hokkaido.
17.30 Secrets des rois. [3/13].
17.55 Aires de fête.
18.05 Le Fugitif.
19.00 ▶ Ayez donc des gosses !
19.30 Maestro : L'Ile angélique.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Soirée thématique. Parlez-moi d'amour... 20.45 Jambon, jambon ■ Film. Bigas Luna. 22.25 Biochimie du coup de foudre. Ou fragments scientifiques d'un discours amoureux. 23.25 Carnet d'amour en vidéo. 0.50 Metropolis. 1.50 ▶ La Vie en face : Bisous volés.

M 6

13.15 Scrupules. Téléfilm. Alan J. Levi [1 et 2/2].
17.10 Les Danseurs du Mozambique. Téléfilm. Philippe Lefebvre.
18.55 Demain à la une.
19.50 Voile.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M6.
20.30 La Météo des plages.
20.35 Sport 6.
20.50 Capital spécial été. Les fortunes du tourisme.
22.50 Météo.
22.55 Corruption. Téléfilm. □ Piero Vivarelli.
0.20 Sport 6.
0.30 Boulevard des clips.
1.30 Fréquenstar. Etienne Daho.

RADIO

FRANCE-CULTURE

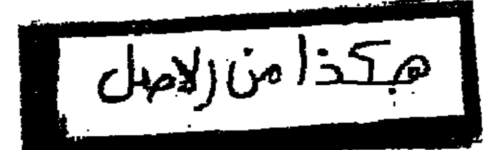
18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique. Le magazine musical international. En direct d'Aix-en-Provence.
20.30 Laiser-passer. Le temps de la danse ; Entretien avec Jean-Christophe Maillot.
21.30 Robert Desnos. Concert enregistré à la Bibliothèque nationale.
22.35 Atelier de création radiophonique. Les cymbales de l'homme en bois du limonaire retentissent.
0.05 Radio archives. Victor Hugo.

FRANCE-MUSIQUE

19.00 L'Oreille du monde. Magazine musical. Inde. Ali Akbar Khan, sarod, Chatur Lal, tablas. Raga Bhairavi.
19.37 Concert. Donné le 3 octobre 1996, en l'Eglise Saint-Etienne, à Caen, Susan Landale, orgue : *Fantaisie-improvisation sur Ave maris stella*, de Tournemire ; *Méditation sur le mystère de la Sainte-Trinité no 5*, de Messiaen ; *Symphonie pour orgue no 1 op. 14*, de Vierne.
20.30 Concert. Les Académies musicales de Saintes. Donné en direct de l'Abbaye aux Dames, par le RIAS Kammerchor et la Chapelle royale, dir. Philippe Herreweghe : *La Passion selon saint Jean*, de Bach, Johanette Zoma, soprano, Annette Markert, contralto, Mark Padmore et Max Ciolek, ténors, Petteri Salomaa, basse.
0.05 Akousma. Magazine musical. *A Man is a Delicate Flame*, de Olsson ; *Veni creator spiritu*, de Leider ; *Puzzle*, de Pascal ; *Lonh*, de Saariaho ; *The Stranger of Blackmoor Castel.*

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Soirée lyrique. *La Fille du Régiment*, opéra en deux actes, de Donizetti, par l'Orchestre de la Radio de Munich, dir. Panni, Deon van der Walt (Tonio), Philippe Fourcade (Suplice), Rosa Laghezza (La Marquise).
21.55 Portrait d'Edita Gruberova.



Le Monde

DIMANCHE 12 - LUNDI 13 JUILLET 1998

Dissensions lors du comité politique du RPR

LE PREMIER comité politique du RPR, qui s'est réuni, vendredi 10 juillet, devait se dérouler sans grande surprise : adoption des statuts de L'Alliance et présentation du débat sur l'Europe qui aura lieu à la rentrée. Mais Charles Pasqua en a décidé autrement. Les statuts ont été adoptés, à la quasi-unanimité, et Philippe Séguin a pu lancer quelques pistes sur l'Europe pour nourrir la réflexion estivale des responsables du RPR. Mais le consensus a été écorné quand l'ancien ministre de l'intérieur est monté à la tribune. Le conseiller politique du président du RPR et partisan farouche d'un référendum sur la ratification du traité d'Amsterdam s'est faufilé dans la brèche critique ouverte par M. Séguin dans son discours.

Ayant expliqué aux deux cent trente-deux membres du comité que le débat sur l'Europe *« ne sera pas escamoté »* et qu'il *« faudra être prêt »*, à l'automne, à *« exposer nos idées »*, M. Séguin, conciliant, a dressé une liste exhaustive des dissensions internes qui pourraient miner le parti lors du débat. Il a posé, au préalable, la question fondamentale qui marque le clivage : *« L'Union suppose-t-elle la simple mise en commun de compétences dans des domaines convenus, ou bien des transferts, voire des abandons de souveraineté que certains dans nos rangs mêmes estiment inévitables »* ? Il a aussi énuméré un certain nombre de lacunes dans la législation européenne, notamment le contrôle *« très insuffisant de notre Parlement sur la production législative bruxelloise »* et l'absence d'une charte institutionnelle *« efficace et démocratique »* qui anticipe l'élargissement de l'Union.

HOCHEMENTS DE TÊTE

M. Pasqua a écouté *« avec beaucoup d'intérêt »* les analyses de M. Séguin et en a profité pour faire valoir sa position. Celui qui a transformé l'association Demain la France en *« mouvement d'action »* destiné à faire pencher M. Séguin en faveur d'un référundum, a invité chacun à s'exprimer *« en son âme et conscience »*. En dépit des hochements de tête désapprobateurs de Nicolas Sarkozy, M. Pasqua a considéré que *« l'unité du parti n'est pas en danger si nous débattons »*. Une façon de rassurer ceux qui l'imaginent déjà menant une liste concurrente aux élections européennes de 1999.

M. Sarkozy n'a pas apprécié cette sortie. *« Si on franchit certaines limites, nos concitoyens ressentiront le manque de cohérence de notre politique. Et la cohérence, ce n'est pas de se mobiliser à toute force contre celui qui a négocié et signé le traité. »* L'ancien porte-parole d'Edouard Balladur faisait ainsi allusion à Jacques Chirac. M. Séguin n'a pas cillé.

Hélène de Virieu

Le rôle du tamoxifène dans la prévention du cancer du sein est remis en question

Deux études publiées dans « Lancet » font état d'un doute accru

LA PUBLICATION, dans l'hebdomadaire scientifique américain *Lancet* du 11 juillet, de deux études européennes sur les effets préventifs du tamoxifène dans l'apparition du cancer du sein vient jeter le doute sur les bénéfices attendus de la prescription à titre préventif de cette molécule chez les femmes à risques (*antécédent familiaux de cancers du sein, plus de 60 ans, terrain précancéreux*).

L'étude italienne, conduite par le professeur Umberto Veronesi (Milan), a porté sur 5 408 femmes *ayant subi une hystérectomie* (ablation chirurgicale de l'utérus). La moitié d'entre elles ont été traitées avec le tamoxifène et l'autre moitié avec un placebo (substance chimique inactive). Avec un recul de 46 mois, les chercheurs n'ont trouvé *« aucune différence »* entre les deux groupes vis-à-vis de l'incidence de la maladie. L'essai britannique, dirigé par le docteur Trevor Powles (Londres), a impliqué 2 494 femmes ayant des antécédents familiaux de cancer du sein. Soixante-dix mois plus tard, ses conclusions sont formelles : l'incidence du cancer du sein est la même pour les femmes sous tamoxifène et sous placebo.

« PRÉCIPITATION »

Ces études remettent en cause les premiers résultats, prometteurs, d'un essai clinique de grande ampleur lancé en avril 1992 par l'Institut national américain du cancer (NIC) aux Etats-Unis et au Canada. Cet essai concernait plus de 13 000 femmes connues pour être à haut risque de cancer du sein (*Le Monde* du 8 avril). Constatant une diminution de 45 % de l'incidence du cancer du sein dans le groupe traité avec le tamoxifène par rapport au groupe placebo, les chercheurs avaient décidé d'interrompre l'étude et de faire bénéficier toutes les femmes y participant d'un traitement préventif au tamoxifène. Le directeur adjoint du NCI parlait alors d'un *« tournant historique »*.

L'efficacité du tamoxifène comme traitement adjuvant chez les femmes atteintes d'un cancer du sein est avérée mais ses potentialités préventives sont désormais fortement remises en question par les travaux des chercheurs européens. Commercialisé sous différentes appellations (Tamofène, Kessar, Nolvadex et Oncontam) et utilisé depuis plus de vingt ans, le tamoxifène permet de ralentir la multiplication des cellules sensibles à l'action des hormones oestrogènes. Il retarde ainsi l'apparition des récidives de la lésion cancéreuse et prolonge l'espérance de vie des femmes atteintes.

Dans un commentaire publié dans la même édition du *Lancet*, le professeur Kathleen Pritchard (Toronto, Canada) écrit que *« ces résultats accroissent le doute sur le bien-fondé de la précipitation qui a conduit, au moins dans certains endroits, à prescrire largement le tamoxifène à titre préventif »*.

« Le recul et la durée sont des notions fondamentales qui expliquent notamment les écarts de résultats de ces travaux avec l'essai américain, interrompu beaucoup trop tôt sur la base d'une analyse intermédiaire, a expliqué au *Monde* le docteur Annie Sasco, du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC, Lyon). *Les travaux des équipes italienne et britannique nous apportent une preuve supplémentaire très importante : il ne faut pas aujourd'hui prescrire de tamoxifène en prévention du cancer du sein. »*

Laurence Folléa

Les réserves des experts français

Un groupe d'experts réunis par la Fédération nationale des centres de lutte contre le cancer a récemment estimé que, *« malgré la réduction du nombre de cancers observée dans l'essai américain, des données essentielles manquent pour inciter dès aujourd'hui à la prescription du tamoxifène en population générale »*.

Ces experts ont arrêté une position officielle, mardi 7 juillet : en l'état des connaissances, ils se sont déclarés opposés *« à la prescription »* du tamoxifène à titre préventif et ne sont pas favorables *« non plus à un essai comparatif chez des femmes n'ayant pas de facteur de risque particulier »*.

Trois ténors pour un peu de musique au Champ-de-Mars

PEUT-ON ASSIMILER le spectacle qui a été présenté vendredi 10 juillet au Champ-de-Mars à un récital de bel canto ? A 18 heures, le quartier était bouclé par la police. Vers 21 heures, une énorme foule était rassemblée entre l'Ecole militaire et la tour Eiffel. Les dix mille places payantes n'avaient pas été vendues (entre 810 F et 6700 F le siège). Les trois ténors, une association entre José Carreras, Placido Domingo et Luciano Pavarotti, dont le producteur est Tibor Rudas, en sont à leur troisième Mondial, après celui de Rome, en 1990, aux thermes de Caracalla, et celui de Los Angeles, en 1994.

A chaque fois, ces spectacles immenses en plein air ont rapporté des sommes considérables, par la vente des billets, les droits de retransmission, et la vente de CD suivant de peu la représentation. Un conflit a opposé le Syndicat des producteurs et organisateurs de spectacles (Synpos) au ministère de la culture, qui avait accepté d'accorder à cette représentation la dénomination de « théâtre d'essai » lui permettant d'échapper à la taxe parafiscale. En mars, la justice allemande avait déjà estimé que ce genre de spectacle n'était pas de la *« musique sérieuse »*, et tenait plutôt du rassemblement de masse. Ce sont là des termes mesurés.

Qu'avons-nous vu ? Un décor inspiré de l'arche de la tour Eiffel, servant de coulisses et de vestiaire, des écrans géants sans lesquels on n'aurait pas reconnu les nains statiques sur la scène, devant l'orchestre de Paris dirigé par James Levine. Après l'ouverture du *Carnaval romain* de Berlioz, Carreras chante *Io conosco un giardino* de Pietri, puis arrive Domingo qui entame *Amor ti vieta* de Giordano. Enfin, Pavarotti attaque *Quando le sere al placido* de Verdi. Il est magnifique évidemment, même si son visage n'est plus visible que sous la forme d'une plage d'ampoules électriques dans le noir, si loin de ce qu'il chante, qui se prêterait mieux à plus d'intimité.

Rebelote, Carreras chante Grieg, avec *T'estimo*, suivi de Domingo avec un extrait des *Mémoires de Danton* (*« Je suis prêt à mourir, je dois faire mes adieux »*), et de Pavarotti, tout sourire, qui serre la main de James Levine, écarte les bras en tenant son fameux mouchoir blanc, ouvre la bouche et délivre *Granada*, de Lara. On sent qu'il a un bon fond, Luciano Pavarotti, en plus de sa voix miraculeuse. Quand il arrive, il serre la main du chef, quand il s'en va, il la lui serre encore. Deux fois.

UN CIEL CHARGÉ

Puis les trois ténors, attelés au même attelage, comme les trois baudets, se lancent dans *Sous le ciel de Paris*, et là, soyons francs, le ciel est chargé. Il fait même un peu frisquet, et la vaillance des trois amis à fort à faire contre la naissance d'un certain ennui rampant.

Domingo parvient après l'entracte à s'échauffer et à mériter les grands bravos que le public lui avait jusque-là âprement négociés. Lulu, qui contrairement à Domingo n'a pas un cheveu blanc, tout est noir de jais chez lui, jusqu'aux sourcils de travers en permanence, vole la vedette aux deux autres, sans avoir l'air d'y toucher. Il resserre la main de M. Levine un petit coup, et s'envole avec *Nessun dorma*, de Puccini, une de ses estocades favorites...

Michel Braudeau

L'été du « Monde »

Le Monde adoptera à partir du lundi 13 juillet (daté mardi 14) sa tenue d'été. Six grands feuilletons seront successivement proposés dans les pages « Horizons ». La série de Robert Solé, qui raconte la saga des savants de Bonaparte en Egypte, sera publiée du 13 au 25 juillet. Nous publierons ensuite « Nos amies les grosses bêtes », « Voyage en utopies », « Les grands tubes de l'été », « Leur France » et « A la rencontre des Eskimos ».

Ces séries seront accompagnées d'un concours lancé en partenariat avec RTL. *Les gagnants – 710 lecteurs – recevront des séjours gratuits* d'une semaine à l'étranger pour deux personnes, offerts par Nouvelles Frontières, ou des chèques-cadeaux FNAC. Le jeu du *Monde* se présentera *sous forme de questions quotidiennes liées au contenu des feuilletons*. Un indice sera communiqué chaque matin entre 7 h 30 et 8 h 30 sur l'antenne de RTL.

*Parallèlement, Le Monde de l'été proposera chaque semaine une nou*velle d'un grand écrivain étranger. Ce rendez-vous littéraire aura lieu tous les vendredis, à partir du 17 juillet (daté 18). Les lecteurs découvriront ainsi des textes inédits de William Boyd, d'Ismaïl Kadaré, de Naguib Mahfouz, de Javier Marias, de Yazutaka Tsutsui et une anthologie de la poésie française contemporaine.

Dès lundi 13 juillet (daté 14), l'équipe du supplément « Mondial » fêtera la fin de la Coupe du monde de football en publiant un ultime et exceptionnel ensemble de seize pages. A partir de cette date, une double page quotidienne permettra de traiter les différents aspects du Tour de France.

Les pages « Entreprises » et « Aujourd'hui » publieront pour leur part, tout au long de l'été, des mini-séries. L'actualité culturelle sera couverte notamment par une double page quotidienne consacrée aux festivals.

Le supplément « Le Monde des initiatives » paraîtra mercredi 15 juillet (daté 16), avant une interruption estivale.

Le Monde reprendra sa configuration habituelle dès le début du mois de septembre avec le retour des chroniques, les entretiens du lundi, les pages « Histoire » du samedi, les pages « Kiosque » et les suppléments « Economie » (le 31 août, numéro daté 1er septembre), « Initiatives » (le 1er septembre, daté 2) et « aden » (le 9 septembre, daté 10).

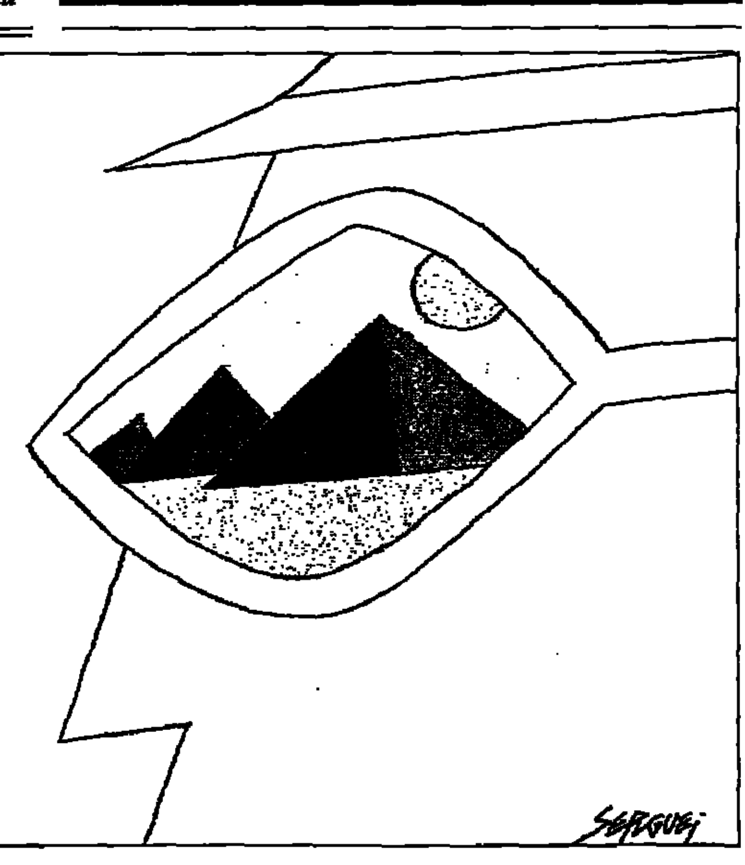
Accord sur l'intégration des instituteurs dans le corps de professeurs des écoles

CLAUDE ALLÈGRE, ministre de l'éducation nationale, et Ségolène Royal, ministre déléguée à l'enseignement scolaire, ont signé, vendredi 10 juillet, avec deux syndicats d'enseignants – le SE-FEN et le SGEN-CFDT – le relevé de conclusions relatif à l'enseignement primaire. Ce protocole d'accord prévoit notamment l'accélération du rythme d'intégration des instituteurs dans le corps de professeurs des écoles, un nouveau mode d'organisation de la formation continue des enseignants et la prise en compte du travail en équipe dans l'évaluation des professeurs (*Le Monde* du 11 juin).

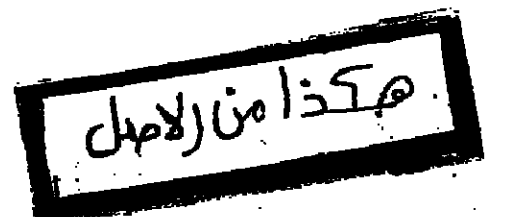
Pour le ministre, ce relevé de conclusions n'est que *« le début d'un processus plus large qui a pour ambition d'aboutir à une conception renouvelée du métier de professeur des écoles »*. Nouveaux programmes, aménagement des rythmes scolaires, *« 1998-1999 sera la grande année de l'école »*, a annoncé Claude Allègre.

■ SANS-PAPIERS : une des trente personnes en grève de la faim au temple des Batignolles, dans le XVIIe arrondissement de Paris, a été hospitalisée, mercredi 8 juillet, à l'hôpital Saint-Antoine. Souffrant de violents maux de ventre, ce ressortissant chinois, en proie par le passé à des difficultés digestives, a été évacué sur avis des médecins qui suivent les grévistes. Il a regagné son domicile et interrompu son jeûne, a annoncé, vendredi 10 juillet, le « 3e collectif de sans-papiers ».

Tirage du *Monde* daté samedi 11 juillet : 516 858 exemplaires 1 -



Serguei



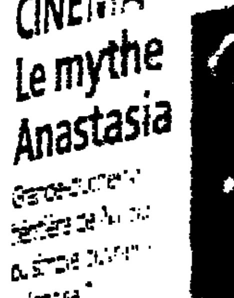


Le Monde

TÉLÉVI

MULTIMÉDIA
Les portails du Net

CINEMA
Le mythe Anastasia



RADIO
Le bel été de France-Culture

ENQUETE
Le « docu-soap » est arrivé





XAVIER DURRINGER

UN HOMME se suicide

JOUEZ AVEC

UNE QUESTI